
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07438964 8

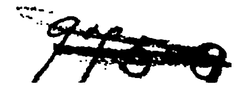

No.
Gen. John Armstrong.





PARNASSE LATIN MODERNE.

TOME PREMIER.



ET SE TROUVE,

A PARIS, Chez CAPELLE et RENAND, rue J. J Rousseau.
BRUNOT-LABBE, Louis FANTIN, Amable COSTES, quai des Augustins.

Et chez les principaux LIBRAIRES de l'Empire.

PARNASSE LATIN MODERNE,

OU

CHOIX des meilleurs morceaux des Poëtes latins qui se sont le plus distingués depuis la renaissance des lettres jusqu'à nos jours, avec leurs notices et la traduction françoise; à l'usage des Professeurs de latinité.

PAR J. BRUNEL, D'ARLES,

Ancien Professeur de Belles-Lettres, auteur du *Cours de Mythologie* et du *Phèdre François*.

DÉDIÉ A M. FOURCROY.

Antiquos venerare : novos ne sperne poetas.
J. B.

TOME PREMIER.

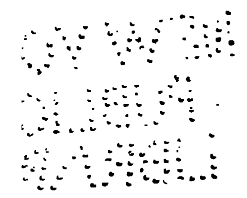


A LYON.

Chez YVERNAULT et CABIN, Libraires, rue Saint-Dominique, n.° 64.

1808.

Deux exemplaires de cet Ouvr
ont été déposés à la Bibliothè
impériale.



À MONSIEUR
LE CONSEILLER D'ÉTAT,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Monsieur,

La Science que les Muses ne dérident point n'imprime que le respect. La Science qui sourit aux Muses commande le respect et l'amour. Quel homme d'état inspire mieux que vous ce double sentiment? La Chimie vous compte parmi ses savans et illustres restaurateurs; le plus riche des Muséum parmi ses professeurs célèbres, par le charme du style et les graces du débit. Les deux Académies s'ouvrirent à Fontenelle, *à* Buffon, *à* d'Alembert; *l'académie des Sciences vous possède, et l'académie Françoise a besoin de vous posséder. L'Ins-*

truction publique embrasse et la science a-
tère et la littérature aimable. Riche d-
trésors de l'une et de l'autre, qui pouv-
mieux que vous en diriger l'influence, (
pouvoit mieux que vous coordonner l'instr-
tion au plan sublime de la nouvelle orga-
sation d'un vaste empire ? Les grandes pe-
sées du grand homme vivent par le cho-
éclairé de ses ministres. La grande pens-
de l'instruction publique s'est arrêtée av-
complaisance sur les Muses latines. Et
Horace et **Virgile** ont retrouvé leur Mécène
Santeuil et **Vanière** peuvent se glorifi-
d'avoir aussi les leur.

Je suis avec respect,

Monsieur le Conseiller d'état, Dire-
teur général de l'Instruction publique

Votre très-humble et très-
obéissant serviteur,

Brunel.

AVERTISSEMENT.

Ce Parnasse Latin moderne est un des fruits des heureux loisirs que m'ont laissé d'importans devoirs. Comme il est absolument neuf et soigné, je ne le crois pas indigne d'être associé aux divers classiques dont s'enrichit tous les jours l'Enseignement. Mon ouvrage est un choix délicat et sévère des morceaux saillans dont s'honorent les siècles les plus rapprochés du grand siècle de Napoléon.

Vénérons l'antiquité sans idolâtrie et sans pédantisme. Que nos jeunes littérateurs se promènent sur le Pinde avec les *Horace*, les *Virgile*, les

Ovide, etc., ils ne seront pas moins enchantés d'y errer quelquefois avec les *Rapin*, les *Vida*, les *Commire*, etc. Ce double commerce sera pour eux une jouissance de plus. Je ne leur dirai pas comme Madame de Sévigné, que les anciens sont beaux, et que nous sommes plus jolis. C'est un mot échappé d'une bouche aimable et spirituelle; il ne s'agit pas ici de renouveler la dispute qui s'étoit élevée entre les partisans des *Anciens* et ceux des *Modernes*, mais d'ouvrir et de faire connoître nos trésors poétiques.

Pour rendre ce Recueil aussi littéraire que classique, j'ai fait passer dans notre langue tous mes Poètes

latins dont il n'existoit aucune bonne version, et tout ce qui a été bien traduit, je l'ai adopté. On verra néanmoins que la plus grande partie l'a été par moi, avec tout le soin qu'un auteur, jaloux de sa réputation, doit s'imposer à lui-même.

J'ai mis en tête de chaque Poète une courte notice de sa vie et de ses ouvrages. On sera peut-être surpris que plusieurs manquent de cet ornement; c'est que j'ai cherché en vain leurs noms dans nos Dictionnaires historiques, et notamment dans le dernier en treize volumes, imprimé à Lyon en 1806. Je devois naturellement m'attendre à y trouver les secours les plus abondans. Quel

a été mon dépit d'y voir figurer mille noms obscurs à la place de mille autres noms célèbres, qui y ont été oubliés. De pareilles lacunes ne peuvent qu'affliger le savant et le littérateur.

Je dois infiniment à mon ami M. Reynal, de Lyon, ancien bibliothécaire en chef de cette ville, et qui, par sa science bibliographique, étoit vraiment digne de ce poste. Il l'honoreroit encore sans l'obscure manœuvre de l'intrigue, et de l'envie qui s'attache ordinairement au mérite distingué : il m'a souvent fait le plaisir de me fournir le secours de ses livres et de ses lumières. J'aime à lui rendre ce témoignage public de mon estime et de ma gratitude.

Mon travail m'ayant obligé à faire des recherches, j'ai remarqué que quelques-uns de nos Poètes légers ont souvent reproduit dans notre langue la pensée, et jusqu'aux pièces entières des Poètes latins modernes. N'auroient-ils pas dû avoir l'honnêteté de les citer ? Rien n'eût été plus juste et plus décent. Si nous n'avons pas toujours la rare faculté de créer, empruntons; mais ayons le courage et le bon esprit de faire connoître nos sources. L'homme qui reçoit un bienfait doit signaler son bienfaiteur.

J'aurois pu grossir davantage mon Recueil; mais je n'ai choisi que l'excellent ou le bon. J'ai voulu d'ailleurs que mon classique fût, pour ainsi dire, un manuel, et ne pas

surcharger l'enseignement, comme l'ont fait tant d'autres, d'une nouvelle compilation indigeste et volumineuse.

Instar apis debet variis excerpere libris,
Mellifluo ut manet dulcis ab ore liquor.

OWEN.

N. B. On trouvera à la fin de cet Ouvrage les *Poëtes latins* dont je n'ai pu fournir la notice.

TABLE.

Poètes dont les extraits sont contenus dans ce premier Volume.

ERRATA.

Page 12, *ligne* 1, terræ, *lisez* terrâ.
Idem, *ligne* 19, pœne, *lis.* penè.
Page 23, *ligne* 14, rien, *lis.* rien comme il faut.
Page 27, *ligne* 13, d'un glaive, *lis.* d'un glaive servile.
Page 30, *ligne* 18, timeunt, *lis.* timeant.
Page 42, *ligne* 12, volueris, *lis.* volucris.
Page 46, *ligne* 10, crederat, *lis.* crederet.
Page 56, *ligne* 17, dapidus, *lis.* dapibus.
Page 58, *ligne* 26, facelli, *lis.* sacelli.
Page 66, *ligne* 17, eras, *lis.* cras.
Page 76, *ligne* 25, phalaux, *lis.* phalanx.
Page 108, *ligne* dern. que, *lis.* quæ.
Page 114, *ligne* 14, obtiterint, *lis.* obstiterint.
Page 125, *ligne* 28, *lis.* Et toi, Falerne, fusses-tu mêlé au Scio, n'aie point l'audace de disputer la palme aú nectar que distillent les côteaux d'Aï.
Page 126, *ligne* 12, pâlcuêre, *lis.* placuêre.
Page 143, *ligne* dern. Munutius, *lis.* Munatius Plancus.
Page 144, *ligne* 16, nosce, *lis.* nosse.
Page 145, *ligne* 26, Lyon est, *lis.* étoit.
Page 182, *ligne* dern. ut hinc, *lis.* ut biduo hùc.
Page 192, *ligne* 11, lapi, *lis.* lupi.
Page 244, *ligne* dern. conterita, *lis.* conterrita.
Page 246, *ligne* 4, Ad tandem, *lis.* At tandem.
Idem, *ligne* 21, in tenues, *lis.* tenues in.
Page 260, *ligne* 15, modis, *lis.* molis.
Page 265, *ligne* 16, son petit champ, *ajoutez* à.
Page 266, *ligne* 13, lusus pastorales, *lis.* pastoralis.
Page 320, Gaurie, *lis*, Gauric.
Page 392, *ligne* 6, aulæ, *lis.* aulæa.
Page 400, *ligne* 14, matrem, *lis.* matrum.

PARNASSUS
LATINUS RECENTIOR.

ACCOLTI. (Ben.) *

Paci.

Restituis fessis quòd te Pax aurea rebus,
Cultaque compositis litibus arva nitent;
Turba tibi hæc meritò se se lætissima fundit,
Et premit agrestes fronde revincta comas;
Quaque oleæ hospitiis soles felicibus arcent,
Solenni celebrat sacra novanda die.
Tu bona sis, facilisque tuis allabere donis,
Moxque tuò auspicio candidus annus eat.

Musis.

Musæ, quæ virides saltus, quæque abdita Pindi
Humano colitis non adeunda pede.
Ne vos, ne pigeat densis discedere ab umbris,
Antraque muscoso linquere picta solo:

---

* Duc de Népi, frère de Pierre Accolti, lequel étoit né à Florence en 1497, et mort dans la même ville en

PARNASSE

PARNASSE
LATIN MODERNE.

ACCOLTI. (Ben.)

A la Paix.

HEUREUSE paix ! tu viens soulager nos cœurs, et après les tempêtes de la guerre, tu rends à nos champs une brillante culture. L'agricole reconnoissant et transporté d'alégresse se précipite avec justice au-devant de toi ; un feuillage vert ombrage son agreste chevelure : celui de l'olivier hospitalier qui le défend du soleil y mêle son ombre ; il célèbre ainsi des sacrifices qu'il renouvellera chaque année. Paix bienfaisante ! continue de lui prodiguer tes dons, et que ta propice influence embellisse et féconde les saisons !

Aux Muses.

O Muses ! qui habitez les bois verts et les antres secrets du Pinde, où nul pied mortel ne peut approcher : daignez, ah daignez sortir de ces ombrages épais et de ces retraites tapissées de

---

1549, fit des pièces de théâtre, et des poésies fugitives généralement estimées.

Lethifer immiti quamvis nunc sydere passim
  Usta premat longa Sirius arva siti :
Molsa meus vestros coluit qui semper honores ;
  Cuique dedit sacros Phœbus inire choros ,
Jamdudum graciles morbo tentatus in artus ,
  Extremam in mortis limine poscit opem ;
Ergo herbas , succosque simul properate salubres ,
  Et medicæ quicquid Cynthius artis habet :
Non levis exiguis aderit nam gloria factis ,
  Vos uno incolumi restituisse duos.

Nymphis.

Hanc quercum Nymphis propriam dat habere Philamon ,
  Et sacrat purâ lilia secta manu ,
Venatu assiduo fessum quòd Pana canendo
  Permulsit , sancti numinis auctus ope :
Quem si nota iterum recubantem juveris umbra ,
  O quæcumque sacro hoc vertice, Nympha , lates :
Tunc non flore modò , et pictis celebrabere sertis ,
  Sed tenera agrestes imbuet agna focos ,
Spumantesque dabit pateras ; lactisque , merique ,
  Sufficiens blandis plena canistra rosis.

Somno.

Nox ruit , et cœlum fuscis invecta quadrigis
  Umbrosam molli frigore opacat humum ,

mousse. Venez, malgré les feux ardens du Sirius qui brûle et desséche les campagnes. Mon *Molsa*, qui vous a toujours honorées, et à qui Phébus a permis de fréquenter les chœurs sacrés : mon *Molsa* est réduit depuis long-temps, par la maladie, à une maigreur extrême : aux portes de la mort, il implore les derniers secours. Hâtez-vous donc de lui administrer les simples et leurs sucs salutaires, et tous les remèdes de la médecine. En sauvant un seul vous en sauvez deux, et ce léger bienfait rehaussera votre gloire.

Aux Nymphes.

Philamon donne aux Nymphes la propriété de ce chêne, et leur consacre ces lis coupés par une main pure. C'est que ce berger charma de son chant le dieu Pan, fatigué de sa chasse journalière, et que ce dieu augmenta sa richesse. O Nymphe, quelle que tu sois, qui te tiens cachée à la cime de cet arbre sacré, si tu rafraîchis encor ce dieu chasseur de ton ombre accoutumée, alors il te fêtera, non-seulement par des fleurs et des guirlandes variées, mais par le sang d'une jeune brebis dont il arrosera son foyer rustique ; il t'offrira de plus des coupes écumantes de lait et de vin pur, et des corbeilles pleines de jeunes et charmantes roses.

Au Sommeil.

La Nuit se précipite ; portée sur un char d'ébène, elle ombrage et rafraîchit la terre ;

Atque adeo curis hominum genus omne repulsis.
  Languida concepto membra sopore levat :
Nulla tamen fessam reparant oblivia mentem,
  Et refugis nostras tu quoque, Somne, preces :
Somne, animi requies, curarum, Somne, levamen
  Huc ades, et sanctum fer, taciturne, pedem,
Imbutumque gerens Lethæo gurgite ramum
  Fac rore immadeant tempora victa levi.
Curarum obstantes demum propelle catervas,
  Et mihi securo sit tua dona sequi,
Ut neque me eversi tangant incommoda sæcli,
  Nec renovent tristes tempora sæva metus;
Ipse tibi floresque seram casiamque recentem,
  Dulce sonans facili quà fugit unda pede,
Et tibi purpurea insurgat cui vertice crista,
  Ales dissecto gutture tinget humum ;
Nunc tua defessos tandem vis alliget artus,
  Dum juvat, et cœlo lucida signa cadunt.

AMALTHÉE. *

Epigramma.

Lumine Acon dextro, capta est Leonilla sinistro,
  Et potis est formâ vincere uterque Deos.

---

* Jérôme, Jean-Baptiste, et Corneille Amalthée.

tout le genre humain repousse les soucis, et soulage ses membres languissans dans les bras du Sommeil ; et moi, nul oubli de mes inquiétudes, ne vient réparer les forces de mon ame ; et tu te dérobes, Sommeil, à mes prières. Sommeil, repos de l'esprit, Sommeil, adoucissement du chagrin ! Viens ici, Dieu taciturne, porte ici tes pieds sacrés, et avec ton rameau trempé dans les eaux du Léthé, mouille mon front fatigué, d'une légère rosée. Chasse enfin la troupe des soucis qui s'opposent à ton approche, et qu'il me soit permis de profiter tranquillement de tes dons. Endors-moi de manière à me faire oublier les maux d'un siècle pervers, et que ce monde cruel ne renouvelle plus mes tristes sujets de crainte ! Je te sèmerai de fleurs et de fraîches cannelles, sur les bords de ce ruisseau dont l'onde fuit avec un doux murmure. Je t'immolerai l'oiseau dont la tête est ornée d'une crête de pourpre ; son sang rougira la terre. Que ta puissance enchaîne enfin mes membres accablés de lassitude ; c'est l'heureux moment, c'est celui où les astres brillans décorent la voûte du ciel.

AMALTHÉE.

Épigramme.

Acon est privé de l'œil droit ; Léonille, de l'œil gauche, et l'un et l'autre peuvent surpasser

C'étoient trois frères nés en Italie, célèbres dans le seizième siècle par leur talent poétique.

Blande puer, lumen quod habes, concede sorori
Sic tu cœcus Amor, sic erit illa Venus.

Typhoni.

Sic, venerande Typhon, tua quæ complectitur ossa
Flóreat æternis terra papaveribus :
Sic Venus Assyrio tumulos irroret amomo,
Atque Hyblæa tibi munera libet apis.
Ne sacro desit cineri post fata voluptas,
Neve pios manes atra favilla premat :
Et felicem animam crepitanti rivulus unda,
Et teneat lætis myrtus opaca comis.
Quæque suis olim potuit mulcere querelis,
Nunc etiam extinctum te Philomela juvet.

Jo. Amatheo.

In Philomelam.

Picta sinus, auroque leves interlita pennas,
Fingebat vario gutture carmen avis ;
Et dulci clamore diem, roseamque vocabat
Auroram invito conjugis è gremio :
Quam nunc extremo tumuli donavit honore,
Et sparsit violâ, sparsit Acon lacrimâ.
Forsan adhuc humili cantus meditaris ab urnâ,
Sed reprimit cantus invida terra tuos.

Ibid.

les Dieux en beauté. Charmant enfant, cède à ta sœur l'œil qui te reste : ainsi seras-tu l'Amour ; ainsi sera-t-elle Vénus.

A Typhon.

Vénérable Typhon, puisse la terre, dépositaire de tes ossemens, se parer d'éternels pavots ! Puisse Vénus arroser ta tombe du suc de l'amome d'Assyrie, et l'abeille du mont Hybla t'y faire aussi des libations de son miel ! qu'un ruisseau murmure auprès de toi ; qu'un myrte épais te prête son riant ombrage ! et que Philomèle, dont les plaintifs accens te charmèrent autrefois, t'enchante encore après la fin de ta course !

Sur Philomèle.

Cet oiseau charmant, à gorge peinte, et aux ailes dorées, tiroit de son flexible gosier les airs les plus variés : son doux chant appeloit le jour, et l'Aurore vermeille des bras de son vieil époux. Acon vient de l'honorer des derniers dons du tombeau ; il l'a semé de violettes, il l'a mouillé de ses larmes. Pauvre Philomèle ! peut-être au fond de ton urne modeste, essayes-tu encor des airs, mais la terre envieuse étouffe tes chants.

ANDRELINI. *

Superbia.

Turgida ventosos imitata superbia folles,
Pascitur aërio corpus inane Noto.

Lingua.

Quid melius linguâ, linguâ quid pejus eadem?
Tristis cum dulci toxica melle gerit.

Avarus.

Semper eget, sitiens mediis ceu Tantalus undis,
Inter anhelatas, pauper avarus, opes.

* Naquit à Forli en Italie, et mourut en 1518. Dès l'âge de 22 ans il obtint la couronne de laurier, décernée au vainqueur par l'académie de Rome. Le *Dictionnaire historique* dit que les ouvrages poétiques d'Andrelini *sont tous vides de choses et remplis de mots, comme le sont*, ajoute-t-il, *la plupart des vers de collége*. Il seroit bien singulier que cette académie eût couronné des poèmes qui

ANDRELINI.

L'Orgueil.

L'orgueil qui s'enfle imite le soufflet qui s'emplit de vent. Corps fantastique et vain, il ne se nourrit que d'air.

La Langue.

Est-il rien de meilleur ? Est-il rien de pire que la langue ? Elle distille à la fois le noir poison et le doux miel.

L'Avare.

Au sein des richesses après lesquelles il soupire, l'avare est toujours indigent. Nouveau Tantale, il meurt de soif au milieu des eaux.

---

ne disoient rien. Il faut croire qu'Andrelini rachetoit sa prétendue pénurie d'idées par la plus heureuse versification, et qu'il n'étoit pas simplement un poète de collége; et je pense que les *Commire*, les *Rapin*, les *Larue*, les *Vanière*, les *Sanadon*, les *Rollin*, les *Lebeau*, etc. etc. n'en sont pas moins d'excellens poètes, pour avoir versifié dans des colléges.

AUSONE. *

Musarum munera.

Clio gesta canens, transactis tempora reddit.
Melpomene tragico proclamat mæsta boatu.
Comica lascivo gaudet sermone Thalia.
Dulciloquos calamos Euterpe flatibus urget.
Terpsicore affectus citharis movet, imperat, auget.
Plectra gerens Erato, saltat pede, carmine, vultu.
Carmina Calliope libris heroïca mandat.
Uranie cœli motus scrutatur, et astra.
Signat cuncta manu, loquitur Polymnia gestu.
Mentis Apollineæ vis has movet undique Musas.
In medio residens complectitur omnia Phœbus.

De varietate Fortunæ.

Thesauro invento, qui limina mortis inibat,
Liquit ovans laqueum, quo periturus erat.

* Né à Bordeaux, et mort en Saintonge vers la fin du quatrième siècle, avoit donné des leçons de grammaire et de rhétorique avec tant de succès, que l'empereur Valentinien le chargea de l'éducation de son fils Gratien. L'Enseignement littéraire, emploi si honorable, si difficile, et si peu respecté par l'ignorance et le sot orgueil, lui ouvrit la route aux premières dignités de l'Empire.

AUSONE.

Fonctions des Muses.

Clio raconte les évènemens passés et les rend présens par ses récits. La triste Melpomène fait retentir la scène de ses cris tragiques. La comique Thalie l'égaie de son badinage. Euterpe enfle le doux chalumeau. Terpsichore émeut, réprime ou exalte les passions par les accords de la Cythare. Erato danse aux accords de son violon : son chant, son visage semblent aussi danser comme ses pieds. Calliope grave ses vers héroïques. Uranie observe les astres et les mouvemens célestes. Polymnie exprime tout par le geste. Apollon anime par-tout les Muses ; assis au milieu d'elles, il embrasse et chante tous les sujets.

Variation de la Fortune.

Un homme s'attachoit une corde au cou pour se pendre. Ayant trouvé un trésor, il déposa sa

Il exerça successivement la questure, la préfecture du prétoire, et le consulat. De plusieurs ouvrages qu'il avoit composés et publiés, il ne nous est parvenu que ses poésies, foiblement traduites en 1769 par l'abbé *Jaubert*. Les vrais connoisseurs en poésie y trouvent de la facilité, de l'éclat et du feu ; mais ils regrettent que le poète soit quelquefois dur et inégal.

At qui, quod terræ abdiderat, non reperit aurum;
Quem laqueum invenit, nexuit : et periit.

De Thrasibulo, Lacedæmonio.

Excipis adverso quod pectore vulnera septem :
Arma super veneris quod, Thrasibule, tua ;
Non dolor hic patris : patriæ sed gloria major :
Rarum, tam pulchro funere posse frui.
Quem postquam mæsto socii posuere feretro :
Talia magnanimus edidit orsa pater :
Flete alios. Natus lacrymis non indiget ullis,
Et meus, et talis, et Lacedæmonius.

Ad Philomusum.

Emptis quod libris tibi bibliotheca referta est :
Doctum, et grammaticum te, Philomuse, putas?
Hoc genere et chordas, et plectra, et barbita conde.
Mercator hodie, cras citharædus eris.

In puerum formosum.

Dum dubitat natura, marem, faceret ne puellam:
Factus es, ô pulcher, pœne puella puer.

In tabulam, ubi erat picta imago Rufi rhetoris.

Hæc Rufi tabula est, nil verius. Ipse ubi Rufus?
In cathedrâ. Quid agit? hoc; quod et in tabula.

corde à la place où ce trésor étoit caché. Le possesseur de cet or ne le trouvant plus, s'attacha à la corde, et se pendit.

Du Spartiate Thrasybule.

Tu reçois sept blessures par-devant; tu reviens, Thrasybule, étendu sur tes armes. Ton père n'en gémit point, et la gloire de ta patrie en est plus grande. Il est rare, en effet, de jouir de plus belles funérailles. Quand on eut placé le mort sur son lit funèbre, ce père magnanime dit ces sublimes paroles aux assistans : pleurez d'autres guerriers; mon fils n'a besoin d'aucune larme; il est à moi, il est digne de moi, il est Spartiate.

A Philomuse.

Tu achètes, Philomuse, des tas de livres; tu en farcis ta bibliothèque; et voilà que tu te crois savant et grammairien. Entasse de même, et des cordes, et des archets et des harpes : aujourd'hui acheteur, tu seras demain musicien.

A un bel enfant.

Au moment où la nature est en doute, si elle te formera mâle ou femelle, tu nais, bel enfant, presque aussi joli qu'une fille.

Tableau du rhéteur Rufus.

Ce tableau représente Rufus; rien n'est plus vrai. Où est Rufus en personne? dans sa chaire. Qu'y fait-il? ce qu'il fait sur son tableau.

Nulla viro soboles. Imitatur adoptio prolem;
Quam legisse juvet, quam genuisse velit.

Trajanus.

Aggreditur regimen viridi Trajanus in ævo;
Belli laude prior, cetera patris habens.
Hic quoque prole carens, sociat sibi sorte legendi;
Quem fateare bonum, diffiteare parem.

In tumulo hominis felicis.

Sparge mero cineres, et odoro perlue nardo;
Hospes: et adde rosis balsama puniceis.
Perpetuum mihi ver agit illacrymabilis Urna.
Et commutavi sæcula, non obii.
Nulla mihi veteris perierunt gaudia vitæ.
Seu meminisse putes omnia, sive nihil.

Didoni.

Infelix Dido, nulli bene nupta marito:
Hoc pereunte fugis, hoc fugiente peris.

vieillard, et moins empereur que père. Il n'a point d'enfans, l'adoption lui en donna un (Trajan) qu'il se glorifie d'avoir choisi ; qu'il eût voulu former de son sang.

Trajan.

Trajan monta sur le trône à la fleur de son âge. Plus guerrier que son père adoptif, il en a toutes les vertus. Sans enfans comme lui, il s'associe un successeur (Adrien), estimable sans doute, mais non son égal.

Vers gravés sur le tombeau d'un homme heureux.

Répands, Etranger, du vin sur ma cendre ; parfume-la du nard odorant, et mêles-y le baume à la rose éclatante. Un printemps perpétuel rafraîchit mon Urne ; mon Urne rejette les larmes. J'ai changé de monde, et je ne suis point mort. Les joies de ma première vie subsistent encor, que je me ressouvienne de tout, ou que j'aie tout oublié.

A Didon.

Malheureuse Didon ! aucun de tes maris n'a fait ton bonheur. L'un périt ; tu fuis : l'autre fuit ; tu péris.

BALBO. *

Ad divitem.

Quisquis es, auratos tribuit cui Lydia fontes;
Cui Tagus Eoas pandit opacus aquas.
Dolia cui veterem spumant redolentia Bacchum,
Niliacoque nitet rure benigna Ceres :
Cui Ganimedæos tribuit sors læta ministros;
Et Massileum virga gubernat equum :
Regna Deæ metuas dubio pendentis in orbe;
Cujus agit celerem ventus, et unda rotam :
Quique Midam superas opibus, Cresumque beatis,
Pendula sors currum si rotet, Irus eris.

Ad Guidonem.

Misisti nobis et poma, et carmina, vates,
Indelibatæ pignus amicitiæ.
Carmina sic animum pascunt, ut poma palatum :
Illa lepore juvant : ista sapore placent.
Poma aurum vincunt; vincunt et carmina gemmas,
Aurum da, et gemmas : deteriora dabis.
Poma nec Alcinoüs misisset talia nobis
Carmina nec Clarius tam bene culta Deus.

In Paulum astrologum.

Noscit Ephemeridas, Circeaque carmina Paulus.
Stelligeræ noscit sidera clara domus;

* Evêque de Goritz, mourut à Venise en 1535. Il cultiva avec succès l'histoire et la poésie.

BALBO.

Au Riche.

La Lydie t'ouvre ses sources opulentes ; le Tage te prodigue son sable d'or ; Bacchus embaume tes caves de la délicieuse odeur de son vin vieux ; Cérès dore tes fertiles champs de ses blonds épis ; tes nombreux domestiques sont aussi frais que Ganimède ; tu montes un cheval Massylien : eh bien ! crains l'empire de l'inconstante Déesse qui se tient suspendue sur une roue sans cesse agitée, et par les vents et par les flots ; vainement surpasses-tu Midas et Crésus en richesses, si la volage tourne sa roue, tu es un Irus.

A Guidon.

Excellent poète, tu m'envoies des fruits et des vers, en gage de la plus pure amitié. Tes vers nourrissent mon esprit ; tes fruits délectent ma bouche ; les premiers sont charmans ; les seconds, savoureux. Ceux-ci sont au-dessus de l'or ; ceux-là, des pierres précieuses. Alcinoüs ne m'eût pas fait présent de plus beaux fruits ; ni le Dieu de Claros, de plus beaux vers.

Sur l'astrologue Paul.

Notre savant connoît les Ephémérides. Il comprend les vers magiques de Circé ; il lit dans la

Tympana quid Cybeles; numen quid portet Anubis;
Liniger æque tenet candida sacra Bovis;
Pullorum quid fibra velit, quæ monstret Osiris
Somnia; qnid volucrum turba canora ferat.
Sidera cum teneat; secretaque noscat Olympi,
Ante pedes quod habet, non tamen iste videt.

Ad Marianum.

Tune sacros audes infensâ voce poetas
Spernere, Pierio non bene grate choro?
Saxa, ferasque truces cantu Rhodopeius Orpheus,
Et potuit stygium perdomuisse canem.
Captus Arioniâ Delphin dulcedine vocis,
Illæsum placido tergore vexit onus.
Mellifluo Tyrios Amphion carmine montes
Transtulit, et lyricâ mænia struxit ope.
At tu si pergis vates contemnere, dicam,
Durior es saxis, durior esque feris.

BARLÆUS. *

In effigiem Henrici magni regis Galliarum.

Quantum alii reges, hic tantum regibus extat,
Et bello, et belli victor, et ipse suî.

---

* Né à Anvers en 1584, et mort à Amsterdam en 1648. Il joignit le talent oratoire à celui de la poésie.

voûte où étincelle le feu des étoiles. Le tambour de Cybèle, la divinité d'Anubis, la vache Isis ornée d'une robe de lin, les présages des poulets sacrés, ceux des songes d'Osiris, ceux des chantres ailés des airs ; les astres, et les secrets mystérieux de l'Olympe, il observe, il sait tout ; et il ne voit pas à ses pieds.

A Marien.

Oses-tu bien, Mortel désagréable au chœur des Muses, mépriser les poètes, qui sont des hommes sacrés ? Sur le mont Rhodope, Orphée adoucit par ses accords les rochers et les bêtes féroces ; et dans les Enfers, il dompta le farouche gardien des bords du Styx. Un Dauphin enchanté de la douce voix d'Arion, le chargea sain et sauf sur son dos paisible. Amphion transporta les pierres des monts Tyriens, et construisit des murailles au son puissant de sa lyre. Si tu continues à dédaigner les élèves des Muses, je le dis hautement, oui, tu es plus dur que les rochers, plus dur que les monstres des forêts.

BARLÆUS.

Sur le portrait d'Henri-le-Grand, roi de France.

Autant les rois sont au-dessus des autres hommes, autant Henri est au-dessus des rois. Il vainquit

Hic ille Henricus, quo, Gallia, dante recepit
Fracta decus, mores barbara, pauper opes.

Inconstans.

Diruis, ædificas, mutas quadrata rotundis;
Præcipitique ruunt omnia consilio.
Tunc quod consuluit levitas, ratione tueris :
Ni caveas, fies, cum ratione miser.

Nimius cunctator.

Dum dubius fluit hàc aut illàc, dum timet anceps
Ne malè quid faciat, nil benè Quintus agit.

Inscriptio armamentarii Regii Parisiensis.

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat;
Tela Giganteos debellatura furores.

Non quidquid cum antiquis convenit, ex antiquis sumptum.

Plurima me veterum sensa expressisse fatebor,
Ni fatear, fur sim, vel furiosus ego.
Multa sed ex aliis falsò sumpsisse putabis,
Quæ mea percupiam dicier, et mea sunt.
Conveniunt tamen hæc antiquis : Dii malè perdant
Antiquos, mea qui præripuere mihi.

dans la guerre, il vainquit la guerre elle-même ; il fut son propre vainqueur. Sous son empire, la France abattue reprit sa gloire ; barbare, elle recouvra ses mœurs ; et pauvre, ses richesses.

L'Inconstant.

Tu détruis, tu bâtis, tu changes le rond en carré ; tout s'écroule sous ton caprice. Quand ta légèreté a décidé, tu défends ses arrêts par des raisonnemens. Prends y garde ; tu seras malheureux par ta raison.

Le Temporiseur éternel.

Quintus doute, il hésite, il pénche de ce côté, il incline vers l'autre, il craint, il est irrésolu ; et de peur de mal faire, il ne fait rien.

Inscription de l'Arsenal de Paris.

Cet Etna fournit à Henri les armes de Vulcain. Ces armes terribles qui doivent triompher des fureurs insensées des Géans.

Tout ce qui a l'air ancien, n'est pas emprunté des anciens.

J'ai emprunté bien des choses des anciens, je l'avoue ; si je n'en convenois pas, je serois un voleur ou un fou. Mais ce qui est à moi, je veux qu'il passe pour être à moi ; et vous prétendez à tort que je l'ai pris à d'autres. Cependant, dites-vous, cela sent bien l'Antiquité ; qu'elle aille se promener l'Antiquité, qui m'a pris d'avance mon bien.

BEAU. (le) *

Inscriptio infra effigiem N. Perdrigon, uxoris Stephani-Pauli Boucher, regi a secretis extinctæ, anno 1734, 17 annos natæ.

Nulla hîc picturæ, nulla hîc mendacia frontis;
Idem mentis erat, qui fuit oris honos.
Aspice! mixta rosis in vultu lilia rident,
Ornabat roseus candida corda pudor.
Scilicet hoc fuerat corpus tali hospite dignum;
Hospitio tali mens quoque digna fuit.
Heu decor! heu virtus! viridi succisa juventa
Occidit! at sponsi pectore vivit amor.

Scipio parens a filio servatus.

Per cædes volitabat equo, per vulnera consul.
Dum pugnam accendit, venit ecce allapsa sagitta:
Defluit ad terram, laxasque relinquit habenas
Saucius. Extemplò lapsum magno agmine Pœni
Certatim invadunt. Vidit, fremuitque videndo
Filius, ille puer, sed vir puerilibus annis.
Advolat ergo suî oblitus, corpusque paternum

* Célèbre professeur de rhétorique au collége royal, vit le jour à Paris en 1701, et y mourut en 1788. Il marcha dignement sur les traces du fameux Rollin, et s'illustra comme lui par son savoir et son esprit. Son *Histoire du Bas-empire*, et ses savantes *Dissertations* sur différens

BEAU.

BEAU. (le)

Pour le portrait de Mad. Perdrigon, épouse de M. Boucher, secrétaire du roi, morte en 1734, à l'âge de 17 ans.

Ni le pinceau, ni les traits qu'il a peints ne sont mensongers. Sa beauté morale répondoit à celle de son visage. Voyez ce visage; le lis y mêle son doux éclat à celui de la rose : une modeste pudeur étoit ainsi l'ornement de son cœur. Son corps et son ame étoient dignes de loger ensemble. O beauté ! ô vertu ! Elle a été moissonnée à la fleur de son âge; mais elle vit encor dans le tendre cœur de son époux.

Scipion père, sauvé par son fils.

Le consul Scipion voloit à cheval à travers le sang et le carnage. Tandis qu'il anime ses soldats, une flèche l'atteint et le renverse blessé. Aussitôt les Carthaginois l'entourent et l'attaquent en foule. Son fils l'aperçoit et frémit : ce fils est encore enfant, mais son enfance est celle d'un héros. S'oubliant lui-même, il s'élance, il vole vers son

points de l'Antiquité, ne l'empêchèrent pas de consacrer ses utiles loisirs au commerce des Muses latines. On trouve dans ses vers une élocution très-pure, et une versification très-soignée.

Protegit ipse suo, et patrem dat vivere Natus.
Primitiæ belli insignes, laudisque futuræ
Clara rudimenta, ô juvenis fortissime! macte
Hoc animo; genitorem hosti nunc eripis; hosti
Per te erepta olim agnoscet te Roma Parentem.

In Pompeii mortem.

Frigidus ecce jacet, quem nuper Marte tonantem
Senserunt pavidæ gentes ac territus orbis;
Qui pelagi domitor Neptunique æmulus ibat,
Æquoreis, miserè jactatus, volvitur undis,
Atque insultanti præbet ludibria ponto;
Servili, qui regna dabat, cadit ense; sepulchro
Ille caret, cujus deerat modo terra triumphis.
Sanguineas Generi cervices aspice, Cæsar,
Extinctos oculos, liventia labra, genasque
Exangues: Fortunæ odiis Pompeius hic est.
Tu stas, ille jacet. Sed quæ sors stravit iniqua
Pompeium; similem tibi præparat æqua ruinam:
Quæ nunc longinquâ tibi dat spectacula in orâ,
Ipse dabis quondam media intra mænia Romæ.

Galli, captâ Româ, Romanos senes in ædium suarum vestibulis suæ dignitatis indutos insignibus, deos esse putant.

Agmina gallorum errabant effusa per urbem;
Cædibus implevêre vias; ululatibus æther

ère : il couvre de son corps le corps paternel, et e fils sauve la vie à celui qui la lui a donnée. Préludes brillans de sa valeur et de sa gloire future! Courage, jeune héros ! Maintenant, tu arraches ton père à l'ennemi : Rome un jour te devra le même bienfait; un jour tu seras le père de Rome.

Sur la mort de Pompée.

Le voilà froid, inanimé, étendu sur le sable; ce Héros dont l'Univers tremblant avoit naguère éprouvé la foudre, et qui, vainqueur des mers, marchoit l'égal de Neptune : triste jouet des flots qui lui étoient auparavant asservis, il donnoit les sceptres, et il tombe sous les coups d'un glaive. La terre manquoit à ses triomphes, et il n'y trouve pas un tombeau. Contemple, ô César, la tête sanglante de ton Gendre ; vois ces yeux éteints, ces lèvres livides, ce visage décoloré : c'est là ce Pompée ; la fortune l'a ainsi sacrifié à sa haine. Tu vis redoutable et puissant ; et lui, il est couché sur la poussière. Mais tremble : le même destin qui l'a injustement renversé, te prépare la même ruine, et il sera juste. Le spectacle qu'il offre à tes regards sur une rive éloignée, tu le donneras toi-même à ton tour au milieu des remparts de Rome.

Les Gaulois après la prise de Rome, trouvent les vieux Sénateurs assis dans le vestibule de leurs maisons, revêtus des marques de leurs dignités, et les prennent pour des Dieux.

Les soldats Gaulois se répandent dans les rues de la ville ; ils les inondent de sang ; l'air retentit

Confusis resonat ; dirus tenet omnia terror ;
Flammæ collucent et tristè rubentia tela.
Ecce autem portas ut pulsavere morantes,
Aspiciunt homines (dicant homines-ne deos-ne) !
Veste triumphali ornatos cultuque sacrorum,
Stant pavefacti ; animos invadit sancta feroces
Relligio ; gladium non audet tollere quisquam ;
Ipsos cælicolas credunt sibi adesse, silentque.
Defixis in terram oculis : « an fallimur, inquit
Barbara gens, sedes-ne illæ sunt templa deorum ! »

BECAN. (Martin) *

DAVID, leonis et ursi victor, idyllia sacra.

NASSON, NABOTH, CHELION.

NASSON.

Dicite io Pæan, lætasque ad sidera voces
Mittite : victorem lauro redimite Davidem

---

* Jésuite du Brabant, mort à Vienne, confesseur de l'empereur Ferdinand II, en 1624. Son ouvrage de la *Puissance du Roi et du souverain Pontife*, exagéroit l'autorité du Pape, au point que Paul V lui-même le fit condamner par le Saint-office. Au lieu d'embrasser et de défendre, comme tant d'autres théologiens de tous les

de hurlemens confus. L'effroi glace tous les cœurs: les traits enflammés remplissent les airs de leur éclat funeste et lugubre. Ces féroces vainqueurs frappent aux portes des citoyens; elles s'ouvrent; ils aperçoivent (dirai-je des hommes ou des dieux) revêtus de leurs robes triomphales et chargés des intrumens des sacrifices. Ils s'arrêtent saisis de crainte. La sainteté de la religion frappe ces ames farouches. Aucun d'eux n'ose lever l'épée, ils croient voir présens les habitans eux-mêmes de l'Olympe; ils gardent le silence et baissent les yeux à terre: « nous trompons-nous, dit cette nation barbare; ces maisons sont-elles les temples des dieux? »

BECAN. (Martin)

DAVID, vainqueur d'un lion et d'un ours, idylle sacrée, en forme de chœur pastoral.

NASSON, NABOTH, CHELION.

NASSON.

Poussez des cris de joie, bergers; poussez-les jusqu'aux astres. Ceignez d'un laurier David

---

ordres, les principes ultramontains, discussion autrefois importante, et qui ne seroit aujourd'hui que ridicule. Becan auroit dû se livrer exclusivement à son talent distingué pour la poésie latine. Ses vers sont si doux, si élégans et si faciles, qu'on les diroit sortis de l'école d'Ovide.

Pastores : meruit fieri sibi talia David,
David in adversum generosior ipse leonem
Ivit, et ingenti distraxit hiantia nisu
Ora premens, lacerumque cruentâ extendit arenâ.

NABOTH.

Davidem agricolæ celebrate, et tollite cœlo.
Dicite, crescentesque jubete edicere lauros :
Regnat in urbe Saül; rex nobis David in agris.
Bellua sæva, ingens, Libani de montibus, ursa
Intulerat sese campis, stragemque ferebat :
Davidis confecta manu est. Frustrà ore cruento
Infremuit, frustrà rigidos surrexit in ungues.
Nec pugnaturus clypeum tulit ille vel hastam ;
Tela fuere manus, invicti tela lacerti,
Et virtus animi telo violentior omni.

CHELION.

Carpite, securi modo carpite gramina tauri,
Nec vastatorem timeunt armenta leonem,
Ut nuper. Jacet ecce leo, rex ille ferarum,
Silvarumque pavor....

NASSON.

Pergite oves campis procedere, pergite molles
Tondere in solis, puero duce, montibus herbas ;
Cura nec ad caulas serâ sit nocte reverti.

vainqueur. David a mérité ces honneurs. L'intrépide David s'est avancé vers un lion qui venoit à lui, il a enfoncé sa main vigoureuse dans sa gueule béante ; il l'a étouffé, déchiré et étendu sur l'arène ensanglantée.

NABOTH.

Habitans des campagnes, célébrez David, élevez-le au ciel. Dites, et ordonnez aux lauriers croissans d'apprendre à dire : *Saül règne dans la ville : David règne sur nous dans les champs.* Une ourse énorme et cruelle s'étoit élancée du mont Liban dans les plaines, et y semoit le carnage : le bras de David l'a terrassée ; il lui a ôté la vie. En vain frémissoit-elle de ses dents sanglantes ; en vain se dresse-t-elle sur ses pieds armés d'ongles durs et terribles. David n'avoit porté pour la combattre ni bouclier ni lance. Ses seules armes furent ses mains, ses bras vigoureux et invincibles, et son courage plus fort que toutes les armes.

CHELION.

Broutez, taureaux, broutez maintenant l'herbe avec sécurité. Troupeaux, ne craignez plus, comme auparavant, le lion dévastateur. Voilà ce lion étendu sur la poussière ; voilà ce roi des bêtes féroces, et la terreur des forêts.

NASSON.

Continuez, brebis, de parcourir les champs ; continuez de tondre, sous la conduite d'un enfant, les tendres herbes sur les montagnes solitaires. Retournez sans inquiétude au bercail, au milieu des

Pastores, quamvis geniti de stirpe gigantum,
Quamvis aërias æquarent corpore cedros,
Certior infirmo pecori tutela fuere.

NASSON.

O invicte puer, tibi circumjectus Ephratæ
Collis, et intonsus Carmelus, et arduus Hermon
Dant plausum, pulsæ referunt ad sidera valles:
Regnat in urbe Saül; rex nobis David in agris.

NABOTH.

Arboribus vites decori sunt, collibus uvæ;
Armento taurus, torvo sua cornua tauro:
Tu decus omne tuis. Te postquam cœde ferarum
Perfusum, et geminum silvæ videre cadaver,
Venit honor silvis, stetit omnis pulchrior arbor.

CHELION.

Viribus his alias, age, nunc circumspice pugnas
Nunc lituos audire juvet: nunc fortia bella
Aggredere, atque ipsos in prælia posce gigantes.

NASSON.

Audeat arma manu quisquis te sumere contra
Næ de se corvis dabit ille voracibus escam.
Atque utinam nobis tantum ex hoc suppetat ævi,

bergers, ni le vigoureux Samson, ni les premiers descendans des Géans, quoique leur taille s'élevât au-dessus de celle des plus hauts cèdres, ne furent pour les troupeaux une garde plus sûre.

NASSON.

Invincible enfant, la colline d'Ephrata autour de laquelle tu respires, le Carmel dont les arbres n'ont jamais senti la hache, et l'Hermon escarpé t'applaudissent; les vallons, retentissant de leur concert, portent jusqu'au ciel ces accens : *Saül règne dans la ville : David règne sur nous dans nos champs.*

NABOTH.

Les vignes décorent les arbres; les raisins, les coteaux; le taureau est l'ornement du troupeau; ses cornes, celui du taureau : toi, David, tu es toute la gloire des tiens. Quand tu te montras couvert du sang des bêtes féroces; quand les forêts virent les deux cadavres, les forêts se sentirent illustrées : chaque arbre en devint plus beau.

CHELION.

Courage, jeune David; consacre maintenant tes forces à d'autres combats; ayons maintenant le plaisir d'entendre les clairons : entreprends maintenant de grandes guerres, et provoque les géans eux-mêmes.

NASSON.

Que quelqu'un ose prendre les armes contre toi : il ne pourra manquer de servir de pâture aux corbeaux; et puissions-nous vivre encore assez

Tantum oris, quantum sat erit tua dicere facta!
Non tali Gedeon, non tali carmine dictus
Nunniades fuerit: vincet tua gloria priscos,
Ut corylos ilex, myrtos procera cupressus.
Jam nunc Allophyli, Madian, Arabesque, Syrique
Responsis horrent divûm: tremit omnis Idume.

NABOTH.

Interea textam de lauro sume coronam,
Et palmæ ramum pro tempore: quæque coloni
Parva ferunt læti, tu lætior accipe dona.
Ecce tibi calathis legerunt lilia plenis
Matres atque, nurus: Tyrios potura colores
Vellera Bethlemiæ certant tibi nere puellæ.
Mittit mella Thabor: Libanus tibi spirat amomo:
Ducit in Engaddi tibi montibus uva colorem.
Sed neque de terra missum Galaditide munus
Aspernare, pedum nodis atque ære decorum,
Quod dedit Obededon, et cum daret, hoc manus, inquit,
Ista gerat, quæ semesam extorquere leoni
Non timuit prædam, faucesque invasit hiantes;
Digna manus sceptro. Sed sint sua sceptra Saüli,
Et quâcumque volet regnet sublimis in urbe:
Regnat in urbe Saül; rex nobis David in agris.

long-temps, et conserver assez d'éloquence et de vigueur pour suffire au récit, à l'éloge de tes exploits. Ni Gédéon, ni Josué, fils de Nun, n'auront été aussi célébrés que toi. Ta gloire surpassera autant celle des héros anciens, que le chêne vert surpasse le coudrier, et le haut cyprès le myrte. Déjà les divins oracles épouvantent le Philistin, le Madianite, l'Arabe, le Syrien : déjà tremble toute l'Idumée.

NABOTH.

En attendant, prends cette couronne tissue de laurier : ceins tes tempes d'un rameau de palme. Les cultivateurs t'apportent avec joie de petits présens : accepte-les avec plus de joie encore. Les mères et les belles-filles t'ont rempli de lis ces corbeilles. Les vierges de Bethléem te filent à l'envi de la laine, qui sera teinte des couleurs de Tyr. Le Thabor t'envoie du miel : le Liban t'exhale son amome. C'est pour toi que se colore le raisin sur les coteaux d'Engaddi ! Ne dédaigne point cependant l'offrande que t'a fait parvenir Obededon de la terre de Galaad : cette houlette embellie par ses nœuds et par son airain. En la remettant au berger qui te l'a portée, il a dit : Je la destine à la main assez courageuse pour arracher de la gueule d'un lion une proie à demi dévorée, et qui l'a enfoncée dans la profondeur de son gosier hâletant. Cette main est digne de porter le sceptre. Mais que le sceptre reste à Saül ; qu'il règne avec faste et avec orgueil dans toutes les villes qu'il voudra. *Saül règne dans la ville ; David règne pour nous dans nos champs.*

BEMBO. *

Scythæ poetæ Feltrini epitaphium.

Scythæ oculos clausit Phœbus, flevere sorores:
Fleverunt Charites, funera duxit Amor.

Jacobi Sinceri Sannazarii epitaphium.

Da sacro cineri flores: hic ille Maroni
Sincerus musâ proximus ut tumulo.

Marci Antonii Gabrielis Veneti epitaphium.

Demessam patriæ segetem crescentibus herbis
Morte tua, venerande puer, specimenque relinquis
Præreptum genti morum et virtutis avitæ.
Te Patavi colles, vitrea te Silis in unda.
Te Veneti flevere lacus, terque hadria vastum
Implevit gemitu mœrens et questibus æquor.

Leonici epitaphium.

Naturæ si quid rerum te forte latebat,
Id legis in magno nunc, Leonice, Deo.

* Cardinal, né à Venise en 1470, et mort en 1547, à 77 ans. Il est connu sous le nom du cardinal Bembe. Après s'être distingué dans la carrière de l'histoire et dans

BEMBO.

Epithaphe de Scytha, poète de Filétri.

Phébus lui a fermé les yeux ; les Muses et les Graces l'ont pleuré ; l'Amour a conduit sa pompe funèbre.

Epitaphe de J. Sincère Sannazar.

Passant, couvre de fleurs sa cendre sacrée. A côté de Virgile par ses vers, il y est aussi par son tombeau.

Epitaphe de Marc-Antoine Gabriel, Vénitien.

Ta mort, illustre enfant, dépouille les champs de ton pays de leurs riches moissons, et les abandonne aux herbes parasites : elle lui enlève la vivante image des mœurs de tes aïeux. Les collines de Padoue, les eaux lympides du Silis, les lacs de Venise t'ont pleuré ; et trois fois la vaste Adriatique a fait retentir ses flots de ses gémissemens et de ses plaintes.

Epithaphe de Léonici.

Si par hasard, Léonici, la nature te cachoit quelqu'un de ses secrets, tu le lis maintenant dans le sein de l'Eternel.

---

la poésie italienne, il se livra à la culture des muses latines avec un égal succès.

Longolii epitaphium.

Te juvenem rapuere deæ, fatalia nentes
Stamina; cum scirent moriturum tempore nullo;
Longoli, tibi si canos, seniumque dedissent.

Raphaelis Urbinatis pictoris epitaphium.

Ille hic est Raphael! timuit, quo sospite, vinci
Rerum magna parens, et moriente, mori.

BEZE. (Théodore de) *

Ad bibliothecam.

Salvete incolumes mei libelli,
Meæ deliciæ, meæ salutes.
Salve mi Cicero, Catulle, salve.
Salve, mi Maro, Pliniûmque uterque;
Mi Cato, Columella, Varro, Livi.

De commentariis Volmarii, de Homeri poesi.

Mœonidem ingrati privarant lumine divi,
Nec vati quicquam proderat esse sacro.

---

* Célèbre protestant, vit le jour à Vezelay, dans le Nivernois, et mourut en 1605, âgé de 86 ans. Il étoit spirituel, éloquent, agréable dans ses manières, et d'un caractère très-insinuant. On trouve parmi ses poésies des

Epitaphe de Longueil.

Les Parques fatales ont coupé la trame de tes jours dans ton jeune âge. Elles savoient qu'en te laissant parvenir à la vieillesse, tu ne mourrois jamais.

Epithaphe de Raphaël, peintre d'Urbin.

Ci-gît le grand Raphaël. Tant qu'il vécut, la nature craignit de trouver un vainqueur dans son pinceau; lorsqu'il mourut, elle craignit encore de mourir avec lui.

BEZE. (Théodore de)

A sa bibliothèque.

Portez-vous bien, mes livres, mes chers livres! vous êtes mes délices, mon salut. Bon jour, mon Cicéron! bon jour, mon Catulle! bon jour, mon Virgile, mes deux Plines, mon Caton, mon Columelle, mon Varron, mon Tite-Live, bon jour!

A Volmar, commentateur d'Homère.

Les dieux ingrats privèrent de ses yeux le chantre de Méonie; en vain Homère fut-il un

---

sylves, des élégies, des épitaphes, des portraits, des épigrammes, etc. etc., fruits charmans des loisirs que lui laissoient des ouvrages plus sérieux. Il est malheureux qu'il ait trop souvent souillé le langage des Dieux.

Hoc scelus advertens noster Volmarius, illi
  Restituit, divi quos tulerant, oculos.
Parcite mî, superi, vobis est major habendus,
  Irrita qui superûm reddere jussa potest.

Descriptio Virtutis.

Quænam tam lacero vestita incedis amictu?
  Virtus antiquis, nobilitata sophis.
Cur vestis tam vilis? Opes contemno caducas.
  Cur gemina est facies? Tempus utrumque noto.
Quid docet hoc frenum? Mentis cohibere furores.
  Rastrum cur gestas? Res mihi grata labor.
Cur volueris? Doceo tandem super astra volare.
  Cur tibi mors premitur? Nescio sola mori.

Epitaphium Gulielmi Langæi Insubriæ proregis.

Langæus ille magnus hîc jacet, lector,
Unus Minervam colere doctus, et Martem;
Quo nemo melior pace vixit aut bello.
Vitæ genus habes: mortis en genus disce.
Ætate consumptâ laboribus multis,
Suis suorumque omnium fere exhaustis
Bonis in usus Galliæ suæ, tandem,
Cum plus Milone et Curione deberet,

mortel sacré. Mon cher Volmar, frappé de ce crime des dieux, lui a rendu la lumière que ces dieux lui avoient ravie. Permettez, immortels, que je le dise : l'homme qui peut rendre vaine votre injustice, cet homme est plus grand que vous.

Portrait de la Vertu.

Comme tes habits, ô Vertu, sont déchirés ! Vertu que l'antique philosophie a tant illustrée ! Pourquoi des vêtemens si vils ? — Je méprise un or périssable. — Pourquoi ce double visage ? — Je désigne l'une et l'autre fortune. — Que signifie ce frein ? — La nécessité de réprimer les transports furieux de l'ame. — Pourquoi portes-tu ce rateau ? — J'aime le travail. — Que veulent dire ces ailes ? — J'enseigne à voler au de-là des astres. — Pourquoi foules-tu la mort sous tes pieds ? — Je suis seule le seul être qui ne peut mourir.

Epitaphe de Guillaume Langey, vice-roi de la Lombardie.

Ci-gît ce grand Langey, le seul qui sut cultiver à la fois Minerve et Mars, et s'illustrer plus qu'aucun autre, et dans la guerre, et dans la paix. Tel il vécut : voici, lecteur, comme il mourut. Après avoir consumé ses jours dans mille travaux, et épuisé presque tous ses biens ainsi que ceux de ses proches, il mourut plus endetté que Milon et Curion. Il est donc mort pauvre, diras-tu ? Point du

Interiit : ergo pauper occidit, dices :
Immo locuples, cui patria tantum.

De Helionora Francorum Regina.

Nil Helenâ, vidit Phœbus formosius unâ :
Te regina, nihil pulchrius orbis habet.
Utraque formosa est ; sed re tamen altera major :
Illa serit lites, Helionora fugat.

Ad Marotum.

Tam doctè Venerem divinus pinxit Apelles ;
Illi ut credatur visa fuisse Venus.
At tantam sapiunt venerem tua scripta, Marote ;
Ut tibi credatur cognita tota Venus.

Ad Candidam de ipsius facie in tabella expressâ.

Quanto pulchrius elegantiusque
Picta hæc est tabula omnibus tabellis :
Tanto pulchrior elegantiorque
Hac ipsâ mihi crederis tabellâ.

In Sapidum.

Dum se se, egregium Sapidus putat esse poetam ;
Desipit, et Sapido nil magis insipidum.

In Petri Bembi patritii Veneti historiam Venetam.

Claræ urbi Venetum debes natalia, Bembe ;
Urbs eadem clara est munere, Bembe, tuo.

tout : il mourut riche, puisque la patrie lui dut tant.

Epitaphe d'Eléonore, reine de France.

Le soleil ne vit jamais rien de plus beau qu'Hélène. Le monde, belle reine, n'a rien de plus beau que toi. L'une et l'autre sont un prodige de beauté ; mais l'une est plus grande que l'autre. Hélène sema la discorde ; Eléonore la met en fuite.

A Marot.

Le divin Apelle peignit Vénus d'une manière si savante, qu'il sembloit l'avoir vue. Tes vers, Marot, respirent tellement ses charmes, qu'on croiroit que tu l'as connue toute entière.

A Candide, sur son portrait.

Ton portrait, Candide, efface tous les portraits ; rien n'est plus élégant, rien n'est plus beau ; mais ton visage efface ton portrait lui-même.

Contre Sapide.

Sapide est fou de se croire excellent poète, rien n'est plus insipide que Sapide.

Sur l'histoire de Venise, de Pierre Bembe, noble Vénitien.

Tu dois, Bembe, la naissance à la célèbre ville de Venise ; elle doit, Bembe, son illustration à

Tu patriâ felix, felix te patria cive,
Bembe; tamen debet patria plura tibi.
Nam mortale fuit patriæ, quod munus habebas;
At, quam das patriæ, vita perennis erit.

De Venere marmorea regi donata à Reuzo equite.

Quæ tibi missa fuit nuper, rex maxime regum;
Non est ficta Venus, vera sed ipsa Venus.
Scilicet illa polum, Martemque, Jovemque reliquit,
Quod te his majorem crederat esse tribus.

Hercules Œteus.

Certavit mecum virtus, superataque cessit:
Hâc volui victâ, victor et esse mei.

Hector.

Hectoris incolumis mansisti, patria, dextrâ;
Hectore quid mirum si pereunte peris?

Pythagoras.

Laudent vitam alii suam loquendo:
Virtutem ipse meam probo tacendo.

Xenophon.

Pallada dilexi; pariter me Pallas amavit;
Et literas Pallas, et dedit arma mihi.

on génie. Heureux par ta patrie ; ta patrie est ıeureuse par toi ; elle te doit plus cependant que u ne lui dois à elle. La vie qu'elle t'a donnée, est passagère et mortelle ; celle qu'elle tient de toi ne inira jamais.

Sur la Vénus de marbre donnée au roi par le chevalier Reuz.

La Vénus qui vous a été envoyée, ô le plus grand des rois, n'est pas une image de Vénus ; c'est Vénus elle-même. Elle a quitté pour vous Uranus, Mars et Jupiter, parce qu'elle vous a cru vous seul plus grand qu'ils ne le sont eux trois ensemble.

Hercule sur le mont Œta.

La valeur elle-même m'a combattu, j'ai triomphé de la valeur ; après l'avoir vaincue, j'ai voulu me vaincre moi-même.

Hector.

Tant qu'Hector a vécu, son bras, ô Patrie ! a maintenu ton existence. Hector périssant, tu devois périr avec lui.

Pythagore.

Que d'autres philosophes vantent leur sagesse par la parole ; je prouve la mienne en me vouant au silence.

Xénophon.

J'ai aimé Pallas ; Pallas à son tour m'a aimé. Pallas m'a fait à la fois littérateur et guerrier.

Alexander Magnus.

Post Persas fusos, quæsitasque orbis habenas
Armis non potui cedere; cedo dolis.

Brutus.

Divitiis uti licuit cum Cæsare partis :
Ferre necem possum, non potui dominum.

Camillus.

Romanam, fateor, construxit Romulus urbem;
Capta ego restitui mœnia : major uter ?

Virgilius.

Et tu, docte Maro, es sublatus urbi,
Mori numina posse quis putasset ?

Titi Livii.

Tumulum Tito nupèr parabam Livio;
Cum sic Apollo jussit ut desinerem :
Hæc mortuos, inquit, decent; vivit Titus.

Jupiter Phidiacus.

Ut tali se se cognovit imagine pictum,
Tandem etiam geminus Jupiter, inquit, ero.

Alexandre

Alexandre le Grand.

J'ai défait les Perses et conquis l'empire du monde. N'ayant pu être dompté par la valeur, je succombe à la perfidie.

Brutus.

Je pouvois partager avec César tout l'or qu'il avoit conquis. Mais j'ai préféré la mort à la servitude.

Camille.

Romulus, je l'avoue, a fondé Rome. Je l'ai arrachée à ses vainqueurs. Quel est le plus grand de Romulus ou de moi ?

Virgile.

La mort a privé Rome de toi, docte Virgile ! Eût-on cru que les dieux pussent mourir ?

Tite-Live.

J'allois élever dernièrement un tombeau à Tite-Live. Apollon me le défendit. Un tombeau, me dit-il, ne convient qu'aux morts : Tite-Live est vivant.

Le Jupiter de Phidias.

Ce dieu se voyant représenté par un si sublime ciseau, s'écria : Il existera donc deux Jupiter.

Ad Lectorem.

Sunt qui lectori longo fastidia libro
  Longa ferant : fas sit scribere pauca mihi.
Iste tamen poterat, lector, liber esse, libellus ;
  Pendere sed versus, non numerare decet.

BIZOT. (l'abbé) *

Pluteus. Cant. I.

Pax dudùm antiquam fraterna colentibus Ædem
Delicias dederat molles, artemque fruendi.
Turgentes pia gens buccas rubicunda, diùque
In cute curandâ plus æquò operata nitebat.
Intereà molles mustelâ mollior artus,
Culcita dum involvit, pactâ mercede, tonantis
Credebat laudes alienis faucibus, atque
Relligiosa cohors epulis inhiabat opimis.
  Cùm Dea fœta malis Scoti de sedibus exit,
Inflexura truces Minimorum ad limina gressus.
Hoc habitu fremeret quo pax exterrita, monstrum
Annosam ad quercum propter sua regna resedit,
Inque suum latè imperium fera lumina torquens,
Dum stupet insanos strepitus, sibi plaudit Erynnis.

---

* Docteur de Sorbonne, mort prêtre habitué de Saint-Eustache à Paris, versifioit très-bien en latin. On doit à sa plume, également forte et facile, la traduction du premier et cinquième livre du *Lutrin*. Boileau, auquel il la communiqua, lui donna de justes éloges, et lui dit même

Au Lecteur.

Quelques auteurs sont fatiguans par leur prolixité. Qu'il me soit permis d'être court. Mon petit livre, Lecteur, auroit pu devenir un gros volume; mais il faut peser, et non compter les vers.

BIZOT. (l'abbé)

Le Lutrin. Ch. I.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voyoit fleurir son antique chapelle :
Ses chanoines vermeils et brillans de santé,
S'engraissoient d'une longue et sainte oisiveté.
Sans sortir de leurs lits, plus doux que leurs hermines,
Ces pieux fainéans faisoient chanter Matines;
Veilloient à bien dîner, et laissoient en leur lieu
A des chantres gagés le soin de louer Dieu.
Quand la Discorde, encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la paix,
S'arrêta près d'un arbre, au pied de son palais.
Là d'un œil attentif contemplant son empire,
A l'aspect du tumulte elle-même s'admire.

---

obligeamment que ses vers latins valoient mieux que ses vers françois. Malgré cet honorable suffrage, une excessive modestie empêcha l'abbé Bizot de traduire tout le Lutrin. D'autres ont eu plus de hardiesse, mais ils lui sont très-inférieurs.

Ante oculos, ô fide Deæ Normane satelles;
Affluis, et densus Parisinam irrumpis in urbem.
Et plebs et proceres cymbâque colonus eâdem
Tellurem subit, et Themidem circum agmina passim
Litigiosa ruunt, agitantque undantia signa.
At medios inter (mirum) delubra tumultus
Stant immota, Deæque minas, clamosaque sævi
Bella fori longè placidis à mœnibus arcent.
Pacis ad aspectum invisæ dea læsa, furorem
Corde ciet: Strident irati crinibus angues
Horrendum: ora tument atro perfusa veneno,
Et furit ex oculis ardentibus acrior ignis.

Ergò ne (tartaream intendens discordia vocem
Quo sonitu vitreæ subitò intremuêre fenestræ)
Ipsa pios potui cœtus in acerba vocare
Prælia, Franciscoque satos, claramque parentis
Eliæ sobolem sævo collidere bello?
Armavique suis pro mœnibus Augustinos?
En nostris nimirùm Ædes hæc una rebelle
Imperiis caput objiciet, pacemque fovebit?
Et diva incedo! nostrum quis numen adoret?
Præthereà aut plenâ supplex veneretur acerrâ?
Sic effata caput cornuto immane galero,
Diva premens, tardi speciem cantoris et ora
Induit, et fronti papularum appingit honorem,
Nec mora: vicinas Antistitis advolat ædes.
Alto in secessu tecti interioris, opacum,
Velleribus plumâque undante, cubile superbit,
Quatuor obductu duplici pretiosa coronant
Aulæa, et solis tela importuna retrudunt.

Elle y voit par le coche et d'Evreux et du Mans,
Accourir à grands flots ses fidèles Normans.
Elle y voit aborder le marquis, la comtesse,
Le bourgeois, le manant, le clergé, la noblesse;
Et par-tout des plaideurs les escadrons épars
Faire autour de Thémis flotter les étendards.
Mais une église seule, à ses yeux immobile,
Garde, au sein du tumulte, une assiette tranquille.
Elle seule la brave; elle seule aux procès
De ses paisibles murs veut défendre l'accès.
La discorde à l'aspect d'un calme qui l'offense,
Fait siffler ses serpens, s'excite à la vengeance;
Sa bouche se remplit d'un poison odieux,
Et de longs traits de feu lui sortent par les yeux.
Quoi! dit-elle d'un ton qui fit trembler les vitres,
J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les Chapitres,
Diviser Cordeliers, Carmes et Célestins;
J'aurai fait soutenir un siége aux Augustins:
Et cette Église seule, à mes ordres rebelle,
Nourrira dans son sein une paix éternelle?
Suis-je donc la Discorde? Et parmi les mortels,
Qui voudra désormais encenser mes autels?

A ces mots d'un bonnet couvrant sa tête énorme,
Elle prend d'un vieux chantre et la taille et la forme,
Elle peint de bourgeons son visage guerrier,
Et s'en va de ce pas trouver le Trésorier.
Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée,
S'élève un lit de plume, à grands frais amassée.
Quatre rideaux pompeux, par un double contour,
En défendent l'entrée à la clarté du jour.

Hîc jucundæ inter tranquillæ silentia vitæ
Mollibus in stratis felix ignavia torpet.
Hîc, matutino recreatus jure, Sacerdos
Delibat somnum, inde dapes pransurus opimas.
Ore micat nitido viridis decus omne juventæ;
Et vastum in pectus triplici fluit ordine mentum,
Contractumque brevi corpus sub mole, gementes
Membrorum immani pulvinos pondere curvat.
Ingreditur; stupet apponi miro ordine mensis
Fercula: Pontificumque gulam Discordia novit.
Præsulis ad lectum extemplò vestigia flectit,
Et dormitantem sævo sic increpat ore.
Dormis, ah! dormis, Præsul! Sedem occupat hostis
Ecce tuam intereà, sacris operatur ad aras
Impunè, et templum, *Cleri* stipante catervâ,
Elato circumit gressu, genibusque minores
Audax hùc illùc populos *Cruce* signat, et altum
Stertis adhuc! Nimirùm alienâ pelle decorus,
Ipsæ etiam mitræ sanctos affectet honores,
Expectas demens? Torpentia membra tenaci
Excutias lecto: fugias blanda otia, Præsul,
Aut pastoris onus. Sic fatur, et ore profano
Tartareum litis Dea tetra afflavit amorem.
Evolat ex oculis somnus. Furor, iraque menti
Succedunt. Tamen Antistes *Cruce* signat Erinnym.
Qualis, quem stimulo latus inter et ilia fixit
Vespa furens, vitamque alieno in vulnere liquit,
Taurus ubi læso sensit sub pectore vulnus,
Vicinos longis implet mugitibus agros.
Surgit, et iratus servos stomachatur in omnes.
Pontifici redit accensa in præcordia virtus.
Audet et impransus sacras invisere sedes.

Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
Règne sur le duvet une heureuse indolence.
C'est là que le Prélat, muni d'un déjeûner,
Dormant d'un léger somme attendoit le dîner.
La jeunesse en sa fleur brille sur son visage,
Son menton sur son sein descend à triple étage,
Et son corps ramassé, dans sa courte grosseur,
Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.
La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise,
Admire un si bel ordre et reconnoît l'Eglise;
Et marchant à grands pas vers le lieu du repos,
Au Prélat sommeillant elle adresse ces mots.
  Tu dors, Prélat, tu dors? et là haut à ta place,
Le Chantre aux yeux du chœur étale son audace,
Chante les *Oremus*, fait des processions,
Et répand à grands flots les bénédictions.
Tu dors? Attends-tu donc que sans bulle et sans titre
Il te ravisse encor le rochet et la mitre?
Sors de ce lit oiseux qui te tient attaché,
Ou renonce au repos ou bien à l'évêché.
  Elle dit, et du vent de sa bouche profane,
Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.
Le prélat se réveille, et plein d'émotion
Lui donne toutefois la bénédiction,
Tel qu'on voit un taureau, qu'une guêpe en furie
A piqué dans les flancs aux dépens de sa vie;
Le superbe animal, agité de tourmens,
Exhale sa douleur en longs mugissemens:
Tel le fougueux prélat que ce songe épouvante,
Querelle en se levant et laquais et servante;
Et d'un juste courroux rallumant sa vigueur,
Même avant de dîner parle d'aller au chœur.

Argenti fidus custos Gilotinus et auri
Nititur incassùm contrà, causasque morandi
Nequicquam innectit: mediæ adventare diei
Tempora; jam frigere dapes, et fercula mensæ.
Quis furor, antistes, quæ te dementia versat?
En epulæ invitant, mens est succedere templo?
Tantum supremo ne dedecus infer honori.
Te malè degenerem labor arguit: unde repentè
Ista tibi sit relligio? Num jussa molestum
Indixêre gulæ bellum jejunia? ineptè
Fastidis epulas, lautæque obsonia mensæ.
Tecum habita: memori, Præsul, stet mente repostum:
Nunquam nempè sapit pulmenta recocta palatum.
Hæc ait, et prudens extèmplò prima ministrat
Fercula. Pontificis pia tùm reverentia pectus
Occupat, obtutuque hæret; tandemque paratis
Indulget dapidus; sed frusta ferocior ori
Agglomerat pleno. Gemit indignatus, et omnes
Protinùs aspergit luctu Gilotinus amicos;
Exanimis volat ad penetralia turba Clientûm.
Sic acer Pygmæus, ubi felicibus ausis
Strimonis aut Ebri littus perrupit, in hostem
Densa Gruum legio pernicibus irruit alis
Improvisi adsunt temerè, subitòque furentem
Conspectu recreant. Blandus jam assurgere cunctis
Hospitibus gaudet. Non vultum decolor, iras
Nec rabiem crepat Antistes, nec acerba minatur.
Hùc, inquit, pernam propera, Gilotine, remotum.
Spumantem ante alios Baccho cratera coronat,
Purpureosque meri latices prior impiger haurit.
Post alii proceres, testamque repentè capacem

Le prudent Gilotin, son aumônier fidelle,
En vain par ses conseils sagement le rappelle;
Lui montre le péril, que midi va sonner;
Qu'il va faire, s'il sort, refroidir le dîner.
Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,
Quand le dîner est prêt, vous appelle à l'office?
De votre dignité soutenez mieux l'éclat.
Est-ce pour travailler que vous êtes prélat?
A quoi bon ce dégoût et ce zèle inutile?
Est-il donc pour jeûner Quatre-temps ou Vigile?
Reprenez vos esprits, et souvenez-vous bien
Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.

Ainsi dit Gilotin, et ce ministre sage
Sur table au même instant fait servir le potage.
Le prélat voit la soupe, et plein d'un saint respect,
Demeure quelque temps muet à cet aspect.
Il cède, il dîne enfin: mais toujours plus farouche,
Les morceaux trop hâtés se pressent dans sa bouche.
Gilotin en gémit, et sortant de fureur,
Chez tous ses partisans va semer la terreur.
On voit courir chez lui les troupes éperdues,
Comme l'on voit marcher les bataillons de Grues,
Quand le Pygmée altier, redoublant ses efforts,
De l'Ebre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
A l'aspect imprévu de leur foule agréable,
Le prélat radouci veut se lever de table.
La couleur lui renaît, sa voix change de ton;
Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
Lui-même le premier, pour honorer la troupe,
D'un vin pur et vermeil il fait remplir sa coupe.

Exsiccant. Ubi nectareo benè pota liquore
Turba omnis, dapibusque quies, mensæque remotæ;
Ille suos mœstâ denarrat voce dolores.

Illustres operum Socii, columenque, decusque
Rebus in adversis, quorum labor improbus, et mens
Heu! tandem insanam mihi subjecêre cohortem,
Vos generosæ animæ, per quos me thuris honores
Usquè beant unum, recinunt ubi templa Mariam,
Ergò impunè ferox pedibus me proteret hostis?
Diruet et vestros, nullo adversante, labores?
Ipse sibi rapiet, mea jura, meisque superbus
Exuviis, vestrum reget imperiosus ovanti
Gutture Præcentor Pluteum? Ut lux alma refulsit,
(Vera loquor) Numen, placidus dùm somnus haberet
Admonuit, partos felici Marte triumphos,
Et belli fructus audax avellere, Cantor
Munera nostra obiit. Nostris quò faucibus ensem
Certior infigat, nostris scelus utitur armis.
Sic ait, et lacrymis vultum suffundit obortis.
Plura loqui creber prohibet singultus, et ægram
Vocem interrumpit. Quem gloria tangit herilis
Inclamat Gilotinus; ades jam, ô Bacche, precanti
Hùc ades amissæ vocis dator. Hospes at ecce
Incessu gravidus, baculoque innixus, in ædes
Prorepit tandem Sidrachius. Ille ter ævo
Jam functus, calletque vices ususque facelli.
Olli Ædilis honos, dein credita sacra suppellex;
Ingenii merces. Ut vultum deficientem
Præsulis inspexit, morbi patuêre latentes.

Il l'avale d'un trait, et chacun l'imitant,
La cruche au large ventre est vide en un instant.
Sitôt que du nectar la troupe est abreuvée,
On dessert, et soudain la nappe étant levée,
Le Prélat, d'une voix conforme à son malheur,
Leur confie en ces mots sa trop juste douleur.
Illustres compagnons de mes longues fatigues,
Qui m'avez soutenu par vos pieuses ligues,
Et par qui maître enfin d'un chapitre insensé
Seul à *Magnificat* je me vois encensé.
Souffrirez-vous toujours qu'un orgueilleux m'outrage ?
Que le Chantre à vos yeux détruise votre ouvrage ?
Usurpe tous mes droits, et s'égalant à moi,
Donne à votre Lutrin et le ton et la loi ?
Ce matin même encor, ce n'est point un mensonge,
Une divinité me l'a fait voir en songe.
L'insolent, s'emparant du fruit de mes travaux,
A prononcé pour moi le *Benedicat vos*.
Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres armes.
Le Prélat à ces mots verse un torrent de larmes.
Il veut, mais vainement, poursuivre son discours;
Ses sanglots redoublés en arrêtent le cours.
Le zélé Gilotin, qui prend part à sa gloire,
Pour lui rendre la voix fait rapporter à boire :
Quand Sidrac, à qui l'âge alonge le chemin,
Arrive dans la chambre un bâton à la main.
Ce vieillard dans le chœur a déjà vu quatre âges.
Il sait de tous les temps les différens usages ;
Et son rare savoir, de simple Marguillier,
L'éleva par degrés au rang de Chefecier.

Tùm mora nulla gradum, contractâ fronte, senilem
Accelerat, patrioque Senex sic ore profatur.

Luctus pone tuos, Præsul, sors ista superbum
Præcentorem habeat. Tu verò consule rebus
Ipse tuis, audique afflatum numine vatem.
Læva ubi sede micat Cantor sublimis, et unde
Grande supercilium ostentat, quæ plurima sedem
Ambit nexa abies arctis compagibus, olim
Mole premebatur Plutei deformis, et illinc
Hincque alvo immensâ costisque ingentibus ipse
Omnia obumbrabat circùm loca. Pone latebat
Obscuro Cantor veluti contractus in antro.
Præsulis intereà majestas undique vultus
Captabatque oculos adversâ è sede; sed ipsi
Seu placitum fato, densâ seu nocte ruinam
Admovêre manus, inimico numine rupti
Relliquias Plutei obstupuit lux postera, tandemque
In miseras abiit sine nomine machina partes.
Cantorem necquicquam, et conscia numina testor,
Multa reluctanti lacera in sacraria moles
Deportanda. Illic atris immersa tenebris
Machina ter denas hyemes ingloria torpet.
Hùc ergò intende animum. Nigrantibus alis
Ut tenebræ involvent urbem, quos mota notarit
Urna viros, dono defensi noctis amicæ,
Consolident furtim Plutei distracta jacentis
Membra, loco reddant, proprioque rotetur in axe.
Hunc si dejiciat Cantor de sede, rebellem
Obrue, namque potes, centenis legibus hostem.
Jura tuêre Deûm defensus numine, fasque
Exhaurique nefas, *Clerus* velit ipse; sed indè

A l'aspect du Prélat, qui tombe en défaillance,
Il devine son mal, il se ride, il s'avance;
Et d'un ton paternel réprimant ses douleurs :
Laisse au Chantre, dit-il, la tristesse et les pleurs,
Prélat, et pour sauver tes droits et ton empire,
Ecoute seulement ce que le Ciel m'inspire.
Vers cet endroit du chœur, où le Chantre orgueilleux
Montre, assis à la gauche, un front si sourcilleux;
Sur ce rang d'ais serrés, qui forme sa clôture,
Fut jadis un Lutrin d'inégale structure,
Dont les flancs élargis, de leur vaste contour,
Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.
Derrière ce Lutrin, ainsi qu'au fond d'un antre,
A peine sur son banc discernoit-on le Chantre;
Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux
Découvert au grand jour attiroit tous les yeux.
Mais un démon fatal à cette ample machine,
Soit qu'une main la nuit eût hâté sa ruine,
Soit qu'ainsi de tout temps l'ordonnât le destin,
Fit tomber à nos yeux le Pupitre un matin.
J'eus beau prendre le Ciel et le Chantre à partie,
Il fallut l'emporter en notre Sacristie,
Où depuis trente hivers, sans gloire enseveli,
Il languit tout poudreux dans un entier oubli.
Entends-moi donc, Prélat : dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville,
Il faut que trois de nous, sans tumulte et sans bruit,
Partent à la faveur de la naissante nuit;
Et du Lutrin rompu réunissant la masse,
Aillent d'un zèle adroit le remettre à sa place.
Si le Chantre demain ose le renverser,

Quem te te referes, quàm forti pectore, præsul.
Nomen honosque tuus spernit spatia arcta sacelli.
Iratum precibus numen 1 Pavillo fatiget.
Hîc nos bella juvant. Nos jurgia noxia poscunt.
Hoste fremente, sacris hùc illùc aera latè,
Sæviet ut bellum, *Crucibus* sulcare licebit,
Cantoremque Antistes ovans frustràque superbum
In vanos adiges, dextrâ insectante furores.

Talia dicta movent animos, præsulqué Sidrachi
Consilium probat, et lætis clamoribus urget.
Tùm, quos fata velint tanto insudare labori,
Tres jubet admitti Præsul; sed nobilis omnes
Ardor sollicitat, laudisque innata cùpido.
Sors lex, inquit, erit; quos destinat illa, leguntor.
Nec mora : cunctorum brevibus descripta tabellis
Nomina, fatali subitò densantur in urnâ.
Quò procul expellat fraudesque dolosque, Quielmi
Accersit dextram. Pueri frons tonsa recenter
Explicat ingenuo vultus candore nitentes,
Illius et blando benè peccant ora pudore.

1 M. Pavillon, évêque d'Aleth.

Alors de cent arrêts tu peux le terrasser.
Pour soutenir tes droits que le Ciel autorise,
Abîme tout plutôt; c'est l'esprit de l'Église.
C'est par-là qu'un Prélat signale sa vigueur.
Ne borne pas ta gloire à prier dans un chœur.
Ces vertus dans Aleth peuvent être en usage :
Mais dans Paris plaidons, c'est là notre partage.
Tes bénédictions dans le trouble croissant,
Tu pourras les répandre et par vingt et par cent :
Et pour braver le Chantre en son orgueil extrême,
Les répandre à ses yeux et le bénir lui-même.
Ce discours aussitôt frappe tous les esprits,
Et le Prélat charmé l'approuve par ses cris.
Il veut que sur-le-champ dans la troupe on choisisse
Les trois que Dieu destine à ce pieux office.
Mais chacun prétend part à cet illustre emploi;
Le sort, dit le Prélat, vous servira de loi.
Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.
Il dit : on obéit, on se presse d'écrire.
Aussitôt trente noms sur le papier tracés
Sont au fond d'un bonnet par billets entassés.
Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,
Guillaume, enfant de chœur, prête sa main novice:
Son front nouveau tondu, symbole de candeur,
Rougit en approchant d'une honnête pudeur.

BOURBON. (Nicolas) *

In malignos Lectores.

Pyramides regum, statuæ, pictique triumphi,
Talia, vel modico tempore, cassa ruunt.
Carmina quæ feci vates, æterna manebunt,
Dum fluvii current, in pelagusque cadent.
Exegi monimenta mihi vivacia quovis
Œre magis, quæ nec tempora longa terent.
Non moriar totus : Libitinam pars bona nostri
Effugiet : vivam docta per ora virûm.
Hæc (scio) fert animo omnis lector candidus æquo :
Sed malus invidiâ rumpitur, atque crepat.

In Zoilum.

Dilacerat vultur jecur immortale Promethei,
Hæc eadem pœna est, quam patitur Tityus :

* Né à Vendeuvre, et mort chanoine de Langres en 1644, étoit disciple du fameux Passerat, et disciple digne d'un tel maître : il enseigna successivement la rhétorique aux colléges des Grassins, de Calvy et d'Harcourt. Jaloux de sa liberté, il quitta cette dernière chaire. Le cardinal du Perron, excellent juge du mérite, ayant vu et admiré ses *Imprécations* contre l'assassin d'Henri IV, le fit nommer professeur d'éloquence grecque au collége royal. Affligé dans sa vieillesse d'une insomnie presque perpétuelle, il se retira chez les Pères de l'Oratoire, sans s'as-

BOURBON. (Nicolas)

Contre les Lecteurs malins.

Les pyramides des rois, les statues, les tableaux représentant les triomphes des héros; tous ces ouvrages fragiles périssent après même un petit nombre d'années. Mes vers seront éternels; ils subsisteront tant que les fleuves courront et se précipiteront dans le sein de Neptune. Les monumens que j'ai élevés vivront plus long-temps que l'air; et les siècles les plus nombreux ne les useront point. Je ne mourrai pas tout entier; la meilleure partie de moi-même évitera les coups de Libitine. Je vivrai à jamais dans la bouche des savans. Tout lecteur équitable et sincère supporte, je le sais, cet éloge; mais le méchant en crève d'envie.

Sur Zoïle.

Un vautour ne cesse de déchirer le foie toujours renaissant de Prométhée : c'est aussi le supplice

---

sujettir cependant aux règles de la Congrégation, sans vouloir même qu'on l'appelât *Père*. Il est étonnant que Bourbon refusât de se plier à un joug que le cardinal de Bérule avoit rendu aussi doux. Ses poésies latines, intitulées *Nugæ* ou *badinages*, se distinguent par la noblesse de la pensée et par l'heureuse facilité du style. Ce poète possédoit à un si haut degré ce double talent, qu'on le regardoit avec raison comme un des plus grands poètes latins de son siècle.

In gyrum Ixion, nolensque, volensque, rotatur,
Fallunt Sisyphias impia saxa manus :
Illudunt miseras fluxuræ Belidas urnæ,
Tantalus in mediis aret anhelus aquis :
Jupiter hos justè, sed justius invida punit
Pectora, nam pœnam, quam meruere, ferunt.
Dormiat in plumâ, sit Cræso ditior ipso
Zoilus, in proprio pectore vulnus alit.

Ver.

Maius adest, vernant, et rident omnia passim,
Nidificant volucres, et Philomela canit.

Æstas.

Omnia maturat fervens ardoribus Æstas,
Corpora desiccat, segnia membra facit.

Autumnus.

Vina dat Autumnus, replet cellamque, penumque :
Si calor est hodie, eras tibi frigus erit.

Hiems.

Semper Hyems senibus metuenda, trementibus ævo;
Sed juvenes vegetat, roborat, auget, alit.

de Titye. Ixion est attaché à une roue, et forcé de tourner avec elle. L'Impie Sisyphe roule un rocher qui s'échappe toujours de ses mains. Les malheureuses Danaïdes remplissent envain des urnes qui se déchargent. Le gosier de Tantale se dessèche au milieu des eaux, il halète inutilement après elles. Jupiter, qui les châtie avec justice, punit plus justement encor les cœurs envieux; ces cœurs subissent par eux-mêmes la peine qu'ils ont méritée. Que Zoïle dorme sur la plume; qu'il possède plus d'or que Crésus; il n'en nourrit pas moins dans son propre cœur la blessure qu'il se fait lui-même.

Le Printemps.

Voici le mois de mai: tout pousse, tout reverdit, tout rit çà et là dans la campagne. Les oiseaux nichent et Philomèle chante.

L'Été.

L'ardent été mûrit bientôt tous les fruits; il dessèche les corps; il relâche et rallentit les membres.

L'Automne.

L'Automne nous donne le vin; il remplit le cellier de la liqueur de Bacchus, et la dépense, de toute provision de bouche. Si le jour est chaud aujourd'hui, demain il sera froid.

L'Hiver.

L'Hiver est toujours à craindre aux vieillards décrépits et tremblans; mais il fortifie la jeunesse et en nourrit la vigueur.

Annus.

Ver, Æstas, Autumnus, Hiems, sunt quatuor unum
Quæ si membra simul junxeris, annus erit.

In Vulcanum.

Væ Vulcane tibi, tuisque flammis,
Qui tot carmina, tot meos labores,
Tot chartas tenues et innocentes,
Unâ nocte, furens mihi involasti :
Nil Phæbum veritus, piasque Musas :
Quarum delicias, rosas odores,
Flores, sacrilego ore devorasti.
Væ Vulcane tibi, tuisque flammis.

Ad Laurentium Philangelum rhetorem.

Rhetora, Laurenti, si te novisset Homerus,
Non esset Nestor tantus in Iliade.

In novercas.

Privignus statuam cingebat flore novercæ,
Cum vita et mores interiisse ratus :
Oppressit miserum statua inclinata. Novercæ
Si sapis, ô juvenis, busta vel ipsa fuge.

In Castorem.

Vidit ut hebrææ nos impallescere linguæ
Castor, eris nobis ergo trilinguis? ait.

L'Année.

Le Printemps, l'Eté, l'Automne, l'Hiver sont quatre et ne forment qu'un corps. Joignez les différens membres de ce corps, et vous aurez l'année.

Contre Vulcain.

Malheur à toi, Vulcain, à ta personne et à tes flammes; à toi qui, dans l'espace d'une seule nuit, signales ta fureur sur un si grand nombre de mes vers, de mes ouvrages, de mes papiers foibles et innocens! à toi qui, sans respect pour Phébus et pour les Muses, as dévoré de ta bouche sacrilége leurs délices, leurs roses, leurs parfums et leurs fleurs. Malheur à toi, Vulcain, et à tes flammes!

Au rhéteur Laurent Philangelus.

Si Homère eût connu ton talent pour la rhétorique, il n'auroit pas, dans l'Iliade, autant exalté Nestor.

Contre les belles-mères.

Un beau-fils ceignoit de fleurs la statue de sa belle-mère; il croyoit qu'avec la vie elle avoit quitté son caractère. La statue s'incline, tombe et écrase l'infortuné. Jeune homme, si tu es sage, fuis le bûcher même d'une belle-mère.

Contre Castor.

Quand Castor me vit pâlir sur une grammaire hébraïque, il me dit : vous serez donc pour nous

Linguarum (fateor) sum perstudiosus earum;
Quæ, non virus habent, quod tua, Castor, habe

Christus loquitur.

Aër, terra, fretum, sylvæ, mons, ignis, olympus
Omnia transibunt : sed mea verba manent.

Litteræ, quid?

Quid litteræ sint, et quid homini conferant,
Dicam : quæso animadvertite.
Juveni stimulus ad virtutem sunt litteræ,
Senique sunt solatium :
Misero verò, atque pauperi, sunt refugium :
Adduntque honorem diviti.

In Castorem et Castorium.

Castorius judex à Scriba Castore differt :
Implicat hic prædam retibus, ille vorat.

Duorum amicorum epitaphium.

Quos habuit quondam viventes una voluntas,
Nunc vitâ functos, urna habet una, duos.

De Virgilio, cæterisque poetis latinis.

Lucretium, Catullumque, et Propertium,
Tibullum, Horatiumque, amo :

un homme à trois langues ? Je suis, lui répondis-je, (je l'avoue) très-curieux de connoître ces langues : elles n'ont pas, Castor, le poison que distile la tienne.

Mot de Jesus-Christ.

L'air, la terre, la mer, les forêts, les montagnes, le feu, le ciel, tout passera : mais mes paroles subsistent à jamais.

Que sont les Lettres ?

Je vais vous dire, et écoutez-le bien, ce que sont les lettres et quels avantages elles procurent à l'homme. Elles excitent le jeune homme à la vertu, elles consolent le vieillard. Elles servent de refuge et d'asile au malheureux et au pauvre ; elles honorent le riche.

Sur Castor et Castorius.

Le juge Castorius diffère du Scribe Castor : l'un embarrasse la proie dans les filets, l'autre la dévore.

Epitaphe de deux amis.

Ces deux amis n'avoient autrefois en vivant qu'une seule et même volonté. Ils n'ont qu'une seule et même urne après leur mort.

De Virgile et des autres poètes latins.

J'aime Lucrèce, Catulle, Properce, Tibulle et Horace. J'aime infiniment Ovide ; j'aime beau-

Nasonem amo unice , multosque alios amo
  Vates latinos , ac lego
Sæpe , et libenter. Virgilium autem sic amo ,
  Veneror que , ut æquè neminem.

In hirundinem sub Medeæ statua nidulantem.

Medeæ statua est natos cui credis, hirundo ?
  Fer aliò : viden' , hæc mactat ut ipsa suos ?

Ad quendam amicum.

De gnato nihil est quod jam sis anxius : ille
  Sic valet, ut melius nemo valere queat.
Versari in libris studiisque puellus honestis
  Gaudet , ut in liquidâ ludere piscis aqua.

Jacobo Borbonio fratrum minimo.

Dum per ætatem licet, optimarum
Compara fructum tibi litterarum :
Istud et sanctis puerile pectus
  Moribus orna.
Si meis pares monitis, et ultro
Vis sequi, quò te voco, quid vetabit,
Quò minus mecum rapiare supra
  Æthera vates ?
Semper impigros, Iacobe frater ,
Pallas , et Musæ , pueros amarunt :
Sed veternosos fugitant, et ipse
  Odit Apollo.

coup-

coup d'autres poètes latins ; je les lis souvent et volontiers. Mais j'aime et je vénère Virgile plus qu'aucun autre poète.

A une hirondelle qui nichoit sous une statue de Médée.

C'est la statue de Médée. A qui, hirondelle, confies-tu tes enfans ? Porte-les ailleurs. Ne vois-tu pas qu'elle égorge elle-même les siens ?

A un Ami.

Vous ne devez plus être inquiet sur votre fils. Il se porte mieux que personne : il se plaît autant aux livres et aux études honnêtes, que le poisson à se jouer dans l'eau claire et limpide.

A Jacques Bourbon, le plus jeune de ses frères.

Puisque ton âge te le permet, procure-toi les avantages qu'on tire des belles-lettres, et orne ton jeune cœur des principes saints de la vertu.

Si tu es docile à mes avis, si tu veux me suivre où je t'appelle, qu'est-ce qui t'empêchera de devenir poète, et d'être enlevé avec moi au-dessus des astres ?

Mon frère ! Pallas et les Muses ont toujours aimé les enfans diligens et actifs ; mais ils fuient les paresseux. Ceux-ci sont haïs d'Apollon lui-même.

Precatio Christianorum.

Ut tua pertingat penetretque precatio cœlum ?
  Corde sit ex puro, sit brevis, atque frequens.

BRUMOI. (le Père) *

Amor.

Aligerâ de gente levissimus unus Amorum
Dicitur imperio superos domuisse Cupido.
Flagrantes pueros vultus, diffusa labellis
Gratia : stant oculi flammis et fulgura vibrant
Tela sonant humeris, sed non tractanda tenellâ
Visa manu. Quis enim cùm spicula torserit infans,
Posse putet lædi ! fugias tamen arma gerentem
Quisquis amare times. Summo puer improbus audet
Vulnera ferre Jovi : nec eo solertior alter
Mortales capere insidiis, et cingere flammâ.
Dum licet, effugias. Celeres lethale sagittæ
Virus habent : sed enim Deus illas contigit atro

---

* Jésuite célèbre, né à Rouen en 1688, se distingua bientôt dans la capitale de la France par des talens supérieurs et par des ouvrages qui lui assurent l'immortalité. Son *Théâtre des Grecs*, son poème sur l'*Art de la verrerie*, celui sur les *Passions*, sont des modèles d'érudition, d'esprit et de poésie. Le premier poème latin le place à côté de Virgile; le second l'égale à Lucrèce. Qu'il ait fait des tragédies et des comédies médiocres, peu importe à la postérité, et peu devroit importer à la critique

Prière des Chrétiens.

Voulez-vous que votre prière s'élève et pénètre au ciel ? Il faut qu'elle parte d'un cœur pur, et qu'elle soit courte et fréquente.

BRUMOI. (le Père)

L'Amour.

Le plus léger des Amours est Cupidon, que l'on dit avoir dompté les dieux : son visage est allumé ; les graces naïves règnent sur ses lèvres ; ses yeux lancent des éclairs et des feux ; son carquois retentit sur ses épaules ; les traits dont il se sert ne paroissent pas devoir être décochés par un enfant : qui s'aviseroit de trembler à la vue d'un âge si tendre ! Tremblez pourtant et fuyez, ô vous qui craignez d'aimer ! Cet enfant redoutable ose percer Jupiter même. Nul autre génie n'est plus adroit à faire tomber les mortels dans ses lacs, ni à les environner de ses flammes. Fuyez, tandis qu'il en

---

saine et équitable. *Cinna*, *Rodogune*, etc. font pardonner au grand Corneille *Agésilas*, *Suréna*, etc. L'auteur du *Dictionnaire historique*, en s'appesantissant sur des ouvrages médiocres échappés au génie, ne peut lui porter la moindre atteinte. Le Père Brumoi est un de nos grands poètes latins, dont aucun lexicographe ne sauroit faner les lauriers. Aussi habile à manier sa langue naturelle que celle des anciens Romains, je me sers de la traduction françoise qu'il a faite lui-même de son beau poème.

Sanguine, vipereos dentes, spumasque leonis
Miscuit, et seros rabie infrendente dolores.
Luminibus capti incertôs Dementia gressus
Dirigit et ductoris eget. Fera, crine soluto,
Vestibus abscissis, circùm bacchatur Enyo.
Sicubi prodierit gradientem turba jocorum
Stipat, et exangues eadem vestigia curæ
Insistunt, quassatque fremens Discordia tædas;
Verùm omnes larvis tectæ pellacibus ora.
Hoc subeunte, fugit sapientia, tum chorus omnis
Virtutum, pudor atque fides ablata recessit.
At veluti per humum et molles elabitur herbas,
Post carecta latens coluber, si fessa virenti
Deposuit thalamo sopitus membra viator,
Et dorso nemoris jacet inscius antè pericli,
Callidus advolvit sese, incautoque venenum
Adspersit; meat in venas et ad intima pestis
Ossa: manus refugit non jam sanabile vulnus;
Sic adrepit Amor; pectusque invadit inerme
Quod priùs admisit cæcos quàm senserit ignes.

Pietas, Amicitia.

Dissimilis primo deserta per ardua longè
Errat Amor. Pietas illum cum simplice cultu,
Mitis Amicitia, et terras Astræa revisens
Blanda phalanx deducit. Eo præeunte sequuntur
Sublimes animæ cælo quas inclyta virtus

est temps. Ses flèches sont imbues d'un mortel poison. Il les trempe dans une liqueur composée de sang noir, de venin de vipères, d'écume de lion, et de larmes d'un tardif désespoir. Il est aveugle, et la Folie incapable de se conduire elle-même, lui sert de guide. S'il se fait voir tel qu'il est, une horrible Furie, les cheveux épars, la robe déchirée, tourne autour de lui. Il est escorté d'une troupe de jeux; mais les cruels soucis marchent sur leurs traces; et la Discorde frémissante termine la marche en secouant son flambeau. Du reste, toute cette cour est souvent déguisée sous le masque et sous l'appareil le plus capable de séduire. L'Amour entre-t-il aveuglément dans un cœur : adieu la sagesse, la pudeur, la bonne foi, et tout le cortége des vertus. Pareil à un serpent qui, caché sous des broussailles près d'un voyageur endormi, se glisse sans bruit, blesse l'imprudent, et insinue son venin dans une plaie légère en apparence : l'Amour approche en rampant, et s'empare d'un cœur désarmé qui reçoit sa flamme plutôt qu'il ne l'a sentie. De part et d'autre le venin pénètre dans les ossemens, et le mal est presque sans remède.

La Piété, l'Amitié.

Un génie bien différent de Cupidon erre dans des déserts peu connus. La Piété qui veille à l'union des parens, de la patrie, des amis; la tendre Amitié, Astrée elle-même revenue pour lui sur la terre, se font honneur de l'escorter. A sa

Addidit exortes vitiorum, et nescia fuci
Pectora quæ seros mirari exempla nepotes
Prisca fides jubet, æternoque sacravit honore.
Non hîc in patrios inquirere filius annos
Aut maculari ausus germano sanguine frater:
At docilis conjux, et dignus amore parentûm
Natus adest, pulchroque audax occumbere letho.
Obrutus hîc telis, magnæ data victima Romæ
Ostentat Decius patriæ monumenta redemptæ
Vulnera: pastoris sumpto velamine Codrus
Se regem probat. Hîc torvo stat Regulus ore,
Qualis erat cum suppliciis instantibus exul
Objiceret sese. Nequicquàm flebilis uxor
Et miseri circùm pendebant oscula nati.
Perstitit, infestosque redit moriturus ad hostes.
Adspicis hîc etiam sub aquas Ceyca secutam
Alcyonem, et quæ patri dedit ubera quondam
Filia, nunc mater. Pietas in imagine mutâ
Spirat adhuc, et habet sensum pictura latentem.
Hîc Nisum Euryalus, Pyladem comitatur Orestes,
Thesea Pirrithous, fortem Patroclus Achillem,
Orpheus Euridicen, et amatum Castora Pollux.

suite on voit ces ames sublimes et ces cœurs héroïques, qu'une vertu sans tache et sans fard a d'abord insérés aux cieux : exemples fameux que la bonne foi a consacrés à l'immortalité et à l'émulation de leurs derniers neveux. On ne voit dans ce nombre, ni fils dénaturés qui comptent et abrègent les jours des pères, ni frères exécrables, dont la main se teint du sang de leurs frères. On y voit des épouses complaisantes, des fils dociles et dignes de la tendresse paternelle; des citoyens assez zélés pour s'immoler à la patrie. Décius, percé de flèchés, victime de Rome rachetée, y montre les monumens de son courage. Codrus, devenu berger pour sauver Athènes par sa mort, prouve qu'il mérite d'être le dernier de ses rois. On y remarque cet inexorable Régulus, tel qu'il fut quand il s'offrit volontairement aux supplices qui l'attendoient. Vainement sa femme et ses enfans éplorés le retiennent par leurs embrassemens. Il persiste dans son dessein, et vole chez l'ennemi à une mort cruelle et certaine. On y reconnoît Alcyone, qui se précipite après Ceyx sous les eaux; et cette généreuse Romaine, devenue mère d'un père qu'elle nourrit de son lait. La tendre Piété s'est plu à se peindre elle-même dans le tableau plein d'ame et de vie, qu'on a fait de cette héroïne. On voit enfin les couples inséparables d'amis fidèles, Euryale et Nisus, Pylade et Oreste, Pirithoüs et Thésée, Patrocle et Achille, Castor et Pollux, sans compter les tendres époux, Euridice, Orphée et leurs pareils.

Avaritia.

Notior incedit genius quem possidet auri
Non explenda fames. Turpi squallentia livent
Ora siti; in vultu curæ pinguuntur edaces.
Sicubi deponat, veritus sibi credere, gazam,
Vestigat silvis latebras, onerique timentem
Umbræ omnes terrent aut venti stridula flabra.
Ipse timet ne se facti mens conscia prodat,
Perpetuasque luit, sibi tortor et hostia, pœnas.

Lætitia.

Felíces animæ lætâ quibus obtigit aurâ
Lustrari! Non Cœlicolûm potioribus illæ
Invideant fatis, Regum deliria temnant,
Semina dùm flammæ accipiunt, hilarique fruuntur
Sorte pares Superis. O qui me in valle beatâ
Sistat, ubi fixêre suo tentoria ritu
Gaudia cum lectis mortalibus! O ubi rura
Elysiis meliora, sinat modò Græcia, campis!
Audior. En terras afflavit purior aër:
Leniùs adspirant venti: rabida ora quierunt
Stridentis Boreæ; superest modò sibilus austri.
Quæ nemora adspicio! Quas efflorescere valles!
Cedant Taygeta, Sperchius, et æmula Tempe,
Et præceps Anio, nec certet frigidus Hæmus
Hic Latio quamvis, Grajoque is carmine notus.
Namque ibi, posthabitâ cœli regione, sorores

L'Avarice.

Jetez les yeux sur un génie abhorré. C'est celui de l'insatiable Avarice. Ses joues creusées et livides décèlent son éternelle soif. Les soucis cuisans y sont tracés. Il ne s'occupe qu'à chercher un lieu sûr pour y déposer son trésor. Il ne se fie pas à lui-même. Voyez-le parcourir les forêts d'un œil attentif ; voyez sa crainte pour son fardeau chéri. Une ombre l'épouvante ; un souffle le fait trembler. Il craint que sa pensée ne le trahisse. Il est toujours sa victime et son bourreau.

La Joie.

Heureux les esprits que touche le souffle délicieux d'une pure et innocente joie ! Ils ne changeroient pas leur sort avec celui des dieux. Qu'alors pleins de la douce flamme qui les égale aux dieux mêmes, ils méprisent les délires de la cour et des Rois ! O, qui me conduira dans ces fortunés vallons, où les véritables joies unies à peu de mortels chéris, ont fixé pour toujours leur demeure ! O, champs aimés du Ciel ! la Grèce vous compareroit vainement à ceux de l'Elysée. On m'écoute : je respire un air plus plur ; je sens la douceur des zéphirs ; je n'entends plus l'impétueux aquilon. Il ose à peine soupirer. Quels bocages ! quelles vallées ! Loin d'ici Taygete, Tempé, et tous les fleuves, ou les jardins tant célébrés par les poètes d'Athènes et de Rome. Oui, c'est dans ces beaux lieux qui s'offrent à ma vue, que les tendres joies se

Lætitias habitare ferunt, quas mille sequuntur
Certatim populi vitæ felicis amore.

Est nemus : intùs aquæ dulces : de rupibus altis
Flumina decurrunt liquido spumantia melle,
Undè trahunt animos homines, et gaudia potant.
Si qua fides, illis prisci de fontibus olim
Ambrosios hausêre avidi sine felle liquores.
Nimirùm hos fontes, ea roscida mella canebat
Andinus, cum gens reviresceret aurea, vates.

Vitæ Vanitas.

Respice ludentes pueros, documenque senectus
Indè cape, et steriles jam tùm obliviscere nugas.
Viscato calami pars tingitur ima liquore ;
Mox summam pueri labris primoribus afflant,
Bulla tumet, motuque levi defertur in auras,
Exiliunt illi, et magnis clamoribus urgent
Quem finxêre globum, donec levis illa jocosi
Materies lusûs evanida fallat hiantes.
Hinc tua disce memor quàm sint sine pondere vota ;
Quàm tibi ludificent speciosa insomnia, quàmque
Dedeceant natas æternùm vivere mentes.
Stulte, quid insanos moliris, Pyrrhe, triumphos?
Non te vera regit sapientem gloria. Vanus
Papilio puero pejorem aut bulla fefellit.
Quod petis est tecum, si mens tibi suppetit æqua,
Si cor indomitâ non ambitione laborat.
Pone modum votis, et eris sine crimine felix.

sont retirées préférablement au séjour céleste. Mille peuples tâchent de les suivre et de s'y fixer, tant l'amour du bonheur nous transporte !

Sous ce climat est un bois distingué. Les eaux y coulent du sein des montagnes avec des flots de miel. Ce sont les sources de la félicité où les esprits vont se désaltérer. C'est, dit-on, l'ambroisie des temps fabuleux. Sans doute ce sont ces ruisseaux que chantoit Virgile, quand il peignoit si élégamment le retour de l'âge d'or.

Vanité de la vie.

Vieillards, que l'ambition ou la fortune ont vu blanchir sous leur empire, jetez un coup-d'œil sur un jeu d'enfans, et instruisez-vous. Voyez-les tremper un chalumeau dans une liqueur visqueuse. Au premier souffle naît une bulle d'air qui se détache, vole, et leur sert de jouet. Ils courent, ils se la renvoient, ils la suivent des yeux. Elle s'évanouit, ils réitèrent leur badinage. Apprenez de là ce qu'a été votre vie, désirs d'objets vides de réalité, songes, fantaisies, illusions. Est-ce là l'occupation des esprits nés pour ne point mourir ? Ah ! Pyrrhus, quelle folie de rouler ces vaines idées de triomphes à venir ! Non, ce n'est point prudence, c'est puérilité qui vous guide. Vos projets sont-ils plus sérieux que les jeux de l'enfance ? Vous cherchez le repos. Hé ! il est dans vous, si le sens droit y réside, si l'ambition en est bannie. Mettez un terme à vos désirs : voilà l'innocence, voilà ce bonheur tant désiré.

Atrox auri Cupiditas.

O populi indigetes, mundi pars ultima nostri,
Quos ignota priùs nobis America retexit!
O miseri, quibus Europæ de finibus, auri
Illecebras rabiemque rates et vota tulerunt!
Nonnè satis fuerat miseros crudelibus armis
Extorres procul à patria notisque fugare
Littoribus per vim spoliatos divite gazâ?
Nonnè satis fulvum terræ invidisse metallum
Intactæ, si non fusus cruor undique rivis
Fluxisset, frænoque scelus regnasset adempto?
Proh! Superi vidistis: itum est in viscera matrûm
Ne qua sitibundos auri buccella lateret.
Hoc homines et christiadas quis crederet ausos?
Deterius quidquam perpetravêre morando;
Scilicet exempli innocuas contagia gentes
Læsêre, et fecit cupidas aliena cupido.
Mox et avaritiæ et luxûs hausêre furorem,
Spurcities quas fœda inter fervescere cœpta est;
Cœpta quies tolli: dominari desiit antè
Intemerata fides, cultuque in simplice candor.
Astræa his fugiens in tractibus abdita saltem
Pignora justitiæ servabat nota prioris.
Indè fugata procul toto nunc exulat orbe.
Proderat hoc pretio mundum domuisse recentem!

Barbarie de la soif de l'or.

O peuples nés avec vos contrées, partie du monde si long-temps ignorée, infortunés Américains ! c'est l'Europe affamée de l'or que vous possédiez, qui vous en a porté le goût avec les désirs dont elle brûloit. N'étoit-ce pas assez d'avoir dépouillé à force ouverte ces peuples misérables de leurs riches trésors, de les avoir chassés de leur terre natale, d'avoir déchiré le sein des montagnes pour en tirer un métal précieux ? Falloit-il encore faire couler des fleuves de sang, et donner un libre cours à tes barbaries inouies ? O ciel ! vous en fûtes témoin. On alla fouiller dans le sein des mères, pour s'assurer si elles n'avoient point caché un peu d'or dans leurs entrailles, afin de le dérober à la cupidité de leurs perfides conquérans. Qui croiroit que de pareilles horreurs eussent été les exploits de l'homme et du chrétien ! Ah ! barbares vainqueurs, trop indignes de ces beaux noms, vous fîtes plus encore en vous fixant dans le lieu de vos conquêtes ! Non contens de leur enlever les biens et la vie, vous y introduisîtes vos vices pour leur ravir jusqu'à la vertu. Par votre exemple, les restes de ces peuples innocens apprirent à devenir vicieux comme vous. Par vous les passions étrangères se naturalisèrent chez eux. Ils puisèrent de vous les fureurs de l'avarice, du luxe et des débauches honteuses. Dès-lors on vit se retirer la paix, la bonne foi, la candeur ; et Astrée, qui, cachée encore dans ces climats pour conserver sur la terre quelque vestige de probité, s'est vue enfin bannie de tout l'univers. Tant il étoit avantageux de conquérir le nouveau monde à ce prix !

Spes.

. . . . . . En celso delapsum numen Olympo
Spes properat summis acceptum numen et imis.
(Ne mirere autem sensus quod musa latentes
Jusserit esse deos. Deus est sua cuique cupido.)
Jamque oculis propior sese obtulit. Ardua cervix,
Aurea frons, sublime caput. Modò tempora circùm
Lætitiæ levis aura, et mobile lumen oberrat;
Rara modò ancipitem velat nubecula vultum,
Si graditur firmo signat vestigia gressu:
Dum stetit, erecto fiducia corpore prodit.
Sed non una Deæ facies; non unus eunti
Est situs. Ambiguos retegit Dea perfida mores,
Fœmineoque lubens mutatur fœmina ritu;
Nunc loca pervolitat volucri pernicior euro;
Nunc pedibus vix reptat humi et luctatur eundo.
Sæpè fit exilis, tenues et contrahit artus;
At mox ora modis attollens grandia miris,
Et notâ major nitidum caput abdidit astris.
Nunc fractæ, solido nunc stant in corpore vires:
Risus in ore levis, timidus tamen. Igneus ardor
Fronte micat. Tota illecebris perfusa renidet,
Allectatque homines, et turbam pascit hiantem,
Pascit inops rerum solo sed nomine dives,
Proque bonis ostentat ovans simulacra bonorum,
Quæ veris meliora putant, melioraque dici
Posse putem. Sperata juvant, possessa remordent.
Nam Spes nescio quo solers sua munera sensu
Contigit ambrosios imitata sapore liquores.
Non secùs ac puro se nectare proluit æger
Spe longâ, tacitumque bibit sperando venenum.

L'Espérance.

Je vois descendre du ciel une Déité également agréable aux hommes et aux dieux. C'est l'Espérance. O vous qui m'écoutez, pardonnez à ma muse cette métamorphose de passions en divinités! Hé, ne fait-on pas son dieu de sa passion ? La voici près de nous cette Déesse qui préside à l'espoir. Quelle assurance dans son port ! quelle sérénité sur le front ! quelle dignité dans ses airs de tête ! Tantôt un rayon de joie et une lumière voltigeante se jouent autour de ses yeux ; tantôt un nuage clair semble voiler son visage comme une gaze légère. Marche-t-elle ? c'est une démarche fière et noble. Elle s'arrête : c'est la confiance qui forme son attitude. Mais elle en a plus d'une, soit en repos, soit dans le mouvement, et sa figure n'est presque jamais la même. Femme, elle en a l'humeur volage, inconstante ou perfide. Tantôt plus prompte que le vent, elle semble voler. Tantôt elle a peine à se tenir sur des appuis, et à se traîner. Souvent elle est d'une excessive petitesse et toute resserrée en elle-même. Bientôt agrandissant son corps d'une merveilleuse manière, on ne la reconnoît plus : elle élève sa tête jusqu'aux astres. Elle est tantôt infirme, tantôt pleine de vigueur et de santé. Un souris fort aimable, timide pourtant; beaucoup de feu dans son air ; enfin mille attraits dans toute sa personne. Aussi attire-t-elle tous les humains qui soupirent après elle. C'est une cour avide et empressée qui ne la quitte point. Riche de nom, pauvre en

Sperat amans, summâ sperat qui pendet in undâ
Naufragus, et senior mediis in faucibus Orci,
Quamquam torva tuens inamœnus Portitor urget,
Spem sibi post nummos (tanta est dementia)! servat.
Spes capit et capitur, luditque et luditur ipsa:
Verùm homines sperare videt dùm ducitur ætas;
Pallida sperantes mors nisu extinguit in ipso.
Hùc ades, ô Spes alma, tuo si munere mentes
Exhilaras, nunc tota sinus allabere nostros,
Omnis erit sine te vegeti medicaminis expers
Vita hominum; sine te languentia pectora torpent.
Tecum parta quies, et non odiosa voluptas,
Deliciæ tecum, et gratus sperantibus error.
Ne tamen ah! nimiùm malè cantos falle clientes;
Falle: sed errori congestas objice nubes,
Et sine nos verbis pellacibus incantari.

effet, elle trouve le secret de répaître cette cour, non de réalités, mais d'apparences. Au défaut des biens, elle leur prodigue des ombres. Ils en sont satisfaits. Ont-ils tort? Tout charme quand on espère : tout lasse quand on possède, tant les dons de l'Espérance sont assaisonnés d'une je ne sais quelle saveur, préférable à celle de l'ambroisie. Un malade, soit d'esprit, soit de corps, s'abreuve à long traits du doux poison de l'espoir. Autant en fait l'amant; autant le nautonnier sur le sommet d'une vague prête à le précipiter; autant le vieillard presque englouti dans les enfers. L'inexorable Caron a beau le presser d'un regard affreux, il garde encor l'espoir après son trésor. L'Espérance est séduisante et séduite; elle joue, elle est jouée. Dans ce jeu mutuel, la vie se passe. L'on espère toujours, et la mort étouffe le dernier effort de l'espoir. Venez, chère Déesse; et puisque vos dons ont l'art d'amuser nos foibles cœurs, versez-les à pleines mains : sans eux la vie n'est pas supportable. Nul remède à nos maux : tout languit, tout meurt. Par vous l'on goûte le repos, la volupté, les délices, ou du moins la plus douce des erreurs. Ah ! ne la rendez pas cruelle à vos trop crédules adorateurs. Trompez-nous; mais cachez votre art. Répandez un nuage sur vos innocentes fraudes, et laissez-nous jouir de l'enchantement.

BUCHANAN.*

Ad Margaritam Valesiam Navarræ reginam.

Si qua fides famæ, super aurea sydera Juno
  Magnanimo pariter cum Jove sceptra tenet.
Ingenio pollet Cyllenius, arte Minerva,
  Eloquio Peitho est grata, decora Venus.
Jura Themis præbet, vigilant ad plectra Camenæ;
  Temperat hic terras, temperat alter aquas.
Omnia non ausa est uni tribuisse vetustas,
  Omnibus esse parem nec rata posse Jovem.
At tu cum regni molimina tanta gubernes,
  Et cedant formæ tempora prisca tuæ:
Carmine contendis Musis, atque arte Minervæ,
  Eloquio dubium est, ingenione prior.
Quæque tuis paret tellus latissima sceptris,
  Formidat fasces, justitiamque colit.
Jure igitur præstas homines, quandò omnia præstas,
  Singula quæ magni vix potuêre Dei.

* Il vit le jour dans le comté de Lenox, en 1506. Un seigneur enchanté de son mérite, lui procura l'éducation du fils naturel de Jacques V, roi d'Ecosse. Il passa depuis de ce royaume en Angleterre, et de-là en France, où il professa les belles-lettres à Bordeaux et à Paris. Il fut ensuite employé dans l'Université de Coïmbre en Portugal. Après plusieurs autres voyages, il vint mourir à Edimbourg en 1682. Buchanan s'est illustré par diverses poésies latines, telles que sa *Paraphrase des pseaumes*, son

BUCHANAN.

A Marguerite de Valois, reine de Navarre.

Si l'on en croit la renommée, Junon partage avec le grand Jupiter l'empire qui s'élève au-dessus de ces astres brillans d'or qui parent la voûte céleste. Mercure est plein d'esprit; Minerve, d'art et d'adresse; Peitho se distingue par l'éloquence; Vénus charme par sa beauté, Thémis préside à la justice, les sœurs d'Apollon à la musique instrumentale. Un Dieu régit la terre, un autre la mer. L'antiquité n'a pas osé donner tous les attributs à une seule divinité. Elle n'a point pensé que Jupiter, lui seul, fut aussi puissant que tous les Dieux ensemble. Mais vous, Marguerite, vous régissez seule un grand état, toutes les beautés anciennes s'éclipsent devant votre beauté. Vous disputez aux Vierges du Pinde la gloire des vers, celle de l'art et de la science à Minerve. On ne sait si vous êtes plus illustre par l'éloquence ou par le génie. Toute l'heureuse contrée soumise à votre sceptre, respecte vos faisceaux, et suit les lois de la justice. Vous êtes donc au-dessus du reste des mortels, puisque vous remplissez seule toutes les grandes fonctions, auxquelles chaque Dieu particulier ne suffit qu'à peine.

Poème de la sphère, ses *Odes* et ses *Epigrammes*. Je passe sous silence ses *vers indécens* contre les ordres monastiques.

È Græco.

Nuper Achœmenidæ fuimus, nunc arva Menippi,
Ac dominis erimus præda subindè novis.
Hic sua nunc credit, quondam sua credidit ille :
At sua Sors verè dicere sola potest.

In Amicum quondam.

Unus eras, memini, quondam de plebe, nec alter
Te minus in tota turgidus urbe fuit.
Nunc te alium credis, veteremque haud noscis amicum.
Splendidus in Tyria quod spatiere toga.
Falleris : hanc et ovis, qua tu nunc veste superbis,
Antè tulit, nec adhuc est aliud, nisi ovis.

Præpostera Pietas.

Cum patre nil vivo tibi conveniebat : iniquis
Litibus exstinxti, dissidiisque senem.
Defunctum nunc thure colis, tumulumque coronas
Floribus, et magnâ mole sepulcra locas.
Quamlibet his tumeas, pietas præpostera certè est,
In patre nil præter funus amare patris.

È Græco.

Nemo meas cumulet violis fragrantibus umbras,
Nec mihi pyramidum mole sepulcra locet,

Tiré du Grec.

Cette terre appartenoit naguère à Achémenide ; aujourd'hui Menippe la possède ; et elle aura dans la suite d'autres maîtres. Celui-ci la croit sienne maintenant ; autrefois celui-là la croyoit sienne : Mais, à parler juste, elle n'appartient qu'au Destin.

Contre un ancien Ami.

Tu étois autrefois, je m'en souviens, le moins orgueilleux citoyen de cette ville. Aujourd'hui, revêtu d'une robe de pourpre, tu te crois un autre personnage, et tu méconnois ton ancien ami ; tu te trompes : la robe qui te rend si vain, ma brebis l'a portée avant toi ; et elle n'est encore que la robe d'une brebis.

Piété filiale tardive.

Ton père vivant, tu ne pouvois vivre avec lui. Tu l'as tué par tes querelles et par tes procès iniques. Ton père mort, tu le parfumes d'encens, tu lui élèves un tombeau vaste et magnifique, et tu le couronnes de fleurs. Vainement tires-tu vanité de cette ostentation, ce tendre respect pour ton père est hors de saison. Tu n'as aimé dans ton père que ses funérailles.

Tiré du Grec.

Que personne ne couvre mes cendres de violettes odorantes, ni ne me dresse une tombe pyra-

Si quis amat, vivo largum se præstet amico;
Talibus officiis dùm locus esse potest.
Verùm ubi consumptos Lachesis mihi finiet annos,
Vel fracta incultis horreat urna rubis.

De adamante misso a Regina Scotiæ ad Reginam Angliæ.

Hoc tibi quæ misit cor, nil quod posset, habebat,
Carius esse sibi, gratius esse tibi.
Quòd si fortè tuum ipsa remiseris, illa pntabit
Carius esse sibi, quàm fuit antè tibi.

È Græco.

Pauper eram juvenis, senio confectus inerti
Sum locuples, miserè sorte in utrâque miser.
Quandò frui poteram rebus, mihi copia deerat:
Copia nunc superest, fructus et usus abest.

Budæo.

Gallia quòd Græca est, quòd Græcia barbara non est.
Utraque Budæo debet utrumque suo.

Magdalenæ Valesiæ Reginæ scotorum, XVI ætatis anno extinctæ.

Regia eram conjux, et regia filia, neptis
Regia, spe et votis Regia mater eram.
Sed ne transgrederer mortalis culmen honoris,
Invida mors hìc me condidit antè diem.

midale. Si quelqu'un m'aime, qu'il verse ses bienfaits sur moi pendant ma vie, époque où je puisse en profiter. Mais aussitôt que la Parque aura terminé le nombre de mes jours, que mon urne se brise, et se hérisse de ronces sauvages.

Sur un cœur de diamant, envoyé par la Reine d'Ecosse à la Reine d'Angleterre.

Celle qui vous envoie ce cœur, n'avoit rien qui pût lui être plus cher à elle-même, ni plus agréable à vous. Si vous lui renvoyez le vôtre, il lui sera plus cher qu'il ne vous l'a été à vous-même.

Tiré du Grec.

Jeune, j'étois pauvre ; je suis riche dans ma vieillesse. Malheureux dans les deux états de ma vie, je n'avois rien quand je pouvois jouir ; et quand j'ai trop, je ne puis faire usage de mon opulence.

A Budée.

La France et la Grèce sont également redevables à Budée : la France, de s'enrichir des trésors de la Grèce ; la Grèce, de sortir de la barbarie.

A Magdeleine de Valois, reine d'Ecosse, morte à la seizième année de son âge.

J'étois fille de roi, femme de roi, nièce de roi : je désirois, j'espérois d'être mère de roi. La mort, jalouse de ma destinée, et ne voulant point que je passasse les bornes des grandeurs humaines, m'a prématurément ensevelie sous ce mausolée.

In divitem Avarum.

Das inopi dives, sed qualia reddere possit
  Munera, nonnè hoc est dicere ? redde mihi.

Jacobo Silvio.

Silvius hîc situs est, gratis qui nil dedit unquam
  Mortuus et gratis quod legis ista, dolet.

Tempus.

Sum genitor veri, domitor livoris, operti
  Index, astrorum filius atque comes.
Me sequor, et fugio mea per vestigia. Nunquam
  Cùm sim, quotidiè nascor et intereo.

Alcyone.

Solvere quæ vitæ potuerunt stamina Parcæ,
  Solvere conjugii non potuêre fidem.
Alcyone unus amor Ceyx vivus fuit : idem
  Alcyone Ceyx mortuus unus amor.

In Zoïlum.

Frustrà ego te laudo, frùstrà me, Zoile, lædis.
  Nemo mihi credit, Zoile, nemo tibi.

Sur un riche Avare.

Tu donnes, riche, à l'indigent; mais tu lui
mes si peu, qu'il est en état de te le rendre.
est-ce pas lui dire : rends-le moi ?

A Sylvius.

Ci-gît Sylvius : vivant, il ne donna jamais rien
tis; mort, il est fâché que tu lises gratis son
taphe.

Le Temps.

Je suis le père de la vérité, le vainqueur de
nvie, le révélateur du mystère, le fils et le
npagnon des astres. Je suis mes propres traces,
je les fuis. N'existant nulle part, je nais et
urs chaque jour.

Alcyone.

Les Parques ont bien pu couper la trame de la
de Ceyx, mais elles n'ont pu trancher les
uds de la foi conjugale. Ceyx vivant fut l'unique
our d'Alcyone, Ceyx mort est encore son
ique amour.

Contre Zoïle.

Vainement je te vante, Zoïle, et vainement tu
e censures. Personne, Zoïle, ne me croit; per-
nne ne te croit, Zoïle.

Psal. II. *Quarè fremuerunt gentes ?*

Quid trepidæ gentes vano fremuere tumultu ?
Minisque pòpuli sœviunt inanibus ?
Et cum principibus magni coïêre tyranni.
Dominumque Christumque Domini adversum truces ?
Vincula quin horum fortes dirumpimus, aiunt.
Et lora nostris demimus cervicibus ?
At Pater ætherius, rerum cui summa potestas,
Ridebit impotentium irritas minas.
Tùm justâ accensus miseros affabitur irâ,
Et per furorem cæca consilia suum
Turbabit : Cingamque meum diademate regem,
Inquit, Sionis jura sanctis collibus
Qui dabit, et latè fundet mea jussa per orbem,
Deindè allocutus Dominus est me : Filius
Tu meus es, genui te hodiè : me posce, daboque
Omnes ut hæres gentium fines regas.
Qua circumfusis tellus se porrigit undis,
Regasque sceptro sempiternum ferreo :
Cumque voles, tumidosque premas, frangasque rebelles,
Ut ficta fragili vasa franguntur luto.

Traduction de la Harpe.

Pourquoi les nations ont-elles frémi de courroux ? Pourquoi les peuples ont-ils formé de vains complots ?

Les Rois de la terre se sont levés, et les Princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son *Christ*.

« Brisons, ont-ils dit, le joug du Seigneur et de son *Christ :* rejetons ce joug loin de nous ».

Mais celui qui habite dans le Ciel se rira d'eux, et le Seigneur se moquera de leurs pensées.

Un jour il leur parlera dans sa colère, et les détruira dans sa fureur.

Pour moi il m'a établi roi sur sa sainte montagne de Sion, pour y annoncer ses lois.

Le Seigneur m'a dit : « Vous êtes mon fils, je » vous ai engendré d'aujourd'hui.

» Demandez-moi, et je vous donnerai les na» tions pour votre héritage, et la terre pour votre » domaine. »

Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer, et vous les briserez comme un vase d'argile.

Psal. 136. *Super flumina Babylonis, etc.*

Dùm procul à patria mœsti Babylonis in oris,
Fluminis ad liquidas fortè sedemus aquas;
Illa animum subiit species miseranda Sionis,
Et nunquàm patrii tecta videnda soli.
Flevimus, et gemitus luctantia verba repressit;
Inque sinus liquidæ decidit imber aquæ.
Muta super virides pendebant nablia, ramos,
Et salices tacitas sustinuêre lyras.
Ecce ferox dominus Solymæ populator opimæ
Exigit in mediis carmina læta malis:
Qui patriam exilio nobis mutavit acerbo,
Nos jubet ad patrios verba referre modos;
Quale canebamus, steterat dùm celsa Sionis
Regia, finitimis invidiosa locis.
Siccine divinos Babylon irrideat hymnos?
Audiat et sanctos terra profana modos?
O Solymæ! ô adyta! et sacri penetralia templi;
Ullane vos animo deleat hora meo!
Comprecor, antè meæ capiant me oblivia dextræ,
Nec memor argutæ sit mea dextra lyræ:
Os mihi destituat vox, arescente palato,
Hæreat ad fauces aspera lingua meas:
Prima mihi vestræ nisi sint præconia laudis:
Hinc nisi lætitiæ surgat origo meæ.
At tu (quæ nostræ insultavit læta rapinæ)
Gentis Idumææ tu memor esto Pater.
Diripite, ex imis evertite fundamentis,
Æquaque (clamabant) reddite tecta solo.
Tu quoque crudeles Babylon dabis impia pœnas:
Et rerum instabiles experiere vices.

Ode. *Le Franc.*

Captifs chez un peuple inhumain,
Nous arrosions de pleurs les rives étrangères;
Et le souvenir du Jourdain,
A l'aspect de l'Euphrate, augmentoit nos misères.
Aux arbres qui couvroient les eaux
Nos lyres tristement demeuroient suspendues,
Tandis que nos maîtres nouveaux
Fatiguoient de leurs cris nos tribus éperdues.
Chantez, nous disoient ces tyrans,
Les hymnes préparés pour vos fêtes publiques;
Chantez, et que vos conquérans
Admirent de Sion les sublimes cantiques.
Ah! dans ces climats odieux,
Arbitre des humains, peut-on chanter ta gloire?
Peut-on dans ces funestes lieux,
Des beaux jours de Sion célébrer la mémoire?
De nos aïeux sacré berceau,
Sainte Jérusalem, si jamais je t'oublie,
Si tu n'es pas jusqu'au tombeau
L'objet de mes désirs, et l'espoir de ma vie:
Rebelle aux efforts de mes doigts,
Que ma lyre se taise entre mes mains glacées;
Et que l'organe de ma voix
Ne prête plus de sons à mes tristes pensées.
Rappelle-toi ce jour affreux,
Seigneur, où d'Esaü la race criminelle
Contre ses frères malheureux
Animoit du vainqueur la vengeance cruelle.
Egorgez ces peuples épars,
Consommez, crioient-ils, les vengeances divines:

Felix qui nostris accedet cladibus ultor :
  Reddet ad exemplum qui tibi damna tuum !
Felix qui tenero consperget saxa cerebro,
  Eripiens gremio pignora cara tuo !

Psal. 18. *Cœli enarrant gloriam Dei*, etc.

Insanientis gens sapientiæ,
Addicta mentem erroribus impiis,
    Tot luce flammarum coruscum
    Cerne oculis animoque cœlum.

Hinc disce, prudens quàm fuit artifex,
Qui templa Olympi fornice flammeo
    Suspendit, et terræ capacem,
    Et pelagi sinuavit arcum.

Dies tenebras, et tenebræ diem
Semper prementes perpetuâ vice.
    Non fortuito res caducas
    Ire monent per inane lapsu.

Sed tota concors fabrica personat
Dei tuentis cuncta potentiam.
    Non voce quæ paucorum ad aures
    Perveniat strepitu maligno.

Brûlez, abattez ces remparts,
:t de leurs fondemens dispersez les ruines.
Malheur à tes peuples pervers,
eine des nations, Fille de Babylone;
La foudre gronde dans les airs,
e Seigneur n'est pas loin, tremble, descends du trône.
Puissent tes palais embrasés
:clairer de tes rois les tristes funérailles;
Et que sur la pierre écrasés,
Tes enfans de leur sang arrosent tes murailles!

Ode. *J. B. Rousseau.*

Les Cieux instruisent la terre
A révérer leur Auteur.
Tout ce que leur globe enserre
Célèbre un Dieu créateur.
Quel plus sublime cantique,
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps!
Quelle grandeur infinie!
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords!

De sa puissance immortelle,
Tout parle, tout nous instruit.
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux:
Son admirable structure
Est la voix de la nature,
Qui se fait entendre aux yeux.

Nam nec remotis barbara finibus
Gens ulla terras incolit ultimas,
Quæ nesciat certâ meantis
Lege poli stabilem tenorem.

Quis nocte clarâ lumine flammeo
Semper micantes non stupeat globos?
Aut manè castris prodeuntem
Quum rutilo videt axe solem?

Sive ille eois fluctibus exerit
Vultus decoros, sponsus uti novus
Auro refulgens, gemmeâque
Tempora conspicuus coronâ:

Seu cùm fugacem præcipitans diem
Curru citato tempora dividit,
Artusque viresque impetumque
Centimano similis giganti.

Abusquè Eoo cardine ad ultimam
Metam occidentis sidera permeans
Obliqua, vitali calore
Cuncta creatque fovetque alitque.

Sed ordo rerum et conspicuus decor
Non sic tuentum lumina detinent,
Divina ut arcanis habenis
Lex animos ad honesta flectit.

Promissa fraudis nescia lubricæ
Splendore veri pectora roborant.
Hac plectitur culpa æquitate, ut
Pœna juvet recreetque damnum.

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ses mains
Ce Soleil qui, dans sa route,
Eclaire tous les humains.
Environné de lumière,
Cet astre ouvre sa carrière
Comme un époux glorieux,
Qui dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale,
Sort brillant et radieux.
L'Univers à sa présence
Semble sortir du néant.
Il prend sa course, il s'avance
Comme un superbe géant.
Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit;
Et par sa chaleur puissante,
La nature languissante
Se ranime et se nourrit.
O que tes œuvres sont belles!
Grand Dieu, quels sont tes bienfaits!
Que ceux qui te sont fidèles,
Sous ton joug trouvent d'attraits!
Ta crainte inspire la joie:
Elle assure notre voie;
Elle nous rend triomphans;
Elle éclaire la jeunesse,
Et fait briller la sagesse
Dans les plus foibles enfans.
Soutiens ma foi chancelante,
Dieu puissant, inspire-moi

Puro recludunt lumine lumina
Præcepta : puro relligio nitet
    Verenda cultu ; quam nec annis
    Cuncta domans minuit vetustas.

Decreta fas et conscia veritas
Astans tabellis servat aheneis,
    Jucundiora melle, et auro
    Et nitidis potiora gemmis.

Signata claustris pectoris intimi
Servus tuetur jugiter hæc tuus,
    Non inscius custodientem
    Quam maneat numerosa merces.

Errata mentis quis meminit vagæ ?
Quæ deprehendet vis sapientiæ ?
    Ergò repurga quas refudit
    Clàm maculas sinuosus error.

Fac regna cordis ne sibi vendicet
Vis impotentis dira superbiæ.
    Sic me malorum è maximorum
    Compedibus facile explicabis.

Quæ lingua fundit verba, quod in sinu
Secum volutat mens tacito. Accipe,
    Placatus, ô nostræ salutis
    Arx, Dominus, Deus, et redemptor !

Cette crainte vigilante
Qui fait pratiquer ta loi.
Loi sainte, loi désirable,
Ta richesse est préférable
A la richesse de l'or;
Et ta douceur est pareille
Au miel dont la jeune abeille
Compose son cher trésor.
Mais sous tes clartés sacrées
Qui peut connoître, Seigneur,
Les foiblesses égarées
Dans les replis de son cœur?
Prête-moi tes feux propices:
Viens m'aider à fuir les vices
Qui s'attachent à mes pas;
Viens consumer par ta flamme
Ceux que je vois dans mon ame,
Et ceux que je n'y vois pas.
Si de leur triste esclavage
Tu viens dégager mes sens,
Si tu détruis leur ouvrage,
Mes jours seront innocens:
J'irai puiser sur ta trace
Dans les sources de ta grace;
Et de ses eaux abreuvé,
Ma gloire fera connoître
Que le Dieu qui m'a fait naître,
Est le Dieu qui m'a sauvé.

BURMAN. (P.) *

Pax.

Serta comis, dextrâque gerens Pax mitis olivam,
Innumeras cornu divite fundit opes.

CALCAGNINI. **

De Niobe.

Hæc Niobe, non jam Niobe, sed flebile saxum:
Sic Nemesis jussit, sic gravis ira Deûm.
Te lapis hortatur, fletus ut fletibus addas;
Ni facias, hospes, durior es lapide.

Neronis Impietas in matrem.

Cum Nero in exitium properaret matris apertum,
Dicitur hâc natum voce rogasse parens:
Non oculos, non ora petas: pete viscera ferro,
Viscera tam magnum que peperêre nefas.

* Professa l'éloquence et l'histoire à Utrecht, et mourut en 1741. Outre ses nombreuses éditions d'auteurs latins, il a laissé quelques poésies latines, parmi lesquelles j'ai cru devoir distinguer ce distique.

** Mourut à Ferrare sa patrie, en 1640. Il écrivoit in-

BURMAN. (P.)

La Paix.

La Paix, la douce Paix, les cheveux ornés de guirlandes et l'olivier à la main, incline sa corne d'abondance, et verse mille biens sur la terre.

CALCAGNINI.

Niobé.

C'est ici Niobé ; mais non, ce n'est plus Niobé, c'est un rocher déplorable. Ainsi l'a ordonné Némésis ; ainsi l'ont voulu les Dieux irrités. Ce rocher t'exhorte, ô étranger, à mêler tes larmes à ses larmes ; si tu ne le fais pas, tu es encor plus dur que ce rocher.

Impiété de Néron envers sa mère.

Néron, ouvertement déclaré contre les jours de sa mère, Agrippine, dit-on, lui fit cette prière : n'enfonce le poignard ni dans mes yeux ni dans mon visage : perce-moi le sein, ce sein qui a donné le jour à un monstre aussi détestable que toi.

---

finiment mieux en vers qu'en prose. Les morceaux que j'ai extraits de ses poésies respirent le goût le plus pur.

Tumulo Anacreontis.

At te, sancte senex, acinus sub Tartara misit,
Cygneæ clausit qui tibi vocis iter.
Vos, hederæ, tumulum, tumulum vos cingite, lauri;
Hoc rosa perpetuo vernet odora loco.
Ut vitis procul hinc, procul hinc odiosa facessat,
Quæ causam diræ protulit uva necis.
Creditur ipse minus vitem jam Bacchus amare,
In vatem tantum quæ fuit ausa nefas.

Echo.

Incola rupis ego, vocis meta', æmula linguæ:
Quâ primùm incipies parte tacere, loquor.

De bono Epigrammate.

Malim Elegos, malim silvas contexere longo
Carmine, quàm ductu cultum epigramma brevi,
Quippè illîc, fas est spatioso excurrere campo:
Hîc agilem angusto limite flectis equum.
Illa sat est planè, satis est dixisse latinè:
Hic lepor, et brevitas mixta lepore decet.

Instructio ad Mortem.

Ut tibi mors felix contingat, vivere disce:
Ut felix possis vivere, disce mori.

Cæcus et Claudus juncti.

Non potis est certo cæcus procedere passu:
Nec mirum est; oculos non habet ille duces.

Tombeau d'Anacréon.

Vieillard sacré, c'est un grain de raisin qui à étouffé ta voix, émule de la voix du cygne, et qui t'a envoyé dans le Tartare. Ceignez son tombeau, vous lierres, et vous lauriers ; et toi rose odorante, fixes-y toujours le printemps. Que la vigne odieuse s'en éloigne; la vigne cause de sa mort cruelle. On dit que Bacchus lui-même en est moins ami, depuis qu'elle a osé un si grand crime contre le poète.

Echo.

Habitante d'un rocher, limite de la voix, émule de la langue ; aussitôt qu'on se tait, je parle.

Sur une bonne Epigramme.

J'aimerois mieux faire une longue élégie ou une longue silve, qu'une courte épigramme. Dans ces premiers poèmes, il est permis de parcourir une carrière spacieuse ; dans ce dernier, Pégase est resserré dans une étroite enceinte : un style net et pur suffit à ceux-là : celui-ci exige la réunion de la concision et de la grâce.

Leçon sur la Mort.

Pour mourir heureusement, apprends à vivre; pour jouir d'une vie heureuse, apprends à mourir.

Association de l'Aveugle et du Boiteux.

L'aveugle ne peut pas faire un pas assuré, cela n'est pas étonnant : il n'a point d'yeux pour se

Non potis est claudus recto procedere cursu ;
Nec mirum est ; firmos non habet ille pedes.
At cæcus, claudusque ineunt commercia ; et ægrè
Unius possunt munus obire duo.
Claudum humeris cæcus, claudus per devia cæcum
Dirigit : hic oculos commodat, ille pedes.

CAPILUPI. *

In Silenum.

Vita mihi jucunda fuit : mihi dolia cordi,
Et cyathi, et plenis vina fuêre cadis,
Nec mihi amara dies, cùm nostra ad limina venit,
Et pede percussit mors violenta fores.
Namque pedum strepitus nostras non attigit aures,
Corpus erat somno, mensque sepulta mero.

Petri Bembi Epitaphium.

Quæ jam victa situ squalebat lingua latina,
Bembe, tuâ floret nunc benè culta manu.
Quin deflorescit, modo te spoliata magistro,
Postque tuos cineres, non velut antè, viget.
En inculta tuum languenti flore sepulcrum
Sparsit, et incultis flet tua fata modis.

* Poète latin Mantouan, possédoit si bien son Virgile, qu'il appliquoit très-heureusement les vers de ce grand poète à des sujets étrangers, et personne peut-être ne réussit mieux que lui dans ces centons. On lui reproche avec raison d'avoir tourné ce talent contre les femmes et

conduire. Le boiteux ne peut pas marcher droit ; cela n'est pas surprenant aussi, ses pieds ne sont point fermes. Mais l'aveugle et le boiteux s'associent, et tous deux ensemble peuvent, quoique assez mal, faire l'office d'un seul. L'aveugle appuie le boiteux de ses épaules ; le boiteux guide l'aveugle dans les sentiers écartés. L'un prête ses yeux, l'autre ses pieds.

CAPILUPI.

Silène.

La vie m'a été très-agréable. J'ai passionnément aimé les tonneaux, les verres et le vin. Et lorsque Atropos a heurté ma porte avec son pied, la mort ne m'a pas été amère. Le bruit de ses coups n'a point frappé mon oreille : mon corps étoit enseveli dans le sommeil, et mon esprit dans le vin.

Epitaphe de Bembe.

La langue latine avoit vieilli, elle étoit usée et flétrie. Cultivée de tes mains, élégant Bembe, elle reprit sa fleur et son éclat. Privée de tes soins après ta mort, elle commence à se ternir ; elle n'a plus la vigueur que tu lui avois rendue. Vois les bouquets dont elle pare ta tombe : ils sont pâles et languissans ; et elle pleure sur ta cendre avec des sons incultes et grossiers.

---

les moines. Il composa d'ailleurs des vers qui n'appartenoient qu'à lui, et qui l'ont placé parmi les bons poètes latins d'Italie.

Julii Cæsaris Epitaphium.

Qui modo inauratis Capitolia ad alta quadrigis
Vectus, et Eoos rexit, et Hesperios,
Ecce cadit Cæsar, transfossus pectora ferro,
Et simul è dextrâ sceptra superba cadunt.
Umbra sumus; cui vix fuerat sat maximus orbis,
Nunc hujus cineres, parvulus orbis habet.

CASA NOVA.*

Annibal.

Primus in ausonios objectas ille per Alpes
Dicor et ætherias non timuisse minas.
Antè ego quàm Italiam, Romanaque signa viderem,
Cum duris scopulis, et Jove bella gero.
Cui non obtiterint Alpes, non Jupiter hostis
Vicerit, Ausonii perdomuêre duces.

De Bruto.

Natorum cæde orbasti te nomine patris,
Cerneret ut verum te tua Roma patrem.

* Mort en 1527, à Rome sa patrie, se proposa pour modèles Martial et Catulle. Les éditeurs du nouveau Dictionnaire historique disent que *sa diction est plus forte que moëlleuse.* Ils se seroient exprimés plus proprement, si au lieu de *forte* ils avoient dit *âpre et rocailleuse.* Je ne connois point de poète latin d'Italie dont la versification

Epitaphe de Jules-César.

Ce César qui montoit naguère au Capitole, porté sur un char doré; qui avoit soumis à ses lois les peuples de l'aurore et ceux du couchant, ce César tombe sous le fer, et son sceptre superbe tombe avec lui de sa main. Mortels, nous ne sommes qu'une ombre. L'homme à qui le vaste univers suffisoit à peine, voit maintenant sa cendre renfermée dans l'enceinte étroite d'une urne.

CASA NOVA.

Annibal.

J'ai franchi le premier le rempart des Alpes, et bravé les menaces du ciel. Avant d'apercevoir l'Italie et les drapeaux romains, j'ai fait la guerre aux rochers; je l'ai faite au Maître des Dieux. Les Alpes et Jupiter n'avoient pu s'opposer à ma marche; les généraux de Rome l'ont arrêtée, et ont triomphé de mon audace.

Brutus.

Tu t'es privé, Brutus, du nom de père en faisant mourir tes enfans, pour te montrer le véri-

soit plus dure, et si j'ose le dire, plus barbare : ce jugement me prouve que souvent l'on juge sans examen, et conséquemment sans connoissance de cause. Les morceaux que j'en ai extraits sont à peu près les seuls qui méritent de figurer dans ce recueil.

Et semel optasti pulchram per vulnera morten
Ut nullo posses tempore, Brute, mori.

Plinius Secundus.

Plinius, et Titan illustrant omnia : lucem
Ille dedit terris, artibus ille dedit.
Verus uterque pater. . . . .
Jure se ait soles orbis habere duos.

Cossus.

Jure, ait, ingenti rapior ardore duelli :
Et patria immemorem me facit esse mei,
Nam si vincendum est, vel si mihi fortè cadenc
Victurus meliùs, nec moriturus ero.

C O F F I N. (Charles) *

Bolæo, ob acceptum ab eo nuper operum suc volumen.

Versus excuderam tibi, BOLÆE,
Paucos, illepidos, inelegantes,
Quales dura mihi rudisque partu
Vix musa ediderat laborioso.
Hos tamen, positâ severitate,
Laudatos facilis, bonusque : credo
Furtivis quoniam tui nitebant

---

* Né à Buzanci en Champagne, en 1676, d'abord

table père de Rome. Tu as désiré une fois de périr, en te précipitant au milieu des traits et du carnage, pour que tu ne pusses mourir dans aucun temps.

Pline l'Ancien.

Pline et Phébus éclairent à l'envi le monde. L'un répand la lumière sur le globe, l'autre la verse sur les arts. Ils sont tous les deux les vrais pères de l'univers, et l'univers se vante avec raison de posséder deux soleils.

Cossus.

Je brûle de combattre, dit justement ce héros; et je m'oublie moi-même pour ne penser qu'à la patrie. Que je triomphe en effet ou que je périsse, ma vie en sera plus belle, et je ne mourrai jamais.

COFFIN. (Charles)

A Boileau, qui lui avoit fait présent de ses ouvrages.

Je t'avois fabriqué, Boileau, quelques vers sans

---

cipal au collége de Beauvais, et puis recteur de l'Université en 1718. Son caractère aimable et ses talens supérieurs l'élevèrent à cette place éminente, où il contribua beaucoup à rendre l'éducation gratuite. Il mourut en 1749, après s'être illustré par des *harangues* et des *poésies*. Parmi ces dernières, on distingue des hymnes rivales de celles de Santeuil.

Horatî spoliis, coloribusque.
Hoc eram pretio satis beatus :
Optabam nihil ampliùs, mihique
Illo ex tempore grandior videbar,
Cui venisset honos eodem ab ore,
Quo jacent Baviique, Mæriique :
Quo seros LODOÏX apud nepotes
Vivet per memores perennè fastos.
Hoc eram pretio satis beatus.
At tu, non sat habes, BOLÆE, laudum
Munus ore dedisse liberali,
Dextrâ ni cumules benignitatem.
Munus præthereà novum remittis :
Pro paucis, rudioribusque, multo
Conditos sale, splendidosque versus :
Quales vel fidicen lyræ latinæ
Flaccus invideat tibi, Maroque
Fœtum haud degenerem lubens adoptet.
Munus accipio tuum, poëta
Dignum Principe, quo nec ipse majus
Largiri, pretiosiusve posses,
Nec vellem. Accipio aureum libellum,
Laureâ meliorem Apollinari,
Mentis divitias tuæ exorantem,
Mentis delicias meæ futurum.
Illum et murice vestiam superbo, et
Splendere aureolis jubebo guttis :
Illum ostendere singulis juvabit
Et jactantiùs explicare amicis.
Addam illi comites, Horatiumque,
Et quicumque boni fuêre vates :
Inscribamque, mihi quod esse possit
Æterno decori, *dedit* BOLÆUS.

grâce et sans élégance, fruit de l'accouchement laborieux d'une muse grossière. Déposant néanmoins ta sévérité, et devenu bon et indulgent, tu leur avois donné des éloges. Mon Apollon devoit, je pense, cette gloire aux larcins qu'il avoit faits à ton cher Horace, et au coloris qu'il en avoit emprunté. Un pareil honneur suffisoit à ma félicité, et je ne désirois rien de plus : je me croyois plus grand, depuis que j'avois reçu des louanges de la même bouche, qui a tué les Bavius et les Mévius, et immortalisé Louis. Cet honneur suffisoit à ma félicité. Mais ce n'est pas assez pour toi de m'avoir exalté, tu veux encore m'enrichir. Tu m'envoies un nouveau présent. En échange d'un petit nombre de vers enfantés sans délicatesse et sans art, tu m'en adresses d'excellens, pleins de sel et d'éclat, dignes enfin d'Horace et de Virgile. J'accepte le glorieux don que me fait le prince de nos poètes. Tu ne pourrois pas m'en faire un d'un plus grand prix, ni n'en voudrois point d'autre. Oui, j'accepte un livre d'or, préférable au laurier d'Apollon : il étale les richesses de ton génie, et il fera mes délices. Je le revêtirai d'une reliûre magnifique et d'ornemens superbes. Je le montrerai avec joie ; je le ferai feuilleter avec orgueil à chacun de mes amis. Je lui donnerai des compagnons chéris : Virgile, Homère, Horace, et tous les bons poètes. Et pour me faire un honneur éternel, j'écrirai sur son frontispice : c'est Boileau qui me l'a donné.

Cardinali de Noailles, et supremo senatus P cipi de Mesmes, cùm utroque præs Ludovico XV panegyricus diceretur a. D. 1723.

Limina dignaris dùm nostra subire, videtur
  Relligio nostras ipsa subire domos.
Perstringat multorum oculos quæ corpore tot
  Purpureæ radiat grande decus trabeæ :
Candida, quæ toto resplendet in ordine vitæ
  Demulcet pietas pectora nostra magis.
Nempè addunt multis insignia munera honor
  Muneribus celsis adjicis ipse decus.
Felix, cui talis contingit pastor, ovile !
  Pastorem felix servet ovile diù.
Qualis in excelso majestas corpore ! quantum
  Se se oculis, quantum prodit in ore decus
MEMMIADEM agnosco : generoso sanguine cre
  Hæc frons, hic habitus, formaque tota pro
At vis ingenii, at fecundæ gratia linguæ,
  MEMMIADEM virtus at magis ipsa probat.
Felix, patrono quæ se se jactat eódem,
  Curia quo gaudet principe, nostra domus
Ostentent aliæ patrum decora alta suorum :
  Hanc clarat MEMMI nomen amorquè satis.

VARIIS IMAGINIBUS INSCRIBEND

Puella Aureliana.

Inclyta sic oculos, sic ora virago ferebat,
  Gallorum eversas dùm repararet opes.
Armatæ quod non acies potuêre, faventis
  Freta Dei auxilio præstitit illa manus.

Au Cardinal de Noailles, et au premier Président De Mesmes, devant lesquels fut prononcé le panégyrique de Louis XV, en 1723.

Quand tu daignes entrer dans nos demeures, il nous semble y recevoir la Religion elle-même. Qu'une multitude de regards s'attachent au pompeux éclat de ta robe de pourpre, la vraie piété qui reluit dans tout le cours de ta vie, touche bien plus nos cœurs. Les grandes dignités honorent la plupart de ceux qui en sont revêtus; mais, toi, tu les honores. Heureux le troupeau qui possède un tel pasteur; qu'il aît le bonheur de l'avoir long-temps à sa tête!

Quelle taille élevée et majestueuse! quelle figure noble et imposante! Ces traits annoncent De Mesmes, ils prouvent son illustre origine. Mais son génie, son éloquence, sa vertu l'attestent bien plus encore. Heureuse notre maison de pouvoir se glorifier de l'avoir pour protecteur, comme le sénat pour président! Que d'autres familles vantent l'éclat de leurs aïeux: le nom de De Mesmes et sa bienveillance illustrent assez la nôtre.

Pour différens Portraits.

Pucelle d'Orléans.

Tels étoient les yeux, tel étoit le visage de cette héroïne, lorsqu'elle relevoit la puissance abattue de la France. Son bras, appuyé par Dieu même, exécuta ce que des armées entières n'avoient pu

Libertas Urbi, Regno lux redditur, Anglis
  Exitium : tanti femina dux operis.

Rollin.

Ille est formandæ solers cupidusque juventæ,
  Assiduus morum cultor et ingenii.
Vivus adhuc hominum volitat regnatque per ora;
  Famæ idem testis spretor et ipse suæ.
Unica pertentat generosum gloria pectus,
  Spargere doctrinæ quas cumulavit opes.

Mabillon.

Doctrinâ magnus, magnus pietate, modestâ,
  Quod stupeas, major simplicitate fuit.

Racine le fils.

En quem Relligio sibi vindicat unica vatem,
  Cujus scripta velit vel pater esse sua.

In Epiphania Domini.

  Quæ stellâ sole pulchrior
Coruscat? hæc Regis novi
Revelat ortus : hæc Dei
Præsignat ad cunas iter.
  Stat vatibus priscis fides :
En stella surgit ex Jacob :
Arrectus ad spectaculum
Eous orbis emicat.
  Dùm sidus admonet foris,
Lux fulget intùs clarior,

faire. Orléans délivré, le royaume rendu à sa splendeur, l'Anglois détruit : tous ces hauts faits furent l'ouvrage d'une femme.

Rollin.

Voilà le maître habile et zélé de la jeunesse. Il cultive constamment et l'esprit et les mœurs. Encore vivant, son nom est dans toutes les bouches; il est témoin de sa célébrité, et il la dédaigne. Son ame généreuse est uniquement sensible à la gloire de répandre le riche amas de ses trésors littéraires.

Mabillon.

Grand par son savoir, grand par sa piété : chose admirable! il fut encor plus grand par sa modestie et sa simplicité.

Racine le fils.

Voilà le poète de la Religion : il n'a chanté qu'elle, et son père envieroit ses vers.

Hymne pour l'Epiphanie.

Quelle est cette étoile plus lumineuse que le soleil? c'est celle qui révèle la naissance d'un nouveau Roi, qui désigne la place du berceau de Dieu.

Les anciens oracles des Prophètes s'accomplissent. Voilà une étoile de Jacob : l'Orient tressaille à son aspect.

Pendant ce signe extérieur, une lumière plus

Suadetque vi blandâ Magos
Signi datorem quærere.
  Segnes amor nescit moras :
Labor, pericla nil movent :
Domum, propinquos, patriam,
Deo vocante, deserunt.
  Micante dùm nos allicis,
Ó Christe, stellâ gratiæ;
Ne tarda cœlesti sinas
Obstare corda lumini.
  Qui lumen est, sit laus Patri!
Qui se revelat Gentibus
Sit laus perennis Filio :
Par sit tibi laus, Spiritus.

Ode. *Laus vini Remensis.*

Hùc te, Remensi nata solo, tui
Poscunt honores, nobilis Amphora :
  Adesto; Campanoque vires
  Adde novas animosa Vati.
Men' gratus error ludit, an intimis
Gliscens medullis insinuat calor?
  Venisque conceptus sonantes
  Se liquor in numeros resolvit!
Quantùm superbas Vitis, humi licèt
Prorepat, anteït fructibus arbores;
  Tantùm, orbe quæ toto premuntur,
  Vina super generosiora
Remense surgit. Cedite Massica,
Cantata Flacco Silleriis; neque
  Chio remixtum certet audax
  Collibus Aïacis Falernum.

tive éclaire le cœur des Mages, et par une douce impulsion leur inspire d'en chercher l'Auteur.

L'amour ne connoît point de retard; il brave la peine, le danger. A la voix de Dieu, les Mages quittent leurs palais, leurs parens, leur patrie.

Tu nous attires, ô Christ, par la brillante étoile de la grace; ah! ne permets point que l'indolence de nos cœurs s'oppose à l'effet de cette lumière céleste!

Gloire au Père qui nous éclaire; gloire éternelle au Fils qui se révèle aux nations: même gloire à vous, Esprit divin.

Eloge du vin de Champagne.

Célèbre Bouteille, née sur le sol Rémois, ta gloire t'appelle ici. Viens, et que ton feu donne une nouvelle force à la verve du poète de Champagne.

Ne seroit-ce qu'une agréable illusion, ou une chaleur nouvelle se glisse-t-elle en effet dans mon sein? Et la liqueur que je bois, en pénétrant dans mes veines, se résout-elle en accords harmonieux?

Autant la vigne modeste et rampante surpasse, par l'excellence de son fruit, les arbres les plus élevés, les plus superbes; autant le vin de Reims l'emporte sur les vins les plus généreux de l'univers.

Massique, chanté par Horace, cède au vin de Sylleri. Falerne mêlé au Chio, fier de naître aux coteaux d'Ay, ne lui dispute point la palme.

Cernis micanti concolor ut vitro,
Latex in auras, gemmeus aspici,
Scintillet exultim; utque dulces
Naribus illecebras propinet.
Succi latentis proditor halitus;
Ut spuma motu lactea turbido
Crystallinum blandò repentè
Cum fremitu reparet nitorem?
Non hæc inerti, non malè fervido
Sapore peccant pocula: nectare
Tàm blandiuntur delicato,
Quàm liquido palcuêre vultu.
Non hæc, malignus quidlibet obstrepat
Livor, nocentes dissimulant dolos
Leni veneno. Vina certant
Ingenuos retinere Gentis
Campana mores. Non stomacho movent
Ægro tumultum; non gravidum caput
Fuligine infestant opacâ.
Didita sed facili per omnes
Flexus meatu, nec mala renibus
Tristis relinquunt semina calculi;
Nec pœnitendâ segniores
Articulos hebetant podogrâ.
Ergò ut secundis (parcere nam decet
Raro liquori) se comitem addidit
Mensis renidens Testa; frontem,
Arbitra lætitiæ, resolvit
Austeriorum. Tunc cyathos juvat
Siccare molles: tunc hilaris jocos
Conviva fundit liberales;
Tunc procul alterius valere

Voyez cette liqueur, aussi transparente que le verre, aussi éclatante que la perle ; voyez-la bondir, jeter des étincelles et enchanter l'odorat.

La vapeur qu'elle exhale décèle le suc qu'elle renferme. Comme son écume agitée a d'abord la couleur du lait ! comme un doux frémissement lui donne tout à coup celle du cristal !

Un pareil nectar n'est ni fade ni trop ardent : son goût flatte autant le palais, que sa limpidité plaît à la vue.

Quoiqu'en dise la maligne envie, il ne cache pas un poison sous une douceur perfide. Les vins champenois ont le caractère ingénu de leur nation.

Ils ne portent dans l'estomac ni le trouble, ni la maladie. Ils n'appesantissent point la tête ; ils ne la surchargent point d'une épaisse fumée.

Ils s'insinuent facilement dans tous les sentiers du corps ; ils ne déposent pas dans les reins les germes de la triste pierre ; ils ne produisent point une goutte déplorable, en énervant le jeu des articulations.

Présentés seulement au dessert, (car il faut user sobrement d'une liqueur si peu commune), ils provoquent aussitôt la joie ; ils dérident les fronts les plus austères.

Avec quel plaisir n'avale-t-on pas alors ce doux nectar ! Alors l'hilarité préside au festin ; les traits d'esprit sont prodigués alors par les convives.

Viles Lyæi relliquias jubet
Fastidiosus. Non meritas tamen
Burgunda laudes invidebo,
Testa, tibi: modò, te secundâ,
Regnet Remensis. Tu reficis gravi
Exsucca morbo corpora; languido
Tu rore solaris caducam
Mitior, et refoves Senectam.
Nam quòd severas eluis efficax
Curas: quòd addis robora militi;
Hoc et popinis hausta passim
Vappa sibi decus arrogabit.
... Qui procaci carmine munera
Campana vellit, Neustriaco miser
Limo, vel acri fæce guttur
Yvriaci recreet rubelli.

COMMIRE. (le Père) *

Musæ ad Ludovicum XIV.

Siste gradum, nimiùm properas, Rapidissime Victor,
Nec te jam potis est fessus Apollo sequi.
Tot Lauri Palmæque, et juncta Tropæa tropæis
Non tardant cursus, ô Lodoïce, tuos!

---

* Célèbre poète latin, jésuite, né à Amboise en 1625, mort à Paris en 1702, figure très-avantageusement parmi les plus dignes émules des grands poètes du siècle d'Auguste. C'est peut-être celui de tous chez qui l'on retrouve d'une manière plus sensible, cette latinité vraiment antique, qui semble nous transporter dans ce beau siècle

Alors ils font disparoître avec dédain les vils restes de l'autre Bacchus. Je ne te frustrerai pas, Bourgogne, des éloges que tu mérites, pourvu que tu le cèdes au Champagne.

Tu ranimes le corps désséché par une maladie dévorante. Ta foible rosée console la vieillesse caduque. Plus doux que le Champagne, tu réchauffes ses membres refroidis.

Mais ne dis point que tu dissipes les chagrins, que tu donnes des forces au soldat : le mauvais vin, bu dans les cabarets, s'arrogera la même gloire.

... Que les critiques insolens du précieux vin de Champagne, soient réduits au malheur d'arroser leur gosier du bourbeux Normandie, ou de l'âcre et pâle lie d'Yvri.

COMMIRE. (le Père)

Les Muses à Louis XIV.

Arrête-toi, Rapide Vainqueur ; tu marches trop vite ; Apollon fatigué ne peut plus te suivre. Tant de Lauriers, ô Louis ! tant de Palmes, tant de Trophées accumulés ne peuvent-ils donc retarder ta

---

Il a cependant plus de douceur que de force dans ses pensées. On a de lui des paraphrases sacrées, des idylles pleines d'agrément, de vivacité et d'harmonie ; des fables et des odes que Phèdre et Horace n'auroient pas désavouées. Une simplicité élégante caractérise en général ses poésies.

Siste gradum, dextræque aliquam concede quietem:
Respirare Chorus noster ut ipse queat.

In Obitum magni Turennii, quem Gallorum de fœderatis sequuta est victoria.

Postquàm fulmineo TURENNIUS occidit ictu,
Nam telo haud poterat debiliore mori;
Teutones exclamant: nostra est victoria; marti
Nulla tuo ad palmas jam mora, Cæsar, erit.
Franca simul vulsis invadunt agmina signis
Heu! ducis indigno funere fracta sui.
Mira fides! viso redit hoste in pectora virtus;
Majoresque animos fecit ad arma dolor.
Saxonas ense metunt: restagnans sanguine Rhenus
Vandalico, rubris in mare currit aquis.
Ipsa triumphali feretro Victoria, plenâ
Accumulat lauros, debita serta, manu.
Ingentique vocans manes clamore beatos:
Sumite, ait, nostrâ munera digna fide.
Tu, quantus fuerit TURENNIUS, Austria, disce:
Sufficit ad clades illius umbra tuas.

In Spartanam. È Græco.

Spartana amissis cùm natum cerneret armis,
Adverso celerem marte referre gradum:
Irruit, et crudo rumpit præcordia ferro:
Magnanimoque ferox hæc super ore tonat.
Degener ô Spartæ Soboles, i, præfer ad umbras
Te, patriæ probrum, matris obisse manu.

course ? Arrête-toi ; donne quelque repos à ton bras, afin que notre chœur puisse respirer.

Sur la Mort du grand Turenne, suivie de la défaite des alliés par les Français.

Quand un boulet de canon eut ôté la vie à Turenne, (ce héros ne pouvoit mourir d'un plus foible coup) les Impériaux s'écrièrent : La victoire est à nous. Ton bras, ô César, va moissonner des palmes sans obstacle. Ils marchent aussitôt contre les François, abattus hélas ! par l'indigne mort de leur chef. Mais, ô prodige ! à la vue de l'ennemi, les François ranimés par leur douleur, sentent redoubler leur courage. Leur fer moissonne les Saxons ; le Rhin regorge de corps Vandales, et roule dans la mer des eaux ensanglantées. Le cercueil de Turenne devient un char triomphal, sur lequel la Victoire verse à pleines mains les lauriers dont il est digne. La Déesse appelant à grands cris les heureux mânes du héros : Recevez, leur dit-elle, les dons que vous doit ma fidélité. Et toi, Autriche, apprends combien Turenne fut grand : son ombre suffit à ton entière défaite.

Sur une Lacédémonienne. Tiré du Grec.

Une femme de Sparte voit son fils revenir en courant et sans armes d'une bataille perdue. Elle fond sur le lâche, lui plonge un fer dans le cœur, en lui disant d'un ton foudroyant et sublime : Enfant dégénéré de Sparte, va, annonce aux ombres de l'Erèbe, qu'opprobre de ta patrie, tu as péri de la main de ta mère.

In Mævium poetam deformem.

Informes versus deformis MÆVIUS edit:
Dissimiles natos non decet esse patri.

Illust. abb. de Louvois, Homeri Iliadem et Odysseam, in doctorum hominum omnis ordinis cœtu frequentissimo, explicanti.

Qui ducis errores Ithaci, qui prælia et iram
Pelidæ cecinit, lumine captus erat.
Cumque tot heroas tumuli servasset ab umbris,
Ereptum ipse sibi flevit abesse diem.
Tellerius sortem vatis miseratus iniquam,
Opportunus opem, qua valet arte, tulit.
Scilicet obscura illustrat dùm carmina, cœco
Amissam lucem restituisse fuit.

Vasconis potatoris enthusiasimus.

Cum bibo, tum vivo puer, i, citò, porrige bina
Vina manu. Bis erit vivere, bis bibere.

In Leporem a Cane marino devoratum.

Ora canis fugiens montis de vertice summo,
Se lepus in salsas præcipitavit aquas.
Nec sic ille tamen vim fati evasit iniquam.
Æquorei factus præda repentè canis.
In flammas ex igne cadis miser! hæc tua sors est:
Vel canis in terra, vel canis in pelago.

Contre Mévius, poète très-laid.

Le difforme Mévius produit des vers informes. Ne faut-il pas que les enfans ressemblent aux pères?

A l'abbé de Louvois, expliquant l'Iliade et l'Odyssée dans une illustre assemblée.

Il étoit aveugle le poète qui chanta les erreurs d'Ulysse, la colère et les combats du fils de Pélée. Après avoir sauvé tant de héros des ombres de la tombe, il avoit la douleur de se voir lui-même privé des rayons du jour. Le Tellier, touché de son injuste sort, lui prête le puissant secours de son art. En éclaircissant ses vers, il rend la lumière au poète aveugle.

Enthousiasme d'un buveur Gascon.

Quand je bois, je vis. Allons, garçon, verse-moi du vin des deux mains. Boire deux fois en même temps, ce sera vivre deux fois.

Sur un Lièvre dévoré par un Chien marin.

Un lièvre fuyant la dent du chien, se précipita du haut d'une montagne dans l'onde amère. Il n'échappa point cependant à l'arrêt inique du destin : il devint la proie d'un chien marin. Malheureux lièvre! tu tombes du feu dans le feu. Tu trouves, tel est ton sort, et un chien sur la terre, et un chien dans la mer.

In fistulam Veneri consecratam. È Græco.

Quis tulit auratam Veneris te casus in ædem,
Fistula, pastorum sueta sedere labris?
Non juga, non valles hic sunt: at cœtus Amorum,
Et Charitum. Silvas rustica Musa petit.

Messenei de captâ Macyni arce à Philippo Macedone.

Macyni potuit muros superare Philippus.
Claude Deûm valido, Juppiter, ære domos.
Pontus enim sceptris, tellusque subacta Philippi,
Huic facilem monstrant ad tua regna viam.

In mortem Renati Rapini, soc. J.

Occidit heu! longâ confectus tabe Rapinus,
Ille decus sacri deliciumque chori.
Lethali macie pallentem, et corpore fracto,
Durare in senium quis potuisse putet?
Crediderim flexam cantûs dulcedine mortem,
Sponte diù sævas sustinuisse manus.
Da flores tumulo. Ne desint, ipse per hortos
Jussit perpetuum luxuriare suos.

In Caprum. È Græco.

Barbigeri ductorque et vir gregis, ore protervo
Rodebat vitis brachia lenta caper.
Cui vox è terra minitans: perge improbe, dixit,
Dente fero ramos dilaniare meos.

Sur un chalumeau consacré à Vénus. Tiré du Gr.

Quel hasard t'a porté dans le temple doré de Vénus, chalumeau dont les lèvres des bergers sont le siége ordinaire ? Cet édifice sacré n'a ni monts ni vallées : il est la demeure des Amours et celle des Graces. Les Muses rustiques cherchent les bocages.

Sur la prise de la forteresse de Messène, par Philippe de Macédoine.

Philippe a pu franchir les murailles de Messène. Ferme, Jupiter, les palais des Dieux avec une porte d'airain. Vainqueur de la mer et de la terre, il peut facilement s'élever jusqu'à ton trône.

Sur la mort du père Rapin, jésuite.

Il s'est éteint, hélas ! consumé par une longue maladie, ce Rapin, l'honneur, les délices du Parnasse ; son corps pâle, exténué, frappé d'une langueur mortelle, pouvoit-il atteindre à la vieillesse ? La mort fléchie par la douceur de ses chants, avoit long-temps suspendu sa faux. Semez son tombeau de fleurs. Ses *jardins* vous en fourniront à jamais.

Sur un Bouc. Tiré du Grec.

Un bouc, conducteur et mari d'un troupeau de chèvres, rongeoit les rameaux flexibles d'une vigne. Une voix menaçante lui crie du fond de la terre : Continue, méchant ; déchire-moi de ta dent

Radix viva manet : nec cùm mactabere deerit,
  Quo tibi spargantur cornua, dulce merum.

Gallina amoris in pullos victima.

Defensura nivem pullis gallina, sub alas
  Collegit tremulos, immemor ipsa suî.
Nec priùs à tenero desiit grege pellere frigus,
  Quàm rigido cœli concidit icta gelu.
Procne, et tu Medea, rubore offundite vultum;
  Quid deceat, matres, vos avis ista docet.

Dictum. È Græco.

Qui repetit thalamum compostâ uxore jugalem,
  Bis cupit in tumido naufragus esse mari.

In Theocritum. È Græco.

Cerne Theocritum qui vicit Olympia. Luctæ
  Se puer egregia jam probat arte virum.
Omnibus ut formâ, sic et certamine præstat :
  Majorum, et patriæ grata corona suæ.

Ad Missionarios S. J. proficiscentes in Indiam.

Ite, viri, mundum Christo submittere vester
  Sit labor : armatos quis Cruce sustineat ?
Victrices fuso surgent de sanguine palmæ :
  Vitaque tormentis rapta triumphus erit.

féroce : ma racine subsiste ; et quand tu seras immolé, une douce liqueur n'en arrosera pas moins tes cornes.

La Poule victime de son amour pour ses petits.

Une poule voulant garantir de la neige ses petits, les recueillit tremblans sous ses ailes, et s'oublia elle-même. Elle ne cessa de défendre du froid son tendre troupeau, qu'après avoir péri sous la glace qui tomboit sur elle du Ciel. Rougissez, Médée et Procné : un oiseau vous apprend le devoir d'une mère.

Maxime. Tiré du Grec.

L'homme qui, après avoir perdu sa femme, en épouse une autre, cet homme veut braver la mer en colère, et faire deux fois naufrage.

Sur Théocrite. Tiré du Grec.

Voyez Théocrite, qui a remporté le prix de la lutte à Olympie. Encor enfant, il est un homme fait. Vainqueur de ses rivaux, et par les graces de sa figure, et par la force et l'adresse de son bras, il honore à la fois et ses aïeux et sa patrie.

Aux Missionnaires-Jésuites partant pour les Indes.

Allez, héros évangéliques ! travaillez à soumettre le monde à Jésus-Christ. Qui pourroit faire face à des guerriers armés de la Croix ? Des flots de votre sang sortiront des palmes victorieuses. En expirant dans les tourmens, votre mort sera pour vous un triomphe.

De Diogene et Crœso. È Græco.

Cum peteret manes rigidæ post fata senectæ,
Diogenes Cræsum risit ut antè canis.
Palliolumque solo sternens antè ora tyranni,
Cui dederat summas aurifer amnis opes :
Nunc quoque, ait, regno te latius : omnia mecum
Quippè fero. Restat sed tibi, Crœse, nihil.

Cremona liberata.

Fixerat, ingressus nocturnâ fraude Cremonam
EUGENIUS, medio bellica signa foro.
Jamque NOVILLIADES primo surgente tumultu
A circumfuso Teutone captus erat :
Victor ïo miles, victâ canit urbe triumphum,
Immensasque sibi spondet avarus opes.
Ecce autem FRANCOS sumptis REVELLIUS armis
Hortatus memores nominis esse sui,
Fertur in hostiles, numero licet impare, turmas
Et trepidas multâ non sine cæde fugat.
Intercepta dolo, sic urbs virtute recepta est;
Virtutem sequitur gloria, pœna dolum.

In Themistoclem. È Græco.

Tota mihi tumulus sit Græcia : signaque cladis
Barbaricæ, fractas desuper adde trabes.
Pone basim circùm Medi fera prælia belli,
Et Xerxem : subque iis conde Themistoclea.

Sur Diogène et Crésus. Tiré du Grec.

Diogène étant descendu aux enfers, après une rigide vieillesse, conserva son cynisme et se moqua de Crésus. Il étendit à terre son manteau, devant le roi, que le Pactole avoit enrichi de son or, et lui dit : Mon royaume, Crésus, est à présent plus vaste que le tien : je porte avec moi tout ce que j'avois; et toi, tu ne possèdes plus rien.

Délivrance de Crémone.

A la faveur des ombres de la nuit, Eugène avoit introduit ses troupes dans Crémone, et y avoit planté ses drapeaux au milieu de la place publique. Villeroi, sorti de son lit au premier bruit du tumulte, avoit été environné et fait prisonnier par le Germain. Triomphe ! la ville est à nous, s'écrie le soldat vainqueur. Dans l'ivresse de son avarice, il se promet des trésors immenses. Tout à coup Revel prend ses armes, et exhorte les François à se souvenir de leur nom. Quoique inférieur en force, il s'élance avec eux sur les escadrons ennemis, les remplit d'effroi, en fait un grand carnage, et les met en fuite. Crémone surprise par la ruse, est ainsi recouvrée par le courage; la ruse est punie, et la valeur couronnée.

Thémistocle. Tiré du Grec.

Que toute la Grèce soit ma tombe. Couvre-la de vaisseaux brisés, monument de la ruine des Barbares. Grave autour de sa base les cruels combats livrés aux Mèdes et aux Perses, et renferme sous

Deniquè pro cippo, nostros inscripta labores
Stet Salamin. Magnum non capit urna brevis.

De viro et uxore ad eamdem furuam suspensis.

Ecce jugo nexi pendent vir et uxor eodem.
Hoc meritò possis dicere conjugium.

Auctoris graviter decumbentis expostulatio.

Insomnis inter longa noctis tædia,
Inter dolores asperos
Phœbum rogabam ferre grassanti malo
Herbis opem salubribus.
At ille ridens, cæpit argutas fides
Molli increpare pollice :
Et nostra, dixit, quid requiris gramina ?
Medicina vatis carmen est,
Aude experiri : sic locutus, auream
Mihi obtulit testudinem;
Cecini, Deo jubente, pulsisque illicò
Venit sopor doloribus.

In Trojam à Romanis restitutam. È Græco.

Armipotens Hector, si quis tibi sensus in umbris,
Respira, et patriæ desine fata queri.
Inclita magnanimis habitatur Troja colonis,
Queis belli egregiâ solus es arte prior.

ces peintures la cendre de Thémistocle. Au lieu de m'ériger un tombeau, dépeints Salamine, et charge ses murs de mes trophées. Une petite urne ne peut renfermer un grand homme.

Sur un mari et sa femme suspendus à la même potence.

Voilà la femme et le mari suspendus au même gibet. C'est là vraiment ce qu'on peut appeler un mariage.

Plainte de l'Auteur dangereusement malade.

Au milieu des tristes veilles d'une cruelle insomnie, au milieu de douleurs aiguës, je priois Phébus de soulager mon mal par le secours de ses herbes salutaires. Ce Dieu sourit, et pinçant mollement sa lyre : pourquoi, me dit-il, as-tu recours à mes simples ? Le chant est la médecine du poète : ose en faire l'épreuve. A ces mots, il me présenta sa lyre d'or. Je la touchai par son ordre ; j'accompagnai les sons de mon chant. Soudain mes douleurs s'assoupirent, et le sommeil ferma mes yeux.

La ville de Troie relevée par les Romains. Tiré du Grec.

Respire, valeureux Hector, si tu conserves quelque sentiment dans la tombe, et cesse de déplorer le sort de ta patrie. Ta célèbre Troie est habitée par des colons magnanimes, dont les exploits guerriers n'ont été surpassés que par les tiens. Les

Myrmidones periêre. Fac id quoque discat Achilles;
  Æneadûm subdi Thessala regna jugo.

In Novercam. È Græco.

Placatam sibi morte ratus puer esse novercam;
  Parvo ejus cippo florea serta dabat.
Ille cadens miserum oppressit. Privigne caveto:
  In te, etiam tumulo clausa, noverca furit.

In vitam Guill. Menagii, ab Ægidio Filio viri Clar. scriptam.

Dùm patris aureolo describit facta libello,
  Et mores Sparte, quos velit esse suos,
MENAGIUS dubium fecit, natusne parenti,
  An nato plus jam debeat ipse parens.
Vitæ alter fragilem morituro contulit usum:
  Victurum in scriptis alter obire vetat.

Lugdunum.

Montis amans corvus fausto dedit omine nomen:
  Sunt structa auspiciis mœnia Plance, tuis.
Junctus Arar Rhodano famulari gurgite servit:
  Auget uterque meas, aut petit orbis opes.
Relligionis honor, morum constantia, Regi
  Prompta fides, nullâ se magis urbe probant.

Myrmidons ont péri, Fais aussi savoir à Achille que sa Thessalie est soumise au sceptre des enfans d'Enée.

Sur une belle-Mère. Tiré du Grec.

Un enfant croyoit que la mort avoit adouci, à son égard, la haine de sa belle-mère. Il ornoit de fleurs la colonne sous laquelle elle étoit ensevelie. La colonne tombe et accable l'infortuné. Prends garde, malheureux beau-fils ! Ta belle-mère au tombeau est encor pour toi la plus cruelle marâtre.

Sur la vie de Guill. Ménage, écrite par le célèbre Gilles Ménage son fils.

En écrivant d'un style d'or les actions et les mœurs spartiates de l'auteur de ses jours, Ménage nous a fait douter si le fils doit plus à son père, ou le père à son fils. L'un a donné à son fils une vie fragile et sujette à la mort; l'autre éternise par ses écrits celle de son père.

Lyon.

Je reçus mon nom du corbeau, ami de la montagne, et ce nom fut pour moi un heureux présage (1). Mes murs s'élevèrent sous les auspices de Plancus (2). Les eaux de la Saône jointes à celles du Rhône, me sont soumises. Les deux fleuves accroissent mes richesses, et m'apportent celles du monde. Aucune ville n'honore plus la Religion et

(1) Dans l'ancienne langue gauloise, *Lyon* signifie *Mont du corbeau.*

(2) Munutius Plancus y amena une colonie Romaine.

Ne te adeò jactes, Lutetia: jam mihi regnum,
  Cùm vix nata fores, Gallia detulerat.

Epitaphium Vavassoris, soc. J.

Vavassor jacet hîc: quem postquàm fata tulerunt,
  Romanæ Veneres dedidicêre loqui.

Laus vitæ rusticæ.

Gramen oves, somnos in gramine, lætaque carpunt
  Otia pastores: hæc bona reddit ager.
Delectent alios urbisque aulæque tumultus,
  Me juvat in vitâ simplice grata quies.
Curæ habitant urbes, et celsa palatia Regum;
  Paxque casas humiles ruraque sola colit.
Pastores, vestrâ contenti vivite sorte.
  Heu! bona nescitis, queis velit aula frui!

Inscribendum tumulo.

Sum quod eris: quod es antè fui. Vis nosce, viator,
  Quid, quod es; et quod sum dividat? Hora brevis.

Huetio, episcopo Abrinc.

Tu prius Edenos, regnum felicis Adami
  Lustravisti hortos, ruraque culta Deo.

les

les mœurs, et n'est plus fidèle à son souverain. Paris ! ne te vante point tant : à peine étois-tu né, que la Gaule m'avoit déféré la royauté (1).

Epitaphe du P. Vavasseur, jésuite.

Ci-gît Vavasseur. Aussitôt que la mort l'eut enlevé, les Muses et les Graces latines perdirent l'usage de la parole.

Eloge de la vie champêtre.

Les brebis broutent l'herbe ; les bergers dorment sur l'herbe, et y goûtent les douceurs d'un heureux loisir : tels sont les bienfaits de la campagne. Que d'autres se plaisent au tumulte, et de la ville et de la cour : une vie simple, un agréable repos sont mes délices. Les soucis habitent les villes et les palais fastueux des Rois ; la paix n'habite que les champs et l'humble cabane. Bergers ! vivez contens de votre sort. Hélas ! vous ne connoissez pas un bonheur dont les courtisans voudroient jouir.

Inscription pour un tombeau.

Je suis, passant, ce que tu seras. J'ai été ce que tu es. Veux-tu savoir ce qui sépare notre état ? un moment.

A M. Huet, évêque d'Avranches.

Déjà, savant Huet, vous nous avez fait parcourir les jardins d'Eden, empire de l'heureux

(1) Lyon est la métropole *ou* capitale de toute la Gaule celtique.

Jam tollit caput Euphrates, Tigrisque, Geonque;
  Et rutilis Phison conspiciendus aquis.
Cur Ophira, auro fortunassima tellus,
  Tharsis et argenti fertilis ora latet?
Pande viam, ditesque ignota per æquora terras
  Quærentem, scopulos, cæcaque saxa doce.
Non vesanus opum, contentum simplice vitâ
  Urget amor, veri sola cupido trahit.
Cernere si verum dederis, non dives Hiramus,
  Non Salomon nobis se feret ipse parem.

Henrici Momorantii Luxemburgii ducis, Epitaphium.

Heroum soboles, Heros Momorantius ipse,
  Unus et invictis æquiparandus avis,
Hîc situs est : dicent, si nescis, fortia facta
  Teuto, Batavus, Iber, Anglus, et Auriacus.

Jupiter et Amor. È Græco.

Omnia tela adimam, Divûm Pater inquit Amori,
  Ille, tona ; rursùm, si volo, cycnus eris.

Simeon suspirando expirans.

Cùm tremulas Christum infantem accepisset in ulnas
  Dans roseis SIMEON oscula grata genis;

Adam, champs cultivés pour Dieu même. Déjà lèvent la tête, et nous montrent leur source, et l'Euphrate et le Tigre, le Géon et le Phison, aux eaux rouges. Pourquoi la terre d'Ophir, si féconde en or; pourquoi celle de Tharsis, si fertile en argent, nous cachent elles-même leur position? Ouvrez-moi le chemin qui y conduit; je cherche ces riches contrées à travers des mers inconnues, des rochers cachés sous les ondes, et de tristes écueils : indiquez-les moi. Content d'une vie simple et frugale, ce n'est point l'amour insensé de l'or, c'est celui de la vérité qui m'inspire. Si vous la montrez à mes yeux, cette vérité, ni le riche Hiram ni l'opulent Salomon ne pourront se vanter de m'égaler.

Epitaphe d'Henri de Montmorenci, duc de Luxembourg.

Descendant d'une race de Héros, Héros lui-même, et comparable lui seul à tous ses invincibles aïeux, Montmorenci repose dans ce tombeau. Si tu ignores ses grandes actions, demande-les au Germain, au Batave, à l'Ibère, à l'Anglois et au Belge.

Jupiter et l'Amour. Tiré du Grec.

Je t'enlèverai tous tes traits, dit le Père des Dieux à l'Amour. Tonne, lui répond l'Amour; si je veux, tu seras cygne.

Dernier soupir de Siméon.

Siméon ayant pris dans ses bras tremblans l'Enfant Jésus, et donné à ses joues de rose des baisers

Vota imples famuli, dixit, Summe arbiter orbis;
Promissi vacuam nec sinis esse fidem.
Quid moror in terris? Nihil fas ibi, Numine viso,
Cernere: mors oculos claudat amica meos.
Vocem abruperunt suspiria, vulnere amoris
Exultantem animam saucius occubuit.
Fortunate senex! tanta inter gaudia vitam
Exhalare, quis hoc dixerit esse mori?

COSSART. (le Père) *

Brienrio Epistolium.

Phaselus ille, quem Catullus edidit,
Tibi, Brienne, quod videtur elegans,
Quod hunc amasque perditèque deperis:
Proboque, gratulorque: sed parùm placet,
Quod æmulator hujus esse carminis,
Te id imperante, cogor, ejus et modos
Sequi canendo; desueta sit licet
Camœna pridem, et hujus elegantiæ
Facetioris immemorque carminis.

* Illustre jésuite qui naquit à Pontoise en 1615, et mourut à Paris en 1674. Il professa long-temps la rhétorique dans cette capitale, avec le plus grand éclat. A une érudition vaste et profonde, il joignoit le goût le plus sûr dans la belle littérature. Le père Cossart fut digne

de reconnoissance : Souverain de l'univers, lui dit-il, tu remplis les vœux de ton serviteur; tu ne permets pas que sa foi soit vaine. Pourquoi resté-je plus long-temps sur la terre ? Après y avoir vu la Divinité, mes yeux ne doivent plus fixer aucun autre objet : que la mort propice me les ferme ! Ses soupirs lui coupèrent la voix; et blessée des flèches du divin amour, son ame tressaillant de joie s'envola. Fortuné vieillard ! exhaler sa vie au milieu de si vifs et de si doux transports, est-ce là mourir ?

COSSART. (le Père)

Billet au comte de Brienne.

Vous avez raison, Brienne, et je vous félicite de trouver si élégant, et d'aimer avec tant de passion le charmant éloge que Catulle fait de sa petite barque; mais je n'approuve pas beaucoup que vous me pressiez d'imiter ce gentil chef-d'œuvre. Vous exigez que j'en parodie le chant, tandis que ma muse a perdu depuis long-temps l'habitude des vers délicats. Créancier sévère, vous me traitez toujours comme un débiteur : je vous dois, dites-vous, un poème entièrement écrit en vers iambes, et

donner au célèbre Santeuil des leçons de poésie latine. Il n'est point d'homme de lettres qui ne connoisse et n'admire ses vers recueillis dans un *volume très-petit, mais très-précieux.*

Et exigis severus usque creditor
Iambum, eumque, desit ut nihil, merum:
Tibi que dicis hacce luce debitum.
Nec id negamus: immò si nec est satis,
Bis obligasse sponsione me tibi,
Ter id quaterque spondeo: at moram dari
Brevem reposco, quam negare sit nefas:
Atrocioris esset istud ingeni.
Vale ergo, dùm incalescat, et brevi obsequens
Meam Camœna liberet tibi fidem.

Ad eundem Epistolium.

Dat Cossartius inclyto Brienno
Paucis hendécasyllabis salutem:
Et supplex rogat, ut volumen illud,
Sit justo licet amplius, tumensque:
Sit forsan nimis insolensque moles;
Trans Alpes celeri volare cursu
Mandet, alipedesque per veredos
Sanctam protinùs usque mittat urbem.

De opusculis Cossarti.

Ne magnum in parvo Cossartum quære libello:
Majora ingentis stant monumenta viri.
Concilia hunc meliùs longo instaurata labore,
Doctrinæ, ingenii pignora certa, dabunt.
Hinc pete Cossartum, Cossarti hæc nomine digna
Hæc monumenta capit tam brevis iste liber.
At quantùm micat ingenium, et doctrina libello!
Vel sic Cossartum, sat didicisse potes.

Petrus Villerius, S. J.

pour que rien n'y manque vous voulez des *iambes purs ;* enfin, pour comble de sévérité, vous exigez que je vous paye aujourd'hui. Je ne vous nie pas ma dette ; et s'il ne suffit pas de vous promettre deux fois de l'acquitter, je vous le promets trois et quatre fois. Mais accordez-moi un court délai ; me le refuser seroit trop dur. Adieu, Brienne, en attendant que ma muse s'échauffe et remplisse sa promesse.

Autre Billet au même.

Cossart salue le comte de Brienne en quelques vers hendecasyllabes. Il lui adresse cet ouvrage, quoique plus étendu qu'il ne faudroit, et peut-être trop volumineux. Il le prie en même-temps d'en charger des chevaux ailés, qui le transportent aussitôt au-delà des Alpes et jusqu'à la ville sainte.

Sur les opuscules de Cossart.

Ne cherchez pas le grand Cossart dans ce petit livre : des monumens plus imposans attestent sa grandeur. Ses *Conciles*, ouvrage d'un long travail, prouveront mieux son érudition et son génie. C'est là que tu dois chercher Cossart ; c'est ce qui est digne de son nom. Ce court opuscule en est l'abrégé. Mais combien cet extrait est ingénieux et savant ! Tu peux même, avec lui, connoître assez Cossart.

COTTA. *

Epitaphium Quinterii.

Me longè effigie venustiorem,
Narcissi, vel Apollinis comati,
Parcarum Lachesis nimis severa
Isti Quinterium dedit sepulchro.
Cur non flosculus exeam, requiris,
Cùm tantùm fuerim puer decorus?
Tellus est nimis arida, o viator;
Nostri facta perustione amoris;
Sed si lacrymulis tuis madescet,
Forsan flos novus ibit à sepulchro.

CROUZET. **

Colloquium apud Elysios manes inter Carolum magnum et consultissimum virum Tronchet.

Legum ille interpres, lux temporis inclyta nostri,
Quem desideriis et acerbo squalida luctu
Curia complorat, cui Gallia tota parentans
Persolvit mœstâ solemnia funera pompâ,

* Naquit dans un village auprès de Véronne; et fut enlevé à la littérature par une fièvre pestilentielle, à l'âge de 28 ans.

** Membre de la légion d'honneur, associé de l'institut national, ancien principal dans l'université de Paris, di-

COTTA.

Epitaphe de Quinterius.

J'étois beaucoup plus beau que Narcisse, plus beau qu'Apollon aux longs cheveux, et la sévère Lachésis m'a précipité dans ce tombeau. Tu me demandes pourquoi, avec la grande beauté qui décoroit mon enfance, je n'en sors pas changé en fleur ? La terre qui me couvre, passant, a été trop desséchée par le feu de l'amour dont j'ai pénétré son sein. Humecte-la d'une légère rosée de larmes, et peut-être sortirai-je de ma tombe en forme de fleur nouvelle.

CROUZET.

Entretien de Charlemagne et du sénateur Tronchet, dans l'Elysée.

Quand la parque eut frappé ce magistrat, ce sage,
Que pleure des Français l'auguste aréopage,
Cet oracle des lois, dont la patrie en deuil
Au temple de mémoire a suivi le cercueil;
Qui, dans l'effroi public, orateur intrépide,
Suspendit un moment la hache régicide,

---

recteur des études du Prytanée militaire, se place d'une manière distinguée au rang de nos latinistes modernes les plus récens, et justifie tous les titres dont il es décoré.

Qui non destituit miserum sub judice regem,
Nec sibi pertimuit sceleratam accire securim,
Ut fortunatas sedes, æterna vireta,
Et sacrum Elysii venit nemus, omnis amicâ
Fronte salutavit venientem turba piorum
Qui populis artes, moresque et jura dedêrunt;
Sed memor imprimis regum chorus assurrexit.
Quos inter Carolus, meritis quàm nomine major,
Qui regit imperio regales maximus umbras,
Ore prior blando : Vir consultissime, dixit,
Jamdudùm manes venit mihi fama sub imos
Surrexisse virum, ingenioque armisque potentem,
Nostrum qui solus non impar sustulit ensem,
Et mea sceptra meis jam vindicat integra Gallis.
Hoc mihi Germani referunt, hoc Maurus et Indi,
Hoc mihi Sarmaticæ gentes, hoc narrat Iberus,
Et pelusiaco descendens umbra Canopo,
Et quæcumque animæ è cunctis regionibus adsunt.
Hoc ipse indignans immurmurat ore Britannus,
Ille autem imprimis stygia quem cernis in ora
Secum incedentem, qui Gallos usque paternis
Assuetus vexare odiis, iisdemque ciere
Venales inimicitias pretiosaque bella,
Napoleona iterat mirabundusque fremensque.

Non equidem invideo, miror magis, et mihi plaudo,
Quandoquidem immensis quæcumque laboribus empta
Possedi, quæ progenies indigna remisit

Et, fidèle sujet, osa, pour l'arrêter,
A côté de son roi, lui-même l'affronter;
Quand ce mortel, comblé de nos justes hommages,
Eut passé de la tombe aux fortunés rivages
Qu'habitent des humains les sages bienfaiteurs,
De nos arts, de nos lois illustres créateurs;
Soudain, pour l'accueillir, leurs ombres s'avancèrent,
Et les fiers potentats devant lui se levèrent.
Charles, qui toujours grand, même dans ce séjour,
Marche entouré de rois qui composent sa cour,
Daigne le saluer, et lui tient ce langage :
François, de qui l'Europe admira le courage,
Un bruit, qui m'a paru digne à peine de foi,
Du séjour des vivans est venu jusqu'à moi.
Un héros, m'a-t-on dit, arbitre de la terre,
Qui dirige à son gré les foudres de la guerre,
S'est armé de mon glaive, et seul, de tous vos rois,
Du sceptre d'Occident a soutenu le poids.
L'Ibère, le Germain, le Maure, le Sarmate,
Ceux qui boivent le Tibre, et le Nil et l'Euphrate,
Tous enfin, racontant ses faits prodigieux,
Du bruit de sa valeur font retentir ces lieux.
L'Anglois, malgré sa haine et sa jalouse rage,
Y joint de son aveu l'éclatant témoignage;
Ce ministre sur-tout, vain appui d'Albion,
Dont la gloire a pâli devant Napoléon,
L'honore, en frémissant, d'un éloge farouche,
Et ce terrible nom s'échappe de sa bouche.
Toi qui vis ce grand homme, et sus apprécier
Ce qu'il fit pour la France et pour le monde entier,
Magistrat vertueux, dis moi si je puis croire
Qu'en effet ses exploits aient égalé ma gloire,

È molli dilapsa manu, dùm laudis avitæ
Grande recusat onus, vecordi tradita somno,
Quæ non alterius stirpis longissimus ordo,
(Nam priùs Henricum, fata, impia fata, tulistis,)
Per tantam ætatum seriem reparaverat, ille
Post aliquot menses virtute subacta recepit.

Sed tamen hoc narrat diversis turba loquelis,
Quæ vaga longinquæ relegit miracula famæ.
Tu sapiens, longoque senex exercitus usu,
Tu qui testis eras, qui falli aut fallere nescis,
Dic, quæso, nùm vera ferant, nùm Gallia rursùs
Victrix atque potens antiquo limite constet,
Nùm mihi contigerit rerum dignissimus hæres.

Tùm senior pronus : Regum clarissime, dixit,
È superis tam certa tibi quàm magna feruntur,
Ni tamen ipsa minor fama est ingentibus ausis.
Jam patet hinc illinc à Napoleone redemptum,
Quâ patuit, cum te floreret principe regnum.
Quinetiam fidos circumdedit undique reges,
Fratresque et populos æterno fœdere junctos,
Grande satellitium, et magnæ munimina gentis.
Gallica jam plenâ majestas luce refulget.
Sed quibus è tenebris, quàm nocte educta profundâ!
Quàm fuit instanti rerum in discrimine! quantus,
O quantus patuit tibi, navis publica, gurges!
Jam proclamatum fuerat propè : Gallia nulla est!
Jam comploratum funus ; propriisque lacertis
Ipsa sibi nudum lacerabat Gallia pectus.
Ingruerant avidi cunctis è partibus hostes.

Si de mon vaste empire après moi retranchés
Les rameaux à leur tronc par lui sont rattachés.
Parle sans crainte : ah ! loin de lui porter envie
J'applaudis ses hauts faits, et je m'en glorifie ;
J'admire, je chéris mon digne successeur ;
Je le dois : mon rival est aussi mon vengeur.
Le prix de mes travaux, le prix de ma vaillance,
De mes nobles sueurs, du plus beau sang de France,
Que mes lâches enfans, indignes souverains,
Laissèrent échapper de leurs débiles mains ;
Que de l'heureux Capet la tige florissante
Et dans ses rejettons sans cesse renaissante,
En dix siècles entiers ne put reconquérir ;
Lui seul, en moins d'un lustre, a su le ressaisir.
—Non, de ces grands exploits vos oreilles frappées,
Par des bruits fabuleux n'ont point été trompées,
Ce héros en effet a vengé votre nom.
Sous le règne immortel du grand NAPOLÉON,
La France a recouvré ses immenses frontières ;
Et ces fleuves lointains, nos antiques barrières,
Ont reconnu leur maître, et coulent sous ses lois.
Bien plus, à leur défense il a commis des rois,
Ses frères, ses amis, ses alliés fidèles,
D'un peuple triomphant superbes sentinelles.
Mais de quel sort fatal il t'a su délivrer,
De quel profond abîme il t'a fallu tirer,
Vaisseau de ma patrie ! O ciel ! quelle tempête
Vint assaillir tes flancs et fondre sur ta tête !
Ton mât est renversé, tes cordages rompus ;
Encore un flot, hélas ! ô France ! et tu n'es plus !
Déjà le Léopard, dans sa féroce joie,
Rugit d'impatience et demande sa proie ;

At ferus imprimis rabie exultabat ovanti
Pardus, et impatiens spoliis inhiabat opimis.

Tùm septemgemini respectans ostia Nili,
Ostia, quæ miseri veram Pharon orbis habebant,
Perdita clamavit morienti Patria voce;
O ubi Napoleo! quibus heu! deserta relinquor!
Napoleo, mea lux, tutela salusque tuorum,
Napoleo generose, redi. Pius ille vocanti
Per maris immensos tractus, ventosque minaces,
Atque per insidias omnes, sævosque Britannos
Astitit: afflictam relevat, membrisque suam vim
Afflat, et ad grandes redivivam exsuscitat ausus.
Nec mora, lætatur versis tua Gallia fatis:
Transfuga, præcipiti revolat victoria pennâ:
Iratumque virum metuens dominique minacis
Icta supercilio palmas Fortuna priores
Abjicere antè pedes trepidat; fuga, damna, pavorque
Et pudor, et luctus, et vulnera martis iniqui,
Ipsius ad nutum, attonitos vertuntur in hostes.
Necquicquam furiis accensa Britannia totum
Concutit oppositis agitans è finibus orbem;
Napoleo indomitâ cunctos virtute refringit
Assultus, aquilæque suæ pernicibus alis
Fulmen ab Oceano securum mittit ad Istrum,
Et simul imperiis victor dat jura duobus.
Qualis hyperboreos motus, et Saxona sævum,
Quosque sinu tellus effuderat Afra gigantes,
Ille tuus, vindex Europæ totius, ensis

D'avides étrangers accourant à grands cris,
Disputent ta dépouille, arrachent tes débris,
Et tes propres enfans, hâtant tes funérailles,
D'une main parricide entr'ouvrent tes entrailles.
C'en étoit fait : la France alors tournant les yeux
Vers ce fleuve où jadis un roi religieux,
Captif, à ses genoux vit tomber l'infidèle,
Y cherche son vengeur, l'implore et le rappelle.
Ah ! qu'es-tu devenu ? Je n'ai plus de soutiens,
Reviens, NAPOLÉON ; NAPOLÉON, reviens !
Sauve-moi. Le héros l'entend ; il fend les ondes ;
Les ennemis, les vents, les flots des mers profondes,
Rien ne peut l'arrêter ; il arrive, et soudain
Tendant à la patrie une invincible main,
La relève, lui rend et sa force et sa gloire,
Et d'un bras indigné sur le char de victoire
Fièrement la replace. Il commande ; à sa voix,
La Fortune tremblante, et soumise à ses lois,
Lui vient, en s'excusant, rapporter ses conquêtes,
Par-tout, dans nos cités, change le deuil en fêtes,
Chez nos fiers ennemis repousse les terreurs,
Les revers, la discorde, et la honte, et les pleurs.
C'est en vain qu'Albion de ses sombres rivages
A sur le continent déchaîné les orages,
A soufflé ses fureurs à cent peuples divers,
Et dans son désespoir ébranlé l'univers ;
De tous ses attentats instrumens et victimes,
Ses aveugles amis ont expié ses crimes.
Que peuvent en effet ses sinistres complots,
Et son or corrupteur, et ses mille vaisseaux ?
L'aigle de ce monarque, armé de son tonnerre,
Plus prompt que la pensée, a parcouru la terre ;

Perculit, et magnis albentes ossibus agros
Stravit, agens longè quodcumque superfuit iræ.

Illum etiam augusti reges, clarique tetrarchæ,
Et procerum generosa manus, comitantur ovantem;
Illum Rogerii audaces, invictaque bello
Pectora, Rollandi, per aperta pericla sequuntur,
Quorum quisque suis magni præit agminis instar,
Quorum nulla caret regio longinqua trophæis,
Scriptaque abyssinæ meminerunt nomina rupes.
Vix duodenorum, duce te, manus illa virorum
Edidit attonitum miracula tanta per orbem.
Sentiet ipsa gravem, jam sentiet Anglia dextram,
Ambitione furens quamquàm porrexit avaras
Æquor in omne manus, et solem tangit utrumque,
Et terram infestis premit insatiata lacertis.
Ultor adest: ea grata fides mortalibus ægris,
Napoleo magnus; tanto duce, et auspice tanto
Invictum nihil est, nihil insuperabile Gallis.

Scire cupit Princeps, an, cùm præfulgeat armis,
Interiùs pariter sibi Gallia gaudeat æquis
Legibus. Ille refert: et in hâc quoque, maxime Regum,
Æmulus arte tibi occurrit dignissimus. Olli
Sed quantò facies eheu! magis aspera rerum!
Tu nova jura dabas formandis gentibus apta
Mentis opus magnæ, seris memorabile sæclis:
Illi ingens, immane cahos, rerumque novarum
Extricanda fuit cæcâ farragine moles.

L'œil à peine le suit dans son rapide élan :
Il s'abat sur l'Iller des bords de l'Océan ;
Lance sur Austerlitz la foudre dévorante ;
Et les flots du Volga tressaillent d'épouvante.
Tel Charles de l'Europe assurant le destin,
A jadis foudroyé l'insolent Sarrasin,
Dompté le fier Saxon, épouvanté l'Asie,
Des géans de l'Afrique a purgé l'Italie,
Et laissé, de sa gloire insignes monumens,
Blanchir dans nos guérêts d'énormes ossemens.
Ce héros, en puissance, en pompe vous égale,
Et sa cour de la vôtre est la digne rivale :
Il a ses paladins, ses Rolands, ses Rogers,
Toujours prêts à le suivre à la gloire, aux dangers :
Orgueilleux de marcher sous sa noble bannière,
Le moindre de ses preux vaut une armée entière ;
Pour eux la Renommée occupe ses cent voix,
Et tout le continent est plein de leurs exploits.
Quels fleuves, quels remparts n'en attestent l'histoire ?
L'univers est pour eux un vaste champ de gloire.
Jamais vos chevaliers, vos braves compagnons
De lauriers si pompeux n'ont vu ceindre leurs fronts.
Qui pourroit arrêter ce monarque invincible !
Sous lui, pour les Français, il n'est rien d'impossible.
— Je le crois, répliqua l'ombre auguste du roi ;
Tout en effet sous lui doit plier. Mais, dis-moi,
De splendeur couronnée, au dehors triomphante,
La France est-elle heureuse autant qu'elle est puissante ?
Et le bras qui l'élève a-t-il sur l'équité
Assis les fondemens de sa félicité ?

Scilicet humanæ divinis undique leges
Pugnabant, priscisque novæ, licitoque nefastum,
Virtutique scelus. Ruerant solium, ara, tribunal.
Afflictæ patriæ jam nulla columna manebat.
Tanta ruinarum quanto vertenda labore
Congeries fuit, ut sancti vestigia juris
Detegeret! Mox indè tamen pulcherrimus ordo
Extitit; eversis majestas reddita templis,
Justitiæ lances, sceptro reverentia, cuique
Jus, fortuna, salus, et opes et gloria genti.
Terror ab innocuis ad conscia corda reversus,
Et tandem claudo tetigit pede pœna scelestos.
Pectora corripuit laudum generosa cupido;
Moribus innatus nostris honor ille revixit,
Quem tibi turba comes summâ pietate colebat,
Quem sibi Franciscus, cum perderet omnia, dixit
Incolumem superesse, gravis solatia casûs;
Cujus in Henrici præfulsit vertice signum;
Undè bonus nunquàm vestigia firma retorsit
Labe metuque carens, fidei Bayardus equestris
Conspicuum exemplar Gallis, et amabile nomen.

Nec pars ulla manet curis regalibus expers.
Principis ingenium summis è rebus ad imas
Transilit, imperii totos vitale per artus
Funditur, ac celeri moderans agit omnia motu.
Quinetiam certo libratas pondere gentes
Dividit, et solido religatas fœdere vincit.

Hæc inter belli pacisque negotia tanta,
Ac tot præsentes curas, mens alta futurum

—Prince, Napoléon, votre émule fidèle,
Dans l'art de gouverner vous choisit pour modèle;
Votre génie au sien a servi de flambeau.
Mais Charles fit des lois pour un peuple nouveau,
Dont l'oreille docile attendoit ses oracles.
Combien Napoléon eut à vaincre d'obstacles!
Combien il terrassa d'absurdes préjugés!
Dans quel affreux chaos nous étions replongés!
Thémis étoit en proie au stupide Vandale;
Son temple n'étoit plus qu'un ténébreux dédale,
Où, sous l'amas confus des plus bizarres lois,
Etoient ensevelis la justice et les droits;
Où triomphoit l'audace, où siégeoit l'ignorance,
Où le crime insolent ajournoit l'innocence.
Et quel asile alors restoit à la vertu?
Trône, autel, tribunal, tout étoit abattu.
Napoléon paroît: Thémis reprend son glaive,
Plus pompeux, plus puissant, le trône se relève,
L'autel sort de sa cendre, et la Religion
De son libérateur bénit l'auguste nom.
Tout est changé: l'effroi rentre au sein du coupable,
Le remords le déchire et la honte l'accable.
Le foible est secouru, l'orphelin protégé,
Et du méchant enfin l'homme juste est vengé.
L'honneur, le vieil honneur, si cher aux grandes ames,
Dans nos cœurs abattus vient rallumer ses flammes;
L'honneur, qui de François fut le dernier trésor,
Et, quand tout fut perdu, lui restant seul encor,
Consola dans ses fers ce prince magnanime,
L'honneur, vertu françoise et passion sublime,
Dont à ses compagnons le casque de Henri
Révéloit le sentier dans les plaines d'Ivri;

Prospicit, et serâ venturos prole nepotes
Protinùs amplexans, nulli non consulit ævo.
Jamque serit fruges quas postera colligat ætas;
Semina virtutum juvenilibus injicit altè
Mentibus, ingenii præclaras promovet artes,
Quamque facem populis tùm caligantibus ipse
Extuleras, quam nox et iniqui temporis atra
Infecit labes, dextrâ movet ille potenti
Acrior, et resides jubet incandescere flammas.
Nam fœcunda parens studiorum Academia, cujus
Præcipuo cultu cunabula sancta fovebas,
Quamque boni reges donis aluêre paternis,
Ut fera barbaries studiis inimica recurrit,
Traxerat ipsa gravem, fato incumbente, ruinam.
Tùm fuit urbanis vetitum sermonibus uti,
Tùm græcè didicisse nefas, didicisse latinè,
Èque solo veteri doctos diducere fontes,
Undè fluit plenis dives facundia rivis,
Quæ rigat arentes felici flumine linguas,
Quæ rigidas in molle melos mitescere cogit,
Quæ colit incomptas, opibus quæ ditat egentes.

. . . .

Tùm malè consultum pueris; fidensque juventus,
Quòd nihil edidicit, se credidit omnia scire,
Et studii veteris desuetum aversa saporem
Respuit, ac dulces sub amaro cortice fructus
Præteriit demens, Graiamque Italamque camœnam
Argutosque sales salibus perstrinxit ineptis.

. . . .

L'honneur, dont fut jadis l'image la plus pure
Ce modeste héros, l'honneur de la nature,
Vaillant, humain, loyal, sans reproche et sans peur,
De nos fiers chevaliers le modèle et la fleur,
Bayard, dont le nom seul, qu'on admire et qu'on aime,
Sous les plus nobles traits nous peint la vertu même.
Ainsi que vous, grand Roi, votre auguste héritier
Voit tout dans son empire, et voit tout le premier.
Lui seul il en est l'ame, et son ardent génie
Le meut et le remplit de chaleur et de vie.
C'est peu de le régir; il s'élance au dehors,
Des plus puissans États il règle les ressorts,
Et sur le ferme appui d'une base profonde
S'efforce d'assurer l'équilibre du monde.
Cependant ce héros, pressé de tous les soins
Qu'exigent du présent les immenses besoins,
N'a point d'un siècle seul envisagé l'espace;
L'éternel avenir que sa pensée embrasse,
L'avenir, son domaine, est présent à ses yeux:
Il étend ses bienfaits sur nos derniers neveux,
Et, des âges futurs seconde sa providence,
Pour eux il fait fleurir les mœurs et la science:
Et, pour les cultiver, va renaître à sa voix
Cette Université, noble fille des rois,
Mère des arts, féconde en célèbres gymnases,
Dont vos sages travaux ont cimenté les bases.
Hélas! ce monument, cher à vos successeurs,
D'un siècle sacrilege éprouva les fureurs.
— Quoi, dit Charle indigné, la barbare licence
N'a pas même épargné l'asile de l'enfance?
— Non, dit le Magistrat, rien ne fut révéré.
Tout fut détruit par elle, et ce flambeau sacré,

At Princeps, cui certa sedet sententia menti,
Ut sine vi pateant aditus ad publica nulli
Munera, cui colitur duplici sub nomine Pallas,
Artium et armorum Pallas dea, dura juventæ
Esse rudimenta, et pretium virtutis in alto
Stare loco voluit, forti doctoque parandum.
Sed cura imprimis morum regalià tangit
Magni corda viri; scit moribus ille severis
Fulciri leges, florescere regna, vigere
Audaces animos, validas adolescere mentes,
Institui genus acre virûm, vegetosque nepotes.
Providus ergo tuas properat reserare palæstras,
Morum custodes et relligionis avitæ,
Quò pater ad veteres, quos audiit ipse, magistros
A teneris misit dulcem securus alumnum;
Undè tot antiquo penitùs sermone madentes
Surrexisse viros mirata est Gallia, quorum
Nunc etiam multi, nostræ clarissima gentis
Lumina præfulgent, supremaque culmina rerum;
Consiliumque, Forumque tenent, sanctumque Se-
natum.
Non illis certamen erat quis mollia membra
Rectius ad lepidam saltandi fingeret artem;
Sed quis doctrinâ melior, quis moribus esset?
Non contemptu illis risuque excepta procaci,
Canitie sanctà et rugis veneranda vetustas;
Hanc audire, sequi, cultu observare perenni,
Sæpè retractare exemplaria prisca, fidelem
Exprimere hinc speciem, veterumque movere ca-
lentes

Qui, des murs de Paris, a sur l'Europe entière
De ses feux bienfaisans répandu la lumière,
Fut éteint sans respect par ses fatales mains.
Alors étoient proscrits ces langages divins,
Dont le nôtre a jadis recueilli l'héritage,
Qui d'abord ont poli sa rudesse sauvage,
De son accent moderne adouci l'âpreté;
Enhardi sa foiblesse et sa timidité,
Et par degrés enfin élevé son génie
Aux sublimes accords de l'antique harmonie.
Nos malheureux enfans en ignorent le prix.
On pense tout savoir quand on n'a rien appris:
Et bientôt la jeunesse à ses penchans livrée,
De futiles talens follement enivrée,
Affecta pour les arts qu'estimoient ses aïeux,
D'un dédain effronté le ton présomptueux,
Et notre ancien respect pour la docte Italie,
Par elle fut traité de vieille idolâtrie.
Mais dans l'art du héros, dès ses plus jeunes ans,
Ce grand homme formé par des maîtres savans,
Voulut que des honneurs la route fût pénible,
Et pour l'homme ignorant devînt inaccessible;
Que le travail l'ouvrît, et qu'enfin le savoir
Seul de la parcourir osât former l'espoir.
Il va les repeupler ces écoles sévères,
D'enfans laborieux fécondes pépinières,
Où sans cesse exercés et l'esprit et le cœur
Recevoient du sol même une mâle vigueur.
Il va vous relever, murs orgueilleux encore
Des élèves fameux dont le nom vous honore!
Dont le reste aujourd'hui, de votre ancien éclat
Illustre le Barreau, les Conseils, le Sénat.

Ætatum cineres, et sacro incendier igne.
Auspiciis sic digna tuis Academia felix
Crevit in immensum, et regali dote superba
Gymnasiisque frequens, examina docta quotann
Effudit gremio, nutrix generosa, feraci.
Nempè domos celebres tua semper fovit imago
Ingeniis adhibens stimulos. Hîc annua festa
Rite recurrebant, studiosæ grata juventæ,
Quæ templis affusa sacris tibi debita vota
Solemnesque pio solvebat pectore laudes.
Tùm quisquis docto certamine victor alumnus
Ibat, apollineâ redimitus tempora lauro,
Te patrem, peragens convivia læta, canebat.
Nunc geminum memori celebrabit voce parentem
Nomina jam Caroli, jam Napoleonis amore
Consecrata pari, cultu jungentur eodem.
Scilicet hic Magno Magnus sua jura rependit,
Amplificatque tuum miris opus incrementis.
Namque refulgebunt majori laude cathedræ
Atque scholæ insignes, in quas migrârat Athenis
Ingenuus Româque lepos, rursùmque patebit
Concursu ingenti stadium, quò missa juventus
Diversis è gymnasiis, lectissima turba,
Innocuæ miranda dabat spectacula pugnæ.
Cùm trepidis tandem votis optata redibat
Illa dies, quâ conspicuos Academia mater
Cingebat lauro pugiles, cùm gymnica turba,
Ordine præscripto, sublimibus alta theatris,
Oppositas imitans animisque situque phalanges,
Æde sub ingenti compleverat anxia castra;

Là

Là, d'un travail constant la précoce habitude
Leur avoit révélé le pouvoir de l'étude.
Là, sous d'austères lois, et dans l'ombre élevés,
Aux sources du bon goût ils s'étoient abreuvés;
Là, de l'antiquité ces disciples fidèles,
Sans cesse contemplant leurs illustres modèles,
A l'envi s'excitoient à se former sur eux.
C'est par leur zèle enfin que des siècles fameux
La France interrogeant la cendre encor brûlante;
Ralluma sous Louis leur flamme étincelante.
Ainsi ce corps savant, qui vous doit son berceau,
Qui depuis à François dut un éclat nouveau,
Nourrit ce feu sacré, trésor héréditaire,
Dont votre auguste main le fit dépositaire,
Et, de vos sages lois sévère observateur,
Par d'éclatans succès paya son fondateur.
Tous les ans votre fête à l'ardente jeunesse
Y donnoit le signal d'une sainte alégresse;
Et dès l'aube assemblés, en ce jour solennel,
Les enfans bénissoient votre nom paternel.
Ils vont être doublés dans les cœurs de l'enfance
Ces doux tributs d'amour et de reconnoissance,
Sa juste piété pour son nouveau patron
Joindra les noms de Charle et de Napoléon.
Napoléon vous rend vos antiques hommages,
Et grand, a d'un grand roi relevé les ouvrages.
Il les augmente encore, et tous vos monumens,
Ont à ses grands desseins servi de fondemens.
Il rendra leurs beaux jours à ces maisons célèbres;
D'où jadis la clarté jaillit dans les ténèbres.
Il a déjà r'ouvert cette lice des arts,
Ces combats innocens, où triompha Villars:

O quàm sollicitus quatiebat anhelitus ora;
Arrectosque animos atque exultantia corda
Pulsabat pavor, ut fatalis nomina præco
Protulit assurgens jam declaranda. Siletur
Undiquè. Tùm cuneis laquearia clamor ad alta
Tollitur; at victæ, demissâ fronte, cohortes
Conticuêre: manu traduntur ad oscula parvi
Certatim pugiles, submittunturque coronis.
Elidis ad campos vix tot certamina, tantos
Vix animorum æstus incendit olympica palma.
Vix tanto plausu repetebat Graia juventus
Lætantem patriam, curruque invecta superbo
Intrabat celsam, patefactis mœnibus, urbem.

Astiterant, pueris carissima nomina, matres.
Et præ lætitiâ pia fletibus ora rigabant;
Quos inter Lhomondus erat, cui candida morum
Simplicitas, ingens doctrina, modestia major,
Maxima relligio; dextrâ qui fidus amicâ
Nitentes pueros elementa per aspera duxit,
Discendique levavit onus, pariterque docendi.
Viderat ille tuos, miseranda Academia, casus,
Et tua perpetuo deflebat funera luctu.
Te simul audivit fato majore renasci,
Sic læto memores effudit pectore sensus:
Ergò licebit adhuc colles habitare latinos,

Ce cirque solennel, cette arène de gloire,
Où cent rivaux choisis disputant la victoire,
Des Gymnases divers généreux bataillons,
Brûloient de signaler leurs doctes pavillons;
Où, rangée au sommet d'un vaste amphithéâtre,
De succès et d'honneurs la jeunesse idolâtre,
Fixoit des spectateurs les regards curieux,
Et dévoroit ces prix étalés à ses yeux,
Ces prix, dont l'appareil, objet d'impatience,
La faisoit palpiter de crainte et d'espérance.
Quels avides soupirs sortoient du fond des cœurs,
A l'aspect du héraut qui nommoit les vainqueurs!
Quel silence inquiet suspendoit leur haleine,
Et quel frémissement couroit de veine en veine!
Non, dans les champs d'Elis n'a jamais éclaté
Tant d'ardeur, de courage et de rivalité:
Jamais dans ces combats que nous vante la Grèce,
D'un peuple ami des arts la superbe jeunesse
N'a vu de tant d'honneurs couronner ses efforts,
Et n'a fait admirer de si nobles transports.
  Charlemagne avec joie entendoit ce langage;
A ces touchans récits les amis du jeune âge,
Qui sans cesse, occupés de soins affectueux,
Ont consumé pour lui des jours laborieux,
Laissoient couler des pleurs de joie et de tendresse
Et de Napoléon bénissoient la sagesse.
Le vertueux Lebeau pour lui demande aux cieux
Des ans égaux en nombre à ses faits merveilleux.
Pour lui l'humble Lhomond fait éclater son zèle,
Lhomond qui, des enfans guide simple et fidèle,
Amassa les trésors d'un modeste labeur
Pour cet âge innocent, dont il eut la candeur;

Desertasque domos puerilis turba reviset,
Undè pios mores doctrinarumque salubre
Flumen inexhaustæ nutricis ab ubere ducat!
Tùm qui jura dedit pueris, ipsisque magistris
Quos longè superat meritis insignibus omnes
Rollinus sapiens: Nostris, ait, annue votis,
Alme Deus, patriæ stantem tutare columnam;
Fata viro tàm longa, precor, quàm magna repen
Ille suum peragat, te felix auspice, sæclum,
Et magni vincat Lodoicis splendida regna
Artibus, eloquio, scriptis, nam cætera vicit.
Scilicet hoc unum superest, hanc annue laudem
Eia, age, Napoleo, nullâ te parte minorem
Esse velis; quidquid voluisti hùcusque, peractum e
Te duce Vaubanos, Catinatos te duce vidit
Gallia surgentes, non inferioribus armis.
Racinios jubeas, Fenelonas surgere, surgent.

Et prit soin d'écarter, d'une main complaisante,
Des premiers élémens l'épine rebutante.
Rollin, qui, des anciens savant admirateur,
Fut de l'art d'enseigner le vrai législateur;
Dans les pieux transports de sa reconnoissance,
S'écrie : ah ! béni soit le sauveur de la France,
Qui d'un peuple accablé vient essuyer les pleurs,
Qui va régénérer et les arts et les mœurs.
Veille sur lui, grand Dieu! pour le bonheur du monde,
Que dans tous ses projets ta faveur le seconde,
Que le siècle naissant s'achève sous ses yeux,
Et qu'il efface en tout ce siècle glorieux,
Où la palme des Arts, à la France si chère,
Prêtoit un nouveau lustre à la palme guerrière;
Où Le Poussin, Pascal, Bossuet, Fénélon,
Au grand nom de Turenne associoient leur nom.
Poursuis, Napoléon, fais encor un miracle,
Etonne l'univers par un nouveau spectacle,
Tu créas des Vaubans, tu fis des Catinats;
Eh! pourquoi les François ne reverroient-ils pas
Corneille, Despréaux, Racine, reparoître?
Tu peux ce que tu veux, commande, ils vont renaître.

DATTI.*

Extincto Ferdinando II, magno duci Etruriæ, cùm ei Florentiæ justa solverentur.

Magne Puer, te quàm præcox regno admovet ætas !
Sors citò regnare est, laus meruisse priùs.
Jâm superas animo imperium, mirantibus annis,
Jam ditione pari, teque, tuosque regis.
Quid citò te regni venisse ad limina dicam ?
Qui præstare potest talia, serò venit.

Vicimus ! eversas dolet hinc Eubœa carinas,
Hinc Uticæ, ac Lybiæ gloria fracta jacet.
Nec mirum, Fernande : tuis pugnavimus armis,
Te duce nil nostræ non potuêre rates.
Quàm benè jam de te mereat victoria, Princeps,
Aspice : sub signis militat illa tuis.

---

* Naquit à Florence, et mourut en 1675. Ses poésies étoient généralement estimées de son temps, et elles le sont encor aujourd'hui.

DATTI.

Aux mânes de Ferdinand II, grand duc de Toscane, lorsqu'on célébroit ses obsèques à Florence.

Jeune Prince, déjà digne du nom de Grand, à quel âge tendre es-tu monté sur le trône ? Ton destin a été de régner bientôt ; ta gloire, de l'avoir auparavant mérité. Déjà ton ame est au-dessus de ton empire, et tu règnes également sur tes sujets et sur toi-même. Pourquoi dis-je que tu es bientôt parvenu aux marches du trône ? Quand on a de si grandes qualités, on y parvient trop tard.

Nous sommes vainqueurs ! l'Eubée gémit de la destruction de ses vaisseaux ; la gloire d'Utique et de la Lybie est éclipsée. Notre victoire, Ferdinand, n'est pas étonnante : nous avons combattu avec tes armes ; et conduite par toi, notre flotte étoit capable de tous les triomphes. Regarde, Prince, combien tu es redevable à la victoire ; elle combat sous tes drapeaux.

DAUGIÈRE. (le Père) *

Marmorea statua Dianæ, in ruderibus veteris Templi reperta, Arelate.

Tempus, et ultrices, quæ sim, docuêre ruinæ,
Truncaque membra, Jovis me genus esse negant;
Verba dedi quondam, meliùs nunc muta resurgo,
Et me sola potest fingere, forma Deam.

Regiæ Academiæ Arelatensi.

Te natâ, Rhodani coluerunt littora Musæ;
Et blandis Arelas personat acta modis.
Ipse suo tibi Rex finxit de nomine nomen;
Munera tu Regi non peritura refers.

* Jésuite, de l'ancienne académie d'Arles, (Bouches-du-Rhône) naquit dans cette ville en 1634, et mourut à Lyon en 1709. Ce poète latin, avantageusement connu des amateurs de la poésie latine, est un de ces nombreux écrivains omis dans le nouveau Dictionnaire historique, dont j'ai déjà parlé. Il est étonnant que les derniers éditeurs de cet ouvrage, étant Lyonnois, aient oublié un poète latin dont le mérite a brillé à Lyon même, où il étoit recteur

DAUGIÈRE. (le Père)

Statue en marbre de Diane, trouvée dans les décombres d'un vieux Temple, à Arles.

Ces ruines sous lesquelles le Temps vengeur m'a ensevelie, annoncent ce que je suis, et ces membres tronqués (1) attestent que je n'ai pas reçu le jour de Jupiter. J'ai trompé jadis les mortels par de faux oracles (2). Muette aujourd'hui, je revois la lumière avec plus d'éclat et de gloire. La beauté de mes traits peut seule me faire placer (3) parmi les Déesses.

A l'Académie royale d'Arles.

Aussitôt que tu fus née, on vit les Muses habiter les bords du Rhône, et Arles retentit des sons de leur douce mélodie. Le Roi lui-même te donna le nom de Royale : tu rends au Roi ses bienfaits par les dons immortels de ton génie.

(1) Il manque à la Statue le bras droit.

(2) L'opinion commune est que cette Statue étoit autrefois l'organe mensonger du démon.

(3) Ce monument antique est un chef-d'œuvre d'art et d'élégance.

---

du collége de la Trinité, et dont les poésies ont eu les honneurs d'une troisième édition dans cette même ville, par Louis Declôstre, en 1780. Est-ce ignorance ou négligence ? L'un ne seroit pas plus pardonnable que l'autre.

Nobili Sant-Andiolio, solatium cæcitatis.

Donec erat tibi fas cœli convexa tueri;
Andioli, tibi vix notus Apollo fuit.
At postquàm in cœcam clausisti lumina noctem,
Haud mora, pieriâ nobilis arte micas.
Crede mihi, non hæc fiant sine numine Phœbi,
Ille tibi lumen sustulit, ille dedit.

Sub belli tempus deficiunt Olivæ, sanctâ pace reflorescunt, anno 1697.

Felices sævus perimit Gradivus Olivas,
Signum ullum pacis ne sit in orbe super.
At dùm paciferos quæris, Lodoïce, triumphos,
Mitem Oleam, lauris tempora cinctus amas.
Mars abiit; rediit foliis oleaster amaris:
Signum à te laurus jam quoquè pacis erit.

De improspera Ducis Subandiæ expeditione in Provinciam, anno 1707.

Victor abit victus: latè vastavit olivas:
Intactas lauros linquere cura fuit.

In mortem Guillemi Lamonæi, Senatûs principis.

Justitia excessit terris, cùm ferrea primùm
Gens olim visa est ire per omne nefas.

A M. de Saint-Andiol, pour le consoler de sa cécité.

Tant qu'il t'a été permis, Saint-Andiol, de jouir du spectacle du ciel, à peine as-tu connu Apollon. Mais du moment qu'une nuit profonde a voilé tes yeux, tu brilles du plus noble éclat dans la carrière poétique. Crois-moi, c'est Phébus qui a décidé de ton sort : il t'a ôté l'usage de la vue, et il te l'a rendue.

La guerre est funeste à l'Olivier, la paix lui rend sa fleur, en 1697.

Le cruel Mars ôte la vie à l'heureux Olivier, pour ne laisser dans l'univers aucun symbole de paix. En cherchant, Louis, des triomphes pacifiques, la tête ceinte de lauriers, tu signales ton amour pour la douce et paisible olive. Mars s'est éloigné : l'Olivier sauvage étale de nouveau ses feuilles amères. Tu feras désormais du laurier le signe de la paix.

Sur la malheureuse expédition du Duc de Savoie en Provence, en 1707.

Victor s'enfuit vaincu. Il a dévasté nos oliviers, mais il a respecté nos lauriers.

Sur la mort de Guillaume Lamoignon, premier président du parlement de Paris.

Quand les enfans du siècle de fer se précipitèrent à travers tous les genres de crimes, la justice

Ferrea nunc ætas rediit, Lamonæus abivit;
Astræa et visa est hunc voluisse sequi.
At vetuit Lodoix; spretis excedere terris
Justitiam, hoc latè sceptra tenente, nefas.

Epitaphium P. Bourdaloue, è Soc. Jes.

Quæ tenuit Reges, dominam quæ traxerat urbem
Vox tacet: ars manes flectere nulla potest.
Bordalove jaces, tecum facundia muta est,
At loquitur cineres quæ premit urna tuos:
Hîc situs eloquii quondam, morumque magister:
Quæ vivis vivus dixerat, umbra docet.

Innocentio XII, Pontifici maximo, ob curam mendicorum.

Mendicare vetas, querulas et tollere voces,
Quas docuit miseros ingeniosa fames.
At paupertati dulce est finire querelas,
Dùm tecta, et largas sufficis altor opes.
Terrarum dominos Christus tibi subdit alumnos;
At membris Christi te magè subdit amor.

Quælibet tempestas Ludovico ad palmas apta.

Seu cùm bruma riget, seu cùm vindemia spumat,
Vere novo, vel dùm Sirius urit agros,

abandonna la terre. Lamoignon est mort, ce siècle de fer est revenu ; et Astrée a paru vouloir disparoître avec lui, mais Louis s'est opposé à sa fuite. Sous son règne équitable et florissant pouvoit-elle quitter la terre !

Épitaphe du P. Bourdaloue, jésuite.

Cette voix qui captivoit l'oreille des monarques, qui entraînoit leur superbe Capitale, cette voix se tait : nul art ne peut fléchir les mânes. Bourdaloue, tu n'es plus : ton éloquence est muette ainsi que toi ; mais l'urne, dépositaire de tes cendres, s'écrie : Ici repose le roi de l'éloquence et le précepteur de la morale ; ce que tu prêchois vivant, ton ombre le prêche encore.

Au Pape Innocent XII, sur sa bienfaisance à l'égard des mendians.

Vous ne voulez point que le pauvre mendie, ni qu'il fasse entendre les plaintes que lui dicte la faim, la faim si habile à en varier les accens. Logé maintenant, et abondamment nourri par son Père, il lui est bien doux de garder enfin le silence. La puissance spirituelle, que vous tenez de Jésus-Christ, vous soumet les maîtres du monde. L'amour vous soumet plus encore aux membres de Jésus-Christ.

Toute saison est propre aux triomphes de Louis.

Que l'hiver exerce ses rigueurs ; que la vendange écume dans la cuve ; que le printemps fasse sentir sa première fraîcheur ; que l'ardent été brûle les

Victrices cingunt Lodoici tempora lauri,
Huic deinceps mensis Martius omnis erit.

Epigraphe villæ Avenionensis Societatis Jesu, cui nomen est à Sancto Gabriele.

Dulcibus hîc paulùm fas est cessare Camœnis :
Quo brevior fessis, hoc magè grata quies.
Ipse æquum in campum Gabriel comitatur euntes ;
Cum Phœbo, Pindi post juvat ire jugis.

Marchionis Uxelli, cæsi in obsidione Gravelingæ Epitaphium.

Uxellus cinis est : heroüm sorte, decoram
Invenit lauros inter, et arma necem.
Quos meruit vivus, moriens contempsit honores :
Gloria ne tanto deforet ulla duci.

Versus Linguâ saliâ conditi à Joanne Bertet, Soc. Jes. de Trajecto expugnato.

Cum premeret Lodoix Trajecti mœnia, calvus
His dictis Paulum fertur adisse Petrus :
Congredior, nunc nunc gladium mihi porge, vicissim
Claves, biduo ut hinc ingrediare, dabo.

campagnes : le laurier vainqueur couronne la tête de Louis. Tous les mois de l'année seront désormais pour lui le mois de Mars.

Inscription de la maison de campagne des Jésuites d'Avignon, nommée St-Gabriel.

Les Muses cessent ici leurs doux travaux pour un petit nombre de jours. Plus le repos qu'on accorde à leur lassitude est limité, plus il leur est agréable. Gabriel les accompagne lui-même dans la plaine unie ; Phébus les ramène ensuite aux collines du Pinde.

Epitaphe du Marquis d'Uxelles, tué au siége de Gravelines.

Uxelles n'est plus qu'une cendre. Soumis au sort des héros, il a trouvé une mort glorieuse au milieu des armes et des lauriers. Les honneurs (1) qu'il mérita vivant, il les méprisa lorsqu'il alloit mourir. Un si grand capitaine ne devoit manquer d'aucune espèce de gloire.

Vers provençaux du P. Bertet, jésuite, faits à l'occasion de la prise de Mastricht.

Louis pressant les remparts de Mastricht, le chauve St. Pierre dit à St. Paul : Me voici combattant pour la défense de la ville, prête-moi donc ton épée ; dans deux jours (2) d'ici, je te prêterai mes clefs pour y entrer.

(1) On lui offrit le bâton de maréchal de France.

(2) On donna le dernier assaut à la ville le 28 juin 1673, veille de St-Pierre ; elle se rendit le 30 du même mois, commémoration de St-Paul.

DESBILLONS. (François-Joseph TERRASSE) *.

Pica, Cornicula, et Vulturius.

Exasperata trucibus in Corniculam
Odiis, Vulturium Pica famelicum videns,
Sic allocuta est : quæ tenet aves cæteras,
Corniculam in ulmo nidulantem proximâ
Visendi nùm te cupiditas pariter tenet ?
In me quidem ejus nulla sunt, quæ prædicem,
Officia; laudem agnoscere tamen quamlibet,
Vel in hoste, cogor veritatis viribus :
Dicam ergo, quæ mirata sum : prolem educat
Teneramque, pulchramque, et matri simillimam;
Namque ipsa pulchra est; et, quod aliis matribus
Fortassè nullis anteà unquam contigit,
Pariendo, et educando, non modò pristinam
Non minuit illa corporis habitudinem;
Sed indè facta est etiam corpulentior.
Hoc excitatus perfido præconio,
Suam Vulturius sentit augeri famem;
Corniculæque celeriter nidum petit;
Matremque, prolemque pariter necat, et vorat.
Ultrò malevoli laudant, ubi laudem magis
Esse nocituram, quàm calumniam, sciunt.

---

* Né au diocèse de Bourges en 1711, doit être mis au rang des jésuites célèbres par leurs ouvrages. Il en a donné plusieurs qui prouvent son savoir, son érudition et sa critique. C'est à ses fables qu'il devra l'immortalité. Accueilli et pensionné par l'électeur Palatin, après l'ex-

DESBILLONS. (François-Joseph TERRASSE)

La Pie, la Corneille, et le Vautour.

La Pie, qui haïssoit furieusement la Corneille, voyant un Vautour de bon appétit, lui parla de la sorte : Ne vous est-il pas venu, comme aux autres oiseaux l'envie d'aller voir la Corneille, qui garde le nid sur l'orme voisin ? J'avoue que je n'ai pas à me louer de ses bons offices, mais la force de la vérité me fait reconnoître le mérite de mes ennemis mêmes. Je vous dirai donc ce que j'ai vu avec admiration : elle élève des petits tout-à-fait délicats, charmans, semblables à leur mère, car elle est belle ; et ce qui n'est peut-être jamais encor arrivé aux autres mères, c'est que la ponte et la couvée, loin de diminuer son embonpoint, l'ont rendue plus grasse et plus succulente qu'auparavant. Enflammé par cet éloge perfide, le Vautour sent augmenter sa faim. Il se rend en diligence au nid de la Corneille, et dévore la mère et les petits.

Les méchans louent volontiers, lorsqu'ils prévoient que la louange nuira plus que la calomnie.

---

tinction de sa compagnie, il mourut à la cour de ce prince, en 1789. « Un critique judicieux, dit M. Desessarts, l'a appelé le dernier des Romains, comme étant celui qui dans ces temps d'une décadence totale de la langue romaine, l'avoit cultivée avec le plus d'ardeur. » Le style des fables du père Desbillons est extrêmement pur et orné. D'ailleurs, il étoit aussi aimable par son caractère qu'estimable par son talent.

Quercus et Edera.

Præclara Quercus, arboribusque cæteris
Excelsior, in omne dominabatur nemus.
Huic Edera nexu circùm adhærens lubrico:
Numquid, ait, ista te juvat tanta arborum
Frequentia, quòd sic te ambiat, sic te premat?
At nonnè potiùs nimis obumbrando nocet?
Tùm Quercus: O, tace, invida: tu sola hîc noces.

Homo et Aranea.

Semel, iterùmque jam tuas, textrix mala,
Telas revelli, penitùs et disperdidi,
Novasque nihilo segniùs mihi subjicis,
Dixit Homo quidam Araneæ? peperceram
Miseratus: at stultitiam nunc intelligo
Meam hanc fuisse. Sic locutus, hanc solo
Effundit, incassumque fugientem necat.
Est vile quoddam animalium, bipedum genus;
Quod nisi, prudenter sæviens, oppresseris,
Malam exhibebit usque et usque molestiam.

Le Chêne et le Lierre.

Un Chêne magnifique, et plus élevé qu'aucun autre arbre, dominoit sur toute la forêt. Un Lierre, attaché à lui de tous côtés par la souplesse de ses embrassemens, lui dit : Vous trouvez-vous bien, seigneur, de cette multitude d'arbres qui vous environne et vous presse ? N'êtes-vous pas incommodé de l'ombre qu'elle ose jeter sur vous ? Tais-toi, maudit envieux, répondit le Chêne : tu es le seul ici qui m'incommode.

L'Homme et l'Araignée.

J'ai déjà deux fois abattu et détruit ta toile, misérable tisserande, dit l'Homme à l'Araignée, et tu n'en es que plus empressée à m'en ourdir une troisième ; je t'avois laissé la vie par pitié, mais j'ai fait une sottise, et je m'en repens. En même temps il l'entraîne à terre ; elle fuit, mais inutilement : elle est atteinte et mise à mort.

Il se trouve quelquefois dans ce monde une espèce de vils animaux à deux pieds, qui ne cesseront jamais de vous importuner, si une prudente sévérité ne vous détermine à les écraser.

DOISSIN. (Louis) *

È carmine de Sculpturâ.

Æquora si fingis, sic finge ut vera putentur
Æquora, marmoreos imitentur marmora fluctus.
Invitet somnum sub opacis frondibus arbos,
Ambiat et talem fessus reperire viator.
Finge rosas nitidis quales nascuntur in hortis,
Quales blanda velit capiti implicuisse puella.
Scilicet hinc veteres laudem meruêre decusque
Artifices : hinc dùm in terris Sculptura vigebit,
Dùm vehet amnis aquas, dùm cœlum sidera pascet,
Ipsorum in toto nomen celebrabitur orbe.
Ecquid Praxitelis Venerem loquar ? Aspice blando
Quantus in ore decor, teneris quàm viva labellis
Gratia, quàm pulchrè fluitent sine lege capilli,
Junctaque quàm justo sibi consona membra tenore.
Marmoreum quis credat opus, nisi staret eodem
Usquè loco ? Sic namque oculos, sic ora tulisse
Crediderim Venerem, cum primùm emersa marinis
Fluctibus, attonitos cœtus ingressa Deorum est,
Et magni Jovis aula novo splendore refulsit.
Quid referam alterius monumentum insigne laboris

---

* Grand poète latin, jésuite, mourut en 1753, à l'âge de 32 ans. Il s'acquit la plus haute célébrité par ses deux beaux poëmes sur la *Sculpture* et sur la *Gravure*. Les plus austères censeurs des vers latins modernes ont été forcés de louer la noblesse, l'élégance et la facilité de sa versification. On admire chez lui les trésors de la plus riche

DOISSIN. (Louis)

ιens du Poëme sur la Sculpture. Trad. de M. ***

ous voulez représenter la mer, imitez si ıent la Nature, que l'œil trompé, reconıt sur le marbre immobile le mouvement in des flots, croye voir une mer véritable. t un paysage que vous exécutez, donnez à ɔres un air de vérité si séduisant, qu'on soit 'aller s'y asseoir à l'ombre, et que le voyatigué désire d'en trouver de pareils sur son e. Faites éclore sous le ciseau des fleurs si , que les Nymphes des campagnes les prenour celles qui parent leurs jardins, et qui sent leur couronne. Tel fut le talent de ces ; immortels, dont les noms seront sacrés erre, tant que la Sculpture y aura des par-

pelez-vous la Vénus de Praxitèle; que d'haret de délicatesse dans les proportions! voyez ıté parfaite de ce visage, les graces de cette ; divine, ces lèvres vives et animées, ces x admirables, qui tombent négligemment épaules de la Déesse : l'œil y est trompé, lle n'étoit pas immobile, on la prendroit

---

tion, et les descriptions qu'il nous fait des statues s et modernes feroient honneur au pinceau de Pourquoi la mort a-t-elle moissonné le P. Doissin ée de sa brillante carrière poétique!

Laocoonta, duo quem immensis orbibus angue
Circumdant, spirisque ligant ingentibus artus.
Cernis, ut ora modis contorqueat horrida miri
Laocoon sanie aspersus fœdoque veneno?
Ut distenta tument inflatis guttura venis?
Horresco aspectans, gelidos tremor occupat art
Et fugio infandâ turbatus imagine mentem;
Usquè adeo miranda opifex artem occulit arte
Naturæ solers imitator et æmulus audax.

Quarè age, seu mavis molles fuso ære figur
Cudere, seu teneros è marmore ducere vultus
Marmoribus vitam sensumque infunde metallo
Ipsaque Naturam Naturæ imitatio vincat.
Hinc adeo occultos motus, internaque mentis
Prælia, pinge mihi vultuque oculoque loquaci
Turbatam ostendat frontem timor, ira minac
Dejectam luctus, blandam spes, alma serenan
Lætitia, et marmor, quanquam sine voce, loqua
Fœmineum exhibeat Dido decepta furorem,
Alcione luctum, rabiem Medea, dolorem
Andromache, furias Pentheus, Cassandra pavor
Hoc olim Sculptor documentum ritè secutus,
Qui niveam pario de marmore finxit Elisæ
Effigiem, rutiloque caput diademate finxit.
Nam furiis agitatus amor qui corde sub imo
Æstuat, et mentem nunc hùc, nunc distrahit ill

pour Vénus elle-même. Telle sans doute la Déesse des Graces, sortant du sein d'Amphitrite, vint embellir la cour des Dieux, et se montra pour la première fois à leurs yeux étonnés.

Souvenez-vous encore du Laocoon, ce célèbre monument de l'antique Sculpture; on ne voit point sans frémir, les monstres horribles qui l'enchaînent dans leurs replis tortueux. Son corps livide est couvert d'un venin mortel; la douleur, la fureur, le désespoir paroissent sur son visage; ses veines s'enflent, sa gorge se gonfle, on croit entendre des soupirs et des cris : non, je ne puis plus long-temps en soutenir la vue, tant l'artiste imitateur fidèle de la Nature a représenté avec hardiesse et avec vérité le malheur de ce Prince. C'est ainsi que tout Sculpteur doit copier la Nature, que son ciseau puissant doit animer le marbre et le bronze; imprimer sur toutes ses figures des traits si vifs et si marqués, leur donner un caractère de vérité si simple et si séduisant, que la Nature même dans ses ouvrages égale à peine celui de l'art; que l'ame et ses passions les plus impétueuses paroissent sur les visages, parlent dans les yeux; que le marbre éloquent et sensible se prête à tous leurs mouvemens, exprime tous leurs transports; qu'il prenne tantôt l'air inquiet ou glacé de la crainte ou de la surprise, tantôt l'air menaçant de la colère, ici la tranquille sérénité de l'espérance et de la joie, là les langueurs de la tristesse; qu'il montre aux yeux la fureur de Didon; le désespoir d'Alcione, la rage de Médée, la tendresse et la douleur d'Andromaque, les transports de Penthée, les frayeurs de Cassandre.

Prosilit ex oculis, et sese interprete gestu
Explicat. Hanc oris speciem tibi mœsta fuisse
Crediderim, Dido; cùm fervere classibus æquor;
Trojanumque ducem pelago dare vela patenti
Cernebas, fluctusque invito Aquilone secare.
Ipse dolor spirat post ultima fata superstes;
Perfidus Æneas manet altâ mente repostus;
Nec tibi fœmineum mors abstulit atra furorem.

Non satis est hominum divûmque animare figuras:
Ipsa sub artifici vivant animalia cœlo
Muta licet, torvamque lapi sic sculpe figuram,
Et patulos rictus, dentesque, oculosque voraces;
Ut verus simulatum hostem si viderit agnus,
Præcipiti repetat caulas et ovilia cursu,
Exertos fugiens ungues, porrectaque rostra.
Hinc tantos olim meruit Lysippus honores,
Diversa imprimis animalia ponere doctus
Audacem si finxit Equum, cervicibus altè
Arrectis inhiat, fremit ardens, velle videtur
Currere; si Piscem, patrias innare per undas;
Si Taurum, mugire putes; rugire Leonem;
Immanes ululare Lupos, et frendere Tigres:
Usquè adeò mendax oculis imponit imago!
Ecquid opus docti vaccam laudare Myronis

Voyez

Voyez avec quelle force et quelle énergie il exprima l'amour et ses fureurs, ce génie sublime à qui nous devons la statue de Didon ! elle est d'un marbre blanc tiré de Paros. Un diadême brillant la couronne ; la rage dont cette reine fut transportée étincelle en ses yeux, elle est exprimée par une action terrible et une attitude effrayante. Reine infortunée ! telle fut votre douleur lorsque vos tristes yeux virent le prince Troyen sortir du port de Carthage, et s'éloigner de vos états, malgré les vents contraires qui sembloient vouloir le retenir. Vous n'êtes plus, mais votre douleur existe encor ; le souvenir du perfide Enée n'est point effacé de votre cœur : le destin, en vous ôtant la vie, vous a laissé votre amour et votre fureur.

Que dis-je ? les figures mêmes d'animaux, touchées par un ciseau habile, semblent en quelque sorte respirer et vivre. Le loup cruel ouvre une gueule affamée, montre des dents voraces, déploie des griffes aiguës, lance sur sa proie un regard avide et féroce ; il est prêt à la dévorer : approche de cette figure un agneau timide, il fuit aussitôt, et court se cacher dans les bergeries. Ce fut en composant dans cette manière hardie et vraie, que le célèbre Lysippe mérita l'immortalité. Un coursier sorti de ses mains, se présentoit avec tant de fierté et dans une action si vive, qu'il paroissoit impatient de se lancer dans la carrière. Ses poissons sembloient nager dans de véritables eaux, ses taureaux mugissoient ; on croyoit entendre les hurlemens des lions, des tigres et des loups qu'il avoit travaillés : tant cet excellent artiste représentoit

Ære laboratam ! pendent palearia mento,
Grande caput, patulæ nares, frons aspera, cauda
Mobilis, hirsutum pectus, spirare putares.
Si videat vitulus mugitu agnoscere lætus
Optatam incipiet matrem : delusus arator
Ad stabulum impellat; premat inscius ubera pastor...

...Quid ego memorem vultuque habituque figuras
Fœmineo expressas, nota ornamenta domorum,
Quas pro marmoreis supponunt sæpè columnis
Artifices, onerique jubent præbere ferendo
Obnixum caput, et rectis cervicibus altam
Congeriem lapidum, aut dorso portare ministro.
Cariatides dicunt. Quâ verò ab origine nomen
Venerit, expediam, paucisque, adverte, docebo;
Non erit injucunda brevis tibi mentio facti.
Tempore quò gravibus premeretur Græcia Persis,
Et tota arderet bello, gens improba, *Cares*,
Protinùs exurgunt cum Persis fœdere pacto;
Et gemini imperii collatis viribus unà
Indicunt Græcis bellum, cæde omnia miscent,
Et vacuâ passim regione impunè vagantur.
Græcia quid faceret tam multis undiquè septa
Hostibus ? Hæc potior visa est sententia menti,
Si primùm invadat repetitis cladibus olim
Attritos Persas, et gentem conterat unam;
Tùm deindè in Cares converso pondere belli,
Invisam oppugnet gentem terrâque marique,
Et meritas fœdo repetat pro crimine pœnas.

fidèlement la Nature. On n'a point oublié la célèbre Génisse de Myron, qui rendit son auteur si fameux. Sa tête alongée, ses naseaux ouverts, ses cornes aiguës, sa queue presque mobile, son fanon pendant, toute sa figure est d'un goût si supérieur et d'un ouvrage si fini, qu'elle trompe les hommes et les animaux mêmes. Le veau naissant mugit en la voyant, et croit reconnoître sa mère; le laboureur trompé va pour presser ses mamelles, et veut la conduire à l'étable....

On peut citer parmi les statues colossales, celles que l'on appelle Cariatides. On les emploie en guise de colonnes pour la décoration des palais. Elles soutiennent sur leurs têtes ou sur leurs épaules la partie supérieure des édifices. Je raconterai en peu de mots d'où est venu le nom qu'on leur donne. Le récit abrégé que je vais en faire ne peut manquer d'être agréable. Autrefois, lorsque les Perses étoient en guerre avec la Grèce, et que le feu de la discorde ravageoit toute cette contrée, les habitans de Carie firent alliance avec eux; et après avoir uni leurs forces avec celles de la Perse, vinrent fondre sur la Grèce, y firent un dégât horrible, et la ruinèrent entièrement. Les Grecs, hors d'état de résister à tant d'ennemis qui les attaquoient de tous côtés, balancèrent long-temps sur le parti qu'ils avoient à prendre, et se déterminèrent enfin à les combattre les uns après les autres, ne pouvant leur résister à tous en même temps. D'abord ils marchèrent avec toutes leurs forces au-devant des Perses, les battirent en différentes occasions,

Ut leo quem juncti tigrisque lupusque lacessunt
Errantem fortè in silvâ, nec tale timentem,
Sit quamvis animo plenus; nec pluribus impar,
Non geminos hostes adversâ fronte repellit:
Ast ubi se multo stimulavit verbere caudæ
Iratus torvoque dedit grave murmur hiatu,
Protinùs alterutrum invadit tigremve lupumve,
Prosternitque solo victor; cùm vicerit unum,
Eccè alium impugnat, (si non tamen ille salutem
Quæsierit prudente fugâ) turbatque, ruitque,
Et pariter fulvâ moribundum extendit arenâ:
Deindè viam lætus repetit, per colla, per armos
Excutiens cervice jubam, setasque comantes.
Haud secùs ignavos primo certamine Persas
Argolici invadunt, et multo milite cæso,
Relliquias cogunt versis dare terga carinis.
Tùm verò in trepidos uno velut impete *Cares*
Convertunt belli signum, de sedibus imis
Avulsas sternunt urbes, sexumque virilem
Dant letho. Tantùm servant in vincula matres
Fœmineumque genus; reliquos discrimine nullo
Mactant, et fuso passim loca sanguine complent.
Cujus ut æternum starent monumenta triumphi,
Et quondàm ad seros irent transmissa nepotes
Dedecus et probrum, victæque infamia gentis,
Captivas lapide expressas aut marmore secto,
Cervicem immensæ lapidum supponere moli
Jussêre, et collo pondus gestare domorum;
Magnus ut æthereos Atlas cervicibus axes
Torquet, et enormi nunquàm sub mole fatiscit.
Nimirùm indè viget veteri mos ductus ab ævo
Pro solidis miseras fulcris adhibere puellas,

et après les avoir mis hors d'état de leur nuire, ils tournèrent leurs armes contre les Cariens, les défirent plusieurs fois sur mer et sur terre, et se vengèrent pleinement de leur perfidie et de leur désertion. Tel qu'un lion surpris dans sa course par un loup et par un tigre, qui l'attaquent en même temps, quoiqu'il ait assez de force et de courage pour les combattre ensemble, les combat néanmoins séparément. D'abord il se bat les flancs avec sa queue pour s'animer, il s'irrite, il s'enflamme peu à peu, il pousse des rugissemens affreux, se lance avec impétuosité sur un de ses ennemis, le renverse par terre, et après l'avoir égorgé se jette sur l'autre, s'il n'a pas pris la fuite, l'abat sous ses pieds et le tue; fier de sa victoire, il continue tranquillement sa course en secouant fièrement sa crinière épaisse, et en agitant les soies qui couvrent ses épaules. Telle la Grèce triompha d'abord de la foiblesse des Perses; et ses soldats vainqueurs, après en avoir triomphé, se replièrent sur la Carie, ruinèrent ses villes, firent passer au fil de l'épée tous ceux qui la défendoient, remplirent tout le pays de sang et de carnage, et emmenèrent les femmes en captivité. Les Grecs, pour éterniser leur gloire et la honte des Cariens, firent mettre dans les édifices publics, à la place des colonnes, des figures de marbre et de pierre, qui représentoient leurs esclaves. Elles portoient sur leurs épaules le poids des édifices, semblables au géant Atlas, qui, sans se lasser jamais, soutient sur sa tête la masse immense des Cieux. C'est de là qu'est venu l'usage d'employer

Et rigidos tenero lapides imponere dorso.
At nondùm satis attritos cladenque paternam
Ulcissi aggressos multo post tempore Persas,
Supplicio pœnâque pari affecêre Lacones;
Nec jam matronas tantùm imbellesque puellas,
Ast ipsos vultu expressos habituque virili
Criminis autores enormi pondere saxa
Ferre jubent dorso, et teretes supplere columnas,
Audacis dignam mercedem et præmia facti.
Has porrò effigies victæ de nomine gentis
Persica dixêre artifices simulacra, manetque
Ultima victurum quondàm post tempora nomen....
Immensam laudis segetem, nomenque decusque
Grande sibi pariet Sculptor, seu molliùs ære,
Seu saxo vultus imitetur et ora virorum,
Si rigidi parcus glebâ de marmoris unâ,
Aut uno liquidi ductu jactuque metalli
Non unam tantùm effigiem, sed plurima solers
Corpora juncta sibi pretioso vulnere fingat.
Sic mediâ doctus monumentum Sculptor in urbe
Altum, augustum, ingens, et magno principe dignum,
Erexit, Lodoice, tibi : namque objice fracto
Carceris, et plenâ emissum fornace metallum
Protinùs in rivos declivi tramite fluxit.
Sed quanto undarum nec Sequana volvitur æstu,
Nec Rhodanus præceps, nec turbidus Ister arenâ,
Exceptumque typo ingenti, velut æquore flumen,
Fecit equum simul ac equitem (mirabile dictu)
Et sine suturâ corpus conjunxit utrumque.
Hinc neque nubigenis erat arctiùs in Centauris
Queis duplicem mendax naturam Fabula finxit,

des figures de femmes pour soutenir les édifices, et de faire appuyer sur leurs épaules délicates les amas de pierres dont on les charge....

Un des plus glorieux efforts de la Sculpture, est de savoir, par une épargne savante et précieuse, faire un groupe d'un seul bloc de marbre, et fondre plusieurs figures d'un seul jet. Tel est le monument auguste qu'une main habile a élevé à Louis le Grand. Il est digne de sa gloire. Lorsqu'on fondit ce morceau célèbre, et qu'on ouvrit le passage au métal ardent, avec quelle rapidité il précipita ses flots embrasés! avec quelle violence il coula par toutes les routes qui lui furent ouvertes! la Seine, le Rhône et le Danube ne sont pas plus impétueux. La matière en tombant sur le modèle s'y unit étroitement, en prit tous les traits, et on vit avec la plus grande surprise un cavalier monté sur un superbe coursier, le tout d'une grandeur prodigieuse et d'une seule pièce. Dans les Centaures dont parle la Fable, le cheval n'est pas joint plus étroitement à l'homme, les deux espèces ne sont pas plus parfaitement unies. Pallas ne put voir sans envie ce colosse magnifique, elle pleura

Humanum tergo commissum pectus equino;
Quàm tibi quo veheris sonipes committitur arctè,
Et tecum, Lodoix, nexu propiore ligatur.
Pulchram operis molem cùm cerneret invida Pallas
Ingemuit, tantùmque arti natura licere
Indignata, suum lacrymis confessa dolorem est,
Et multo iratos texit velamine vultus.
Sed merito Sculptura suum decoravit honore
Artificem, et toto nomen celebravit in orbe.
Aspice jam quanto manus ingeniosa labore
Tres Charitum excudit puro de marmore formas!
Mollia quàm facili flectunt clinamine membra!
Quàm læto arrident vultu! Quàm fronte serenâ
Spectantes ipsæ spectant! Quàm vertice demùm
Supposito pulchrè, et manibus per mutua nexis
In commune ferunt urnam, Medicæa tuorum
Custodem cinerum, cinerumque, Henrice, tuorum.
Sic manibus simul implicitis, sic mutuà nexas
Ludere crediderim Charites in gramine molli;
Cum sociis junctæ Nimphis, Venerique magistræ
Festivas agitant lunâ impendente choreas,
Fœmineoque replent latè nemora avia cantu.
Tres porrò simul effigies, miracula scalpri,
Et veterum haud indigna manu quos Græcia jactat
Artificum, Sculptor glebâ de marmoris unâ
Expressit solers, adeò ut concordia major
Dilectas inter nequeat regnare sorores,
Nec formas affine magis conjungere vinclum....
Hæc equidem Sculptor prudens exempla secutus,
Quamque notis studeat propriis signare figuram;
Sylvanus teneram ferat ab radice cupressum,
Pulset Apollo chelym, prætentet pollice solers

de dépit, et se couvrit de son voile pour cacher sa jalousie. Mais la Sculpture a rendu à l'artiste la gloire due à son génie et à ses succès, elle l'a fait connoître dans tout l'univers.

Tel est encore ce groupe si vanté qui représente les trois Graces. Peut-on voir un ouvrage d'un travail plus délicat et plus soigné ? Quelle souplesse, quelle élégance dans les mouvemens des bras ! toutes trois elles se tiennent par la main, se regardent avec une joie vive et tranquille, et sourient avec une finesse achevée. Dépositaires des cendres précieuses de Henri et de son auguste épouse, elles portent sur leur tête l'urne qui les renferme. C'est sans doute avec cet air enjoué que les Graces viennent à la suite de Vénus, lorsque la lune brille dans les cieux, danser sur le gazon avec les Nymphes des campagnes, et faire retentir de leurs chants les bois solitaires. Ces trois figures sont d'un fini admirable ; c'est le chef-d'œuvre de la Sculpture. L'ancienne Grèce n'a rien fait de plus achevé. L'artiste a affecté de les faire ressemblantes, et il y a merveilleusement réussi : car il n'est point de ressemblance plus parfaite, même entre des sœurs....

Les symboles les plus ordinaires et les plus connus sont la guitare d'Apollon, la lyre harmonieuse de Calliope, la sphère d'Uranie, le masque de Momus, l'égide de Pallas, le miroir de Vénus,

Calliopea lyram, speculum Venus aurea gestet,
Spicula parvus Amor, pharetramque, arcusque sonantes,
Flora rosas, plenis fructus Pomona canistris,
Spicea serta Ceres, Momus larvam, ægida Pallas,
Pan calamos, sphæram Uranie, falcemque Priapus.

Vaticana mihi tandem, Burghesia pande
Atria, Phœbe potens : sit fas spectare labores
Doctorum artificum, et veteris spectacula Romæ.
Audior. En summo descendit culmine Pindi
Par levibus ventis, volucrique simillimus Euro
Pegasus, et famulo vectum super æthera dorso,
Trans gelidas Alpes optatâ sede reponit,
Quà domus exurgit multo Burghesia sumptu,
Et florum diffusus odor latè imbuit auras.
Panduntur bifores impulso cardine valvæ.
Ipse mihi reserat stridentia limina Phœbus,
Et facilem ingentes aditum permittit in hortos.
Laudabunt alii proceras vertice pinus,
Muscosos fontes, udis pomaria rivis,
Et viridem nemorum scenam, quibus ipsa Lycæi
Invideant arbusta, et cedant Thessala Tempe.
Me verò imprimis tot fuso expressa metallo,
Aut lapide, aut niveo delectant marmore signa;
Nec tam Flora placet, quamvis redimita corollis
Et caput, et gremium, quàm cultu simplice Pallas,
Cujus læta fero subjecto vertice sacra,
Virginis eximio dudùm perculsus amore.

At quid ego primùm sumam celebrare ? Deorum
Aut hominum simulacra ? Inopem me copia fecit,

les traits de l'Amour, son arc et son carquois, les roses de Flore, les corbeilles et les fruits de Pomone, les épis de Cérès, les chalumeaux du dieu Pan, la faucille de Priape, et le cyprès du Dieu des bois....

O Apollon ! ouvre à mes yeux les jardins superbes du Vatican, et le riche palais des Borghèse. Qu'il me soit permis de contempler ces œuvres excellentes, qui firent la gloire des grands maîtres et les délices de l'ancienne Rome ! Mes vœux sont exaucés. De la cîme du Parnasse, Pégase vole vers moi avec la rapidité des vents, il m'enlève au milieu des airs, me transporte en un instant au-delà des Alpes, il s'arrête et me laisse dans la contrée brillante et délicieuse, après laquelle je soupirois depuis long-temps. C'est là que le palais des Borghèse s'élève avec magnificence, au milieu des parfums divers qu'exhalent au loin les fleurs qui l'environnent. Quel bruit soudain se fait entendre? Phébus ouvre à mes yeux ce superbe palais, et m'introduit lui-même dans les vastes jardins qui le décorent. Que d'autres y admirent la hauteur extrême des pins, la fraîcheur des fontaines, le vert gazon qui les environne, les vergers entrecoupés de mille ruisseaux, les bois qui s'élèvent en amphithéâtres plus beaux que ceux du Lycée, plus délicieux que ceux de Tempé; que l'on vante mille autres ornemens dont ces jardins sont décorés: pour moi, ce qui me touche le plus, ce sont les statues de bronze, de pierre et de marbre qu'ils renferment. Flore, malgré les couleurs brillantes dont sa tête est parée, a moins de charmes

Ancipitemque tenet multo discrimine mentem.
Vestibulum antè ipsum sese Berecynthia mater
Objicit, et populi mores imitata Thalia;
Tùm spicis redimita Ceres, et martia Pallas,
Quam Jovis augusto scires è sanguine cretam,
Marmoreæ solo intuitu, aspectuque figuræ,
Tam multus commendat honos, et gratia vultum.

Tendenti ulteriùs Liberque, agilisque Diana
Occurrunt, nivea eximio de marmore signa,
Et sic Artificis docto perfecta labore,
Ut specie captus vanâ vitam intùs inesse
Credideris, quæ corporeos diffusa per artus,
Det motum, et toti faciat commercia moli.
Pampineâ Liber redimitus tempora fronde,
Et latos humeros indutus pelle leonis,
Instaurat corpus, fractâque innititur ulmo,
Quam circùm vitis frondenti palmite serpit.
At Dea silvarum præses de more sonantem
Fert humeris pharetram, telumque volatile librat,
Flaventes diffusa comas et nuda lacertos;
Qualis in Eurotâ, summove cacumine Cinthi,
Virginibus comitata suis, levibusque molossis,
Aut cervum, aut tigrem, aut metuendum dentibus aprum
Persequitur, multoque frementem vulnere figit,
Plusquàm fœmineas agitans in corpore vires.

Quis non Alcidæ frontem, gestusque minaces
Horreat, et diram nodoso robore clavam?
Quàm tecum lugere juvat, pulcherrima Tethys,
Extinctam sobolem, et lacrymis conjungere fletus!

pour moi que la modeste Pallas dont je chante la gloire. Sa parure plus simple et moins éclatante fixe mes yeux, et fait toutes mes délices.... Mais à qui adresserai-je mes premiers éloges ? Commencerai-je par les figures des Dieux ou par celles des mortels ? Leur multitude et leur variété suspend mon choix, et mon ame incertaine ne sait à qui donner la préférence. A l'entrée du palais, j'aperçois la Mère des Dieux adorée sur le mont Bérécynthe, et Thalie qui représente si naïvement les mœurs des hommes; je vois Cérès couronnée d'épis; j'admire la Déesse des combats : à sa beauté parfaite, au caractère de grandeur et de majesté imprimé sur le marbre, je reconnois le sang auguste de Jupiter. J'entre plus avant, et je reconnois le Dieu du vin et la Déesse des forêts. Ces figures sont du plus beau marbre et d'un travail exquis. Etonné de l'action qui paroît dans leurs membres, on croiroit qu'une ame leur donne le mouvement et la vie. La tête de Bacchus est couronnée de pampres, une peau de lion couvre ses larges épaules; il se repose appuyé sur le tronc d'un orme brisé, autour duquel une vigne étend élégamment ses branches et son feuillage. La Déesse des forêts porte, selon sa coutume, un carquois sur ses épaules, elle laisse flotter sa blonde chevelure; ses bras sont nuds, et sa main s'apprête à lancer un trait. Telle sur les bords de l'Eurotas, ou sur le haut du mont Cinthius, cette Déesse accompagnée de ses Nymphes, poursuit avec ses chiens un cerf, un tigre, ou même un sanglier, et malgré les formidables défenses de cet animal

Parce tamen justo nimiùm indulgere dolori,
Infelix mater, vultusque absterge decoros.
Parte sui natus vivit meliore superstes,
Nec sua, quo corpus, jacet obruta fama sepulcro.
Sed quid ago imprudens? rapidis ludibria ventis
Verba volant; marmor dolet, æternùmque dolebit:
Quamvis non procùl hinc blandâ Polyhymnia voce
Fundere visa melos, solersque movere sonantem
Calliope Citharam tentent obducere vulnus,
Aut ægræ saltem mentis lenire dolorem.

Quis verò jacet ille procùl, labrique capacis
Margine, se vitreâ spectat resupinus in undâ?
Quàm facie insignis! Quàm toto corpore pulcher!
Ut bellè pendent pronâ cervice capilli,
Et molles vibrant innoxia lumina flammas!
An cœli pertæsus Amor, Cypro-ve relictâ,
Hùc novus augustis successit sedibus hospes,
Et nimios æstus vicinâ temperat undâ?
Si lustrem vultus, oculos, frontemque serenam,
Impubesque genas, Amor est: at spicula nusquàm,
Nusquàm alas video; non est Amor: improbus infans
Ire solet levibus pennis instructus et armis.
An longo tandem venatu fessus Adonis
Hùc venit nitidi sudorem abstergere vultûs,
Et recreare sitim? Sed ubi Citherea puelli
Fida comes? cur non sequitur vestigia gressu?
Narcissum agnosco qui captus imagine vanâ,
Spectat inexpleto speciosum lumine corpus,
Et vetitos ipse accendit, quibus uritur, ignes.
Unanimi studio doctorum quidquid ubiquè est

écumant de rage, lui porte mille coups mortels, avec un courage et une force supérieurs à son sexe. On est saisi de crainte en voyant la statue d'Hercule. Son air guerrier, son action fière et menaçante, sa pesante massue inspirent la terreur.... Mère infortunée de l'invincible Achille, je ne puis m'empêcher de soupirer avec vous, et d'unir mes larmes à celles qui coulent de vos yeux. Cessez vos plaintes et vos regrets, essuyez les pleurs qui inondent votre visage : le fils que vous pleurez n'est pas tout entier dans le tombeau; sa gloire, la plus noble partie de lui-même, subsiste encore... Mais que fais-je ? insensé ! les vents rapides emportent mes paroles et mes plaintes : ce n'est point Thétis, c'est le marbre qui soupire ; la douleur qu'il exprime ne finira jamais. En vain Polymnie, par la douceur de son chant, et Calliope, par les accords de sa lyre, s'efforcent de calmer sa tristesse.

Un autre objet s'offre à mes yeux et fixe mes regards. Auprès d'un bassin magnifique, un jeune homme d'une beauté parfaite contemple ses attraits dans le cristal d'une onde pure. Que de graces dans toute sa personne ! sa tête est penchée vers le bassin, ses cheveux fins et déliés tombent naturellement sur son visage, une douce flamme étincelle dans ses yeux.... L'Amour a-t-il quitté l'Olympe ? A-t-il abandonné l'île de Chypre pour venir habiter ces lieux enchantés, et se désaltérer dans ces eaux ? Je vois les yeux, la sérénité, la jeunesse de l'amour ; mais où sont ses ailes et son carquois ? Non, ce n'est point l'Amour, ce Dieu

Artificum impendat vires artemque magistram;
Non possit liquido juvenem simulare metallo
Formosum magis, aut veneres in corpore plures
Congerere, et fictis tantum decus addere membris....

Nativas si ruris opes et munera fingis,
Nescio quid lætum Sculptis infunde tabellis:
Candida sub docto nascantur lilia scalpro,
Pallentes violæ, tenerâ lanugine poma,
Et gravidâ passim pendentes arbore fœtus:
Marmoreo imprimis redivivus ab æquore Titan
Vestiat auratos nascenti lumine colles:
Hic leni fugiat per florea prata susurro
Rivulus, et leves interstrepat unda lapillos:
Illic maturas robustus messor aristas
Colligat in fascem; molles aut vinitor uvas
Exportet calathis rubicundi munus Iacchi:
Non procùl hinc pastor lentè resupinus in umbrâ
Agrestes inflet calamos, dum gramina campis
Tondet ovile pecus, viridique exultat in herbâ.
Pone lupum in silvis, teneros in montibus agnos,
In pratis tauros, mutos in flumine pisces,
Errantes passim per inhospita saxa capellas,

malin ne quitte jamais ses ailes ni ses armes. C'est peut-être le jeune Adonis, qui, fatigué d'une longue chasse, vient ici prendre le frais et soulager sa soif; mais puisque Vénus, sa compagne fidelle, n'a point suivi ses pas dans ces lieux charmans, ce n'est point Adonis, c'est le beau Narcisse : je le reconnois enfin à la complaisance avec laquelle il admire sa beauté. Épris d'amour pour son image, il ne peut se lasser de la voir, objet en même temps et victime de la plus folle des passions. Tous les artistes de l'univers uniroient leurs talens et épuiseroient toutes les ressources de l'art, qu'ils n'exprimeroient pas sur le bronze une jeunesse plus belle, plus gracieuse et plus riante....

Si vous avez des paysages à exécuter dans vos bas-reliefs, répandez-y des graces riantes et légères; faites éclorre sous le ciseau des lis brillans; des pâles violettes; qu'on aime à voir la fraîcheur des fruits et des fleurs que vous faîtes naître. Surtout représentez le soleil sortant du sein des eaux, et que ses feux naissans dorent le sommet des montagnes. Ici vous placerez un ruisseau, dont l'onde fugitive passera tantôt parmi des pierres et des rocailles, tantôt sur un gazon fleuri; là vous exprimerez le travail du moissonneur infatigable, qui dépouille la terre des dons de Cérès, ou celui du laborieux vigneron, qui remplit sa corbeille des raisins de Bacchus. Près de là, un berger couché négligemment à l'ombre essayera ses pipeaux, tandis que paîtront ses brebis ou qu'elles bondiront sur l'herbe tendre. A l'entrée des forêts faites voir des loups féroces, sur les collines de tendres

Et damas, imbelle genus, cervosque fugaces.
Expressi nativa placet sic ruris imago.

In mediâ eniteat princeps persona tabellâ,
Ut solet in scenâ se prodere regius actor,
Atque omnes spectantum in se convertere vultus.
Sic rutilo quondàm Nioben qui Sculptor in ære
Condidit, et Niobes fatum miserabile prolis,
Exanimes inter natos, natasque peremptas,
In medio matrem apposuit, quæ corpore toto
Totâ veste tegens minimam defendere natam
Nititur incassùm, et tristi subducere letho:
Namque venit nullâ medicabilis arte sagitta,
Quæ teneram volucri transfigit arundine prolem:
Matris in exanimi spirat dolor iraque vultu.

Hoc etiam Sculptor documentum ritè secutus,
Qui victos bello Dacas, aquilasque minaci
Trajano duce victrices cùm fingere vellet,
Et memori celebres casus effingere saxo;
Descripsit fictas acies, simulataque veris
Prælia, et innumero complevit milite scenam:
Verùm inter peditum turmas, equitumque phalanges,
Et rigido passim fulgentes ære catervas
Trajanum in medio posuit, qui vertice nudo
Vectus equo spumanti et luce coruscus ahenâ
Adversum mucrone parat transfigere pectus;
Jamque manu erectâ feriat, nisi corpore flexo
Supplicis in morem, veniam petat impiger hostis,
Impendentem ictum lacrymis precibusque moratus.
Intereà toto Mars impius æquore sævit

agneaux, des taureaux dans les prairies, des poissons dans les fleuves, des chèvres errantes et comme suspendues au milieu des rochers, des cerfs légers, des daims timides : tous ces objets simples et naturels attachent les yeux du spectateur autant que la Nature même.

Placez vers le milieu du tableau votre figure principale, et qu'elle se fasse remarquer au premier coup-d'œil; imitez le poète habile, qui ne présente jamais sur la scène son principal personnage, que dans une position avantageuse. Nous admirons encore dans une antique l'heureux effet que produit cette règle. L'artiste y a exécuté en bronze l'histoire tragique de Niobé. On voit autour d'elle ses enfans étendus par terre, les uns mourans, les autres déjà morts. Au milieu de cette scène sanglante, l'infortunée Niobé fait de vains efforts pour sauver le seul enfant qui lui reste; elle le cache dans son sein, le couvre de sa robe, lui fait de son corps un rempart inutile : le trait est lancé, il vole, il frappe cette tendre victime, et lui fait dans le cœur une blessure mortelle ; Niobé en frémit de fureur, elle pâlit et se désespère.

Cette règle est observée avec le même succès dans l'arc de triomphe qu'on éleva autrefois à Trajan, lorsqu'il eut vaincu les Daces. Les legions rangées en bataille remplissent le fond du tableau, des cohortes nombreuses, et couvertes d'armes brillantes, environnent l'Empereur et le suivent au combat. On le distingue au milieu de ses soldats, monté sur un coursier tout écumant, la tête nue, brillant de l'éclat de ses armes; il a le bras

Funera funeribus cumulans, madidamque cruento
Spargit humum rore, et laxis bacchatur habenis.
Hìc hostem indutus cristatâ casside miles
Præcipitem deturbat equo, præsensque minatur
Exitium; ast alter confossus vulnere diro
Semianimis cadit, et mistam cum sanguine vitam
Paulatìm expirans tenues effundit in auras.
Haud procùl hinc gelidâ frigens à morte cadaver
In turbâ jacet, et pedibus calcatur equorum.
Parte aliâ Romanus eques truncata virorum
Attollit capita, et sociis pugnantibus offert
Heu notos nimiùm vultus, nisi protinùs arma
Deponant, pœnamque parem sortemque minatus.
Saxoa nescio quid spirat crudele tabella;
Undiquè sublimes nutant in vertice cristæ;
Ærati fulgent clypei, vaga fulgura mittit
Umbo cavus, strictisque seges mucronibus horret,
Et rutilam conferta simul dant agmina lucem.
Dux tamen ipse alios inter caput altius effert,
Plus gravitatis inest, plus majestatis in illo;
Egregio majus sparsum decus enitet ore,
Scintillatque oculis, regali deniquè formâ
Contemplantum oculos, illustris detinet actor....

Quà fluit exundans effuso flumine Nilus,
Uberibusque agros stagnantes alluit undis,
Fama refert vixisse olim par nobile fratrum,
Ambo pares ætate, pares virtutibus ambo;
Qui vanos aulæ strepitus, urbisque tumultum
Ut fugerent, primâ vix dùm florente juventâ,
Abstrusas soli nemorum petiêre latebras;
Atque ibi tranquillam tecto sub paupere vitam
Degebant procùl à patriâ, amplexuque suorum.

levé, il est prêt à percer de son épée un soldat ennemi ; celui-ci se jette à ses pieds, et tâche par ses larmes et par ses soupirs, d'arrêter sa vengeance. Autour de l'Empereur règne la fureur de Mars, la terre est teinte de sang, la mort vole de toutes parts et augmente le carnage. Ici un soldat est renversé de dessus son cheval par un ennemi furieux, qui s'avance sur lui pour le tuer ; un autre frappé d'un coup mortel, tombe à demi mort, il s'affoiblit peu à peu, et perd la vie avec son sang ; là un cadavre glacé est étendu par terre, il est foulé aux pieds des chevaux ; à côté un soldat Romain élève en l'air, et montre aux ennemis les têtes de leurs camarades qu'il a coupées, les leur fait reconnoître, et les menace d'un sort pareil s'ils ne mettent bas les armes. L'éclat des cuirasses, les éclairs qui sortent des boucliers, les aigrettes qui flottent sur les casques, tout ce spectacle inspire la terreur. Mais le Prince qui commande se fait remarquer par-dessus tous les autres, par sa taille avantageuse, par la beauté de son visage, par un air de grandeur et de majesté qu'on aperçoit dans toute sa personne. A la valeur qui brille dans ses yeux, à sa fierté noble et gracieuse on reconnoît l'Empereur, il fixe tous les regards....

Dans les régions éloignées, que le Nil en se débordant couvre tous les ans de ses eaux fécondes, vivoient autrefois deux frères illustres : ils se nommoient Alcippe et Damon. Tous deux de même âge, ils avoient les mêmes vertus et le même goût pour la retraite. Dès leur première jeunesse ils quittèrent leur famille, leurs richesses et leur

Mira fuit præsertìm inter concordia fratres,
Nec tanto Nisum Euryalus complexus amore est,
Nec tantùm fidus Pylades ardebat Orestem.
Unà carpebant molli sub gramine somnos,
Unà secreti fallebant tædia ruris,
Aut toto timidos agitabant æquore damas.
Felices ambo, si nunquàm tela Dianæ
Tractassent, pharetrasque leves, arcusque sonantes.
Nam cùm fortè simul venatum exisset uterque,
Et prædam nemorum secessus inter opacos
Quereret, undè cibis mensas oneraret inemptis;
Damonem Alcippus (puero nam nomen utrique
Hoc erat) in silvâ, quà plurimus incubat horror,
Aspicit immotum, et proflantem pectore somnos:
Quem ratus esse feram, magno molimine telum
Conjicit, et miseri rumpit præcordia fratris.
Sternitur infelix lethali vulnere Damon,
Et multo vitam cum sanguine fundit in auras.
Ille volat, prædamque sibi gratatur opimam;
Nescius heu! quali maculârit sanguine ferrum.
At quantus gelidos horror circumstetit artus,
Cùm videt exanimi corpus miserabile fratris,
Liventesque genas, oculosque in morte natantes.
Illacrymat, mœstisque agros ululatibus implet.
Non sic amissâ viduatus compare turtur
Triste gemit, raptosque sibi suspirat amores:
Non sic ad glacialem Hebrum, Tanaïmque nivalem,
Flebilis Eurydicen Orpheus revocabat ademptam.
Te, te, ait, occidi Damon, carissime Damon,
Damon noster amor, Damon mea sola voluptas.
Quinetiam est animus fatalem abrumpere vitam,
Et stygias misero fratri comitem ire sub umbras;
Fata obstant, prohibetque mori Tritonia Pallas;

atrie; ils se retirèrent dans des bois solitaires our y couler des jours purs et tranquilles, loin u tumulte des villes et des embarras de la cour. s y vivoient tous deux dans une union parfaite. uryale n'aimoit pas plus tendrement Nisus, 'reste n'étoit pas plus cher à Pylade; l'un ne pouoit vivre un moment sans l'autre : ils alloient enmble à la chasse, ils s'endormoient ensemble ur le gazon; ils s'entretenoient ensemble pour harmer les ennuis de la solitude. Ils étoient heueux, et rien n'eût été capable de troubler leur onheur, s'ils n'avoient jamais aimé les traits et le arquois de Diane. Un jour qu'ils étoient à la hasse, après avoir cherché long-temps le gibier écessaire à leur repas, Damon se sépara de son 'ère, et se retira dans le fond d'un bois pour s'y eposer. Alcippe l'aperçut dans l'obscurité, et crut voir trouvé le gibier qu'il cherchoit depuis si ong-temps; il tend son arc de toutes ses forces, e trait vole et va percer le cœur de son malheueux frère; Damon, frappé d'un coup mortel, deneure étendu par terre; il perd tout son sang, il xpire; il n'est plus. Cependant Alcippe se félicite e son bonheur et de son adresse, il court vers le eu où il a lancé son trait et vu couler du sang; nais quelle fut sa surprise et sa douleur, quand il it le corps de l'infortuné Damon étendu et sans ie, quand il aperçut son visage pâle et livide, et es yeux couverts des ombres du trépas. Il est aisi d'horreur, il pleure, il soupire, il ne se conoît plus, la plaine retentit de ses gémissemens. La Tourterelle, après avoir perdu sa fidèle com-

Quæ purâ extemplò per silvas luce refulgens;
Desine, ait, steriles oculis effundere fletus,
Et fratri vitam extincto qui reddere possis,
Accipe : nam quamvis nequeant ad limina vitæ
Surgere, quorum oculos pressit vis ferrea lethi,
Si nostris tamen haud monitis parere recusas,
Ille tuus duro raptum quem funere luges,
Æthereas iterùm frater remeabit ad auras.
Tantùm hunc quem viridi revolutum conspicis herbâ,
Arripe felicem truncum, multisque rebellem
Cædito vulneribus, dùm tandem sumere vultus
Fraternos videas, notamque exurgere formam.
Ipsa tibi, dextram ipsa reget Tritonia Pallas.
Dixit, et in tenues aversa evanuit auras.
Ast ille infixum quanquàm sub pectore vulnus
Tristis alit, luctuque amens tabescit edaci,
Sacra tamen properat mandata facescere Divæ.
Protinùs abnormem ferro dextrâque potenti
Aggreditur truncum, luxum sine more fluentem
Comprimit, et multo rescindit vulnere gibbos,
Lignea mordaci tollens velamina Scalpro.
Jam tenues mirâ gracilescunt arte capilli,
Contrahitur cervix, sinuatur fornice dorsum,
Et geminis tandem stat moles fulta columnis.
Quid moror? humanam sumpsit mutata figuram
Arbor, et eduro spirat sub robore Damon.
Ipse suum Alcippus miràtur amatque laborem,
Et verum in ficto se cernere credit amicum,
Ars adeò latet, et deludit imagine sensus.
Hinc porrò, si vera fides, exordia sumpsit
Sculptura, et totum latè diffusa per orbem est.

pagne,

pagne, ne soupire pas plus tendrement; Orphée, sur les bords glacés de l'Hèbre et du Tanaïs, ne pleura pas plus amèrement sa chère Euridyce. Cher Damon! s'écrie Alcippe dans l'excès de sa tristesse, Damon qui faisois mon bonheur et mes délices, hélas! c'est moi qui t'ai donné la mort. Il veut se percer aussi de ses traits et suivre son frère sur les bords du Styx, mais le Destin s'y oppose, et Pallas lui ordonne de vivre. Elle se montre à ses yeux environnée d'une lumière céleste, et lui adressant la parole: cesse, lui dit-elle, de verser sur ton frère des larmes inutiles. Je vais t'apprendre le secret de lui rendre la vie que tu lui as ôtée. Prends ce tronc que le hasard a mis sous ta main, et le taille de manière qu'il imite le visage et les traits de ce frère chéri: Pallas elle-même conduira ta main. A ces mots, la Déesse disparoît à ses yeux comme une vapeur légère. Alcippe cependant, malgré la douleur mortelle dont il est pénétré, s'empresse d'exécuter les ordres de Pallas; il taille le tronc que la Déesse lui a montré, il voit se former, se reproduire peu à peu les traits de son cher Damon. Damon revit aux yeux d'Alcippe dans ce bois dur et inanimé, tant les secrets de l'art ont de pouvoir sur les sens, et leur font saisir agréablement les charmes d'une douce illusion! Telle fut, si l'on en croit la renommée, l'origine de la Sculpture, dont les merveilles ont fait l'étonnement de l'univers.

È Carmine de Scalpturâ.

Ducere mentitos cæso de marmore vultus,
Et rudibus vitam, vocemque infundere succis
Antiqui novêre viri. Quis Zeuxidis uvas
Nescit, et egregium docti Cyclopa Timantis;
Alcidem, Lysippe, tuum; Polyclete, Dianam;
Marmoreumque Jovem Phidiæ; Vaccamque Myronis?
At formas ære expressas committere chartæ,
Fictosque in lævem vultus transferre papyrum
Res abstrusa diù, multisque incognita sæclis
Ars fuit. Humanæ nimirùm industria mentis
Paulatìm varias meditando repperit artes;
Non omnes venêre simul: sic primus in orbe
Pan calamos, si vera fides, conjungere cerâ
Instituit, flatuque tubos animavit inertes.
Extensas alter tentavit pollice chordas;
Alter et inventis sociavit carmina nervis,
Argutam tenerâ citharam cum voce maritans.
Fors erit ut mutos manus ingeniosa colores
Vocales quondàm efficiat, septemque tonorum
Discrimen septem reddat mistura colorum:
Undè oculis sua sit, velut ipsis musica dudùm est
Auribus, et mentem deludat amabilis error.

Fertur in Ausoniâ Scalpturam exordia primùm
Sumpsisse, eximias quà tollit ad æthera moles
Magnorum fœcunda virûm Florentia mater.
Hîc cùm fortè opifex cælasset pocula signis

Fragmens du Poëme de la Gravure.

Les Anciens ont connu l'art admirable de créer d'un marbre insensible des figures vivantes et animées, de donner de la parole et du sentiment à la toile et aux couleurs. Qui n'a point entendu parler des raisins trompeurs de Zeuxis, du Cyclope de Timante ? Qui ne connoît point l'Hercule de Lysippe, la Diane de Polyclète, le Jupiter de Phidias, et la Vache de Miron ? Mais les hommes ignorèrent long-temps le secret de faire passer sur une feuille légère tous les traits d'une figure gravée sur l'airain, sans doute parce que le génie borné des mortels n'avance que lentement dans la découverte des arts. Le même siècle ne les a pas tous produits. Pan apprit, dit-on, le premier aux hommes, que quelques roseaux stériles joints avec de la cire, pouvoient, à l'aide du vent, rendre des sons gracieux. Des cordes tendues, et légèrement touchées par des doigts agiles, devinrent ensuite une nouvelle source d'harmonie. A la mélodie des sons se joignirent les accens de la Poésie ; et la voix s'accordant avec la lyre, l'oreille trouva dans leur union des plaisirs plus piquans. Peut-être la postérité verra-t-elle un jour se former sous la main savante d'un artiste ingénieux un concert entier de couleurs, dont les divers tons exactement nuancés en proportion avec les tons musicaux, enfanteront pour le plaisir des yeux ces accords ravissans dont l'oreille seule goûtoit depuis long-temps les charmes, et amuseront l'esprit par une aimable illusion.

Aspera, cælatas placuit, de more, figuras
Argillâ simulare cavâ, glebâque tenaci,
Et, præter solitum, formis inducere sulphur;
Quò sordem argento collectam abstergeret omnem,
Purgaretque lutum interiùs : queis ritè peractis;
Contractum gelido cùm induruit aëre sulphur;
Aspicit impressas contracto in sulphure formas.
Emicat impatiens, et vix sua gaudia mente
Concipit; ut si quis thesaurum fortè latentem
Agricola inveniat; dùm versis semina glebis
Committit terræ, aut campos exercet aratro.
Ergò eadem argenteis juvat explorare tabellis,
Et madidas adhibere levi pro sulphure chartas.
Haud secùs ac sulphur formam madefacta papyrus
Accipit impressam, et puro super æquore reddit;
Prima rudimenta, et magni parva orsa laboris....

Aspicis, ut tenui tremit impius Attila chartâ,
Et pugnacem avertit equum, dùm desuper enses
Sanguineos videt, armatamque in funera dextram,
Vix pavidus sessor titubantes sustinet artus;
Imbelles nictant oculi, formidine vultus
Pallet, et ex toto prorumpit corpore sudor.
Ipse fremit quadrupes, pressasque exosus habenas,
Tollit se arrectum, et spumas vomit ore cruento.
Idem omnes metus acer agit; Regisque secutus
Exemplum, trepidus toto fugit æquore miles;

Florence, cette ville féconde en grands hommes, vit éclore dans son sein les premiers traits de la Gravure. La découverte de ce bel art est due aux études laborieuses d'un orfévre. Accoutumé à tirer avec de l'argile l'empreinte des reliefs dont il chargeoit ses ouvrages, et à couler ensuite dans l'argile un soufre liquide, pour en enlever la crasse déposée par l'argent, il s'aperçoit un jour, pour la première fois, que le soufre refroidi avoit retenu toutes les tailles imprimées dans l'argile. Il regarde, il s'étonne, sa joie est égale à sa surprise; non, un laboureur qui découvre en semant ou en fouillant sa terre un trésor précieux, ne sent point des transports plus vifs. L'artiste réitère l'expérience sur l'argent même, et emploie au lieu de soufre un papier humide; le papier aussi fidèle que le soufre, rend dans sa surface tous les traits qu'il a empruntés de l'argent. Tels sont les premiers essais d'un art que de plus grandes recherches devoient porter à la plus haute perfection....

Voyez dans le trait sublime d'un burin conduit par le génie, voyez le trouble subit qui vient de saisir l'impie Attila. Il s'effraye, s'arrête, et détourne son cheval fougueux: la vue d'une épée sanglante, d'un bras armé contre ses jours, le déconcerte et l'abat; ses membres tremblans se soutiennent à peine; la lumière blesse ses yeux; son visage pâlit, la sueur coule de tout son corps; le coursier même qui le porte frémit et recule; le mors l'importune et l'irrite, il s'agite et se cabre; des flots d'écume sortent de sa bouche. La frayeur du général se communique à tous ceux qui l'envi-

Nec jam Romanæ meditatur funera gentis :
At gladios timet ancipites, et præpete cursu
Deserit ultori defensam Numine Romam.
Intereà tamen immissis Vulcanus habenis
Rure suburbano furit, ardentesque favillas,
Et mixtum piceâ volvit caligine fumum.
Non magis ipse meam, Raphaël, tuus Attila mentem
Commoveat, mirâ sint quamvis arte colores
Infusi, et nullam plus jactet Roma tabellam.

Quid memorem, ut rutilo descripserit alter in ære
Infantum cædem, quos primo in limine vitæ
Abstulit Herodes, et funere mersit iniquo ?
Hîc teneros laniata sinus, sparsisque capillis
Desolata parens ultricem Numinis iram
Implorat lacrymis, vultusque ad sidera tollens
Extinctam prolem repetit, quam barbarus hostis
Transfixit mediam, et capulo tenùs abdidit ensem.
Hîc puero fauces, elisaque guttura frangit
Miles; at indigno meritas pro crimine pœnas
Exigis, ô mater, magnoque accensa furore,
Quandoquidem optatus votis non suppetit ensis,
Unguibus ora notas, dentesque infigis acutos
More canis, totumque velis discerpere morsu.
Haud procùl hinc teneram aggreditur subducere letho
Infelix mater sobolem, gladiumque repellit

ronnent; le soldat éperdu fuit en désordre dans la campagne, et oublie qu'il est venu pour saccager Rome et exterminer ses habitans; il ne voit plus que le glaive redoutable suspendu sur sa tête; il s'éloigne à pas précipité d'une ville pour laquelle le Ciel même s'intéresse et combat. Dans le lointain le feu allumé par la main des Barbares fait d'affreux ravages, et pousse vers le ciel d'épais tourbillons de flammes et de fumée. Pardonne-le-moi, divin Raphaël, l'Attila sorti de ta main n'affecte pas plus vivement mon ame, quoique ce tableau possède toutes les richesses du plus brillant coloris, et que Rome n'ait pas dans ses trésors un chef-d'œuvre qu'elle lui compare.

Que dirai-je de l'estampe qui représente le massacre de ces tendres enfans immolés dans l'aurore de leurs jours aux soupçons de l'impitoyable Hérode ? Ici une mère éplorée, le sein déchiré, les cheveux en désordre, sollicite par ses larmes la vengeance de l'Eternel; ses yeux tendrement élevés vers le Ciel, semblent lui redemander l'innocente victime dont l'épée d'un cruel ennemi vient de percer le cœur. Là un soldat furieux saisit et étouffe sans pitié un enfant trop foible pour se défendre. Tu le vois, mère infortunée, tu le vois, son crime ne peut rester long-temps impuni. Déjà une juste fureur t'anime; une épée manque à ta vengeance, tes ongles et tes dents y suppléent; le visage et les bras du licteur en portent les marques sanglantes : que ne peuvent-ils, pour servir toute l'étendue de ta rage, mettre en pièces l'objet odieux qui l'excite ! Plus loin une femme alarmée

Vi multâ : vires amor et natura ministrat,
Heu frustrà ! pueri jam totus in ilia mucro
Descendit; largo sequitur de vulnere sanguis.
Parte aliâ invitus sonipes et multa reluctans,
Sed pressus gravibusque minis et verbere crebro
Obterit infantem, et disrumpit viscera calce;
Dùm gremio avulsos materno, et parva moventes
Brachia necquicquam miles rapit improbus ulnis;
Ut quondàm pleno lupus insidiatus ovili,
Si fortè imbelles matri subduxerit agnos,
Abripit in silvas, et pleno devorat ore,
Fulmineis trepidos mandens sub dentibus artus.
Spirat in exili matrum furor iraque chartâ,
Spirat ut in tabulâ; nec scalpti militis ora
Torva minùs, pictâ quam torvus imagine miles.
Ipsa dolet, metuit, frendet, lugetque papyrus....

At multi propriâ freti virtute, figuras
Quas ipsi invenêre priùs dein ære nitenti,
Effingunt habilesque manu ingenioque valentes.
Porrò illis duplici præcingit tempora lauro,
Pictoresque inter sedem dat habere Minerva;
Quandoquidem grandes agitant sub pectore sensus,
Et virides utroque metunt simul æquore palmas.

tâche de soustraire la victime au coup de la mort ; elle arrête, elle repousse le glaive menaçant ; l'amour et la nature prêtent des forces à son bras. Forces inutiles ! hélas ! le poignard a déjà déchiré les entrailles de son malheureux fils ; des ruisseaux de sang coulent de sa blessure. D'un autre côté, un cheval écumant et indocile semble reprocher aux hommes leur insensibilité barbare ; il se roidit contre la main qui le guide ; il cède enfin aux menaces et aux coups dont on le charge ; il avance, et dans ses écarts violens il écrase sous ses pieds les membres délicats d'un enfant de quelques jours, tandis que d'autres, enlevés du sein de leurs mères par un bourreau farouche, n'opposent que des efforts impuissans à la cruauté de leurs ravisseurs. Tel un loup que la faim presse, après avoir rodé long-temps autour d'un troupeau timide, et réussi enfin à séparer de la mère un imprudent agneau, l'enlève dans l'épaisseur d'une forêt, le déchire, et dévore avec avidité ses membres palpitans. Que puis-je encore ajouter ? La fureur des mères, la férocité des soldats se montrent sous les mêmes traits, produisent les mêmes effets dans l'estampe que dans le tableau ; celle-là comme celui-ci, se plaint, s'alarme, frémit, soupire....

Il est des génies puissans, qui, riches de leur propre fonds, dédaignent quelquefois une imitation servile, inventent eux-mêmes, et exécutent d'après ce qu'ils ont conçu. Minerve les place parmi les Peintres, elle leur accorde une double couronne ; et ils la méritent, puisqu'il est vrai qu'ils fournissent une double carrière. Tel fut chez le Batave

Talis erat Batavos inter celeberrimus omnes
Vischerius, quem nulla dies memori eximet ævo.

Talis erat toto famosus in orbe Calottus,
Scalpturæ lumen, quo non præstantior alter
Ridiculas facili formas effingere scalpro,
Et lepidis mutam scenis recreare papyrum.
Eximium quis nescit opus, quo ludicra miris
Induxit portenta modis, stygiisque cavernis
Emissa in lucem varia atque bicorpora monstra?
Vix risum teneas: habet hic fera cornua tauri;
Hic volucrum pennas; caudam trahit alter equinam;
Alter tartareas rapit ad certamina turmas
Immani instructus naso, pedibusque caprinis;
Hic nuda obvertit petulanti tergora plebi;
Hic legit et largo velatus fœda cucullo
Tempora, habet monachi gestumque habitumque precantis;
Ille inter flammas alacer, prunasque rubentes,
Accipit, et reddit ventosis follibus auras:
Verùm alter pyrio sparsum cui pulvere tergum,
Et corpus strictis intùs mucronibus horret,
Concipit admoto vivacem fomite flammam,
Quam ponè accendit stygiis è fratribus unus;
Et velut immenso reboant tormenta fragore,
Ardentem propiùs si fortè admoveris ignem:
Sic ille horribili crepitum cum murmure mittit
Undante immixtum fumo, vastamque sub auras
Telorum eructat segetem; quâ saucius alter,
Obviaque infesto transfixus pectora ferro
Concidit, et multo fundit cùm sanguine vitam.

l'industrieux Vischer, le célèbre Vischer, dont la gloire triomphera de la révolution des temps. Tel fut encore ce graveur fameux connu dans tout l'univers, Calot, l'honneur de la Gravure; Calot, dont le burin facile et inventif excella dans le grotesque, et sut mieux qu'aucun autre égayer une estampe par des sujets bouffons. Qui n'a pas vu cette Tentation mémorable, dans laquelle les habitans des enfers échappés de leurs cavernes ténébreuses, ne paroissent au jour que sous les formes les plus bizarres et les plus risibles ? Non, on ne les envisage point sans une secrète envie de rire. L'un a sur la tête les cornes d'un taureau; l'autre porte aux épaules des ailes de chauve-souris; celui-ci traîne après lui une longue queue de cheval; celui-là monté sur des jambes de chèvre, et chargé d'un nez énorme, imite les opérations de la guerre, et conduit aux combats une troupe de noirs esprits. Ici c'est un bateleur, dont l'attitude cinique divertit des spectateurs sans honte; là c'est un démon hypocrite qui tient un livre, et qui, la tête enfoncée dans une ample cucule, affecte le maintien dévot d'un hermite en prière. Plus loin un monstre intrépide, debout au milieu d'un brasier ardent, souffle et entretient les flammes qui l'environnent. Un autre est étendu sur un affût; ses entrailles sont chargées de poudre et d'armes meurtrières, de flèches, de javelots, de lances aiguës. Un démon artificier met le feu à la lumière; la poudre s'enflamme, éclate, et pousse, avec un fracas semblable à celui d'un canon, une nuée de traits mortels enveloppés dans d'épais tourbillons

In medio dux ipse Erebi flammantia volvit
Lumina, et enormi stygias vomit ore phalanges:
Præcipites cecidêre illi velut horrida grando;
Aut veluti in silvis avium se millia condunt,
Vesper ubi admonuit tandem decedere pastu.
Intereà signoque Crucis, fideique potente
Armatus clypeo, trepidos Antonius hostes
Cogit avernales iterùm remeare latebras,
Præcipitique fugâ superas evadere sedes.

Et nisi me tempus spatiis urgeret iniquis,
Plura Calotanæ referam miracula dextræ,
Quæ tenui quondàm descripsit acumine cœli:
Sed me doctorum circumfluit undiquè turba
Artificum, blandæque petit præconia laudis.
Primus adest triplici præcinctus tempora lauro,
Qui primus scalptis vitamque animamque figuris
Indidit, et mutam jussit spirare papyrum
Albertus, cœlum pariter calamosque peritus
Tractare et formas auro cælare rigentes:
Quem gressu propiore premunt et calce fatigant
Bolsverti fratres, Paulusque, et uterque Mathanus,
Vandalenus, Gallusque simul, facilisque Marinus,
Et cum Rembrano, Mullerius, et Sadeleri,
Quorum semper honos, nomenque, decusque manebunt,
Nec meritas laudes ætas ventura tacebit.

At quis ferali redimitus mœsta cupresso
Tempora, sese alios inter spectabilis offert,

de fumée. Un fantassin des enfers en est atteint, il tombe et perd la vie en vomissant des flots de sang. Dans l'air paroît le chef des cohortes infernales : il domine avec empire ses odieux sujets; ses yeux étincelans annoncent sa fureur, et de sa gueule sortent en foule, comme d'un vaste abyme, de nouveaux bataillons qui se précipitent sur la terre et en couvent la surface. Ainsi voit-on pendant un orage tomber la grêle et la pluie; ainsi des milliers d'oiseaux viennent sur le soir s'abattre dans les forêts. Cependant Antoine se rit de la rage impuissante de ses ennemis; muni du redoutable signe de la Croix, et couvert du bouclier impénétrable d'une foi vive et constante, il met en fuite les esprits de ténèbres, et les force à se replonger dans les abymes d'où ils étoient sortis. Je te quitte à regret, illustre Calot, et c'est malgré moi que je passe sous silence les autres chefs-d'œuvre de ton burin ingenieux : mais la troupe brillante des Graveurs célèbres m'entoure de toutes parts, et sollicite le juste tribut de mes éloges et de mes vers.

A la tête s'avance le grand Alberdure : une triple couronne ceint son front majestueux. Il sut le premier manier avec honneur le burin, et par lui la Gravure commença à s'illustrer et à plaire. Le pinceau exerça aussi ses talens, et l'art de ciseler les métaux précieux ne lui fut pas inconnu. Immédiatement après lui paroissent les frères Bolswert, Paul et les deux Mathans, Vandalen et Galles, Marin dont la touche est si légère, Rembrant et Muller, et les Sadeler; noms fameux, noms destinés à vivre toujours, que la postérité n'entendra point sans respect et sans admiration.

Et trepida imbelli firmat vestigia gressu ?
Te te ipsum agnosco, Luca, quem flore juventæ
Barbara mors raptum mersit stygialibus umbris.
Spargite, Pierides, fletus : si quà aspera fata
Rupisset, potuit reliquos superare, nec ullo
Belgica se tantùm tellus jactasset alumno;
Quamvis eximios tulerit fœcunda magistros,
Vischerium imprimis dictum modò, nec satis unquàm
Dicendum : nam sic discrimen lucis et umbræ
Ponere doctus erat, tenerasque effingere carnes,
Ut quæcumque cavo solers descripsit in ære,
Peniculo, variisque impressa coloribus esse
Dixeris, atque adeò telæ commissa fideli.

Sic positam antè focum vetulam descripsit, et igne
Versantem pingues unctâ sartagine quadras,
Confectum pomis libum, mollique farinâ,
Et mixtum arvinâ pingui, mensisque secundis
Apponi solitum, dùm bacchanalia fervent.
Assidet hinc lateri blandus puer, indè maritus :
Arreptam hic tubulo prunam admovet, undè salubres
Attrahat et reddat certo discrimine fumos.
Spectat inexpletus presso puer ore placentas,
Quas blando nidore simul, gratoque colore
Illectus vacuâ jam dudùm vellet in alvo
Condere : verùm obstat tacitæ reverentia matris,
Et dura indicit mœsto jejunia ventri.

Mais que vois-je ? le cyprès parmi les lauriers ? Une ombre foible et plaintive, au milieu de tant d'ombres que la gloire environne ? Ah ! c'est toi : oui, je te reconnois ; c'est toi, immortel Lucas, toi, que la Parque barbare enleva au midi de tes années, et plongea sans pitié dans les horreurs du tombeau. Muses, donnez des larmes au triste sort de ce grand homme : s'il avoit pu vaincre la rigueur des destins, il auroit triomphé de tous ses rivaux ; et sa patrie, cette patrie si féconde en artistes, n'en eût point eu qu'elle pût lui comparer.

Vischer seul peut lui disputer la victoire ; ce Vischer, dont le nom déjà placé dans mes vers, devient encore ici, et deviendra toujours le sujet d'un nouvel éloge. Et qui mieux que lui posséda les secrets enchanteurs du clair obscur ? Qui sut plus heureusement donner à ses chairs cette tendresse, ces contours moëlleux dont le pinceau seul paroît capable, et qui font trouver dans ses Gravures charmantes les effets séduisans du coloris, et toutes les finesses d'un véritable tableau ?

Voyez l'estampe de la vieille qui fait des beignets. D'un côté est assis auprès d'elle son fils ; de l'autre est son mari qui allume une pipe. L'enfant regarde en silence, et avec une attention vive, le mets délicieux qui se prépare. L'odeur forte, la couleur irritent son appétit, et déjà il voudroit avoir mangé les beignets ; mais il n'ose y toucher, parce qu'il craint sa mère. Il réprime donc son impatience, et jeûne par nécessité.

Que dirai-je des autres estampes de cet inimitable Artiste ? Quelles graces, quelle délicatesse,

Quid reliquâs memorem quas finxit in ære figuras,
Spirat ubique lepos, decor et nativa venustas ?
Haud tamen eximium sine laude relinquere felem
Sustineo, egregius quem Scalptor carpere somnos
Finxit, et immotum placidæ dare membra quieti;
Dùm levis hinc illinc totâ mus cursitat æde,
Apponens lucro tempus, somnosque faventes.
Exemplum indè trahat pictor, si pingere felem
Suscipiat, talemque velit describere telâ;
Usque adeò tenuesque pilos, setasque comantes,
Et barbam, et pellem fallax imitatur imago:
Et nisi me deludit amor, studiumque periti
Artificis, verum credas te cernere felem.
Talis sæpè meos nocturno tempore somnos
Turbat, et ingratam cogit traducere noctem;
Dùm rauco in tectis strepitu fera prælia miscet,
Aut festos agitat discordi murmure ludos.

Tu quoque carminibus meritò celebrabere nostris
Vischerii frater non inferiora secute.
Cernis, ut in tenui descripsit ritè papyro
Agrestis turbæ lusus, gestusque facetos.
Apparet viridi congestum cespite culmen:
Stat medio positus nudo super assere crater
Lætitiæ dator, et spumanti plenus Iacco.
Rusticus hinc pulsat citharam, plectrumque Palæmon;
Illinc deformis cum Nisa saltat Iolas,
Et lævâ ad tergum versâ malè pexus Adonis
Vix terram tangit pedibus, cubitoque reflexo

uel naturel ! Je ne puis passer sous silence un hat que le graveur a représenté dormant profondément. Un rat profite du sommeil de l'ennemi, l sort de sa sombre retraite, et fait de côté et d'autre de rapides excursions. Quiconque voudra peindre un chat, prendra celui-ci pour modèle, et s'applaudira d'avoir pu le rendre fidèlement; tant il y a de vérité dans son poil, dans ses barbes et dans les nuances de sa peau; et si mon estime pour l'artiste ne me trompe pas, le chat de l'estampe doit paroître un chat véritable. Tels sont au moins ceux qui, rassemblés pendant la nuit sur les toits et dans les gouttières, troublent les courtes heures de mon sommeil par le bruit effrayant de leurs combats, ou par les miaulemens confus qui accompagnent leurs jeux.

Ne crains pas que je t'oublie, ô toi qui partageas les talens de ton illustre frère ! Louis Vischer, tu partageras sa gloire, et je vais décrire un de tes chefs-d'œuvre. C'est cette fête champêtre, dans laquelle ton burin gracieux a tracé les jeux comiques et la gaieté innocente d'une troupe de paysans. Le lieu de la scène est une cabane rustique; au milieu paroît un ais informe, sur lequel est un large broc plein de cette liqueur charmante qui fait naître la joie et les plaisirs. D'un côté, Palémon, l'Orphée du hameau, joue du violon; de l'autre, Jolas danse avec Nise. Ses pieds agiles touchent à peine la terre; il a la main gauche passée derrière le dos, et en courbant gracieusement le bras, l'Adonis de village présente la main droite à Nise. Nise la refuse et recule; et quoique

Pulchram offert Nisæ dextram; dextram illa recusat,
Et Thersite licèt sit fœmina turpior ipso,
Affectat veneres, et vult formosa videri.
Utrosque haud procul hinc saltantes rustica turba
Spectat, et enormem risu diducit hiatum,
Ostendens fœdos scabrâ rubigine dentes,
Et turpi linguam saltantem hinc indè palato.
Parte aliâ immanis, stomacho latrante, Menalcas
Furfurei panis fragmentum devorat ingens,
Nec cultrum patiens adhibet; sed dente molari
Utitur, et panem gingivâ frangit acutâ.
Intereà canis et feles, dùm impunè magistri
Indulgent genio, meditantur prælia: et alter
Dentibus infrendet; dorsum irâ concitus alter
Erigit, et tectos vaginâ liberat ungues.
Ipse opere in toto nil possit carpere livor;
Tantus inest scalptis et honos et vita figuris,
Et mirâ ingenium cum dexteritate relucet.

Quid te, Vostermane, loquar, tenuique papyro
Impressas rerum effigies? Mihi ludicra rixa
Agrestûm placet imprimis, quibus ira furorque
Præcipitat mentem, stimulatque in prælia Bacchus.
Non galeâ pugnant, non ense: sed unguibus ora
Deturpant, pressisque infligunt vulnera pugnis.
Scamna ruunt, volitant petasi, multoque fragore
Præcipitata cadunt cùm totis pocula mensis,
Pocula sed blando jam dudùm exhausta liquore;
Quorum adeò turbæ facilis jactura bibaci,
Cui liquidum solido vinum pretiosius auro est.

plus laide que Thersite, Nise se donne des graces et veut paroître belle. Un cercle de paysans entoure les danseurs; ils ouvrent une bouche énorme, et riant à gorge déployée, laissent apercevoir des dents beaucoup moins blanches que l'albâtre, et une langue qui paroît aller en cadence et suivre l'instrument. Plus loin est le pâtre Menalque : la faim le presse, il tient à deux mains un morceau de gros pain; des dents aiguës lui servent de couteau, la faim n'en connoît point d'autre; et à l'aide de ses redoutables gencives, il fait à son pain de larges entailles. Pendant que les maîtres se livrent à la joie, un chien et un chat méditent une cruelle guerre : l'un, les yeux fixés sur son ennemi, lui présente des dents formidables, prêtes à le mettre en pièces; l'autre, le dos élevé en voûte, signe terrible de sa fureur, tire de leur gaine des griffes longues et pointues. Oui, l'envie elle-même seroit muette vis-à-vis de cette ingénieuse composition; tout y peint le génie fécond et aimable de l'artiste.

Wosterman place sous nos yeux des morceaux dignes d'attirer nos regards. Les miens aiment à s'arrêter sur un combat de rustres. Bacchus, leur fureur est ton ouvrage, et c'est dans ta liqueur qu'ils ont puisé leur vertu guerrière; des ongles longs et tranchans, de gros poings fermés sont l'épée et le casque des champions; ils se déchirent impitoyablement le visage, ils se font à la tête de larges contusions, les escabelles se renversent, les chapeaux volent en l'air, la table et tout ce qui a couvre tombe avec fracas, et laisse voir de longs

Ipsa minus gratâ delectet imagine mentem
Res propiùs subjecta oculis et visa macello ;
Quò simul ex totâ populi fœx confluit urbe,
Et sæpè adversâ miscentur prælia fronte.

Nec te prætercam, celebris Bloëmarde, tuosve
Artifici quondàm descriptos ære labores.
Ludicra seu fingis, seu fingis seria, dextram
Ipsa tibi facilem Pallas rexisse videtur.
At cum nobilibus tractas divina tabellis,
Tùm verò superas te ipsum haud imitabilis ulli.
Quàm juvat imprimis Petrum spectare loquaci
Expressum chartâ, cùm plenus Numine toto
Æthereas revocare parat sub luminis auras
Defunctam nuper Tabitam, feretroque jacentem !
Spirat in augusto majestas regia vultu :
Grande aliqùid scires meditari, et frigida velle
Reddere membra sibi, mutumque animare cadaver.
Nec vidisse semel satis est : placet usque morari,
Et fixis mendacem oculis haurire figuram.

Dùm loquor, ecce Italis venit altera turba virorum
Littoribus myrto frontem redimita virenti,
Et qualis, si vera fides, si credere dignum est

de verres et de bouteilles vides, perte lé-
ɔur des mortels aux yeux desquels le vin est
·écieux que l'or. En vain chercheroit-on une
ɔlus vraie et plus piquante, dans une de ces
publiques, rendez-vous commun d'une po-
grossière et brutale, qui en fait souvent le
: de ses ignobles batailles.

ɔis dans mes vers, célèbre Bloëmaërt, reçois
nage que je dois aux Gravures précieuses qui
ɪrties de ta main. Que tes sujets soient ba-
ı sérieux, toujours on y reconnoît le grand
, et Minerve semble avoir elle-même con-
n burin. Mais c'est en particulier dans les
acrés que ton art éclate; personne ne t'égale
parce qu'alors tu te surpasses toi-même. Que
nire sur-tout, lorsque tu me représentes le
des Apôtres plein du Dieu dont il est l'in-
e, et dont il va manifester la puissance, se
ant à rappeler à la vie la jeune Thabite,
endue dans un triste cercueil! Une majesté
ınte est peinte sur le visage de Pierre; on
ıs ses yeux qu'il médite un projet sublime,
a réchauffer des membres glacés et ranimer
avre insensible. Figure noble et frappante,
our appeler un œil connoisseur, qui ne se
te point de voir une fois ce qu'il voudroit
rs contempler.

dis que je chante les graveurs fameux de la
ıde, je vois s'avancer vers moi une nouvelle
de maîtres habiles; ils viennent des heu-
contrées de l'Italie; une couronne de myrte
eur tête brillante. Ainsi les ingénieuses fic-

Vatibus, Elysii latè per amœna vireta
Plurima pervolitat sine corpore et ossibus umbra.

Antè alios magno imprimis fulgore coruscant
Albertus Cherubin, Caralius, et Fredericus,
Et Vicus Æneas, et prælia fingere doctus
Tempesta's, et Villamenes, Marcusque Ravennas,
Æternam scalpro laudem, nomenque perenne
Promeriti, dignique virûm volitare per ora,
Donec honos scalptis inerit pretiumque figuris.

Verùm omnes longè superat cervicibus altis
Ingens Raimondus, Tyberinæ gloria gentis,
Qui potuit facili miracula promere scalpro;
Cùm reptaret adhuc primis Scalptura sub annis,
Et nondùm fuerat totum vulgata per orbem.
Eximium illud opus testor, quod nomine Pindum
Dixêre, et cumulant tàm multâ laude magistri.
Mons ibi verticibus geminis se tollit ad astra
Consitus arboribus, tectusque horrentibus umbris.
In medio pulsat citharam crinitus Apollo.
Stant circùm doctæ dextrâ lævâque Sorores.
Ima tenent mixti, turba ingeniosa, Poetæ:
Virgilius, Flaccusque simul, suavisque Catullus,
Et teneros Naso quondàm qui lusit amores;
Omnes Phœbeâ velati tempora lauro.
Ast alios inter sublimior extat Homerus,
Et rapit attonitos blandi dulcedine cantûs.
Hunc avidâ imprimis propior bibit aure canentem

tions de la poésie nous peignent-elles les ombres fortunées errantes dans les délicieux bosquets de l'Elysée. Un éclat plus vif distingue de tous les autres Albert Chérubin, Caralle, et Fréderic, et Vicus Æneas, et Tempeste dont le burin hardi sut si bien graver les batailles, et Villamene, et Marc de Ravennes. C'est au burin que ces grands hommes doivent leur gloire : gloire solide, qui subsistera tandis que la Gravure jouira des honneurs qui lui sont dus.

Mais quel est ce mortel dont la splendeur efface celle de tous ses rivaux, et rend si fier le climat qui le vit naître ? C'est Raimondi; ce Raimondi dont le génie enfanta des chefs-d'œuvre dans les premiers jours de la Gravure, et lorsque l'univers ignoroit encore de quels prodiges elle étoit capable. J'en atteste ce morceau rare, célébré sous le nom de Parnasse, et l'objet des éloges et de l'admiration des plus grands maîtres. Le double coteau s'élève majestueusement dans l'air. Sa cime est couverte d'arbres verts dont l'épais feuillage répand sur la montagne une obscurité mystérieuse. Au milieu est Apollon jouant de la lyre. Les Muses rangées autour de lui forment sa cour. Plus bas est la troupe ingénieuse des Poètes couronnés de lauriers : Virgile, Horace, et l'élégant Catule, et le tendre Ovide; Ovide, le chantre des amours. Au-dessus est assis le divin Homère. Il chante; la troupe ravie l'écoute en silence. Un jeune poète sur-tout, placé plus près d'Homère, prête une oreille attentive à ses chants sublimes. Il craint qu'un seul de ses vers précieux n'échappe à sa

Nescio quis, memorique sibi ne pectore verbum
Aut nullâ posthàc versus revocabilis arte
Effluat, instructus calamo dictata magistri
Excipit attentus vates, digitoque sequaci
Transcribit properè, redditque accepta papyro.
Sit plumbum et stipes quem tot miracula rerum
Non moveant, rigidoque putem de marmore cretum,
Et lucem invisam glaciali hausisse sub ursâ,
Nix ubi perpetuò steriles tegit humida terras,
Et longum pluvius contristat aquarius annum.
At me quem Pindi vel ficta oblectat imago,
Ire juvat, vulgique humiles contemnere cœtus,
Et doctas inter vatum consistere turbas.
Felix Raimondus, tales si semper in ære
Finxisset rerum effigies, dextramque nocentem
Et scalprum fœdos numquàm impendisset in usus;
Obscœnis lamnam haud veritus temerare figuris,
Et dignas tenebris in lucem emittere sordes.
Ingenui fugêre joci, fugêre lepores;
Horruit ipsa Venus, quanquàm minùs illa severæ
Sit frontis; fregit pulcher sua tela Cupido,
Et multo indignans extinxit lampada fletu.

Quis vos pro meritis speret laudare, Caracci?
Multa quidem vobis debet Pictura : sed ipsa
Non debet Scalptura minùs, lamnâque rigenti
Impressas rerum formas tàm suspicit orbis
Admirans, pictas quàm prædicat ipse tabellas.

Te loquor imprimis ætate annisque, Caracce
Augustine minor, meritis sed major et arte.

mémoire.

mémoire. Pour prévenir une perte irréparable, sa main agile s'empresse de confier au papier les oracles du Père de la poésie. Oui, s'il est dans l'univers quelque mortel insensible aux beautés d'un pareil morceau, son esprit n'est qu'un instinct aveugle, son cœur est de marbre; il est né sous la froide constellation de l'ourse, dans cès climats affreux où une neige perpétuelle couvre la terre stérile, où le verseau entretient d'éternels hivers. Pour moi, charmé de ce spectacle, quoiqu'il ne soit que le fruit d'une fiction agréable, je m'élève au-dessus du vulgaire, et je brûle d'une noble ardeur d'être admis parmi les grands hommes que j'ai sous les yeux. Raimondi, il ne manqueroit rien à ta gloire, si ton burin toujours chaste ne s'étoit exercé que sur ces innocens sujets. Ta main coupable le déshonora, en le faisant servir à consacrer sur l'airain les forfaits impurs du libertinage, et à mettre au grand jour des productions infames dignes des plus épaisses ténèbres. Les Ris prirent la fuite, les Graces s'éloignèrent; Vénus accoutumée à ne rougir de rien, baissa les yeux et connut la pudeur; l'Amour brisa son arc et ses flèches, et éteignit son flambeau dans ses larmes.

Qui pourra, ô illustres Carraches! qui pourra atteindre dans ses vers l'élévation de votre génie, l'étendue de vos talens précieux? La Peinture leur doit sans doute beaucoup; mais que ne leur doit pas la Gravure? L'univers admire vos tableaux et vos estampes, il en publie l'excellence et ne décide point sur l'objet le plus digne de son admira-

Nam quid ego Æneamque tuum, Martemque ferocem,
Mercuriumve loquar, quos olim industria lævi
Finxit in ære manus, neque postera sæcla tacebunt.
Antè alias laudo effigiem de stipite Christi
Pendentis, cui spina caput vepresque cruentant
Horrendùm, cervixque humero defessa recumbit.
Hinc illinc plebs densa sui monumenta doloris
Ingeminat, pugnisque nocentia pectora tundit.
Præsertìm flet mœsta parens, et percita luctu
Abnegat extincto vitam producere nato.
Perculsos tam dira movent spectacula sensus,
Et fluit ex oculis lacrymarum plurimus imber.
Ipse ferox nequeat fletus retinere cadentes
Sarmata, clausa licèt rigido præcordia ferro
Gesserit, aut triplici munitum robore pectus.

Ne tamen invideas fraternis laudibus, ingens
Annibal, ad seros etiam tua fama nepotes
Ibit, et in toto nomen celebrabitur orbe.
Tyndaridæ cœlo pariter duo sidera fulgent.
Laudatur magnus Remo cum fratre Quirinus,
Et geminam frontem communis laurea cingit.

Eximium meritis extollat laudibus ipsa
Artificem Pallas, qui plenus robore quondàm
Et nervis, rutilo sic finxit in ære triumphum,
Victor Constantine, tuum, clademque tyranni,

tion. Augustin, c'est toi sur-tout que je chante. Si l'on compte le nombre des années, tu fus le dernier des grands maîtres qui portèrent ton nom; si l'on estime les talens pour la Gravure, tu fus le premier. Ainsi en jugera la postérité en contemplant ton Enée, ton Mars, ton Mercure. Mais qu'elle a de charmes pour moi cette figure adorable du Christ attaché à la Croix, couronné d'épines, et dont la tête languissamment penchée sur l'épaule peint si bien l'excès des tourmens qu'il endure. Aux pieds de la Croix est un peuple nombreux, peuple coupable, qui reconnoît enfin son crime, et qui, en frappant sa poitrine, exprime la sincérité de son repentir. Nulle douleur n'égale celle de la mère de Jésus. Son fils n'est plus; tout, jusqu'à la vie, lui devient odieux. L'horreur du spectacle tragique dont elle est témoin déchire son cœur, et arrache de ses yeux un torrent de larmes : larmes puissantes, qui feroient couler celles du fier Sarmate, amolliroient le triple airain qui couvre son cœur barbare, et le rendroient accessible aux traits de la compassion.

N'envie point, ô immortel Annibal ! n'envie point à ton frère les justes éloges que l'univers prodigue à ses chefs-d'œuvre : les tiens lui sont chers, et la postérité ne séparera jamais les noms fameux d'Augustin et d'Annibal Carrache. Tels les deux fils de Tindare brillent dans les cieux d'un éclat semblable; tel Rémus partage avec son frère sa gloire et sa couronne.

Que la Déesse des arts célèbre elle-même l'artiste fameux qui a si bien représenté dans une

Quo toto nusquàm orbe fuit studiosiòr alter
Invisam ferro et flammis exscindere gentem
Christiadum et veri subvertere Numinis aras.
Jam pugnæ increpuit feralis buccina signum.
Immixtæ coëunt acies; seges horrida latè
Armorum effulget, clypei, galeæque minaces.
Idem omnes simul ardor agit: per tela, per ignem
Contemptor lucis cæco ruit impete miles,
Et cæsim punctimque ferit discrimine nullo.
Hic volucrem mittit nervo stridente sagittam,
Alteriusque citâ transfigit arundine pectus:
Ancipitem gladium rotat ille et pendet in ictum
Arduus; at totis annixus viribus alter
Pulsum hostem deturbat equo, sedemque repentè
Occupat, et sellâ sedet ambitiosus in altâ.
Antè alios rutilo Cæsar diademate cinctus
Exemplo præit et verbo, pugnamque lacessit,
Vincendi certus Christo duce et auspice Christo.
Alternata diù nutat victoria pennis;
Dant animum plagæ; pudor additus excitat iras,
Et novus indomito sub corde renascitur ardor.
Ut cùm lethale immanis fera corpore telum
Admisit, proprioque cruentos sanguine vepres
Conspicit, in rabiem extemplò conversa, pilisque
Arrectis dorso, silvas rugitibus implet;
Itque reditque viam; furit, æstuat, ardet, anhelat,
Raraque fulmineo disrumpit retia dente.
Sic odiis utrinquè ruunt furialibus acti,
Mutuaque alternis infligunt vulnera dextris.
Tùm verò gemitus morientum: ululatibus æther
Personat horrificis, reboat conterita tellus;

estampe vigoureuse et animée, le triomphe miraculeux de Constantin sur Maxence, l'ennemi de Dieu, le destructeur de ses autels, le plus cruel des tyrans qui poursuivirent par le fer et par le feu la race innocente des Chrétiens. Déjà la trompette guerrière a donné le signal du combat, les deux armées s'ébranlent et se mêlent ; les épées menaçantes, les casques, les boucliers brillent de toutes parts ; une ardeur égale anime les deux partis. Transporté d'une fureur aveugle, le soldat affronte la mort, s'élance à travers une grêle de flèches meurtrières, et taille en pièces tout ce qui se présente. L'un bande son arc redoutable, le trait part et va percer le cœur d'un infortuné soldat ; l'autre agite rapidement son épée sanglante, le coup mortel est prêt de tomber, on le prévient ; un soldat nerveux renverse son ennemi de dessus son cheval, y monte, et s'en sert pour voler à de nouveaux exploits. Constantin, reconnoissable à son brillant diadême, est à la tête de ses troupes. Il les anime par ses discours et par ses exemples : il est sûr de vaincre ; Jésus-Christ est pour lui. La victoire balance néanmoins quelque temps. Les blessures, la honte de céder, réveillent le courage et inspirent une nouvelle ardeur. Tel un lion frappé d'un trait mortel, devient furieux à la vue du sang qui coule de sa plaie profonde. Son poil se dresse, les forêts retentissent de ses rugissemens ; il va, revient, court, s'agite, assouvit sa rage sur tout ce qu'il aperçoit, déchire et met en pièces les toiles qu'on oppose à sa fuite. Ainsi le soldat n'écoutant que la haine et la fu-

Et medios inter confusæ cædis acervos
Eluctatus iter violento murmure Tibris
In mare præcipites volvit cum sanguine fluctus.
Ad tandem pugnæque modum finemque labori
Res inopina tulit : nam dùm Maxentius hostem
Urgentem fugit, et sese subducere cursu
Nititur, atque adeò pontem transmittere tentat
Qui Tiberim jungit; subitò compage solutâ
Lignorum, eccè tibi pons frangitur, atque ruinam
Cum sonitu trahit ingentem. Volvuntur in imum
Quadrupedes, equitesque simul : rapidum ipse Tyrannus
Decidit in Tiberim præceps, et vortice raptus
Flumineo vitam mediis effundit in undis.

Nam quis te tacitum, celebris Martine, relinquat,
Innumeras doctum spatio breviore figuras
Ponere, et exili multùm comprendere chartâ?
Nimirùm pictam si redderet ille tabellam
Ære cavo, formas punctìm attenuando, gigantas
Noverat in nanos mutare, in fila rudentes,
Ædes in casulas, in tenues grandia lembos
Navigia, expansis quos parvula musca volando
Contegeret pennis, et guttula mergere posset.
Extremum sic ille diem, mundique ruentis
Funera, quæ vasto Michaël sub fornice tecti
Pinxerat, in parvâ descripsit ritè papyro,

reur, s'acharne à la perte de son adversaire, et emploie contre ses jours tout l'effort de ses armes. Les cris aigus des mourans augmentent l'horreur du carnage ; l'air en retentit, et la terre épouvantée y répond par de lugubres gémissemens. Le Tibre arrêté dans sa course, et forcé de s'ouvrir un passage à travers d'horribles monceaux de cadavres, écume, bouillonne, et ne porte à la mer que des flots de sang. Le Ciel se déclare enfin pour Constantin ; un événement imprévu termine le combat et décide la victoire. Maxence fuit devant son rival, et pour se dérober à son bras formidable, il tâche de mettre entre son vainqueur et lui un pont qu'il a fait jeter sur le Tibre. Au moment qu'il y passe, les liens qui assembloient les poutres se lâchent, le pont s'écroule, tombe avec un horrible fracas, et entraîne dans sa chute violente et les cavaliers et les chevaux. Maxence est enveloppé dans le tourbillon rapide, il périt, et les eaux sanglantes du fleuve deviennent son tombeau.

Pourrai-je t'oublier, célèbre Rota, toi dont le burin l'emporta sur tous les autres, quand il s'agit de réduire à peu d'espaces les sujets les plus étendus, et de tracer des figures sans nombre dans une estampe bornée ? Les objets, en passant de la toile sur l'airain, changent par ton art magique de nature et de proportions. Un géant devient un nain ; le plus gros cable n'est plus qu'un fil délié et imperceptible ; les palais se métamorphosent en petites cabanes, et les plus grands vaisseaux en bateaux légers qu'un moucheron couvriroit de ses ailes, qu'une goutte d'eau submergeroit et feroit

Sed nova quæ nostris se turba obtutibus o
Et reliquas superat numero ac splendore? Pot
Aspicio patriam, claræque insignia gentis
Lilia, mixta rosis et circùm sparsa capillos
Salvete ingentes animæ, manesque verendi;
Quos olim enixa est felici Gallia partu.

Primus adest magnâ artificum comitante c
Audranus, sublime caput cui circulus ambit
Aureus, et summo fundit de vertice lumen.
Plurimus hunc circùm pennâ leviore per au

disparoître. Ainsi gravas-tu autrefois l'appareil formidable des vengeances de l'Éternel, et la ruine de l'univers prêt à rentrer dans le chaos. Sujet grand et terrible, dont le fier pinceau de Michel-Ange avoit orné une voûte immense, et que ton burin merveilleux a renfermé tout entier dans les bornes étroites d'une estampe. Il a tout rendu, et les bataillons divers de l'armée céleste, et la troupe nombreuse des anges rebelles : chaque partie est distinguée ; chaque objet occupe le lieu qui lui est propre, sans se mêler, sans se confondre ; et il règne dans le tout ensemble un parfait accord, et un repos agréable.

Mais d'où part cette lumière vive et abondante qui éclipse tout l'éclat de la Hollande et de l'Italie ? Un peuple entier d'artistes fameux, couronnés de roses et de lis, s'offre à mes regards ! Ah ! je reconnois ma patrie : tant de richesses, tant de splendeur ne conviennent qu'à elle. Je vous salue, ombres généreuses, mânes respectables ; je vous salue et je vous consacre le reste de mes éloges. France, ce sont tes enfans : contemple avec complaisance ces heureux fruits de ta fécondité. La troupe immortelle est conduite par Audran, Audran, le plus digne d'être à sa tête. Un cercle d'or ceint le front de ce chef illustre, et répand sur toute sa personne une lumière éblouissante ; autour de lui vole un essaim folâtre de génies. Fiers du noble emploi qui leur est confié, ils portent avec grace et déployent majestueusement les grands morceaux de l'artiste fameux, les monumens de sa gloire, et les chefs-d'œuvre de son adresse. Ici, je vois Alexandre

Facta celebraret, doctum tibi Gallia mater
Obtulit Artificem, summâ qui redderet arte
Ingenii monumenta tui, tantumque decorem
Afferret, quantum præstavit Homerus Achill

Te decus immortale manet, Gasparde, tu
Vivet in æternum expressus labor ære niten
Progeniem testor Jephtes, quam nobilis olim
In telâ finxit pictor; stat debita virgo.
Hostia, et ardentes oculos ad sidera tollit,
Certa mori, fusoque Deum placare cruore.
Circùm illam lugent comites: tenet altera læ
Amplexata manum, repetitaque basia figit;
Altera reginam stringens os admovet ori,

monté sur un coursier agile, et suivi d'une jeunesse guerrière; il s'élance avec une noble ardeur sur des bataillons ennemis, et brave pour les atteindre la rapidité d'un fleuve impétueux. Là, armé d'un large bouclier et d'une épée terrible, il fait fuir devant lui comme un troupeau timide la nation entière des Perses. Ailleurs, vainqueur d'un monarque puissant, il lui présente sa main royale, et le traite lui-même en roi. D'un autre côté, la superbe Babylone ouvre ses portes au héros d'Arbelles; il y entre sur un char brillant, et avec tout l'appareil du plus beau triomphe. Heureux Lebrun, ton bonheur égale celui du Vainqueur de Troie. Homère a chanté les exploits d'Achille, Audran a gravé tes batailles. Le burin du graveur n'est pas au-dessous de la lyre du poëte; le peintre n'a rien à envier au héros.

Duchange, la Gravure t'assure aussi une place distinguée parmi tes illustres compatriotes; ton nom ne sera point effacé par le leur; et le sacrifice de Jephté, gravé d'après un grand maître, égalera ta gloire à celle de ton modèle. La jeune vierge destinée au sacrifice est debout, et se prépare à monter à l'autel : ses yeux élevés vers le Ciel disent qu'elle meurt contente, puisque son sang doit apaiser le courroux de l'Éternel. Autour d'elle pleurent ses compagnes affligées. L'une lui tient la main, la presse dans les siennes, et y colle tendrement la bouche; l'autre suspendue à son col lui prodigue d'aimables caresses, et en reçoit à son tour. Leurs regards, leurs actions décèlent l'amour mutuel qui les anime. Le Grand-

L 6

Ingenti pressus, temeraria vota refutat
Infelix pater, et Cœlum incusare videtur.
Qui pulchram siccis nequeat spectare tabellam
Luminibus, pariter nequeat spectare papyrum;
Tam bellè pictas reddit Scalptura figuras,
Et vivum exemplar solers imitatur imago.

Quò me, ingens Picarde, rapis? Tibi multa decentem
It circùm frontem laurus; te tollit in altum
Gloria; te rutilo Pallas diademate cingit.
Da mihi peniculum, vivos mihi, Musa, colores
Suffice, ut egregio possim describere versu
Egregium illud opus, quò dirâ peste necatos
Raptores arcæ Isacidum descripsit in ære.
Hîc capite abscisso manibusque à corpore truncis
Eversa apparent vasti simulacra Dagonis.
Miratur subitam plebs circùm effusa ruinam,
Et dolet eversum majori Numine numen.
Exprimit eximiè charta ingeniosa dolorem.
Haud procùl hinc æger, quem devorat arida febris,
Et miseros sensim tabes depascitur artus,
Stat cubito innixus, stupidisque obtutibus hæret,
Infandum! macies deformat lurida pellem,
Et sedet in vultu jàm plurima mortis imago.
Pallorem vultûs imitatur pallida charta.
Parte aliâ jacet extinctus cum matre puellus,

Prêtre, les mains appuyées sur l'autel funeste, gémit du cruel devoir que lui impose son ministère : il prie, et tâche de fléchir la colère du Dieu d'Israël. Jephté, le malheureux Jephté est placé entre l'autel et sa fille : des torrens de larmes coulent des yeux de ce père infortuné ; l'excès de sa douleur est peint sur son visage ; il désavoue son vœu téméraire, et semble accuser le Ciel de trop de rigueur pour lui. C'est ici, oui c'est ici, que le burin dispute au pinceau le pouvoir charmant d'arracher des pleurs à un spectateur sensible, qui retrouve dans l'estampe toute l'expression, tout le sentiment, tout le naturel du tableau.

Où m'entraîne Picart ! je le vois couvert de lauriers, la gloire l'accompagne, et Minerve le couronne. Muses, donnez vos pinceaux les plus fins, préparez vos plus vives couleurs : j'ai à peindre cette estampe admirable, dans laquelle Picart a représenté les ravages de la peste parmi ce peuple sacrilége qui osa enlever l'arche sainte des Hébreux. Dans le fond paroît la statue colossale de Dagon, renversée au pied de ses autels, la tête et les bras séparés du corps. Un peuple superstitieux assemblé autour des débris honteux de son idole, s'étonne de sa chute, et gémit de voir son dieu terrassé par un Dieu plus puissant. Rien, dans l'estampe, ne manque à l'expression de cette douleur mêlée de surprise. Sur le devant est un Philistin brûlé des ardeurs de la fièvre, et en proie au poison qui le consume. Il se soutient sur le coude ; une stupeur sinistre tient ses yeux fixés

Et fœdam exhalant longè latèque mephitim:
Diffugêre procùl noti; aut accedere si quis
Fortè audet propiùs studio curâque videndi,
Antè sibi geminas nares occludit, et oris
Spiramenta tenet cautus, ne livida pestis
Afflatu diro noceat, tetroque vapore
Inspirent mortem dilapsa cadavera tabo.
Ipse sibi metuit spectator, et obstruit ora.
Nec minùs intereà totam trepidare per urbem
Irato immissi Cœlo, gens improba, mures,
Omniaque immundi tactu fœdare protervo.

At quænam illa viris audet concurrere virgo,
Floribus et myrto teneros ornata capillos.
Bozonetam agnosco Stellam. Turba omnis Amorum
Assurgat, pronâque simul cervice salutet
Egregiam artificem, et meritos impendat honores.
Non erat illa gravi prægnantem stamine fusum
Ducere, nec molles percurrere pectine telas
Imbelles assueta manus, sed fingere læves
In chartâ formas, mutamque animare papyrum.
Sic Mosen, rigido quondàm descripsit in ære
Explentem potu Isacidas, quos enecat æstus
Jam dudùm longo fessos errore viarum,
Igneaque ardenti torquet sitis ora palato.
Hic latices juvenis fissâ de rupe cadentes
Excipit, et rivis implet salientibus urnam.

sur un même objet; ses membres décharnés présentent un squelette hideux, et déjà la pâleur de la mort est répandue sur son visage. Cette pâleur est rendue avec beaucoup de vérité. A côté de ce mourant, sont étendus sans vie un enfant et sa mère; de leurs cadavres s'exhale une odeur infecte: parens, amis, tout s'est éloigné, tout a pris la fuite. Si la curiosité conduit encore quelque spectateur dans ces lieux funestes, il n'en approche qu'en se bouchant les narines, qu'en fermant le passage à la vapeur pestilente qui s'élève autour de lui, et qui pénétrant dans ses veines, y porteroit la corruption et la mort. En le regardant, on partage sa crainte et on imite son geste : effet admirable de l'expression qui règne dans l'une et dans l'autre. Cependant, une troupe innombrable d'animaux immondes, des rats, instrument terrible de la vengeance du Ciel, se répandent dans tous les quartiers de la ville, déclarent la guerre au citoyen coupable, le chassent de sa maison, et souillent tous les lieux où ils pénètrent.

Mais, quelle est cette fille qui ose disputer aux hommes le prix du génie et de l'adresse ? C'est Stella ; ses beaux cheveux sont tressés avec des fleurs, et le tendre myrte orne son front. Que la troupe enjouée des Amours se lève, que les Graces elles-mêmes préparent son triomphe, et rendent à ses talens les honneurs qu'ils méritent. Le fuseau et la navette n'occupèrent jamais sa main délicate : le burin et le crayon firent toujours ses délices, et des chefs-d'œuvre de Gravure furent les jeux de son enfance. C'est à elle que nous devons ce Moïse,

Expansis alter manibus, similisque stupenti
Spectat inexpleto rorantia lumine saxa,
Et flexis genibus divinum Numen adorat.
Non procùl hinc limphas avido bibit ore sequaces
Alter, et impatiens pleno se proluit haustu;
Et veluti timeat, ne quis fortè improbus urnam
Auferat è manibus, stringit complexibus arctis.
Pingitur ipsa sitis vultu gestuque diserto.
Parte aliâ canisque senex, barbâque verendus
Auxilium implorat, vultusque ad sidera tollit,
Undè expectat opem, rebusque levamen in arctis.
Cætera turba jacet magno confecta dolore,
Nec potis est haurire cavas quibus indiget undas.
Flebile nescio quid spirat lacrymosa papyrus,
Nec mentem magis ipsa meam pictura moveret.

Quid reliquos memorare velim quos Gallia quondàm
Artifices tulit? Antè diem nox humida claudat,
Præcipitique rubens Titan decedat Olympo,
Singula quàm possim comprendere nomina versu.
Vivent Polliaci, vivet Castellus, et ingens
Nantolius, musis pariter gratusque Minervæ;
Quippè cavas poterat nunc lamnâ effingere formas,
Nunc hilares facili versus effundere venâ,
Alternâque manu calamos scalprumque tenere.
Vivet Edelinkus, toto memorabitur orbe

dont la main puissante force les lois de la nature, pour apaiser la soif ardente d'un peuple altéré, et près de succomber sous les fatigues d'un long et pénible voyage. Du sein d'un aride rocher sort à grands flots une eau pure et claire. Un jeune Israélite s'empresse à la recevoir dans une urne profonde; un autre frappé du prodige, étend les bras, contemple avec reconnoissance le ruisseau qui vient de se former, et les genoux en terre adore l'auteur du bienfait. Celui-ci boit avidement la liqueur salutaire; il semble craindre qu'on ne lui dérobe son urne précieuse, et il la serre étroitement entre ses bras. Son visage, son attitude peignent la soif qui le brûle. Ailleurs, un vieillard respectable lève les yeux au Ciel, et lui demande des secours qu'il n'attend que de sa bonté. Le reste du peuple est répandu en groupes de côté et d'autre. Sa soif est extrême, mais sa foiblesse le rend incapable d'aller puiser les eaux après lesquelles il soupire. Tout, dans cette estampe spirituelle, respire une tristesse dont l'impression est aussi vive sur le spectateur, que celle qu'il éprouve en contemplant le tableau lui-même.

Entreprendrai-je de chanter ici tous les Graveurs illustres que la France vit naître de son sein? Mais qui pourra les compter? Le char enflammé du soleil, arrivé depuis long-temps au terme de sa carrière, auroit laissé à la nuit l'empire de l'Olympe, qu'il me resteroit encore des noms fameux à célébrer. Les Poilly et Château, et le grand Nanteuil, également cher aux Muses et à la Déesse des arts, poète élégant, graveur habile,

Spierius, vultusque habilis simulare papyro
Drevetus, et plùres alii, quos musa relinquit
Invitè, nullo donatos munere thuris.

DOMERGUE. (Urbain) *

Ad Dominum Buridon, cùm illi Chorum poetarum mitteret.

O quem Phœbus amat, Pindum tibi mitto latinum;
Hic, dicent omnes: in mare mittit aquas.

Librum remittens Buridon respondet.

A te dimissus mærens, hinc quærit abesse
Pindus, et ad patrios gaudet abire Lares.

Dicta Moralia.

Doctorem reverere, ac patris ad instar amato;
Virtutem, ingenium qui creat ille, pater.

* Membre de l'Institut national, né à Aubagne, département des Bouches-du-Rhône, et digne compatriote du célèbre Auteur des *Voyages du jeune Anacharsis*, s'est illustré par son génie vraiment grammatical. Sa *Grammaire simplifiée*, imprimée à Paris chez Guillaume, la seule avouée par lui; ses *Consultations grammaticales;* ses *Exercices orthographiques* à l'usage des écoles du département de l'Oise, et son *Manuel* des Étrangers, justifient pleinement cet éloge. Familiarisé dès sa jeunesse avec

sachant se délasser avec la lyre des travaux du burin. L'univers n'oubliera jamais Edelinck, et Spierre, et Drevet connu par son talent pour le portrait, et tant d'autres artistes distingués, que ma muse passe à regret sous silence.

DOMERGUE. (Urbain)

A Buridon, en lui envoyant le Chorus poetarum latinorum.

Favori d'Apollon, je t'envoie le Pinde latin. Cet homme, dira-t-on, envoie des eaux à la mer.

Réponse de Buridon, en renvoyant son livre à Domergue.

Ton Pinde, affligé d'avoir quitté tes tablettes, désire abandonner les miennes, et revole avec joie aux Lares paternels.

Maximes Morales.

Enfant, aime et respecte un père dans ton maître ;
Aux vertus, aux talens par lui tu viens de naître.

Horace et Virgile, qu'il chérissoit également, il avoit composé des *Odes*, des *Hymnes* de tout mètre, et un poème intitulé *Goliathus obtruncatus* : mais malheureusement l'auteur n'a conservé aucune de ces productions. C'est à son amour pour les Muses latines que nous devons sa traduction en vers françois des dix églogues de Virgile, et de quelques odes d'Horace. Les distiques suivans sont des espèces d'im-promptu de société, que l'amitié se plaît à recueillir.

Quæ de te manant benefacta, silere memento;
  Quæ benefacta tibi, buccina grata sonet.

Nemo tibi carus, carum te nemo vocabit;
  Scito beare alios, ipse beatus eris.

Omnia vis tenero te corda sequantur amore?
  Spargas et parcas, te duo verba docent.

Dicta Hygiennia.

Auribus attentis Naturam audito loquentem,
  Neve præi votis, neve resiste suis.

Tres medici nequeunt pallentes mittere ad umbras;
  Dulce exercitium, gaudia, mensa brevis.

Non qui congeritur ventris quàm plurimus antro,
  Sed qui digeritur nos alit ille cibus.

Audiat omnis edax: madidâ incedente salivâ,
  Et trita assiduis sint alimenta modis.

Te te ad perniciem repletio devocat omnis,
  Pessima præ cunctis immoderata ceres.

Vivere visne diù, mentemque et corpora sanus?
  Ne medico credas, tu medeare tibi.

Præcipiat stomachus, solus nos ille docebit
  Quis prodesse potest, et quis obesse cibus.

O Hygie, diva humanæ solamina gentis!
  Prima tibi sapiens thura precesque vovet.

Et doctrina et opes ipsa et diademata regum
  Quid, si non valeas? Labilis umbra, nihil.

Les bienfaits qu'on reçoit, on les doit publier;
Les bienfaits qu'on dispense, on les doit oublier.

Tu veux n'aimer personne, et personne ne t'aime;
En faisant des heureux, on est heureux soi-même.

Veux-tu voir des humains l'amour t'environner?
Tout consiste en deux points, *donner* et *pardonner*.

Maximes de santé.

La Nature te parle; attentif et fidelle,
Ne préviens point ses vœux, ne lui sois point rebelle.

Voici trois médecins qui ne vous tueront pas:
Gaîté, doux exercice, et modeste repas.

De la nutrition le miracle s'opère,
Non par les mets qu'on prend, mais par ceux qu'on
digère.

De salive imprégnés, que tous nos alimens
Soient broyés à loisir sous la meule des dents.

Toute réplétion à ta perte conspire;
Réplétion de pain des excès est le pire.

Veux-tu vivre long-temps le cœur gai, le corps sain?
A toi-même deviens ton propre médecin.

Lis dans ton estomac, seul il pourra t'apprendre
Quels mets te sont permis, quels tu dois te défendre.

Hygie, ô des humains, secourable Déesse!
Avant tout c'est à toi que le sage s'adresse.

Richesse, honneur, savoir, le bien le plus vanté
Qu'est-il? une ombre vaine au prix de la santé.

FLAMINIO. *

Ad Baltasarem Castilionem.

Si truculenta ferox irrumpis in agmina, Marte
Diceris imvicto Castilione satus.
At molli citharâ si condis amabile carmen,
Castaliâ natus diceris esse Deâ.

Ad Marium Molsam.

Postera dùm numeros dulces mirabitur ætas,
Sive, Tibulle, tuos, sive, Petrarche, tuos:
Tu quoque, Molsa, pari semper celebrabere fama;
Vel potiùs titulo duplice major eris.
Quidquid enim laudis dedit inclita Musa duobus
Vatibus; hoc uni donat habere tibi.

Ad Somnum.

Hùc ades, ô bone Somne! veni, dulcissime Somne,
Et mea furtivâ lumina claude manu.
Somne, veni: en volucres tibi dulcia carmina dicunt;
Invitat placido te vaga lympha sono;

* Naquit à Imola, et mourut à Rome en 1569. Il mérita l'estime et la protection du cardinal Farnèse, et fut nommé secrétaire du Concile de Trente. Il publia des

FLAMINIO.

A Balthasar Castillon.

Fonds-tu, brave Castillon, sur des bataillons féroces, on t'appelle enfant de Mars; mais composes-tu et chantes-tu sur une lyre molle et harmonieuse une chanson aimable, on te dit fils de la Déesse qui préside aux eaux de Castalie.

A Marius Molsa.

Tant que nos neveux admireront la douceur des vers de Tibulle et de Pétrarque, ils vanteront aussi Molsa, l'harmonie des tiens. Tu seras même placé au-dessus d'eux; ta gloire surpassera la leur. Car les divers dons du génie qu'une Muse immortelle a dispensés à ces deux poëtes, elle les a réunis sur toi seul.

Au Sommeil.

Approche-toi d'ici, bon Morphée; viens, doux Sommeil, et ferme mes yeux de ta main furtive. Viens, dis-je, Sommeil. Les oiseaux te chantent de doux airs; l'eau vagabonde t'invite par son paisible murmure; les violettes, les beaux lys, et le pavot, ta fleur chérie, et les vins Crétois qui remplissent mes tonneaux, t'appèlent. Tu ne viens

---

lettres, des épigrammes, et une paraphrase de trente pseaumes. Ses vers sont agréables et purs.

Te violæ, te lilia pulchra, tuumque papaver,
Teque vocant plenis Cressia vina cadis.
Nec tamen ipse venis: quidnam, mitissime, serum
Jam surdum precibus te facit esse meis?
Non ego vel fœdo maculavi crimine vitam,
Vel populi mores, et malefacta sequor.
Si nescis, ego sum Musarum, Somne, sacerdos,
Nutriit in tenero me pia Musa sinu,
Et citharam dedit: hos dulces tibi condere versus
Jam meditor; properè tu modò, Somne, veni.
Ni properas, lethi sopor ingruit, et mea sævus
Lumina perpetuâ fundere nocte parat.
Ergò age, Somne, gradum celera, ne fama vagetur
Immeritum culpâ me periisse tuâ;
Nam si nulla meæ tangit te cura salutis,
At parcas famæ, si sapis, ipse tuæ.

Ad Agellum suum.

Venuste agelle, tuque amœna villula,
Mei parentis optimi
Olim voluptas, et quies gratissima
Fuistis: at simul senex
Terras reliquit, et beatas cœlitum
Petivit oras, incola
Vos alter occupavit, atque ferreus
Amabili vestro sinu
Me lacrymantem ejecit, et caris procùl
Abire jussit finibus.
At nunc, amica rura, vos reddit mihi
Farnesii benignitas.
Jam vos revisam; jam juvabit arbores
Manu paternâ consitas

pas

pas cependant : qu'est-ce qui te retarde ? qu'est-ce qui te rend sourd à mes prières ? Je n'ai point souillé mes jours de la honte du crime ; je n'imite point les mœurs d'un peuple corrompu. Apprends, si tu l'ignores, Sommeil, que je suis prêtre des Muses. Une de ces chastes Muses m'a nourri dans son tendre sein, et m'a fait don d'une harpe. Je te prépare déjà ses accords : seulement, Sommeil, hâte-toi. Si tu n'accélères tes pas, me voilà bientôt livré au funeste assoupissement de la mort, et la barbare va couvrir mes yeux d'une éternelle nuit. Presse-toi donc, Sommeil. Empêche qu'on ne dise par-tout que, quoique innocent, j'ai péri par ta faute. Si tu n'es nullement jaloux de ma conservation, sois le, si tu es sage, de ta renommée.

Son petit Champ.

Joli petit champ, gentille maisonnette de campagne, vous étiez jadis la volupté, les délices de mon excellent père, le doux asile où il alloit goûter le repos. A peine, hélas ! le vieillard eut quittté la terre, et gagné l'heureux séjour des ames célestes, qu'un farouche possesseur s'empara de vous, me chassa tout en pleurs de votre aimable sein, et m'ordonna, le cruel, de m'éloigner de mon cher canton. Mais la bonté de Farnèse vous a rendus à moi, mes doux amis. Je vais vous revoir ; je vais contempler les arbres plantés de la main d'un père ; je vais jouir d'un paisible sommeil dans la même chambre, et dans le même lit où le

Videre ; jam libebit in cubiculo
Molles inire somnulos
Ubi senex solebat artus languidos
Molli fovere lectulo.
Gaudete fontes, rivulique limpidi,
Heri vetusti filius
Jamjam propinquat, vosque dulci fistulâ
Mulcebit, illâ fistulâ,
Quam vestro Iolæ donat Alcon maximus,
Ut incliti Farnesii
Laudes canentem Naidum pulcher chorus
Miretur, et Pan capripes.

Lusus pastorales.

Pan pater, et Silvane senex, Faunique bicornes,
Tuque pharetratæ candida turba Deæ ;
Si mea vos dulci delectat fistula cantu,
Si semper vobis annua dona fero :
Parcite purpureos, quæso, violare racemos,
Neu tangant avidæ lutea pruna manus.
Hunc agrum dat habere mihi Farnesius heros ;
Gratus ego hæc illi munera prima dico.

vieillard avoit coutume de reposer mollement ses membres fatigués. Réjouissez-vous, fontaines et ruisseaux limpides! le fils de votre vieux maître s'approche de vous. Il vous enchantera des sons de son doux flageolet, de ce flageolet dont le grand Alcon fit présent à votre Iolas, pour qu'il chante les louanges de l'illustre Farnèse, et qu'il en charme les oreilles du beau chœur des Naïades, et celles de Pan aux pieds de chèvre.

Jeu pastoral.

Père Pan, vieux Silvain, Faunes armés de deux cornes! et vous, chastes compagnes de la Déesse dont l'épaule est chargée d'un carquois! si mon chalumeau vous charme de ses doux sons; si je vous porte toujours des présens à la naissance de chaque année, ne violez point, je vous en prie, les rameaux pourprés de mes vignes. Écartez vos avides mains de mes prunes jaunâtres. Le grand Farnèse me met en possession de cette campagne, et mon cœur reconnoissant lui en consacre les prémices.

FRACASTOR. (Jérôme) *

E Syphilide.

Mos Superûm est, ubi sæcla vagus sol certa peregit,
Ab Jove decerni fata, et cuncta ordine pandi,
Quæcumque eventura manent terrasque polumque.
Quod tempus cùm jam nostris venientibus annis
Instaret, rerum summus sator, et Superûm Rex
Juppiter acciri socios in rebus agendis,
Saturnum, Martemque jubet. Bipatentia Cancer
Limina portarum reserat, Disque atria pandit.
Conveniunt quibus est fatorum cura gerenda.
Impiger antè alios, flammis ferroque coruscans,
Bellipotens Mavors, animis cui prælia et arma,
Vindictæque manent, et ovantes sanguine cædes.
Post placidus curru invectus rex Jupiter aureo
Insequitur (ni fata obstent) pater omnibus æquus.
Postremus, longâque viâ tardatus et annis
Falcifer accedit senior, qui haud immemor iræ

* Né à Véronne vers l'an 1484, mourut à Casi, près de sa ville natale, en 1553. Poète, philosophe et médecin, il fut aussi distingué par l'élévation de son génie et par l'étendue de ses connoissances, que par l'aménité de son caractère et de ses mœurs. Le Pape Paul III et l'illustre cardinal Bembe, l'honorèrent de leur estime et de leur attachement. Parmi les divers poètes latins modernes à qui l'Italie a donné naissance, peut-être n'en est-il aucun, sans excepter Vida lui-même, qui puisse lui disputer la palme poétique. Sa versification est tou-

FRACASTOR. (Jérôme)

Syphilis.

C'est un usage observé parmi les Dieux, que Jupiter, après la révolution de plusieurs siècles, règle les destinées et tout ce qui doit arriver dans le ciel et sur la terre. Ce temps fatal étant arrivé de nos jours, le Maître absolu de l'univers et des Dieux fit convoquer Saturne et Mars, qui veillent avec lui à l'ordre des événemens. Le Cancer ouvre les portes à l'arrivée des Dieux; ces maîtres des destinées s'assemblent. Mars qui préside aux combats, impatient, arrive le premier. Il est remarquable par le feu qui l'environne, et par l'éclat de ses armes; il ne respire que guerres, que vengeances, que ravages et victoires sanguinaires. Jupiter le suit, élevé sur un char éclatant d'or; roi paisible, père bienfaisant, lorsque les destins ne s'opposent pas à ses volontés. Le vieux Saturne tenant en main sa faux, arrive le dernier, retardé par le poids des ans et par la fatigue du chemin.

---

jours brillante, abondante et harmonieuse; et ce qui la distingue éminemment de celle de ses émules, elle a une physionomie originale et caractéristique. On doit placer sa *Syphilis* à la tête des meilleurs poèmes latins de son siècle. Il ne semble traiter son sujet que pour l'embellir. Ses deux traducteurs, *MM. Macquer et Lacombe*, étoient vraiment dignes d'enrichir notre langue de cette précieuse production des muses. Fracastor auroit mérité, de son vivant, la statue qui lui fut élevée après sa mort.

In natum veteris, nato et parere recusans;
Sæpè etiam cessit retrò, et vestigia torsit,
Multa minans, multùmque animo indignatu
iniquo.
Juppiter at solio ex alto, quo se solet uno
Tollere, percenset fata, et ventura resolvit,
Multùm infelicis miserans incommoda terræ,
Bellaque, fortunasque virûm, casuraque rerum
Imperia, et prædas, adapertaque limina morti:
Inprimis ignota novi contagia morbi;
Morbi, qui humanæ nullâ mansuescat opis vi.
Assensêre Dei reliqui: concussus Olympus
Intremuit, tactusque novis deflexibus æther.
Paulatim aërii tractus, et inania lata
Accepêre luem, vacuasque insuetus in auras
Marcor iit, cœlumque tulit contagia in omne.
Sive quòd ardenti tot concurrentibus astris
Cum sole, è pelago multos terrâque vapores
Traxerit ignea vis, qui misti tenuibus auris
Correptique novo vitio, contagia visu
Per rara attulerint: aliud sive æthere ab alto
Demissum latè aërias corruperit oras....

Ipse ego Cœnomanûm memini, quà pinguia dives
Pascua Sebinâ præterfluit Ollius undâ,
Vidisse insignem JUVENEM, quo clarior alter
Non fuit, Ausoniâ nec fortunatior omni:
Vix pubescentis florebat vere juventæ,
Divitiis, proavisque potens, et corpore pulchro:
Cui studia aut pernicis equi compescere cursum,
Aut galçam induere, et pictis splendescere in armis,

Il a toujours présent à la mémoire l'offense qu'il a reçue de son fils; encore plein d'indignation, il refuse de lui obéir, veut retourner sur ses pas, et se répand en menaces. Cependant Jupiter, élevé sur le trône où il a seul le droit de monter, consulte le destin et préside à l'accomplissement de ses oracles. Il ne peut s'empêcher de plaindre les malheureux mortels, envisageant les guerres, la destruction des choses et des empires, les ravages et les morts funestes qui doivent désoler la terre. Il est sur-tout frappé de douleur, à la vue des effets contagieux d'une maladie nouvelle dont la violence ne peut être arrêtée par aucune ressource de l'industrie humaine. Les autres Dieux applaudissent; l'Olympe ébranlé retentit, et l'air est chargé d'un nouveau poison. Ses influences malignes se répandent peu à peu et infectent bientôt l'espace immense des cieux; soit que les planètes concourant avec le soleil, leurs feux réunis ayent pompé des mers et de la terre des vapeurs, qui, s'insinuant dans les particules de l'air, l'ayent altéré et chargé de ce poison, trop raréfié pour être sensible aux yeux; soit que quelqu'autre vice de l'air ait corrompu notre atmosphère.

Dans la riche Cœnomanie, dont les gras pâturages sont arrosés par les eaux du fleuve Ollius qui tire sa source du lac Sébin, je me souviens d'avoir vu un jeune homme de qui toute l'Ausonie sembloit envier la gloire et le bonheur. Il entroit à peine dans le printemps d'une jeunesse florissante; on admiroit sa beauté : la grandeur de son origine et son opulence le rendoient puissant. Ses

Aut juvenile gravi corpus durare palæstrâ,
Venatuque feras agere, et prævertere cervos :
Illum omnes Ollique Deæ, Eridanique puellæ
Optarunt, nemorumque Deæ, rurisque puellæ ;
Omnes optatos suspiravêre hymenæos.
Forsàn et ultores Superos neglecta vocavit
Non nequicquàm aliqua, et votis pia numina movit.
Nam nimiùm fidentem animis, nec tanta timentem
Invasit miserum labes, quâ sævior usquàm
Nulla fuit, nulla unquàm aliis spectabitur annis.
Paulatim ver id nitidum, flos ille juventæ
Disperiit, vis illa animi : tùm squallida tabes
Artus (horrendum !) miseros obduxit, et altè
Grandia turgebant fœdis abcessibus ossa.
Ulcera (proh Divûm pietatem!) informia pulchros
Pascebant oculos, et diæ lucis amorem,
Pascebantque acri corrosas vulnere nares.
Quo tandem infelix fato, post tempore parvo
Ætheris invisas auras, lucemque reliquit.
Illum Alpes vicinæ, illum vaga flumina flerunt.
Illum omnes, Ollique Deæ, Eridanique puellæ
Fleverunt, nemorumque Deæ, rurisque puellæ :
Sebinusque alto gemitum lacus edidit amne....

plaisirs étoient de modérer l'ardeur d'un coursier fougueux, de porter un casque, et de se faire remarquer par l'éclat de ses armes; il aimoit encor à se fortifier par les durs exercices de la lutte, à poursuivre les bêtes fauves, et à devancer les cerfs à la course. Divinités de l'Ollius et de l'Eridan, jeunes Driades, et vous aimables Nymphes des campagnes, il étoit l'objet de vos vœux! Toutes désirèrent en vain de lui être unies par un doux hymen. Peut-être une d'entr'elles, piquée de son indifférence, aura-t-elle attiré sur lui, par ses plaintes et ses prières, la vengeance des Dieux. Car, lorsque rempli d'une confiance aveugle, il ne sembloit redouter aucun malheur, le mal contagieux en fit une misérable victime, sur qui il exerça des horreurs telles qu'on n'en a jamais vues, et qu'on n'en pourra voir de plus grandes. En peu de temps s'éclipsa le printemps de son âge, l'éclat de sa jeunesse, la vivacité de son esprit. Une lèpre hideuse se répandit sur tout son corps (spectacle effroyable!); il ne sembloit plus qu'un squelette, dont les os étoient remplis de tumeurs difformes. Une humeur âcre rongeoit ses narines; et ses beaux yeux, où la lumière aimoit à se réfléchir, étoient défigurés par des ulcères dégoûtans. Enfin son cruel destin, après un court espace de temps, lui fit quitter le jour, qui lui étoit devenu odieux. Les Dieux des Alpes et des fleuves pleurèrent son triste sort; le lac Sébin fit entendre des gémissemens du fond de ses eaux. Divinités de l'Ollius et de l'Eridan, jeunes Driades, et vous aimables Nymphes des ampagnes, il fut l'objet de vos gémissemens!....

Undè aliquis forsàn novitatis imagine mirâ
Captus, et heroas, et grandia dicere facta
Assuetus, canat auspiciis majoribus ausas
Oceani intacti tentare pericula puppes.
Necnon et terras varias, et flumina, et urbes,
Et varias memoret gentes, et monstra reperta :
Dimensasque plagas, altoque orientia cœlo
Sidera, et insignem stellis majoribus Arcton.
Nec taceat nova bella, omnemque illata per orbem
Signa novum, et positas leges, et nomina nostra.
Et canat (auditum quod vix venientia credant
Sæcula) quodcumque Oceani complectitur æquor
Ingens, omne, unâ obitum mensumque carinâ.
Felix cui tantum dederit Deus! At mihi vires
Arboris unius satis est, usumque referre :
Et quo inventa modo fuerit, nostrasque sub auras
Advena per tantum pelagi pervenerit æquor.

Oceano in magno, ardenti sub sidere Cancri,
Sol ubi se nobis mediâ jam nocte recondit,
Hâc ignota tenùs, tractu jacet insula longo :
Hispanam gens inventrix cognomine dixit :
Auri terra ferax : sed longè ditior unâ
Arbore, voce vocant patrii sermonis Hyacum.
Ipsa teres, ingensque ingentem vertice ab alto
Diffundit semper viridem, semperque comantem
Arbuteis silvam foliis : nux parva, sed acris
Dependet ramis, et plurima frondibus hæret.

Si quelque poète accoutumé à célébrer les héros et les faits mémorables, se laisse attirer par les charmes de la nouveauté, qu'il chante, sous de plus heureux auspices, la gloire de ceux qui, les premiers, ont affronté les périls d'une mer qu'aucun vaisseau n'avoit encore osé sillonner. Qu'il célèbre la découverte de tant de terres, de fleuves, de villes, de nations et de merveilles, jusqu'alors inconnus. Qu'il décrive ces nouvelles plages que nos flottes ont parcourues, ces régions que d'autres astres et d'autres étoiles éclairent. Qu'il raconte les guerres qu'il a fallu entreprendre pour imposer au Nouveau-monde nos lois et nos noms. Il dira (mais la postérité le pourra-t-elle croire?) qu'un frêle vaisseau a eu la hardiesse de parcourir tout ce vaste espace que l'Océan renferme dans son contour immense. Heureux le favori d'Apollon qui pourra chanter dignement de si grandes choses! C'est assez pour moi d'exposer les vertus et les propriétés d'un seul arbre, de raconter comment il a été découvert, comment de ces bords lointains il est parvenu jusque dans nos contrées.

Au milieu de l'Océan, sous la brûlante constellation du Cancer, dans cette partie du monde où le soleil paroît se coucher, est une grande île, à laquelle les Espagnols qui en ont fait la découverte, ont donné leur nom. Fertile en or, elle est encore plus riche par un arbre qu'elle produit, et que ses habitans ont appelé *Gayac*. La tige de cet arbre est fort haute, sa tête toujours verte est chargée d'une grande quantité de feuilles et de branches; ses fruits sont petits, mais en grand

Materia indomita est, duro et penè æmula ferro
Robora, quæ resinam sudant incensa tenacem.
Dissectæ color haud simplex. In cortice lauri
Exteriore viret levor, pars altera pallet
Buxea : at interior nigro suffusca colore est,
Juglandemque ebenumque inter. Quod si indè ruberet,
Jam poterat variis æquare coloribus Irim.

. . . .

Hanc gens illa colit, studioque educere multo
Nititur : hac latè colles campique patentes,
Hac omnis vestitur ager : nec sanctius illis
Est quicquam, aut potiore usu : quippè omnis in illâ
Spes jacet hanc contrà pestem, quæ cœlitùs illic
Perpetua est. Validos abjecto cortice ramos
Multâ vi tundunt, aut in segmenta minuta
Elimant, puroque scobes in fonte reponunt,
Dùm bibulas noctemque diemque emacerat humor.
Indè coquunt : nec non illos ea cura fatigat,
Vulcano ne fortè furens erumpat aquæ vis,
Et superundantem spumam projectet in ignes.
Spumâ quippè linunt, si quicquam è corpore toto
Abscedit, si quicquam ægros depascitur artus.
Dimidiâ absumptâ, superest quodcumque, reponunt,
Divini laticis. Quin et segmenta relicta
Rursùs, ut antè, coquunt, addentes suaveliquens mel.
Scilicet hunc unum mensis accedere potum
Et lex ipsa jubet gentis, mandatque sacerdos.

nombre, et doués d'une saveur piquante. Son bois le dispute au fer pour la dureté ; il rend une résine fort épaisse lorsqu'on l'expose au feu, et offre à la vue diverses couleurs lorsqu'il est coupé. L'extérieur de l'écorce est vert et poli comme la feuille du laurier ; l'intérieur est d'une couleur pâle comme le buis ; le cœur du bois noir et roux, tient le milieu entre le noyer et l'ébène. S'il s'y trouvoit du rouge, cet arbre imiteroit l'arc-en-ciel par la variété de ses couleurs.

Les habitans le cultivent avec un soin extrême, et emploient tous leurs efforts pour le multiplier ; ils en couvrent leurs collines et leurs plaines : c'est en lui qu'ils mettent toute leur confiance ; il est leur unique ressource contre le fléau qui, par un ordre particulier du Ciel, règne toujours parmi eux. Les malades en coupent les branches à grands coups de hache, et après en avoir ôté l'écorce, les réduisent en poudre pour les faire tremper dans l'eau durantplusieurs jours. Ensuite ils font bouillir ce mélange, ayant soin d'empêcher que la trop grande violence du feu ne fasse répandre l'écume, dont ils se servent pour frotter leurs ulcères. Lorsque la moitié de l'eau s'est dissipée en bouillant, ils mettent en réserve ce qui reste, et font bouillir de nouveau la même poudre, en y ajoutant du miel. Cette dernière liqueur est la seule dont il leur soit permis de faire usage dans les repas : ainsi le veut la loi du pays, ainsi l'ordonne le Grand-Prêtre. A l'égard de la première décoction, ils en boivent chaque jour le matin et le soir, et ne cessent qu'au bout d'un mois, lorsque la Lune,

Servatum at laticem, et decocti pocula primi
Binâ die quaque assumunt, cùm surgit ab ortu
Lucifer, et serò egreditur cùm Vesper olympo.
Nec priùs absistunt potu, quàm menstrua cursum
Luna suum, et totum peragrans perfecerit orbem,
Fraternasque iterùm convenerit æmula bigas.
Intereà cæcis sese penetralibus abdunt,
Quò neque vis venti, non halitus aëris ullus
Insinuet sese, et gelidis afflatibus obsit.
Quid mirandum æquè memorem super omnia victum
Quàm tenuem, quàm magna sibi jejunia poscant?
Quippè solet satis esse, ipsum dùm corpus alatur,
Dùm superet vita, et tantùm ne membra fatiscant.
Ne tamen ah! ne tanta time, sacer ilicet haustus
Ille modo ambrosiæ, vires reficitque fovetque,
Inque occulta gerit jejunis pabula membris.
Nectare ab epoto binas, non ampliùs, horas
Imponunt sese stratis, medicamen ut intrò
Largè eat, et calido sudorem è corpore ducat.
Intereà vacuas pestis vanescit in auras :
Et (dictu mirum!) apparet jam pustula nulla;
Jamque nomæ cessêre omnes, jam fortia liquit
Membra dolor, primoque redit cum flore juventa:
Et jam Luna suum remeans nova circuit orbem.

Quis Deus hos illis populis monstraverit usus :
Qui demùm et nobis casus, aut fata tulêre
Hos ipsos : undè et sacræ data copia silvæ,
Nunc referam. Missæ quæsitum abscondita Nerei
Æquora, in occasum, solisque cubilia, pinus

après avoir achevé son cours, rejoint le char du Soleil. Pendant tout ce temps ils se tiennent dans un lieu bien fermé, où l'air et le vent n'ont point d'accès, et ne peuvent interrompre l'effet du remède par leur souffle glacial.

Parlerai-je aussi du régime exact qu'ils observent ? dirai-je à quel jeûne rigoureux ils se condamnent eux-mêmes ? La plupart ne prennent d'aliment que ce qu'il faut pour entretenir la vie et ne point mourir d'inanition. Mais ne craignez point pour eux un pareil malheur ; cette boisson sacrée les soutient comme une céleste ambrosie, et porte dans leurs membres abattus de la force et de la vigueur. Après s'être abreuvés de ce précieux nectar, ils se mettent au lit pendant deux heures, afin que le remède puisse pénétrer plus aisément dans toutes les parties du corps, et y provoquer la sueur. Cependant le mal se dissipe. A peine la lune a-t-elle achevé son cours, et déjà (chose admirable !) on ne voit plus sur le corps du malade ni pustules, ni ulcères ; la douleur ne se fait plus sentir dans ses membres, et la fleur de la jeunesse y reparoît avec la santé.

Quel Dieu bienfaisant a montré à ces peuples ce médicament salutaire ! quel hasard nous a mis à portée d'en faire usage nous-mêmes, ou plutôt, par quel heureux destin ce bois sacré est-il parvenu jusqu'à nous ? c'est ce que je vais raconter.

Littoribus longè patriis, Calpeque relictis,
Ibant Oceano in magno, pontumque secabant,
Ignaræque viæ, et longis erroribus actæ.
Quas circùm innumeræ properantes gurgite ab
omni
Ignoti nova monstra maris Nereides udæ
Adnabant, celsas miratæ currere puppes,
Salsa super pictis volitantes æquora velis.

Nox erat, et puro fulgebat ab æthere luna,
Lumina diffundens tremuli per marmora ponti,
Magnanimus cùm tanta heros ad munera fatis
Delectus, dux errantis per cærula classis;
Luna, ait, ô pelagi cui regna hæc humida parent!
Quæ bis ab auratâ curvasti cornua fronte,
Curva bis explesti, nobis errantibus ex quo
Non ulla apparet tellus, da littora tandem
Aspicere, et dudùm speratos tangere portus,
Noctis honos, cœlique decus Latonia virgo.

Audiit orantem Phœbe, delapsaque ab alto
Æthere, se in faciem mutat, Nereia quali
Cymothoë, Clotoque natant, juxtàque carinam
Astitit, et summo pariter nans æquore fatur:
Ne nostræ dubitate rates, lux crastina terras
Ostendet, fidoque dabit succedere portu.
Sed vos littoribus primis ne insistite; namque
Ultrà fata vocant. Medio magna insula ponto
Est Ophyre, hùc iter est vobis, hîc debita sedes
Imperiique caput. Simùl hæc effata, carinam
Impulit: illa levi cita dissecat æquora cursu.

—

Des vaisseaux, partis du port de Gibraltar pour aller à la découverte dans la partie occidentale de notre Globe, étoient déjà bien éloignés des bords de leur patrie, et voguoient à l'aventure sur le vaste Océan, incertains de la route qu'ils devoient tenir. Les Néréides de ces mers inconnues nageoient par troupes autour des vaisseaux, ne pouvant se lasser d'admirer ces vastes machines, qui, à l'aide des voiles ornées de banderoles de différentes couleurs, sembloient voler sur les eaux.

Il étoit nuit, le ciel étoit serein, et la lune faisoit briller sur les flots agités sa lumière tremblottante. Le héros commandant de la flotte, et chargé de conduire cette grande entreprise, lui adressa cette prière : O Lune, à qui les royaumes humides de la mer obéissent ! deux fois tu as fait briller ton croissant, et deux fois tu as rempli ton orbe depuis que nous errons sans trouver aucune terre. Permets enfin que nous touchions quelque rivage, ô Fille de Latone ! l'honneur de la nuit et l'ornement du ciel.

Il dit; et la Déesse exauçant ses vœux, descend aussitôt du haut des airs. Elle prend la forme d'une Néréide, se mêle avec celles qui nageoient autour des vaisseaux, et fait entendre ces paroles : N'en doutez point, vaisseaux que je protége; demain vous verrez la terre, et vous serez reçus dans un port assuré. Mais ne vous arrêtez point aux premiers rivages que vous apercevrez : les destins vous appellent plus loin. Au milieu de ces mers est une île, nommée Ophyre : c'est vers ce lieu qu'il faut diriger votre course; c'est là que vous

Aspirant faciles auræ, et jam clarus ab undis
Surgebat Titan, humiles cùm surgere colles
Umbrosi procùl, et proprior jam terra videri
Incipit; acclamant nautæ, terramque salutant,
Terram exoptatam. Tùm portu et littore amicè
Excepti, dis vota piis in littore solvunt:
Quassatasque rates, defessaque corpora curant.
Indè, ubi quarta dies pelago, crepitansque vocavit
Vela Notus, remis insurgitur, altaque rursùm
Corripiunt maria, et læti freta cærula sulcant.
Linquitur incerto fluitans Anthylia ponto,
Atque Hagia, atque alta Ammerie, exsecrataque tellus
Cannibalum, et ripa Gyanæ nemorosa virentis.
Protinùs innumeræ panduntur turribus altis
Insulæ Oceano in vasto, quas inter opacis
Undantem silvis unam, cursuque sonantem
Fluminis aspiciunt, magno qui spumens alveo
In mare fulgentes auro subvectat arenas.
Hujus in ora placet pronas appellere puppes.
Invitant nemora, et dulces è flumine lymphæ.
Jamque solo viridante alacres, ripâque potiti
Inprimis terram ignotam, Nymphasque salutant
Indigenas, Geniumque loci, teque aurifer amnis,
Quisquis in ora maris nitidâ perlaberis undâ.
Tùm duram cererem, et patrii carchesia bacchi
Aggere in herboso expediunt: dein quærere, si qui
Mortales habitent: pars fulvam fluminis undam
Mirari, mixtamque auro disquirere arenam.

ferez l'établissement qui vous est destiné, et que vous fonderez la capitale de votre empire. En parlant ainsi, elle pousse un des vaisseaux, qui aussitôt coule légérement sur les vagues, et toute la flotte le suit à pleines voiles, secondée par un vent favorable. Le soleil commençoit à dorer la mer de ses rayons, lorsqu'on aperçut de loin des collines, qui paroissoient comme un nuage qui s'élève à l'horizon. Les matelots poussent un cri de joie, et saluent avec de grandes acclamations cette terre si désirée. Les vaisseaux entrent dans le port; on dresse des autels sur le rivage, pour y rendre des actions de graces aux Dieux; on s'occupe à radouber les navires, et à prendre les rafraîchissemens nécessaires.

Le quatrième jour, la flotte invitée par un doux zéphir, remet à la voile; les matelots recommencent la manœuvre, pleins de joie et d'espérance. On passe en peu de temps l'île Anthylie, flottante sur les eaux de la mer, l'Hagia, l'Ammérie, la détestable terre des Cannibales, et les rivages de la Gyane, couverts d'arbres et tapissés d'une agréable verdure. Enfin on aperçut un grand nombre d'îles, remarquables par de hautes tours, qui sembloient s'élever du milieu de la mer: l'une de ces îles paroissoit couverte d'une épaisse forêt que le vent faisoit ondoyer, et l'on en voyoit sortir un fleuve, qui se précipitoit avec fracas dans la mer, où il rouloit avec ses flots un sable tout brillant de paillettes d'or. Ce fut là que les voyageurs abordèrent, attirés par le voisinage de la forêt, et des eaux douces

Fortè per umbrosos silvarum plurima ramos
Assiduè volitabat avis, quæ picta nitentes
Cæruleo pennas, rostro variata rubenti,
Ibat nativo secura per avia luco.
Has juvenum manus ut silvas vidêre per altas,
Continuò cava terrificis horrentia bombis
Æra, et flammiferum tormenta imitantia fulmen
Corripiunt, Vulcane tuum, dùm Theutonas armas,
Inventum, dùm tela Jovis mortalibus affers.
Nec mora, signantes certam sibi quisque volucrem,
Inclusam, salicum cineres, sulphurque nitrumque,
Materiam accendunt servatâ in restè favillâ.
Fomite correpto diffusa repentè furit vis
Ignea circumsepta, simulque cita obice rupto
Intrusam impellit glandem : volat illa per auras
Stridula : et exanimes passìm per prata jacebant
Dejectæ volucres : magno micat ignibus aër
Cum tonitru, quo silva omnis, ripæque recurvæ,
Et percussa imo sonuerunt æquora fundo.
Pars avium nemus in densum conterrita, et altos
Se recipit scopulos : quorum de vertice summo
Horrendum una canit (dictu mirabile !) et aures

qui y couloient en abondance. Après avoir honoré par des sacrifices les Dieux et les Nymphes du pays, le Génie tutélaire du lieu, et le fleuve inconnu qui portoit à la mer un si riche tribut, ils s'asseyent pleins de joie sur le gazon, et y font un repas des provisions et du vin qu'ils avoient apportés. Ensuite, les uns parcourent l'île pour découvrir si elle étoit habitée; d'autres s'amusent à contempler ce beau fleuve, et à y chercher l'or qu'ils voyoient briller dans le sable.

Une grande quantité d'oiseaux, dont le plumage bleu étoit avantageusement relevé par le rouge éclatant de leur bec, voltigeoient çà et là, comme s'ils n'eussent rien à redouter dans une forêt qui leur avoit donné naissance, et où jamais ils n'avoient été troublés. Les Espagnols les ayant aperçus, se saisissent aussitôt de ces bruyantes arquebuses, fières émules du tonnerre que tu fabricas, Dieu du feu, lorsque tu voulus armer les Teutons, et que tu apportas aux mortels les foudres de Jupiter. Chacun suit des yeux un de ces oiseaux. Ils allument, par le moyen d'une mèche enflammée, la poudre meurtrière, mélange affreux de cendre, de soufre et de salpêtre. Elle prend feu avec rapidité, sa force augmente par la résistance, elle éclate avec fureur. Les balles sifflent de toutes parts; l'air brille de mille feux avec un bruit effroyable; la forêt et le rivage sont ébranlés; la mer retentit jusqu'au fond de ses abymes. La terre est jonchée d'un grand nombre d'oiseaux; les autres fuient avec précipitation vers l'endroit le plus épais de la forêt, et se retirent

Terrificis implet dictis, ac talibus infit:
Qui Solis violatis aves, sacrasque volantes,
Hesperii, nunc vos, quæ magnus cantat Apollo,
Accipite, et nostro vobis quæ nunciat ore.
Vos quanquam ignari, longùm quæsita, secundis
Tandem parta Ophyræ tetigistis littora ventis.
Sed non antè novas dabitur submittere terras,
Et longâ populos in libertate quietos,
Molirique urbes, ritusque ac sacra novare,
Quàm vos infandos pelagi terræque labores
Perpessi, diversa hominum post prœlia, multi
Mortua in externâ tumuletis corpora terrâ.
Navibus amissis pauci patria arva petetis,
Frustrà alii socios quæretis magna remensi
Æquora : nec nostro deerunt Cyclopes in orbe.
Ipsa inter sese vestras discordia puppes
In rabiem, ferrumque trahet : nec sera manet vos
Illa dies, fœdi ignoto cùm corpora morbo,
Auxilium silvâ miseri poscetis ab istâ,
Donec pœniteat scelerum. Nec plura locuta,
Horrendum stridens densis sese abdidit umbris.

Ollis ossa rigor subitus percurrit, et omnis
Palluit, ac gelidâ fugit formidine sanguis.

sur le sommet des rochers. Mais, ô prodige ! l'un d'eux s'étant arrêté sur une cime élevée, annonça aux malheureux voyageurs les plus tristes destinées.

Espagnols, dit-il, qui avez osé attenter sur les oiseaux sacrés du Soleil, écoutez ce que le grand Apollon va prononcer par mon organe. Vous êtes heureusement parvenus, conduits par les Dieux, et secondés par un vent favorable, aux rivages de l'île d'Ophyre que vous cherchiez. Mais avant que vous puissiez vous emparer d'aucun pays de ce nouveau monde, et en soumettre les habitans, qui jouissent depuis si long-temps de la paix et de la liberté ; avant que vous puissiez y fonder des villes, y établir vos mœurs et vos loix, il faut que vous éprouviez les plus grands malheurs, sur la terre et sur la mer. De sanglans combats vous attendent dans une terre étrangère, où la plupart d'entre vous trouveront leur sépulture ; très-peu retourneront dans leur patrie, et iront y chercher en vain de nouveaux compagnons : notre monde aura aussi ses Cyclopes. L'affreuse discorde soufflera son poison sur votre flotte ; elle armera vos vaisseaux les uns contre les autres ; et bientôt accablés d'une maladie honteuse, vous en viendrez chercher le remède dans cette même forêt, dont vous n'avez pas craint de violer l'asile sacré. Tels sont les châtimens que vous éprouverez, jusqu'à ce qu'un sincère repentir efface le crime que vous avez commis. Ayant proféré ces paroles, il s'envole avec un sifflement épouvantable, et disparoît à leurs yeux.

La crainte les saisit ; un frisson mortel les agite : tout leur sang se glace dans leurs veines. Ils

Tùm verò sacras volucres, Divosque precati,
Inprimis Solem, et sanctum servantia lucum
Numina supplicibus venerantur agrestia votis:
Pacem orant, rursùmque Ophyren, fluviumque
salutant.

Intereà è silvis nigrum genus ora comasque,
Ad naves nova turba virûm concurrit inermis,
Pectora nudi omnes, evincti frondibus omnes
Paciferis: tantâ qui celsas mole carinas
Mirati, vestesque virûm, fulgentiaque arma,
Vis satis expleri possunt: et ab æthere missi
Sive homines, sive heroes sint, sive Deorum
Numina, adorantûm ritu, precibusque salutant:
Antè alios ipsum regem, cui munera læta,
È ripis collectum aurum, et cerealia dona,
Et patrios fructus, et mella liquentia portant;
Vestibus ipsi etiam nostris, et munere multo
Donati, exceptique mero nova gaudia miscent.
Non aliter, quàm si mensis, dapibusque Deorum
Mortalis quisquam adscitus, felixque futurus
Hauriat æternum, cœlestia pocula, nectar.

Ergò, ubi amicitiæ securos fœdere utrinquè
Firmavêre animos, habita et commercia gentis,
Ipsi inter sese reges in littore læti
Complexu jungunt dextras, et fœdera firmant.

tâchent

tâchent de fléchir par leurs priéres les oiseaux sacrés, les Dieux du pays, sur-tout le Soleil, et les Divinités champêtres chargées de la garde de la forêt. Ils demandent avec instance un traitement plus favorable, et renouvellent leurs sacrifices en l'honneur de la Déesse de l'île et du fleuve qui l'arrose.

Cependant, on vit sortir de la forêt des hommes d'une nouvelle espèce ; leur visage et leur chevelure étoient noirs ; sans armes, et la poitrine découverte, ils portoient des couronnes en signe de paix. Ils s'avancent vers les vaisseaux, et frappés d'étonnement à la vue de ces grandes masses flottantes sur les ondes, ils ne peuvent se rassassier de les contempler. La même admiration les saisit à la vue de l'habillement et des armes étincelantes de ces étrangers. Incertains si ce sont des hommes, ou des génies, ou même des Dieux, ils se prosternent d'un air respectueux et suppliant, et présentent à leur Chef de l'or recueilli sur les bords du fleuve, du blé, des fruits du pays, et du miel. Ils reçurent à leur tour des habits et d'autres présens. Sur-tout ils furent charmés du vin, qu'on leur offrit en abondance ; cette agréable liqueur excita une gaieté d'une nature nouvelle pour ces insulaires. Tel seroit un mortel qui, venant d'être admis au nombre des Dieux, goûteroit le nectar éternel réservé pour le banquet céleste.

Lorsque les promesses d'une amitié réciproque eurent rassuré les esprits de part et d'autre, les deux chefs s'avancent avec joie sur le rivage, et confirment dans leurs embrassemens, en se joi-

Alter gossipio tenui pectusque femurque
Præcinctus, viridi limbum pingente smaragdo;
Ora niger : jaculo armatur cui dextera acuto,
Squamosi spolium sustentat læva draconis.
Alter at intexto lænam circumdatus auro,
Quam subter rutila arma micant, capiti ærea cassis
Insidet, et pictæ volitant in vertice cristæ :
Fulgenti ex auro torques cui candida colla
Cingunt, atque ensis lateri dependet Iberus.
Et jam commixti populi, hospitioque recepti,
Hi tectis domibusque, altis in navibus illi,
Lætitiâ ludisque dies per pocula ducunt.

Fortè loco lux festa aderat, Solique parabant
Ultori facere umbroso sacra annua luco.
Hesperiæque, Ophyræque manus convenerat omnis.
Hic convalle cavâ, ripæ viridantis in herbâ,
Selectorum ingens numerus, matresque virique
Confusi, plebs atque patres, puerique senesque
Astabant, animis tristes, et corpora fœdi,
Squallentes crustis omnes, taboque fluentes :
Quos circumfusos albenti in veste sacerdos
Purâ lustrat aquâ, et ramo frondentis hyaci.
Tùm niveum antè aras cædit de more juvencum,
Et juxtâ positum pastorem sanguine cæsi
Respergit, paterâque rigat : Solique potenti
Ad numeros Pæana canit : nec cætera turba

gnant les mains, l'alliance des deux peuples. Le Souverain de la nation étrangère, remarquable par son teint noir, avoit autour de la poitrine et de la ceinture un voile léger, dont le bord étoit orné d'émeraudes. Sa main droite étoit armée d'un javelot; de la gauche, il portoit la dépouille d'un dragon couvert d'écailles. Le Chef des Espagnols avoit un habit de guerre, relevé par un tissu d'or. Une épée pendoit à son côté; on admire ses armes étincelantes, son casque d'airain, et l'aigrette de couleurs différentes qui flotte sur sa tête. On admire aussi sa blancheur, qui contraste heureusement avec l'or éclatant de son collier. Déjà les deux peuples confondus exercent entr'eux les devoirs de l'hospitalité : les uns dans leurs maisons, les autres sur leurs vaisseaux; tous pleins d'alégresse, passent les jours au milieu des jeux et des festins.

On étoit dans le temps où les habitans de l'île préparoient dans un bois épais, des sacrifices annuels en l'honneur du Soleil vengeur. Les Espagnols et les Américains s'étoient tous assemblés au lieu de la cérémonie. Là, dans le fond d'un vallon, sur l'herbe d'une rive fleurie, se tenoit debout une foule innombrable de personnes de sexe, d'âge, de rang, et d'états différens. Elles avoient un air abattu; leurs corps défigurés étoient couverts d'ulcères, dont on voyoit couler une humeur corrompue. Un prêtre vêtu de blanc, tournant autour de ces malades, les asperge d'une eau pure, avec un rameau touffu de gayac; ensuite il immole, suivant l'usage, un taureau blanc devant l'autel; il reçoit le sang dans un

N 2



Contagemque alio non usquàm tempore vi
At dux multa animo tacitus secum ipse vol
Hic erat ille, inquit, morbus, (Dii avertite
Ignotum interpres Phœbi quem dira canel
Tùm regem indigenam, (ut sermo fandique
Jam communis erat) cui sint solemnia Div
Scitatur, quid tanta astet convalle sub altâ
Languentûm miseranda manus, quid pastor
Sacra inter, cæsi respersus sanguine tauri,

Quem contrà, Hesperiæ ô heros fortissimè
Rex ait, hi gentis ritus, hæc sacra quotann
Ultori de more Deo celebramus: origo
Antiqua est, veteresque patrum fecêre par
Quòd si externorum mores, hominumque
Audivisse juvat, primævâ ab origine caus

vase, et en arrose un berger placé auprès de la victime. En même temps il chante l'hymne du Soleil, dont il implore la clémence, et le reste de l'assemblée s'unit à ses chants; on fait des sacrifices de sangliers et de brebis, et l'on mange sur l'herbe leurs entrailles rôties.

La Nation européenne assiste avec étonnement à ces cérémonies. Elle est effrayée d'une maladie dont elle n'avoit pas eu jusqu'alors le triste spectacle. Cependant le Chef Espagnol, après s'être recueilli quelque temps en lui-même, s'écrie, plein de tristesse : Voilà sans doute le mal affreux que l'oiseau, fatal interprète des oracles d'Apollon, nous a prédit. Dieux! éloignez un tel malheur. Et comme les deux peuples avoient déjà acquis la facilité de s'entendre, il s'informe du Prince Américain à quelle Divinité ces sacrifices étoient offerts; pourquoi cette multitude de malades s'étoit assemblée dans le vallon; à quel dessein on avoit aspergé du sang du taureau immolé, le berger qui pendant le sacrifice étoit à côté de l'autel.

O Chef vaillant de la Nation espagnole, lui répondit l'Étranger, ces sacrifices, ces cérémonies d'une origine ancienne, et qui nous ont été transmis par nos ancêtres, se renouvellent tous les ans en l'honneur du Soleil vengeur. Si vous êtes curieux de connoître les mœurs et les malheurs d'une nation si éloignée de vos contrées, je vous découvrirai la première cause de ces solennités, et la source de la contagion cruelle qui nous poursuit. Peut-être le nom d'Atlas, et la longue

Dùm Cœlum colere, et Superis accepta referre
Majores suevêre boni: sed, Numina postquàm
Contemni cœptum est luxu fastuque nepotum,
Ex illo quæ sint miseros, quantæque secutæ
Ærumnæ, vix fando unquàm comprendere possem
Insula tùm prisci regis de nomine dicta
Ingenti terræ concussa Atlantia motu
Corruit, absorpta Oceano quem mille carinis
Sulcavit toties, terræ regina marisque.
Ex illo et pecudes, et grandia quadrupedantûm
Corpora non ullis unquàm reparata diebus
Æternùm periêre: externaque victima sacris
Cæditur, externus nostras cruor imbuit aras.
Tùm quoque et hæc infanda lues, quam nostra videtis
Corpora depasci, quam nulli aut deniquè pauci
Vitamus, Divûm offensis, et Apollinis irâ
De cœlo demissa omnes grassatur in urbes.
Undè hæc sacra novo primùm solemnia ritu
Instituêre patres, quorum hæc perhibetur origo.

Syphilus (ut fama est) ipsa hæc ad flumina pastor
Mille boves, niveas mille hæc per pabula regi
Alcithoo pascebat oves: et fortè sub ipsum
Solstitium urebat sitientes Sirius agros:
Urebat nemora, et nullas pastoribus umbras
Præbebant silvæ, nullum dabat aura levamen.

suite de ses descendans ne vous sont-ils pas inconnus. On dit que c'est la source d'où notre nation est sortie ; heureuse et chérie des Immortels, tant qu'elle rendit au Ciel un culte religieux, et qu'elle fut reconnoissante de ses bienfaits. Mais, lorsque le luxe et le faste eurent amené le mépris des Dieux, nous fûmes affligés de calamités telles que je ne pourrois suffire à les raconter. L'île d'Atlas, ainsi appelée du nom d'un de ses anciens rois, fut ébranlée jusque dans ses fondemens, par un affreux tremblement de terre, et s'abmya avec fracas dans l'Océan, où, Reine de la terre et de la mer, elle avoit vu tant de fois flotter ses barques nombreuses. Avec elles périrent tous les animaux qui l'habitoient, et des quadrupèdes d'une grandeur prodigieuse, dont l'espèce fut pour jamais anéantie. Depuis ce temps on fut obligé d'avoir recours, pour les sacrifices, à des victimes étrangères. Enfin les Dieux offensés, et la colère d'Apollon nous envoyèrent cette contagion affreuse, qui se répand dans toutes nos villes, qui consume, comme vous le voyez, nos corps, et dont aucun, ou du moins peu d'entre nous, sont exempts. C'est pour détourner ces maux, que nos pères ont institué ces sacrifices solennels dont je vais rapporter l'origine.

Syphilus, suivant la tradition du pays, berger du roi Alcithoüs, menoit dans les gras pâturages qui bordent ces fleuves, de grands troupeaux de bœufs, et des brebis sans nombre, aussi blanches que la neige. Un jour que la canicule, dans le solstice d'été, dardoit ses feux brûlans sur les cam-

Ille gregem miseratus, et acri concitus æstu,
Sublimem in solem vultus et lumina tollens,
Nam quid Sol te, inquit, rerum patremque Deumque
Dicimus, et sacras vulgus rude ponimus aras,
Mactatoque bove, et pingui veneramur acerrâ,
Si nostrî, nec cura tibi est, nec regia tangunt
Armenta! an potiùs Superos vos arbitrer uri
Invidiâ! mihi mille nivis candore juvencæ,
Mille mihi pascuntur oves: vix est tibi Taurus
Unus, vix Aries Cœlo (si vera feruntur)
Unus, et armenti custos Canis arida tanti.
Demens quin potiùs Regi divina facesso,
Cui tot agri, tot sunt populi, cui lata ministrant
Æquora, et est Superis, ac Sole potentia major!
Ille dabit facilesque auras, frigusque virentûm
Dulce feret nemorum armentis, æstumque levabit.

Sic fatus, mora nulla, sacras in montibus aras
Instituit regi Alcithoo, et divina facessit.
Hoc manus agrestûm, hoc pastorum cætera turba
Exsequitur: dant thura focis incensa, litantque
Sanguine taurorum, et fumantia viscera torrent.

pagnes arides, et qu'elle consumoit les bois, sans que les arbres par la fraîcheur de leurs ombres, ni les zéphirs par leurs haleines, pussent tempérer la chaleur, ce pasteur plaignant son troupeau, et tourmenté lui-même par la violence de la saison, tourne ses regards vers le soleil, et lui adresse ces mots. Soleil, c'est bien en vain que nous te nommons le Dieu et le Père de la nature ! Pourquoi, peuple imbécille, faisons-nous brûler de l'encens sur tes autels, et t'immolons-nous des victimes, puisque tu n'as aucune pitié de nous ni des troupeaux du Roi ! Ah ! sans doute, Dieux jaloux, vous enviez nos richesses. Je suis le pasteur de mille génisses, et d'autant de brebis d'une blancheur éclatante ; vous avez dans le Ciel à peine un taureau, un bélier, et, si ce que l'on nous dit est vrai, un chien pour garder ce grand troupeau. Insensé que je suis ! Pourquoi ne pas rendre un culte divin au Roi, lui qui commande à tant de peuples, et qui tient sous ses lois ces compagnes et la vaste étendue des mers ! N'est-il donc pas plus puissant qu'Apollon et que les autres dieux ! Favorable à nos prières, il fera naître à notre gré les zéphirs ; il commandera à ces arbres de tempérer, par leur feuillage, la chaleur accablante de l'été, et nos troupeaux retirés sous leurs ombres goûteront une fraîcheur agréable.

Après avoir ainsi parlé, ce pasteur élève sur les montagnes des autels en l'honneur du roi Alcithoüs, et lui consacre un culte divin. Une troupe de paysans et les autres bergers l'imitent. On brûle de l'encens, on sacrifie des taureaux, et l'on rôtit leurs entrailles fumantes.

Quæ postquàm rex, in solio dùm fortè sederet
Subjectos inter populos, turbamque frequentem,
Agnovit, Divûm exhibito gavisus honore
Non ullum tellure coli, se vindice, numen
Imperat, esse nihil terrâ se majus in ipsâ:
Cœlo habitare Deos, nec eorum hoc esse, quod infrà est.

Viderat hæc, qui cuncta videt, qui singula lustrat,
Sol pater, atque animo secum indignatus, iniquos
Intorsit radios, et lumine fulsit acerbo.
Aspectu quo terra parens, correptaque ponti
Æquora, quo tactus viro subcanduit aër.
Protinùs illuvies terris ignota profanis
Exoritur. Primus, regi qui sanguine fuso
Instituit divina, sacrasque in montibus aras,
Syphilus, ostendit turpes per corpus achores.
Insomnes primus noctes, convulsaque membra
Sensit, et à primo traxit cognomina morbus,
Syphilidemque ab eo labem dixêre coloni.
Et mala jam vulgò cunctas diffusa per urbes
Pestis erat, regi nec sæva pepercerat ipsi.

Itur ad Ammericen silvâ in Carthesidé Nympham,
Cultricem nemorum Ammericen, quæ maxima luco
Interpres Divûm responsa canebat ab alto.
Scitantur, quæ causa mali, quæ cura supersit.
Illa refert: Spreti vos ô, vos numina Solis

Le Roi étoit assis sur son trône au milieu de ses peuples nombreux, lorsqu'il apprit les honneurs divins qu'on lui rendoit. Transporté de joie, il ordonne qu'on ne reconnoisse rien au-dessus de lui sur la terre ; qu'aucun dieu ne soit désormais adoré dans ses états, sous peine d'encourir sa vengeance, ajoutant que les Dieux renfermés dans l'Olympe ne devoient prendre aucune part à ce qui se passe au-dessous d'eux.

Le Soleil, père du jour, devant qui rien n'est caché, est témoin de ces impiétés, et en est indigné. Il donne une activité maligne à ses rayons, et corrompt la pureté de sa lumière. Son aspect répand des influences empoisonnées sur la terre et les mers ; l'air est frappé d'un éclat funeste : aussitôt une nouvelle maladie afflige notre terre impie. Syphilus qui osa rendre au Roi les honneurs divins dans des sacrifices, et lui élever des autels sur les montagnes, voit le premier des pustules couvrir tout son corps, comme une lèpre hideuse ; il sent le premier les rigueurs de ce mal affreux, qui le privent des douceurs du sommeil, et déchirent misérablement ses membres pendant la nuit. Cette maladie retint son nom, et les gens de la campagne la nommèrent dès-lors Syphilis. Cependant ce fléau se répand dans toutes les villes, et le Roi lui-même n'est pas épargné.

On va consulter la nymphe Américe dans la forêt de Carthésis, où elle rend des réponses au nom des Dieux, du fond d'un bois sacré dont elle fait son habitation. On l'interroge sur les causes et les remèdes du mal ; telle fut sa réponse : « Ce

Exercent : nulli fas est se æquare Deorum
Mortalem : date thura Deo, et sua ducite sacra;
Et Numen placate, iras non proferet ultrà.
Quam tulit, æterna est, nec jam revocabilis unquàm
Pestis erit, quicumque solo nascetur in isto,
Sentiet, ille lacus Stygios, fatumque severum
Juravit; sedenim, si jam medicamina certa
Expetitis, niveam magnæ mactate juvencam
Junoni, magnæ nigrantem occidite vaccam
Telluri : illa dabit felicia semina ab alto :
Hæc viridem educet felici è semine silvam :
Undè salus. Simul obticuit, specus intùs, et omne
Excussum nemus, et circùm stetit horror ubiquè.

Illi obeunt mandata : sua ipsi altaria Soli
Instituunt : niveam Juno tibi magna juvencam;
Nigrantem Tellus mactant tibi maxima vaccam.
Mira edam (at Divos juro, et monumenta parentum)
Hæc sacra, quam nemore hoc toto vos cernitis, arbor,
Ante solo nunquàm fuerat quæ cognita in isto,
Protinùs è terrâ virides emittere frondes
Incipit, et magnâ campis pubescere silvâ.
Annua confestim Soli facienda sacerdos
Ultori nova sacra canit. Deducitur ipse
Sorte datâ, qui pro cunctis cadat unus ad aram;

» Soleil venge sur vous le mépris de sa puissance,
» il ne convient pas à un mortel de s'égaler à au-
» cune Divinité. Brûlez de l'encens en l'honneur
» de ce Dieu courroucé ; rétablissez son culte,
» apaisez-le par votre soumission, et il ne por-
» tera pas plus loin les effets de sa colère. La peste
» qui vous afflige sera éternelle et à jamais irré-
» vocable ; quiconque naîtra dans ces climats, en
» sentira les atteintes. Le Dieu a juré par les eaux
» du Styx et par les destins immuables. Mais si
» vous demandez des remèdes certains contre
» cette contagion, sacrifiez une génisse blanche
» à Junon ; immolez en l'honneur de la Terre une
» génisse noire ; Junon répandra d'heureuses in-
» fluences dans l'air, et la Terre fera sortir de
» son sein un bois salutaire. Voilà le remède à
» vos maux. » Ainsi parla cette Nymphe. Sa ca-
verne profonde et le bois furent ébranlés ; une se-
crète horreur se répandit au loin.

On exécute ses ordres ; on relève les autels du Soleil ; une génisse blanche est sacrifiée à Junon, et l'on immole une génisse noire en l'honneur de la Terre. Je vais vous raconter des prodiges, mais j'en prends à témoin les Dieux et les monumens de nos ancêtres. Cet arbre sacré qui forme le bois épais que vous voyez, autrefois inconnu dans nos contrées, sortit tout à coup de la terre avec sa verdure, et l'on vit une vaste forêt couvrir nos campagnes de ses rameaux naissans. Le Grand-Prêtre établit aussitôt des sacrifices annuels en l'honneur du Soleil vengeur. Il demande une seule victime pour tout le peuple, afin de l'immoler aux

Ergò haud immemores, diras cecinisse volucres
Affore, cùm silvâ auxilium poscatur ab illâ :
Continuò faciles Nymphas, Solemque precati,
Intacti nemoris ramos, et robora ab alto
Convectare parant luco, medicataque sumunt
Pocula, pro ritu gentis : quo munere tandem
Contagem pepulêre feram. Quin dona Deorum,
Haud patriæ obliti, et felicem ad littora silvam
Nostra jubent ferri, cœlo, si forsitan isto
Assimilem pellant labem : nec fata secundos
Ipsa negant zephyros, facilisque aspirat Apollo.

Munera vos Divûm primi accepistis Iberi ;
Præsens mirati auxilium : nunc cognita Gallis,
Germanisque, Scythisque, orbe et gavisa Latino,
Jam nunc Europam vecta est hyacus in omnem.

Salve magna Deûm manibus sata semine sacro,
Pulchra comis, spectata novis virtutibus arbos :
Spes hominum, externi decus, et nova gloria
mundi :
Fortunata nimis, natam si numina tantùm
Orbe sub hoc, homines inter gentemque Deorum ;
Perpetuâ sacram voluissent crescere silvâ.
Ipsa tamen, si quà nostro te carmine Musæ

ne connoissent aucun remède. Une nouvelle plus triste encore se répand, que la maladie est dans la flotte, et que la plupart des Espagnols en ont les membres infectés. Ils se ressouviennent alors que des oiseaux leur avoient annoncé qu'ils seroient bientôt contraints eux-mêmes de chercher du secours dans la forêt. Ils adressèrent donc leurs prières au Soleil et aux Nymphes protectrices du bois sacré. Ils arrachent des branches, emportent des troncs d'arbres, et en font, suivant l'usage de la nation, des potions salutaires, présent des Dieux qui les délivre de cette contagion cruelle. Songeant aussi aux besoins de leur patrie affligée, ils envoient dans nos contrées de ce bois secourable, si toutefois il peut avoir dans ces régions la même vertu pour chasser un mal pareil, et si les Destins et Apollon ne s'opposent pas à une navigation heureuse.

Peuples de l'Ibérie, vous reçûtes les premiers, dans des transports d'admiration, ce secours de la clémence divine : mais le gayac est présentement un remède connu des François, des Allemands, des Scythes, des Italiens, enfin de toute l'Europe.

Je te salue, Arbre saint, planté de la main des Dieux, arbre charmant par ton feuillage, précieux par tes vertus, l'espoir des malades, la gloire et l'ornement du Nouveau-monde. Trop heureux les peuples de nos climats, si le Ciel eût voulu te faire naître et te perpétuer parmi nous ! Les Muses daigneront peut-être se servir de mes chants, pour répandre tes bienfaits parmi les nations

Ferre per ora virûm poterunt, hac tu quoque parte
Nosceris, cœloque etiam cantabere nostro.
Si non te Bactra, et tellus extrema sub Arcto,
Non Meroë, Lybicisque Ammon combustus arenis,
At Latium, at viridis Benaci ad flumina ripa
Audiet, et molles Athesi labente recessus.
Et sat erit, si te Tiberini ad fluminis undam
Interdùm leget, et referet tua nomina BEMBUS.

In mortem Joan. Bapt. Montani, medici Veronensis.

Dùm medicâ, Montane, doces ope vincere fata;
  Et Lachesi invitâ vivere posse diù,
Letheo indignans pressit te Parca sopore,
  Et secuit vitæ grandia fila tuæ.
Sic animas et tu, Asclepi, dùm subtrahis Orco,
  Te quoque sævorum perdidit ira Deûm.

Ad Joannem Lipomanum, ex Veronensi præturâ decedentem.

Hadriacum, Lipomane, Athesis dùm curret in
  æquor,
Dùm meritis reddetur honos, et gratia, semper
Prætori tibi debebit Verona, patrique
Linquenti monumenta annos mansura per omnes.
Illa tibi semper divinos solvet honores,
Et condet tua perpetuis annalibus acta.
I spes ô Venetûm, et quem jam moderamina parva

de nos contrées, et célébrer ton nom dans notre hémisphère. Si mes vers ne portent point ta gloire chez les Bactriens jusqu'au Pôle arctique, dans l'Abyssinie et dans les sables brûlans de la Lybie, du moins on entendra chanter tes vertus salutaires dans le Latium, sur les rives du lac Bénaco, et dans ces campagnes où la Dèse fait serpenter ses eaux. Il suffira que Bembe s'entretienne quelquefois de ton nom, sur les bords du Tibre, en lisant cet ouvrage.

Sur la mort de J. B. Montan, médecin de Vérone.

Tu enseignois, Montan, à vaincre le destin par la médecine, et à prolonger sa vie en dépit de Lachésis. La Parque indignée t'a plongé dans le sommeil du Léthé, et a tranché le noble fil de tes jours. Tel fut ton sort, fils d'Esculape; en dérobant les ames à Pluton, tu fus aussi la victime du courroux barbare des Dieux.

A J. Lipomane, passant du gouvernement de Vérone à celui de Venise.

Tant que l'Athésis roulera ses eaux vers la mer Adriatique, tant que la considération et la reconnoissance seront le prix des services, Vérone, Lipomane, t'aura des obligations. Elle dressera à un gouverneur, qui étoit son père, des monumens qui subsisteront dans tous les siècles; elle te rendra toujours des honneurs sacrés, et éternisera tes belles actions dans ses annales. Va, chère

Non capiunt ; i, te majoribus insere sceptris :
Et lacrimas, et vota, quibus comitamur euntem
Accipe, discessusque tui dona ultima porta.

FRAGUIER. *

Ad D. Peraltum, è Gallico Nic. Bolœi.

Ain', Peralte, me gravi eripuit malo
Tuus iste frater nobilis veneficus,
Fuisse medicum nempè quem narras meum.
Omitte : nam quod vivo, sat refelleris.

Ad Musas, Kal. Jan.

Dulces quære mihi, Camena, versus,
Versus mellifluo lepore tinctos,
Plenos ambrosiæque nectarisque ;
Queis iratum animum mei Remundi
Placem continuò, novis kalendis
Jani. Nam procùl hinc suos ocellos
Avertit, minitans nisi elegantes
Concinnem numeros, dolens et æger.
Quarè illùc properes, lyram sinistrâ
Gestans Ioniam, ac tremente plectro

---

* Il naquit à Paris en 1666, et y mourut en 1728. Il étoit à la fois savant littérateur et poète. L'italien, l'espagnol et l'anglois étoient pour lui des langues familières. Nourri de l'étude de Platon, il avoit commencé un poème

espérance des Vénitiens : va, des gouvernemens bornés ne suffisent point à ton génie; va régner sur un plus grand théâtre. Reçois en partant l'hommage de nos vœux et de nos larmes; emporte avec toi ces derniers dons de nos cœurs.

FRAGUIER.

Boileau à Perrault.

Ton oncle, dis-tu, l'assassin
M'a guéri d'une maladie.
La preuve qu'il ne fut jamais mon médecin,
C'est que je suis encore en vie.

Aux Muses, le 1.er Janvier.

Inspirez-moi, sœurs d'Apollon, des vers pleins de douceur, de miel, de graces, d'ambrosie et de nectar, pour calmer aux nouvelles calendes de Janus la colère de mon cher Remond. Il détourne les yeux de mes lares, et quoique triste et malade, il exige de moi des sons élégans. Hâtez-vous donc, Muses; et avec le luth du poète d'Ionie, adoucissez l'ardeur de ses transports. S'il tourne alors

---

en vers latins, où il exposoit, sous le titre d'*Ecole de Platon*, la sublime doctrine de ce philosophe. Malheureusement sa santé ne lui permit pas de l'achever. On trouve dans ce poème, comme dans ses autres poésies, toute la facilité, toute la grace, toute la douceur de celles d'Ovide.

Compescas animi frementis æstum.
Tùm, si adspexerit, illud adjuvato
Ut mittat mihi non rudem lituram
Hesternæ similem, styloque verso
Papyrum repleat notis amoris.
Illud adjicies : tibi sodalis
Infelix tuus iste non kalendas
Unas, at solidum precatur annum :
Cumque hoc innumeros precatur annos,
Quos ipsæ Veneresque, Gratiæque,
Ducant divite de colu beatos.

Ad Nic. Gedoynum.

Est mihi Burgundis expressum nectar ab uvis.
Est mihi Campani grata saliva meri ;
Et glacies vini lena : atque salacibus herbis
Inspersùm, denso cum salis imbre, piper.
Est oleum antiquis missum mihi munus Athenis.
Et nive pura magis candidiorque ceres.
Est agni femur, et lactucæ in jure natantes,
Atque Cytheriaco nata columba jugo.
Hæc est simplicitas nostri mundissima victûs,
Libera, divitibus nec satis apta viris.
At tu, si facilem non aspernabere cœnam,
Immensas regum despiciemus opes.

Ad Auroram.

Curru gemmea lucido
Incedit roseis acta jugalibus
Aurora, et varium jubar
Latè perpetuis explicat ignibus.

ses regards sur moi, aidez-le à m'adresser, non pas des airs informes et raturés, tels que ceux qu'il m'envoya hier, mais des vers polis et respirant l'amitié qui lie nos cœurs. Ajoutez-lui : votre malheureux ami vous souhaite, non pas seulement un heureux commencement d'année, mais une heureuse année toute entière, et des années innombrables heureusement filées et par Vénus et par les Graces.

A Nic. Gedouin.

J'ai du nectar exprimé des raisins de Bourgogne; j'ai de l'excellent Champagne, de la glace amie de Bacchus, et des herbes piquantes, largement assaisonnées de poivre et de sel. J'ai de l'huile de l'ancienne Athènes dont on m'a fait présent, et du pain plus pur et plus blanc que la neige. J'ai une gigot d'agneau, couronnée de laitues nageant dans son jus, et des pigeons nés sur le mont de Cythère. Tel est mon festin : il est simple, propre, présidé par la liberté. Le riche s'en accommoderoit peu; mais si tu n'en dédaignes pas l'heureuse frugalité, nous mépriserons ensemble les trésors des rois.

A l'Aurore.

Tu marches, vermeille Aurore, portée sur un char brillant que traînent des coursiers de rose, et tu répands au loin l'éclat varié de tes rayons. Retarde ton réveil, Phébus, ne quitte point si-tôt

Hîc tu Tethyos in sinu,
  Titan, necte moras, mitior adspici
Dùm lux irrigat aëra,
  Et mistis hilarat cuncta coloribus.
Tali lumine divites
  Vestit, credo equidem, Jupiter insulas,
Secretosque pios; quibus
  Mulcet nectareus pectore Socrates,
Et mystes Plato Socratis.
  Qui te, Diva, thoro conditus intimo
Surgentem adspicere abnuit,
  Ille Orci tenebras et specus horridum,
Æternùm miser accolat.
  At qui te, viduo manè cubiculo,
Excitus properè videt
  Fulgentem, assiduè Daphnis obambulet
Felix Elysias domos,
  Daphnis præsidium et dulce decus meum.

Ad Joan. Bapt. Santolium, calumniæ victorem.

Carmen.

  Sacrâ quis tibi de comâ,
SANTOLI, meritam tollere lauream:
  Quis grandem è manibus piis
Excussisse lyram perfurit impotens?
  Frustrà. Nam levibus rotis
Te famâ impositum per populos vehet:
  Clamoresque faventium
Gaudens, atque tubas et strepitum audies:
  Et linguis simul omnibus
Diceris Latii carminis arbiter.

le sein de Téthys; permets qu'une lumière plus douce que la tienne rafraîchisse les airs et réjouisse tous les objets de ses couleurs mélangées. C'est sans doute de pareils rayons que Jupiter revêt ces îles fortunées et ces pieuses retraites, que le doux Socrate abreuve de son nectar, et à qui prodigue aussi le sien, ce divin Platon, initié aux mystères de Socrate. Que l'indolent mortel qui, plongé dans son lit, refuse, ô Déesse, d'assister à ton lever, d'en savourer le spectacle délicieux, que cet indigne mortel habité à jamais les ténèbres et l'antre horrible de l'Erèbe! Mais que Daphnis, Daphnis, ma gloire et mon appui, qui s'éveille et se dérobe à son lit pour jouir de ton naissant éclat, se promène et goûte sans cesse la félicité dans les demeures de l'Elysée!

Ode à Santeuil, vainqueur de la calomnie.

Quel est le furieux qui veut, Santeuil, t'enlever la couronne de laurier qui ceint à juste titre ta chevelure sacrée? Quel insensé veut faire tomber de tes pieuses mains ta noble et sublime lyre? Ses projets sont vains. Placé sur le char léger de la renommée, tu seras porté par elle au travers des peuples; tu entendras, plein de joie, les acclamations de tes partisans, le bruit de leurs louanges, les sons éclatans de leurs trompettes; et toutes les langues t'appelleront l'arbitre de la poésie latine.

Inscribendum in imagine Cl. Bozii.

Eximium ostendit juvenem, quam cernis imago :
Mellifluæ voces, scriptaque docta virum.

Ad Car. Peraltum, Veterum contemptorem.

Vovi Dîs superis tuas, Peralte,
Quòd sunt illepidæ atque inelegantes,
Sacris ignibus ustulare chartas,
Ni te flagitii tui puderet.
Quarè, si sapias, refige dictum,
Omittas veteres calumniari;
Lauda Virgiliumque, Tulliumque;
Lauda delicias meas Catullum.
Noli respuere atticos lepores.
Homerus tibi sit bonus poeta;
Sit Plato sapiens, venustus idem
Spargat mille sales; Anacreonque
Dicatur pater elegantiarum.
Id si feceris, ut decet, remittam
Illos, quos modò comminabar, ignes;
Nec ultrà Superis ero obligatus.
Res est ardua : quis negat ? sed isto
Vitabis pretio ustulationem.
Verùm, ne videar nimis severus,
Namque gens facilis sumus poetæ,
Concedo veniam tibi libenter,
Excuses modò putidum libellum
Istum, cui meritos paramus ignes.
Dic te non animo malo invidoque

Pour le portrait de Cl. Bozius.

Les traits que tu vois te montrent un charmant jeune homme ; la douce élégance et l'érudition de ses écrits, un homme consommé.

A Charles Perrault, contempteur des Anciens.

Perrault, je l'ai juré aux Dieux : je livrerai aux flammes ton ouvrage grossier et sans élégance, si tu ne te repens pas de ton sacrilége.

Rétracte-toi donc, si tu es sage. Cesse de calomnier les anciens. Loue Virgile et Cicéron ; loue Catulle, mes délices. Ne dédaigne plus les Graces attiques. Regarde Homère comme un bon poète, Platon comme un philosophe également sage, plein d'esprit et de sel. Dis qu'Anacréon est le père des agrémens. Si tu remplis ce juste devoir, je t'exempterai du feu dont je te menace, et rétracterai mon vœu. La chose est difficile, je l'avoue ; mais c'est seulement à ce prix que tu éviteras la brûlure.

Mais pour ne pas paroître trop sévère ; car nous sommes indulgens, nous autres poètes, je te pardonnerai volontiers, si tu t'excuses sur la putide production justement condamnée aux flammes. Dis que tu ne t'es pas engagé dans cette guerre difficile par méchanceté et par envie, mais par

Te tam difficili implicasse bello ;
Sed fecisse mala ista, nescientem
Quod crimen faceres, et ut volares
Vivus instabilis per ora vulgi.
Dic te non satis esse litteratum,
Ut græcos legere, et notare possis,
Quis puris lepor insit in poetis.
Id si feceris, ut decet, remittam
Illos, quos modò comminabar, ignes,
Nec ultrà Superis ero obligatus.
Fateri pudet, inquies. Bonum sit :
Factum non pudet, et pudet fateri.
Da librum properè, puer. Venite
Secli quisquiliæ, venite in ignem,
Ut vovi Superis, inusta labes
Nostro ne maneat perennis ævo.

Juvenis bellatoris Epitaphium.

Præclarum hunc bello juvenem, morumque lepc
Exuit humanis mors inopina bonis.
Nunc fruitur meliora. Pio date serta sepulcro,
Et, fuit hic magnis, dicite, dignus avis.

ignorance et par le frivole désir d'une vaine célébrité. Dis que tu ne sais pas assez la langue de la Grèce, pour être en état d'en lire et d'en apprécier les charmans poètes. Remplis ce juste devoir, et je t'exempterai du feu auquel je viens de te dévouer, et ne penserai plus à mon vœu.

J'ai honte, me dis-tu, de faire ces aveux. Fort bien : tu ne rougis pas du crime, et tu rougis de l'avouer. Laquais, donne-moi vîte ce livre. Venez, guenilles du siècle ; venez au feu, comme je l'ai promis aux Immortels : effaçons la tache imprimée à notre siècle.

Epitaphe d'un jeune Guerrier.

Une mort inopinée a dépouillé de tous les biens humains ce jeune homme. Illustré par sa valeur et par ses graces, il jouit maintenant de plus précieux avantages. Semez des fleurs sur cette pieuse tombe, et dites : Il fut grand et digne de ses ancêtres.

FRANCHINI. *

De Euphemiâ Jozolâ.

Dùm movet insignis dulces Euphemia cantus,
 Integrat et molli carmina culta sono;
Sistit equos Phœbus, medioque è vertice Olympi,
 Miratus liquidæ flumina vocis, ait:
Cedat olor, cedat Philomela, huic cedite Musæ;
 Vincit aves, vincit docta puella Deas.

In Obitum Ascanii.

Non obiit puer Ascanius, sed ab alite raptus
 Ille Jovis, miscet pocula grata Jovi.
Par Superis, non dignus erat tellure morari:
 Sedibus ætheriis, et Jove dignus erat.

De Margaritâ Austriâ.

Austria habet Veneris formam, mentemque Minervæ:
 Non habet hæc, Juno, regna minora tuis.
Cede igitur; cedat Venus, et tu cede Minerva:
 Austria sola, tribus quæ tria dantur, habet.

* Né à Cosence, fut successivement militaire et évêque, et mourut en 1554. Il se fit connoître par d'excellens dialogues et par des poésies agréables.

FRANCHINI.

Sur Euphémie Jozola.

Pendant que la célèbre Euphémie fait entendre sa douce voix, et qu'elle y marie des vers aussi doux qu'elle, Phébus arrête ses coursiers; et dans l'admiration de ses harmonieux accens, il dit, du haut de l'Olympe: Que le cygne le cède à Euphémie, que Philomèle se taise devant elle, que les Muses mêmes s'avouent vaincues: cette savante fille est victorieuse des oiseaux, victorieuse des Déesses.

Sur la Mort d'Ascagne.

Le jeune Ascagne n'est point mort. Enlevé par l'oiseau de Jupiter, il lui verse le nectar. Egal aux Dieux, il ne devoit point rester sur la terre : il méritoit d'habiter le séjour céleste, il étoit digne de Jupiter.

Sur Marguerite d'Autriche.

Marguerite a la figure de Vénus et l'esprit de Minerve; et son empire, ô Junon, n'est pas moins vaste que le tien. Cède-lui donc la palme, reine des Dieux; que Vénus, que Minerve la lui cèdent de même. Marguerite réunit seule les trois dons accordés aux trois Immortelles.

In obitum Horatii Farnesii.

Occubuit dignis horrendus Horatius armis,
Belli fulmen erat, fulmine raptus obit.

GAURIE. (Pomponius) *

Virtus immortalis.

Aurum quid prodest homini ? quid gloria ? quid vis ?
Pallida mors dirâ singula falce metit.
Nil aurum, nil pompa juvat, nil sanguis avorum.
Excipe virtutem, cetera mortis erunt.

Hominis vilitas.

Pulvis et umbra sumus; pulvis nihil est nisi fumus;
Sed nihil est fumus; nos nihil ergò sumus.
Hora fugit, celeri properat mors improba passu;
Et tegitur Cœlo quidquid acerba rapit.

---

* Né à Gifoni dans le royaume de Naples, composa des églogues qu'on réunit à celles de Virgile et de Némé-

Sur la mort d'Horace Farnèse.

Le redoutable Farnèse est mort; il a succombé sous des coups dignes de lui. Foudre de guerre, il a péri par la foudre.

GAURIE. (Pomponius)

Immortalité de la Vertu.

Que sert à l'homme la richesse? Que lui servent la gloire et la puissance? La pâle mort moissonne tout de sa faux cruelle. L'or, la pompe, le sang des aïeux, tout cela est vain. Hors la vertu, tout est la proie de la mort.

Vilité de l'Homme.

Nous sommes ombre et poussière. La poussière n'est qu'une fumée; la fumée n'est rien: nous ne sommes donc rien nous-mêmes. L'heure fuit, la mort avance à pas précipités; et la cruelle ravit sans pitié tout ce qui respire sous le ciel.

---

sien, et un commentaire sur l'art poétique d'Horace, et d'autres petites pièces de vers latins.

GEOFFROY. (Etienne-Louis) *

È poemate de Hygieine.

Splendida marmoreis niteant tibi tecta columnis,
Purpureo jaceas strato, millenaque terræ
Jugera fœcundis tua messibus horrea rumpant;
Sis famâ, titulisque potens, summoque superbus
Imperio; excelso sedeas in vertice honorum
Inter adorantûm plausus, turbamque clientûm
Quid juvat! infirmo languent si corpore vires,
Atque effœta suo se pondere victa resolvit
Machina, nec sensu pollens, nec motibus apta.
Non tamen ulla manet trepidæ prudentia menti:
Sed syrtes inter circumstantesque procellas
Stertimus incauti, vel in ipsa pericula mortis
Præcipites ruimus; canibus velut undiquè pulsa
Involat in ferrum, et proprio fera concidit ictu.
Nam premit infenso mortales agmine morbus,
Fallaces epulas inter, jucundaque bacchi
Pocula, castra locat, volitansve per aëra torquet
Perfida tela manu; somnus si membra resolvit
Attentus vigili meditatur vulnera dextrâ.
Quem facilè vinces justo moderamine rerum;
At si ferventes spretâ ratione sequaris

---

* Médecin à Paris, et membre de la société de la même ville, est très-avantageusement connu par plusieurs ouvrages de médecine et d'histoire naturelle. Celui qui nous intéresse principalement, c'est son poème de l'*Hygiène*,

GEOFFROY. (Etienne-Louis)

Fragmens du poème de l'Hygiène, ou de l'Art de conserver la Santé. Trad. de Launois.

Je veux qu'il vous soit accordé d'habiter un palais orné de brillans portiques de marbre, de fouler aux pieds des tapis de pourpre, de posséder des milliers d'arpens de terre, de voir vos vastes greniers fléchir sous les tas prodigieux de grains que vous avez recueillis. Je veux encore que votre renommée égale l'éclat pompeux de vos titres et de vos dignités ; que vous soyiez le paisible possesseur d'un grand empire ; que, monté au faîte des honneurs, vous soyiez l'objet des applaudissemens d'une foule de courtisans sincères : de quelle utilité vous seront tous ces avantages, si les infirmités vous accablent ; si, dépourvu de mouvemens libres et de sensations agréables, l'édifice de votre corps tombe en ruine, entraîné par son propre poids ? Cependant au milieu de tant de sujets d'alarmes, la prudence nous manque sans cesse ; nous dormons tranquilles et sans avoir pris aucune précaution, sur une mer orageuse et couverte d'écueils. Souvent nous nous précipitons de nous-mêmes dans les bras de la mort : semblables

---

ou *l'Art de se conserver la Santé.* On verra par les morceaux que j'ai extraits, que Geoffroy ne s'est pas moins distingué par ses beaux vers latins que par ses connoissances scientifiques.

Affectus animi, subitò ruit impiger hostis,
Et quæcumque vides circumdare corpora, vitæ
Subsidium, hostilis fiunt jam spicula morbi.
Hæc inter numerosa, orbi circumfluus aër
Præcipuas agitat partes : nam quidquid in orbe
Vivit, et ætherea vivendo vescitur aurâ,
Seu celeri volitans cursu secet aëra pennis;
Sive per immensi piscis natet æquoris undas,
Quadrupedumve genus, squammosaque pectora volvens
Lubricus ad terram coluber, genus omne ferarum,
Indiget aërio flatu, metuendaque mortis
Limina jam pulsat, si deficit aëris usus.

à la bête sauvage qui, pressée de toutes parts par une meute de chiens, s'élance inconsidérément sur le fer du chasseur, et périt de la blessure qu'elle s'est faite elle-même. En effet, les maladies sont en foule en embuscade autour de nous. Elles dressent leurs batteries secrètes, au milieu des agrémens d'un festin et des joyeuses fêtes de Bacchus; elles nous lancent des traits perfides du haut des airs, qu'elles infectent en les parcourant. Si nous dormons, elles veillent pour méditer contre nous leurs entreprises meurtrières. Cependant, une chose suffit pour parer leurs coups : c'est d'user de tout avec modération. Mais si, méprisant les lois de la raison, vous ne suivez que les affections déréglées de votre cœur, l'ennemi vigilant se précipitera subitement sur vous, et vous verrez tous les corps qui vous environnent, tous ces biens précieux que la nature destine à la conservation de votre être, se changer en autant de traits dont les maux s'armeront contre vous.....

Parmi tous ces biens dont le nombre est infini, l'air qui circule autour de notre globe tient la première place, est un des plus puissans mobiles. Tout être animé, de telle espèce qu'il soit, a besoin de respirer l'air, et ne vit que parce qu'il le respire. L'oiseau qui d'une aile rapide fend la plaine éthérée, le poisson qui nage dans l'immensité des eaux de l'Océan, la race féconde des quadrupèdes, le serpent tortueux que la Nature contraint de ramper sur sa poitrine, l'insecte même, tous les animaux enfin touchent aux portes de la mort du moment qu'ils manquent d'air.

Quatuor anni Tempestates.

Aspice cùm rutilans verno se frondis honore
Extulit, et tepidas zephyris famulantibus auras
Alma parens sensit tellus, splendore corusco
Ut tristes hiemis sol victor discutit umbras,
Sopitosque diù naturæ exsuscitat ignes.
Attamen immiti vix unquàm falce trucidat
Tot Libitina viros primævo in flore juventæ.
Scilicet hyberno concretus frigore sanguis
Ignibus admissis citiùs rarescit, et altam
Visceribus labem repetitis ictibus infert:
Seu caput oppugnans, cerebri mollissima vasa
Obstruat, undè maligna febris, fallaxque veternus,
Defectusque animi et nimiùm furibunda phrenitis;
Seu rapido pulsus defessa ad pectora motu
Concutiat siccâ pungens præcordia tussi,
Vasaque disrumpens crudeli tabe peredat;
Sive per anfractus ventris, stomachumque, jecurque,
Vesicam et renes, metuenda incendia spargens,
Mortiferis tentet flammis depascere corpus.

At frugum genitrix meliori nascitur æstas
Sidere, si levibus ventis perflata, vapores,
Quos putris è gremio tellus educit in altum,
Spargit, et urentis mulcens incendia Cancri,
Non sinit effluxus segni stagnare quiete.

Les quatre Saisons.

Lorsque la douce haleine des zéphirs commence à réchauffer le sein de la terre, et qu'elle se pare d'une riante verdure, le soleil, vainqueur de l'hiver, dissipe insensiblement par la force de ses rayons devenus plus vifs, les sombres restes de la morte saison, et fait sortir la nature de son long assoupissement : c'est cependant alors que la mort moissonne un plus grand nombre d'hommes au printemps de leur âge. En effet, le sang épaissi par le froid, trop promptement raréfié par la chaleur qui le pénètre, se porte avec trop d'impétuosité dans les différens viscères, et donne naissance aux maladies les plus graves. Tantôt il attaque la région du cerveau dont il engorge les vaisseaux délicats, et produit la fièvre maligne, l'assoupissement léthargique, les défaillances, la frénésie ; tantôt il fait irruption dans la poitrine, l'oppresse, et excite une toux sèche, et déchirant le diaphragme, y forme des dépôts purulens ; tantôt enfin, il promène sa chaleur excessive dans l'estomac, dans le foie, dans la vessie, dans les reins, dans les différens replis du bas-ventre, et cause des inflammations qui consument entièrement le corps.

L'été, cette saison féconde en fruits, paroît sous de plus heureux auspices, pourvu que le souffle léger des vents dissipe ces vapeurs malsaines qui s'élèvent du sein de la terre, et que l'aile des zéphirs, tempérant les ardeurs de la cani-

Fulmina, quæ, venti violenti turbine rapta,
Terrificant animos et inania murmura miscent,
Non sine consilio vibrat natura; benigno
Frigore perfundit calidum nimis aëra ventus,
Halitibusque gravem totam movet atmosphæram.

Frigus et effœtæ revehunt infesta senectæ
Tempora, tristis hiems, ancepsque autumnus; hiantes
Stringuntur tubuli pellis; coguntur et intùs
Tot variis pellenda viis excreta; cruoris
Concrescit lento moles tardissima gressu
At juveni, valido pulsat cui pectora sanguis
Ictu, et tenduntur robustis membra lacertis,
Intereà crescunt vires, partìmque retentis
Quæ facilè exhalant vegeto de corpore, robur
Additur, atque calens decedit ad intima virtus.

Sic nocet acre gelu, sunt et sua damna caloris;
Tu sapiens extrema cave : si flammeus ardet
Phœbus, et exsiccat sitientes sirius agros,
Depressi pateant adverso sole penates,
Sparge domum lymphis, plenæque liquoribus urnæ

cule, empêche le séjour dangereux des différentes exhalaisons. Ce n'est pas sans dessein que la prévoyante nature soulève alors ces violens orages, au milieu desquels les coups redoublés de la foudre, que les aquilons fougueux emportent d'un pôle à l'autre, glacent d'effroi le cœur des mortels. La fraîcheur salutaire que répand Eole, modère l'activité de la chaleur de l'air, et l'orage qui se fond, purge totalement l'atmosphère.

L'Automne inconstante et le triste hiver ramènent avec eux ces froids et ces temps nébuleux, si redoutables à la foible vieillesse ; le tissu de la peau que la chaleur avoit dilaté, se resserre alors. Ces humeurs superflues qui doivent s'exhaler du corps par les voies nombreuses de la transpiration, s'y trouvent retenues, et la circulation du sang qui, dans l'âge avancé n'est déjà que trop tardive, se trouve encore ralentie par le froid. Au contraire, les jeunes gens dont le sang coule rapidement, dont les membres sont robustes, dont les nerfs sont vigoureux, sentent alors leurs forces s'accroître. Elles augmentent d'autant plus que leur transpiration devient moins abondante, et que leur chaleur naturelle se concentre intérieurement davantage.

C'est ainsi que le trop grand froid et que la trop vive chaleur sont également nuisibles et dangereux. Evitez, si vous êtes sage, ces deux excès opposés. Lorsque le soleil darde avec activité ses rayons, et que l'ardente canicule embrase nos champs, habitez les appartemens bas exposés au nord. Faites arroser vos cours et vos portiques ;

Mollibus exultent herbis, malvâque virenti,
Et tenui lactucâ, queis comes additur uda
Populus, humescensque ebulus, frondesque salignæ,
Et quot in umbrosâ stirpes tellure virescunt.
Mitigat urentem manans è frondibus humor
Aëra, jucundis perfundens roribus aulam.
At focus assiduâ lignorum mole coruscans,
Et mediis Phœbi radiis obversa fenestra
Frigoris hyberni glacialia spicula pellent.
Non tamen ardenti semper conclusus in aurâ
Sollicitus turpi fugias formidine frigus;
Sperne gelu juvenis, cœlo firmantur aprico
Membra; foco licet assideat tremebunda senectus,
Aut propiore petat terras sub sole jacentes....

Describitur Pestis.

Non. . . . Europæ faustis innascitur arvis:
Nam veluti quæcumque suas ditissima tellus
Jactat opes, aurum jucundaque sacchara mittit
India, dat gemmas pontus, dant mollia Seres
Vellera, abundanti ditescit Gallia messe;
Sic mala quamque manent terram sua, torta Polonum

ornez vos salons de vases remplis d'eau, dans lesquels vous entretiendrez la verdure des plantes les plus fraîches, telles que la mauve, la laitue, l'hyèble, le peuplier, des branches de saule, et tous les arbrisseaux qui se plaisent dans les terrains humides. La vapeur qui transpire de leurs feuilles tempère la chaleur de l'air, et répand une fraîcheur agréable.

Mais en hiver, retirez-vous dans des appartemens dont les fenêtres soient percées du côté du midi, et corrigez la rigueur du froid par les feux que vous entretiendrez dans vos foyers. Ne soyez cependant pas assez lâche pour vous tenir sans cesse renfermé dans une étuve, et pour éviter jusqu'aux moindres impressions de l'air; que les jeunes gens sur-tout apprennent à supporter le mauvais temps : c'est au grand air que leurs membres se fortifieront. La tremblante vieillesse est seule en droit de ne pas abandonner de tout l'hiver ses foyers, à moins qu'elle ne préfère d'aller habiter dans des régions plus exposées aux ardeurs du soleil.

Description de la Peste.

Ce n'est jamais dans les pays fortunés de l'Europe que la peste prend naissance. En effet, de même que chaque région est riche de quelques productions qui lui sont plus particulières, que l'Inde nous envoie l'or et le sucre, que les mers orientales fournissent des perles, que la Chine produit les plus belles soies, que la France recueille d'abondantes moissons; de même chaque climat a des

Sanguineo aggreditur plexos plica glutine crines,
Scorbutus Anglorum gingivas ulcere rodit.
Tu stygiam infelix gremio paris Africa labem,
Tu, quæ tanta foves immania monstra ferarum:
His rabidam pestem decuit consurgere cunis.
Scilicet exundans tumefacto gurgite Nilus
Induit obscœnâ madidos uligine campos.
Illa diù ventis immota silentibus unda
Dùm jacet, et Phœbo fervens propiore tumescit,
Putrida corruptos dispergit in aëra fumos.
Hæc est prima mali labes; hinc annua pestis
Nascitur, Ægyptique Endemia regnat in arvis.
Atque utinam hîc fixas posuisset perfida sedes,
Nec dira afflatu conspergere semina posset!
Verùm ex Egypto et Lybiæ ferventibus oris,
Ex Asiâ, et terrâ, quâ sol novus aspicit orbem,
Confluit ad tumulum Mahometi magna quotannis
Turba catervatìm properans, simul horrida morbi
Semina portantur, cujus contagia quisque
Haurit, et occultos admittit nescius ignes,
Quos dein ille redux patrias asportat ad oras.
Hîc pestis velut emporium, hinc dispersa per orbem,
Per quotquot populos Mahometi templa verentur,
Tartareas hominum tot millia trudit ad umbras.
Quippè venenati solo non aëris haustu
Dira propagatur pestis, sub corpore quovis
Tecta latet, varias merces, velamina, pannos
Inficit, et magno defensis æquore terris
Tristia fallaci contagia munera portat.
Tales insidias infelix Gallia sensit,

.adies qui lui sont affectées. La plique entor- :et baigne d'une sueur de sang la chevelure des onois; le scorbut ronge les gencives des An- is; l'Espagnol est consumé par une faim qu'il peut assouvir. Et toi, malheureuse Afrique ! portes dans ton sein la peste, ce monstre in- ıal, que toutes les bêtes farouches et cruelles : tu nourris, te rendirent digne d'enfanter. Le l, dans ses fréquens débordemens, couvre les npagnes d'un limon noir et marécageux. Le our qu'il y fait durant le calme perfide qui suc- le à ces inondations, donne le temps aux rayons soleil qui brûle ces contrées d'échauffer ce ıôt bourbeux. Il s'y fait une fermentation, et r se trouve bientôt infecté des funestes exhalai- ıs qui s'en élèvent. Tel est le germe de la ma- ie. Voilà comment la peste renaît tous les ans ıs l'Egypte; c'est ainsi que son règne s'y per- tue. Plût au Ciel, hélas ! qu'elle s'y fût pour nais fixée, et que son souffle empoisonné n'eût s le pouvoir de répandre au loin les semences de contagion ! Mais de nombreuses caravanes de lerins accourent tous les ans au tombeau de Ma- met, du fond des régions brûlantes de l'Asie, de gypte et de la Lybie. Elles apportent avec elles principe du mal que chacun se communique, nt il se pénètre intimement sans s'en aperce- ir, et qu'il emporte avec lui dans sa patrie.

C'est de la Mecque que la peste, comme d'un pôt général, se disperse dans l'étendue d'une s plus grandes parties de la terre, et qu'elle récipite dans les ombres du Tartare tant de mil-

Cum celeri pestis devecta per æquora vento,
Massiliæ miseros tetigit sæva advena portus,
Et purum infecto corrumpens aëra flatu,
Gallica vastavit morientibus arva colonis.
Undiquè conceptâ languentia labe jacebant
Corpora per campos, per compita, templaque Divûm.
Necquicquam sese tentant attollere in altum,
Ad terram revoluta ruunt, vigor artubus omnis
Deficit, ut celeri perculsis fulminis ictu.
Intereà pungens capitis dolor anxius, oris
Ariditas fœtens, ignique simillimus ardor
Exercent miseros, fervens antiqua resolvit
Vincla cruor, saniemque et tabum effundit in ora
Non tamen ardenti pallens cutis uritur igne,
Intùs flamma latet, penitùsque infixa medullis
Proserpit, velut ligno conclusa trabali
Semina flammarum, nullo manifesta latescunt
Lumine, nec scintilla micat, nec fumus in auras
Spargitur, ac rodit ferventis viscera quercûs
Ignis edax, tacitusque trabem sibi concavat intùs
Indè domus ruit horrendo revoluta fragore,
Præcipitesque inter sublimis flamma ruinas
Emicat, et celeri ad cœlum simul acta furore,
Absorbet rapidis submersas ignibus ædes.
Ignea sic sensim comburens viscera pestis
Se tacitè expandit, calido suffusa cruore
Lumina scintillant, volvensque incendia sanguis
Efflat anhelanti ferventem è pectore flammam.
Hinc gelidæ miseros flagrantia figere terræ
Corpora, nudatosque artus conspergere lymphis;

liers d'hommes soumis aux lois de l'Alcoran. Car, ce n'est pas par les seules voies de l'air et de la respiration que la peste se propage, elle se cache sous différens corps; elle infecte les laines, les draps et d'autres marchandises de cette espèce, et va porter, à la faveur de ces funestes présens, la contagion chez des peuples que d'immenses trajets de mer sembloient devoir mettre à l'abri de ses coups. Telles furent les embûches qu'elle tendit autrefois à la France, lorsqu'un vent trop prompt et des vaisseaux trop légers lui faisant traverser les mers, elle aborda dans le port de Marseille. Son haleine infecte corrompit l'air pur des campagnes de la Provence, qu'elle dévasta. Que de milliers de François ne fit-elle pas périr ! On voyoit de toutes parts des pestiférés couchés par terre dans les champs, dans les rues et dans les temples. En vain s'efforcent-ils de se relever, leurs membres s'y refusent; ils retombent pesamment sur eux-mêmes. On les croiroit subitement frappés d'un coup de foudre. Ils éprouvent en même temps d'affreuses douleurs de tête. Leur bouche aride exhale un souffle empesté. Un feu dévorant leur déchire les entrailles. Leur sang plein d'effervescence se dissout et s'épanche au dehors par les différens organes en forme de pus et de sanie. Cette chaleur brûlante ne se manifeste cependant point à l'extérieur ni sur la peau : elle est concentrée dans la moëlle de leurs os mêmes. Car de même qu'il arrive qu'une étincelle de feu cachée dans l'intérieur d'une poutre d'un édifice, se nourrit de sa substance et la creuse insensiblement

Ferventemque haustis restinguere fontibus ignem.
Nec levat unda sitim, gelidos nam fervidus haustus
Projicit immani contorquens se impete venter,
Unda velut resilit ferro conspersa calenti.
Intereà vulgi pallent formidine vultus,
Membra quatit pavidus terror, viresque veneno
Sufficit, atque fovet morbum morbi anxius horror.
At turbant animos cumulata cadavera terris,
Exanimi commixta simul morientia acervo
Corpora, quæ putridis conspurcant flatibus auras.
Scilicet indocilis flecti juvenesque, senesque,
Et pueros, fortesque viros, nitidoque puellas
Corpore florentes, gladio Libitina cruento
Accumulat, non forma juvat, non mollior ætas;
Ipse perit maternâ infans conclusus in alvo,
Vitalesve oriens reddit quas accipit auras,
Ac veluti nimbo volucrum fugit acta caterva,
Aut tumido densi glomerantur in æquore fluctus,
Sic celeri volitant inferna ad littora cursu
Pallentes animæ; desertos civibus agros
Gallia flet, precibusque gemens solatia poscit...

toute entière, sans produire au dehors ni flamme ni fumée; que le bâtiment venant ensuite à s'écrouler tout-à-coup avec un fracas horrible, les tourbillons de flammes s'élancent jusqu'aux nues du milieu des ruines qui se multiplient et consument jusqu'aux derniers débris des matériaux; ainsi le charbon ardent de la peste fait-il sourdement des progrès; aussi dévore-t-il les flancs des malheureux auxquels il s'est attaché, jusqu'à ce que le dernier degré de l'effervescence de leur sang ne lui permettant plus de se cacher, il fasse étinceler leurs yeux sanguinolens, et ne fournisse plus que des flammes à l'organe de leur respiration? Delà vient qu'ils se roulent par terre pour y chercher de la fraîcheur, qu'ils arrosent d'eau leurs membres embrasés, qu'ils en avalent des flots pour tâcher d'éteindre le feu de leur poitrine oppressée. Mais l'eau la plus fraîche ne peut éteindre leur soif : leur estomac brûlant, leurs entrailles en convulsion la rejettent avec la même impétuosité qu'un fer rouge rejette celle dont on le baigne. D'un autre côté, cet affreux spectacle couvre d'une pâleur mortelle le visage des spectateurs.

L'effroi glaçant qu'il leur inspire développe en eux le germe de la maladie. La peur d'en être atteint prête des forces à la contagion. Mais quel excès de trouble ne jette pas dans les esprits ces monceaux de cadavres qui couvrent la terre, ces tas de morts et de mourans accumulés ensemble, qui répandent également une odeur infecte et pestilente? L'inexorable mort frappe indifféremment de sa faux sanglante les jeunes gens et les vieillards,

Olera et Herbæ.

Dùm nova progenies terris immissa parentum,
Plurima terrigenis gremio natura paterno
Pabula concessit, vitali turgida succo
Pabula, funestam nondùm vitiata per artem.
Non ea barbaries sævo mortalia luxu
Pectora fœdarat, sitienti ut viscera ferro
Intima perfoderent animantum, interque cruorem
Putrida stercoreo indagarent fercula tabo.
Dulce olus, et redolens pomum, simplexque legumen,
Et quæ sponte suâ tellus fœcunda ferebat,
Ornabant facili frugalia prandia cultu.
Si quandoquè cibis dulces animalia mensas
Instruerent, pleno stillabant ubere lactis.

les enfans et les hommes robustes, les méres de famille et les vierges touchantes. La tendresse de l'âge, les charmes de la beauté ne peuvent fléchir sa rigueur. L'enfant périt enfermé dans le sein de sa mère, ou rend en naissant le souffle de vie qu'il vient de recevoir. Enfin, les pâles ombres des morts sont précipitées sur les bords ténébreux du Styx, en aussi grand nombre qu'on voit les oiseaux du ciel s'enfuir devant un ouragan, ou les flots de la mer s'amonceler les uns sur les autres pendant une violente tempête. La France inonde de ses larmes ses campagnes désertes et ses villes dépeuplées., et prie, en gémissant, le Ciel d'apporter quelque soulagement à ses maux....

Légumes et Herbages.

Lorsque nos premiers pères commencèrent à peupler la terre, la Nature, cette mère tendre, leur fournit plusieurs sortes d'alimens tirés de son sein. Les sucs nourrissans, quoique simples, dont ils étoient remplis, n'avoient point encore été détériorés par l'art funeste qu'inventa l'intempérance. Le luxe et la sensualité n'avoient point encore rendu nos cœurs inhumains et barbares. L'homme n'avoit point encore eu la cruauté de plonger un fer altéré de sang dans le sein des animaux. On ne l'avoit point encor vu chercher dans leurs entrailles palpitantes, des mets propres à causer de l'horreur et de la répugnance. Les doux herbages, les fruits crus, les simples légumes, cette foule de végétaux que la terre produisoit sans y être forcée, faisoient l'ornement et les délices du repas frugal, qui ne leur manquoit jamais au besoin. Si

Flumina, et impresso surgebat caseus orbe.
Non injusta tamen partes natura novercæ
Egerat, ille patrum longos produxit ad annos
Tempora simplicior victus, tutamque salutem
Præbuit, agresti sustentans munere vitam...

Aqua.

Sola sitim primis olim mortalibus unda
Sedabat, puro pellucens unda nitore.
Hæc homini, hæc eadem cunctis animantibus una
Potio concessa est, nullo quærenda labore.
Sana equidem, nam quæ citiùs subigenda resolvit
Pabula, quæ tenuem magis haustu suggerit undam
Chylifero fonti, ut stomacho jam ritè subactus,
Nectareus, dulcis, leviorque per omnia serpat
Vasa, cibum fundens sitientibus undiquè membris.
Hinc procùl insanâ quisquis formidine captus
E potâ metuit vires restinguere lymphâ.
Aspice quàm nitido vultu, quo robore pollet
Potor aquæ, ventris manet huic vigor inconcussus,
Firma valetudo, cæcique pathematis expers
Integra mens humorum æquatos arguit orbes.
Nam citiùs solvuntur aquâ data pabula, chylus
Purior exoritur: vegeto sic fomite vita
Incolumis superat grandævo sæcula cursu...

quelquefois les animaux contribuoient à leur regal, ce n'étoit jamais qu'en leur fournissant le lait superflu de leurs mamelles, et le fromage qui se façonnoit sans peine. Ce n'est pas cependant que la Nature se comportât comme une injuste marâtre envers ces premiers auteurs de nos jours. Ce régime frugal, cette nourriture simple et champêtre leur valurent une longue suite d'années d'une vie exempte d'infirmités....

L'Eau.

De l'eau pure et limpide, telle fut la seule boisson des premiers hommes. La nature qui nous la prodigua, nous la rendit commune avec tous les animaux. Il n'en est point, en effet, de plus saine et de plus salutaire. Elle est de tous les dissolvans le meilleur et le plus actif. Nul autre ne facilite mieux la digestion; elle seule enfin donne au chyle cet heureux point de consistance, de douceur et de légèreté, qui le rend capable de pénétrer facilement dans les plus étroits vaisseaux, et de sustenter également toutes les parties du corps.

Loin d'ici tout mortel insensé qui craint que l'usage de l'eau n'affoiblisse ses forces. Jetez vos regards sur cet homme dont elle est la boisson ordinaire. Est-il de teint plus frais, de tempérament plus robuste, de santé mieux affermie ? Peut-on dans un corps plus dispos, jouir d'une plus grande liberté d'esprit, d'une plus parfaite égalité de caractère ? preuve certaine du juste équilibre qui se trouve entre les humeurs et de l'inva-

Thæa.

Ille (*Bacchus*) feros armis quondàm superaverat
Indos,
Lætaque solemni devinctus tempora lauro,
Ardentes currum per terras victor agebat.
Turba sequebatur Satyrûm longo agmine, magnâ
Evohe voce canens, multo fumosa Falerno.
Ecce triumphalis marcet siccata calore
Laurus, et auratos deturpat marcida crines.
Jamque levi currunt Satyri pede, currit asello
Silenus titubante pater, viridantia serta
Undiquè diffusi quærunt, queis nectere Baccho
Tempora, et antiquam possint renovare coronam.
Nulla aderat laurus, Phœbo propiora calenti
Arva fugit, quondàm amplexu perterrita Daphne.
At similis lauro, folio conspersa virenti
Altera sponte suâ Sileno se obtulit arbor.
Carpit, et insolitâ Lenæum fronde coronat:
Illa patris Bacchi tetigit vix tempora, vires
Acquirit mutata novas. Hoc munere dives
Indica gens, non jam longinquis quærit ab oris
Pocula: vinorum gustu jucunda salubri

riable régularité de leurs mouvemens. N'en doutez pas, c'est l'eau qui produit ces heureux effets, par la promptitude avec laquelle elle dissout les alimens, par le degré de perfection qu'elle donne au chyle. C'est par le secours de l'eau que l'on prolonge durant un siècle entier des jours, dont nulle infirmité ne trouble le cours fortuné...

Thé.

Bacchus, après avoir dompté l'Inde par la force de ses armes, célébroit un jour sa victoire. Couronné de superbes lauriers, il conduisoit son char au travers de ces régions brûlantes. Il étoit environné d'une troupe nombreuse de Satyres enivrés de gloire et de vin, qui chantoient en chœur ses louanges. Pendant sa marche triomphante, le laurier qui ceignoit sa blonde chevelure, vint à se dessécher aux ardeurs du soleil. Frappée de ce désordre, et cherchant à le réparer, la troupe légère des Satyres se répand aussitôt dans les champs. Le vieux Silène suit de loin, au pas lent de sa monture. On se hâte, on s'empresse. C'est à qui trouvera des guirlandes plus vertes et plus fraîches, pour composer une nouvelle couronne au Dieu du vin. Pour du laurier, il ne s'en trouvoit point. Daphné, encore effrayée des poursuites du Dieu du jour, fuit les régions qu'il éclaire de plus près. Mais Silène découvre un arbre dont la feuille verdoyante a la forme de celle du laurier. Il en cueille des branches, il les entrelace, et couronne Bacchus de ce feuillage étranger. A peine a-t-il touché les tempes du Dieu, qu'il change

Supplet thæa vices, et stillat amara vigorem.
Scilicet hæc ferro leviter folia usta calenti
Succum acrem sudant, quo turgida, dulcior intùs
Pars superest longo ferri tenuata calore.
Hæc totam facilè per aquam diffunditur, auras
Suppeditans infusa, quibus medicata salubrem
Sufficiunt potum languenti pocula ventri.
Ecce, gravi torpens fera tormina venter ab escâ
Sentiat, hesternâve dapum sub mole gravetur,
Suavis abundanti stagnantem thæa saburram
Solvet aquâ, et stimulo stomachum firmabit amaro.
Indè vigor redit antiquus, validasque resumit
Ventriculus vires, queis solvere pabula possit.

Cocholata.

. . . Suis certatìm Indus contendit uterque
Muneribus, gemmas alter parit, alter et aurum
Suppeditat, coffe thæamque dat ille sapore
Pungentem grato, cocholatam parturit alter
Pigra senum pingui instaurantem viscera succo.
Nempè tot insignes inter, queis Indica tellus

de nature, qu'il acquiert de nouvelles qualités. Riche de ce présent nouveau, la Nation indienne ne va plus, depuis cet heureux événement, chercher aux extrémités de la terre la boisson qui lui manquoit. La saveur agréable du thé lui tient la place de celle du vin. Son amertume gracieuse est même pour elle une souree de force et de santé. En effet, le desséchement que l'on fait éprouver aux feuilles du thé sur des plaques de fer rouge, les force d'exhaler l'âcreté qu'elles contenoient ; elles ne conservent qu'un sac doux, que l'action puissante du feu travaille et subtilise encore. C'est cette partie volatille qui s'épanche si facilement par infusion dans l'eau qu'elle parfume, et qui fournit un breuvage si salutaire aux estomacs foibles et languissans. Sentez-vous les cruels effets d'une indigestion ? êtes-vous accablé du poids insupportable d'une surabondance d'alimens ? le thé, pris en quantité, fondra doucement les crudités de votre estomac, et réveillera par son amertume l'action de ses fibres. Aussitôt ce viscère reprendra ses forces, et deviendra capable de travailler à de plus heureuses digestions....

Chocolat.

Les deux Indes se disputent à l'envi la gloire de nous faire de magnifiques présens : l'une produit et nous envoie des perles, l'autre engendre et nous fournit de l'or. Celle-ci nous donne le chocolat, cette manne si salutaire aux vieillards; celle-là nous prodigue le thé et le café, ces breuvages d'une saveur si piquante et si délicieuse. Mais parmi les

Turget opes, viridanti arbor pretiósa superbit
Fronde, patres cacao dixerunt, nomine græco
Nunc theobroma vocant, sacrataque pabula Divûm.
Illa nucem floris reserato è germine trudit
Seminibus vario digestis ordine fœtam,
Blandaque lenito referentem mella sapore.
Hæc assata priùs teritur, pastamque subacta
Suppeditat, calidâ quæ sensim solvitur undâ.
Sic nucis extraxit pingui de viscere succum
Indica gens, dulcisque novo spissamine fructûs
Munera supplevit sibi non concessa Lyæi.
Nec cocholata diù patrio conclusa remansit
Limite, at Europæ confestim sparsa per oras
Guttura victorum gratâ dulcedine vicit.
Jamque novum sorbet protractis quisque liquorem
Haustibus, et nitidâ tranquillus dives in aulâ,
Et matutinis fallens jejunia mensis
Fœmina, tùmque senex, tùm longis languida fessus
Viscera tormentis, lassusque labore viator,
Et quicumque cupit fractum reparare vigorem.
Turget enim cocholata cibo, pinguique redundat
Sulphure, quod stomachi contritum viribus, amplum
Suppeditat chyli fontem; fit larga cruoris
Materies, nervosque exundanti irrigat aurâ.
Sic juvenis senibus virtus, sic et vigor ægris
Redditur. . . . .

riches productions dont abondent les nouvelles Indes, une des plus précieuses, nous vient d'un arbre dont les feuilles sont de la plus brillante verdure. Les Anciens le nommèrent le *cacao*, et les Modernes l'ont appelé du nom sacré de *théobrome*, mot grec qui signifie nourriture des Dieux. Du pistil de sa fleur sort une noix, remplie de grains rangés dans des cellules. Ils ont au goût l'agréable douceur du miel le plus parfait. Après les avoir rôtis et broyés, on en forme une pâte, que l'on dissout lentement dans l'eau bouillante. C'est ainsi que les Indiens sont parvenus à se composer un breuvage du suc épais de ce fruit onctueux, et se sont dédommagés par cette crème délicieuse, de la privation des dons de Bacchus. Cette liqueur nommée *chocolat*, ne resta pas long-temps renfermée dans les bornes de sa patrie. Elle se répandit bientôt dans différentes parties de l'Europe. Elle y plut et soumit à son empire, par le charme de la douceur, les conquérans inhumains de son pays. Il n'est personne aujourd'hui qui ne fasse usage de cette nouvelle boisson, elle fait les délices de l'homme opulent qui vit tranquille sous ses lambris dorés. On en sert à pleine tasse le matin à cette femme délicate, à ce vieillard tremblant, à cet infirme dans la langueur de sa convalescence, à ce voyageur fatigué d'une longue route, à tous ceux enfin qui veulent remédier à l'épuisement de leurs forces. En effet, le chocolat abonde en parties grasses et nourrissantes qui, broyées et divisées par l'action de l'estomac, deviennent une source féconde de chyle, remplis-

GIRALDI. (J. B.) *

Baltazaris Bardelli Epitaphium.

Balthazar hîc jaceo, primo quem flore juventæ
Decerpsit rapidâ mors inimica manu.
Si spectes annos, juvenem me fata tulerunt,
Si ingenium, dices me periisse senem.

GIRAUD. (J. Bapt.) **

Mus urbanus et Mus rusticus.

Agresti urbanus muri mus dixit amanter:
Dulcia turdorum sunt mihi frusta domi.
Si vacat, hîc hodiè mecum conviva recumbe.
Nec mora: purpureo mensa tapete nitet.

---

* Étoit né à Ferrare dans les premières années du seizième siècle, dont il fut l'un des principaux ornemens en littérature comme en poésie.

** Prêtre de l'Oratoire, né à Troye, a honoré cet illustre corps par sa traduction en vers latins des *Fables choisies de La Fontaine*. L'interprète auroit eu le suffrage de l'au-

nt les vaisseaux d'un sang pur et bien travaillé, urnissent aux nerfs une abondance de ce fluide iritueux qui les vivifie. C'est une ambroisie qui mble rajeunir les vieillards, et qui rend la gueur aux infirmes....

GIRALDI. (J. B.)

Epitaphe de Baltazar Bardelli.

Je repose sous ce tombeau. La mort ennemie a pidement tranché la première fleur de mon prinmps. Si tu comptes mes années, le Destin m'a vi dans ma jeunesse; si tu considères mon esprit, diras qu'il m'a enlevé dans mes vieux ans.

GIRAUD. (J. Bapt.)

Le Rat de ville et le Rat des champs.

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

---

ur, original lui-même) s'il avoit vécu de son temps, mme l'abbé Bizot, traducteur de quelques chants du armant poème du Lutrin, eut celui de Boileau. Sa lanité est toujours correcte, élégante et facile. On peut le ettre à côté de ses confrères Vinot et Tissart, qui se nt exercés avec un succès égal sur le même fabuliste.

Proh ! gemini ut certant genium curare sodales!
  Splendida mensa dapum sufficit omne genus.
Festa sed ecce aliquis turbat convivia, lautis
  Dùm plenè se epulis lætus uterque beat.
Conclavis strepuêre fores; jamque ocior euro
  Aufugit urbanus, subsequiturque comes.
Composito strepitu remeant; urbanus agresti:
  Mecum relliquias eia age, carpe dapum.
Cœnavi sat ego, pavitans ait incola silvæ :
  Tu pete cras tugurî frondea tecta mei,
Quo tua, regifico luxu haud mea mensa superbit;
  At cœnam abrumpunt nulla pericla meam.
Appositis vescor securus, vana facessant
  Gaudia, corrumpit quæ metus. Ergò vale.

Mors et Homo infelix.

Auxilio mortem, noctuque diuque vocabat
  Rusticus infelix: mors, ades, inquit, ades.
O mihi, quàm ridens, ô quam mihi pulchra videris!
  Queis crucior, finem pone, benigna, malis.
Præstare officium se mors rata, limina pulsat,
  Et subit: ora genis exhibet atra cavis.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.
Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquoit au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête,
Pendant qu'ils étoient en train.
A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le rat de ville détale,
Son camarade le suit.
Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt,
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôt.
C'est assez, dit le rustique :
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi ;
Mais rien ne vient m'interrompre,
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre !

La Mort et le Malheureux.

Un Malheureux appeloit tous les jours
La Mort à son secours.
Mort ! lui disoit-il, que tu me sembles belle !
iens vîte, viens finir ma fortune cruelle !
ı Mort crut, en venant, l'obliger en effet.
le frappe à sa porte, elle entre, elle se montre.

Quid video? exclamat trepidus, quàm lurida forma!
Monstrum turpe oculis, ah! removete meis;
Horror tota mihi præcordia concutit: ô mors,
Te vidisse sat est, ociùs esto procul.
Mæcenas festivus erat: sim debilis, inquit,
Sim podager, mancus, nil nisi truncus iners,
Vivere da tantùm; mihi vivere gratia summa est.
Nusquàm ô mors, venias: quisque precatur idem.

Latrones et Asinus.

Sæva duos inter fervebat rixa latrones;
Rixæ causam, asinus, quem rapuêre, dedit.
Hunc servare alter furit, alter vendere: creber
In latus, in malas pugnus utrinquè volat.
Tertius accurrit latro, defendere certant
Vim vi dùm pugiles, arcadicumque rapit:
Interdùm misera est provincia noster asellus,
Bellantesque refert raptor uterque duces;
Tales Turca ferox, sævus Gepida, Hungarus acer.
Pro geminis adsunt tres simul ecce mihi.
Hæc mala merx sat ubiquè frequens; sed nullus habere
Viribus æquatis, oppida, sæpè valet;
Accurrit quartus latro, litemque resolvit,
Victrici pecudem præripiendo manu.

Ranæ Regem postulantes.

Natio ranarum quondàm pertæsa gemebat
Se populi solis legibus usque regi.

Que vois-je ! cria-t-il : ôtez-moi cet objet !
Qu'il est hideux ! que sa rencontre
Me cause d'horreur et d'effroi !
N'approche pas, ô Mort ! ô Mort, retire-toi !
Mécénas fut un galant homme ;
Il a dit quelque part : Qu'on me rende impotent,
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je vive, c'est assez ; je suis plus que content.
Ne viens jamais, ô Mort ! on t'en dit tout autant.

Les Voleurs et l'Ane.

Pour un âne enlevé deux voleurs se battoient :
L'un vouloit le garder, l'autre le vouloit vendre.
Tandis que coups de poing trottoient,
Et que nos champions songeoient à se défendre,
Arrive un troisième larron,
Qui saisit maître aliboron.
L'âne, c'est quelquefois une pauvre province ;
Les voleurs sont tel et tel prince,
Comme le Transilvan, le Turc et le Hongrois.
Au lieu de deux, j'en ai rencontré trois :
Il est assez de cette marchandise.
De nul d'eux n'est souvent la province conquise :
Un quart voleur survient, qui les accorde net,
En se saisissant du baudet.

Les Grenouilles qui demandent un Roi.

Les grenouilles, se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.

Juppiter (instabant tot questibus) esse paludes
  Principis unius sub ditione dedit.
Pacificus ranis demissus ab æthere princeps
  Percussas subito murmure movit aquas.
Diffugêre genus stolidum : formidine pressas
  Contexêre omnes juncus, arundo, lutum.
Tota diù plebes tremit illius ora tueri,
  Qui novus ignaris creditur esse gigas.
Ligneolus sed erat princeps. Studio una videndi
  Audet prima suos deseruisse lares.
Accedit tacitè, gravitas hanc regia terret :
  Altera subsequitur; tertia deindè subit.
Innumeræ veniunt, animis reverentia fugit,
  Et regis suprà prosiluêre caput.
Rex bonus hæc impunè pati et remanere quietus:
  Aures obtusæ protinùs indè Jovis.
Qui sese moveat regem, Pater optime Divûm,
  Nobis mitte, aiunt : à Jove missa gruis.
Dilacerat passim miseras, eviscerat, haurit,
  Ut jubet aut feritas, aut malesuada fames.
Tùm gravibus gens pressa malis iterare querelas;
  Et dare responsum, voce minante, Deus.
Vestrone arbitrio nos creditis esse regendos?
  Servanda imperii forma prioris erat.
Ast ubi mutata est, vobis ego deindè benignum
  Quòd regem dederim, debuit esse satis.
Nunc vos, si quid adhuc sapitis, perferte tyrannum,
  Alter ne damno vos graviore premat.

leur tomba du ciel un roi tout pacifique.
e roi fit toutefois un tel bruit en tombant,
Que la gent marécageuse,
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,
ns oser de long-temps regarder au visage
lui qu'elles croyoient être un géant nouveau.
Or c'étoit un soliveau,
qui la gravité fit peur à la première
Qui, de le voir s'aventurant,
Osa bien quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en tremblant;
ie autre la suivit, une autre en fit autant;
Il en vint une fourmillière:
leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi.
bon sire le souffre, et se tient toujours coi.
pin en a bientôt la cervelle rompue:
onnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue.
Monarque des dieux leur envoie une grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir;
Et grenouilles de se plaindre,
t Jupin de leur dire: Eh quoi! votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre?
Vous avez dû premièrement
Garder votre gouvernement;
lais ne l'ayant pas fait, il vous devoit suffire
ue votre premier roi fût débonnaire et doux:
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire,

Lupus et Vulpes, Simio judice.

Vicinos querulis implebat vocibus agros,
  Dùm sibi rapta dolet prandia opima lupus.
In jus ergò vocat furti de crimine vulpem,
  Suspectam meritò quam mala vita facit.
Simius his judex, non res commissa patronis;
  At causam alternis egit uterque suam.
Patrum etsi fastos evolvat simius omnes,
  Non Themidi incubuit tam gravis antè labor.
Sublimis solio judex, meditando, cerebrum
  Sic torquet, toto sudor ut ore fluat.
Objiciunt, instant, urgent, responsa refellunt,
  Alternâ reboans curia voce fremit.
Arbiter ut technas amborum sentit, amici,
  Egregiè novi vos, neque nuper, ait.
Solvite mulctam ambo; es, vulpes, furata, reposcit
  Quæ lupus, et repetis non tibi rapta, lupe.
Jure vel immeritò damnat quicumque scelestum,
  Non errat: sensus judicis iste fuit.

Leo Senio confectus.

Amissos senio priscos deflebat honores,
  Jam non silvarum terror, ut antè, leo;
Invalidus quòd erat, sua plebs hinc fortis; in illum
  Dente lupus, cornu bos, pede sævit equus.
Vixque rugire leo valet annis fractus, anhelat
  Flebiliter languens, semianimisque jacet.
Fatalem expectat, questu sine, funeris horam,
  Currere et ipsum asinum cùm sua ad antra vide

e Loup plaidant contre le Renard, pardevant le Singe.

Un loup disoit que l'on l'avoit volé :
n renard, son voisin, d'assez mauvaise vie,
our ce prétendu vol par lui fut appelé.
Devant le singe il fut plaidé,
on point par avocats, mais par chaque partie:
Thémis n'avoit point travaillé,
e mémoire de singe, à fait plus embrouillé.
magistrat suoit en son lit de justice.
Après qu'on eut bien contesté,
Repliqué, crié, tempêté,
Le juge, instruit de leur malice,
eur dit : Je vous connois de long-temps, mes amis;
Et tous deux vous pairez l'amende :
ar toi, loup, tu te plains, quoiqu'on ne t'ait rien pris;
t toi, renard, as pris ce que l'on te demande.
e juge prétendoit qu'à tort et à travers,
n ne sauroit manquer, condamnant un pervers.

Le Lion devenu vieux.

Le lion, terreur des forêts,
hargé d'ans, et pleurant son antique prouesse,
ut enfin attaqué par ses propres sujets,
Devenus forts par sa foiblesse.
e cheval s'approchant lui donne un coup de pied,
e loup un coup de dents, le bœuf un coup de corne.
e malheureux lion, languissant, triste, et morne,
'eut à peine rugir, par l'âge estropié.

Ah ! nimiùm patior : moriebar spontè : sed eheu !
  Mors gemina est calcis verbera ferre tuæ.

Vulpes caudâ abscissâ.

Horrida pullorum clades, leporumque vorago
  Vulpes, quâ senio nulla dolisve prior,
Jamdudùm infamis longè latèque rapinis,
  Venantûm in cæcas incidit ipsa plagas.
Evasit raro casu, nec libera gratis;
  Jacturâ caudæ nempè redempta fuit.
Nativum quoniam decus amisisse pudebat,
  Dedecoris socias quærit habere vafra.
Solemnem in cætum cùm gens vulpina coisset,
  Quid nos vana, inquit, sarcina, cauda juvat?
Fœdam ea verrit humum, sordes et colligit omnes;
  Censeo, spontè velit quæque secare suam.
Una refert : censes benè; sed responsa priusquàm
  Demus, terga, rogo, jam tua verte, soror.
Tùm decurtatam fusis risêre cachinnis;
  Nulli audita, adeò perstrepuere, fuit.
Nequicquàm, ut caudas adimant, suadere laboret;
  Servatus mos est, perpetuusque fuit.

Agricola et ejus Filii.

Fac opus assiduè, duroque incumbe labori,
  Fundus herum fallit rariùs iste suum.
Ditior accivit, propiori funere, natos
  Agricola, et monitus his sine teste dedit.

Il attend son destin sans faire aucunes plaintes ;
Quand voyant l'âne même à son antre accourir :
Ah ! c'est trop, lui dit-il : je voulois bien mourir ;
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.

Le Renard qui a la queue coupée.

Un vieux renard, mais des plus fins,
Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins,
Sentant son renard d'une lieue,
Fut enfin au piége attrapé.
Par grand hasard en étant échappé,
Non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue ;
S'étant, dis-je, sauvé, sans queue et tout honteux,
Pour avoir des pareils (comme il étoit habile),
Un jour que les renards tenoient conseil entr'eux :
Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile,
Et qui va balayant tous les sentiers fangeux ?
Que nous sert cette queue ? Il faut qu'on se la coupe :
Si l'on me croit, chacun s'y résoudra.
Votre avis est fort bon, dit quelqu'un de la troupe ;
Mais tournez-vous, de grâce, et l'on vous répondra.
A ces mots il se fit une telle huée,
Que le pauvre écourté ne put être entendu.
Prétendre ôter la queue eût été temps perdu :
La mode en fut continuée.

Le Laboureur et ses Enfans.

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfans, leur parla sans témoins.

Cara mihi soboles, agrum caveatis avitum
  Vendere; thesaurum cæca recondit humus.
Haud mihi compertum, lateat quâ parte, patebit
  Nunquàm animum vobis si rude frangat opus.
Post sectas segetes, iterùmque iterùmque fatiget
  Rimetur, subigat jugera vestra manus.
Ut pater occubùit, proles rastro atque ligone
  Ex omni versat parte, domatque solum.
Nil auri latitabat humo; at nova venit ut æstas,
  Majori messem fenore reddit ager.
Scilicet ut genitor sapiens, obitum antè docebat
  Thesaurus cuivis est suus ipse labor.

Mulus suum genus jactitans.

Pontificis mulus sese jactabat ineptè,
  Tollebatque suum creber ad astra genus.
Facta parentis equæ memorabat: talia gessit
  Nostra parens, tales ivit et illa vias.
Se velit hinc fastis inscriptum filius: hinc, si
  Servierit medico, degenerasse putet.
Pistrino damnatus ubi est, subeunte senectâ,
  Tandem asini patris cogitur esse memor.
Si prosit tantùm, rationi ut reddat ineptum
  Sors mala, jure aliquà dixeris esse bonam.

Garde:

ardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parens :
Un trésor est caché dedans.
: ne sais pas l'endroit : mais un peu de courage
ous le fera trouver ; vous en viendrez à bout.
emuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût :
reusez, fouillez, béchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
e père mort, les fils vous retournent le champ,
eçà, delà, par-tout, si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

Le Mulet se vantant de sa généalogie.

: mulet d'un prélat se piquoit de noblesse,
Et ne parloit incessamment
Que de sa mère la jument,
Dont il contoit mainte prouesse.
le avoit fait ceci, puis avoit été là.
Son fils prétendoit pour cela
Qu'on le dût mettre dans l'histoire.
eût cru s'abaisser, servant un médecin.
ant devenu vieux, on le mit au moulin :
n père l'âne alors lui revint en mémoire.
Quand le malheur ne seroit bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours seroit-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.

Cervus se in aquis intuens.

Æstivam saliente sitim cùm fonte levasset
Cervus, se vitreis est speculatus aquis.
Ardua inexpletùm contemplans cornua laudat;
Nec potis est æquâ mente videre pedes.
Prælongos nimis esse dolet, nimis esse minutos,
Heu! quorum in lymphis tenuis imago perit.
Exclamat querulus, gracilem dùm conspicit umbram:
O cedunt capiti quàm mea crura meo!
Præcelsi fruticis frondosa cacumina fronte
Assequor, è pedibus gloria nulla meis.
Talia jactantem canis occupat: alite plantâ
Cervus silvarum frondea tecta petit.
Hic trepidus quàcumque ferat vestigia, frontis
Ornamenta inhibent exitiosa fugam.
Qui possint soli certam præstare salutem,
Optatum nequeunt munus obire pedes.
Mutatis animis improvida verba retractat,
Devovet et diris annua dona Deûm.
Sic est: arridet nobis pulchrum, utile sordet:
Nostra sed è pulchro sæpè ruina venit.
Exitii causam, miratur cornua cervus;
Fastidit, prosint qui levitate, pedes.

Avarus aurum defodiens, et ejus Socius.

Hærebat dubius, possent quâ sede reponi
(Tantas quæsierat) turpis avarus opes.
Suspiciosa fames nummi, est inscitia cæca
Cui soror, et numquàm desinet esse comes,

Le Cerf se voyant dans l'eau.

Dans le cristal d'une fontaine
Un cerf se mirant autrefois,
Louoit la beauté de son bois,
Et ne pouvoit qu'avecque peine
Souffrir ses jambes de fuseaux,
ont il voyoit l'objet se perdre dans les eaux.
uelle proportion de mes pieds à ma tête,
isoit-il, en voyant leur ombre avec douleur!
es taillis les plus hauts mon front atteint le faîte;
Mes pieds ne me font point d'honneur.
Tout en parlant de la sorte,
Un limier le fait partir.
Il tâche à se garantir;
Dans les forêts il s'emporte:
Son bois, dommageable ornement,
L'arrêtant à chaque moment,
Nuit à l'office que lui rendent
Ses pieds, de qui ses jours dépendent.
se dédit alors, et maudit les présens
Que le ciel lui fait tous les ans.
Tous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile:
Et le beau souvent nous détruit.
e cerf blâme ses pieds qui le rendent agile:
Il estime un bois qui lui nuit.

L'Enfouisseur et son Compère.

Un pincemaille avoit tant amassé,
Qu'il ne savoit où loger sa finance.

Mirè sollicitum noctuque diùque tenebat,
   Credere cui tutum flava metalla foret.
Ille suæ dudùm nam totâ mente petebat
   Custodem gazæ; causaque talis erat:
Res præsens movet affectum: meus, inquit, acervus
   Decrescet sensim, si retinebo domi.
Auri latro mei fierem. Quid? latro? Sed, ecquis
   Dùm fruitur, sibi rem surripit ipse suam?
O Superi, quantus te fascinat error! amice,
   Te miseror: monitu nunc resipisce meo.
Nulli sunt bonæ opes, opibus nisi noverit uti;
   Incipiunt, cùm non utitur, esse malæ.
Dic age: nùm servare cupis malesanus in annos,
   Queis usûs nequeant ullius esse tibi?
Aurum omnes jactent; pretium auro tollitur, ingens
   Quòd labor hocce paret, curaque servet edax.
Hanc ut vitaret, fidis committere amicis
   Securus poterat, quidquid habebat opum.
Prætulit his terram, secum assumptoque sodali,
   Aurum defosso supposuêre solo.
At breve post tempus, thesaurum invisere curat;
   Eheu! nil reperit, præter inane cavum.
Perfidiam meritò cùm suspectaret amici,
   Hunc adit, et comis, care sodalis, ait:
Jam te accinge; mihi non nulla numismata restant,
   Primæ quæ massæ consociata volo.
Quos rapuit, terræ festinat reddere nummos,
   Majoris latro cæcus amore lucri.
Rursùs, ait secum tacitus, tollam omne metallum,
   Nummulus et desit qui mihi, nullus erit.
Haud iterùm est lusus, jam tùm sapientior alter,
   Rem totam inclusit continuitque domi.

L'avarice, compagne et sœur de l'ignorance,
Le rendoit fort embarrassé
Dans le choix d'un dépositaire :
Car il en vouloit un, et voici sa raison.
L'objet tente : il faudra que ce monceau s'altère
Si je le laisse à la maison ;
Moi-même de mon bien je serai le larron. —
Le larron ? Quoi ! jouir, c'est se voler soi-même ?
Mon ami, j'ai pitié de ton erreur extrême.
Apprends de moi cette leçon :
Le bien n'est bien qu'en tant que l'on s'en peut défaire ;
Sans cela c'est un mal. Veux-tu le réserver
Pour un âge et des temps qui n'en ont plus que faire ?
La peine d'acquérir, le soin de conserver,
Otent le prix à l'or qu'on croit si nécessaire. —
Pour se décharger d'un tel soin,
Notre homme eût pu trouver des gens sûrs au besoin :
Il aima mieux la terre ; et prenant son compère,
Celui-ci l'aide. Ils vont enfouir le trésor.
Au bout de quelque temps, l'homme va voir son or.
Il ne retrouva que le gîte.
Soupçonnant à bon droit le compère, il va vîte
Lui dire : Apprêtez-vous ; car il me reste encor
Quelques deniers : je veux les joindre à l'autre masse.
Le compère aussitôt va remettre en sa place
L'argent volé ; prétendant bien
Tout reprendre à la fois, sans qu'il y manquât rien.
Mais pour ce coup l'autre fut sage :
Il retint tout chez lui, résolu de jouir,
Plus n'entasser, plus n'enfouir.
Et le pauvre voleur, ne trouvant plus son gage,

Jamque frui certum est, neque posthàc assibus asses
Addere, vel terrâ condere rursùs opes.
Ad notam infelix latebram cùm latro redisset;
Depositum attonitus cernit abesse suum.
Nutat, penè cadit casu concussus acerbo.
Fallere fallacem res operosa parùm.

Canis parturiens.

Plena canem urgerent cum partûs tempora, sedem
Quærebat, poni quâ grave posset onus.
Promissis tandem precibusque exorat amicam,
Commodet ad paucos ut sua tecta dies.
Hîc ergò latitat; posthinc vicina reposcit
Quos dedit utendos officiosa lares;
Hospes ait: luces ter quinas adjice; proles
Vix graditur tenero non benè nixa pede.
Impetrat; elapso sed tempore, adurget amica
Ut sibi tecta, larem, restituatque torum.
Exerit hæc dentes; catulis nam sentit inesse
Jam fortes animos membraque firma satis.
Meque meosque foràs si tu detrudere possis,
Non renuemus, ait, deseruisse domum.
Fabula simplicibus prosit, nimiùmque benignis;
Quæ des cumque malis, illa dedisse piget.
Si, quæ credideris bona, dein extundere tentes,
Te lites, pugnæ, verbera multa manent.
Gens semel illa pedes, sine, quem colis, inferat agro:
Mox perjura, sibi vindicat omne solum.

Pensa tomber de sa hauteur.
Il n'est pas mal-aisé de tromper un trompeur.

La Lice et sa Compagne.

Une lice étant sur son terme,
Et ne sachant où mettre un fardeau si pressant,
Fait si bien, qu'à la fin sa compagne consent
De lui prêter sa hutte, où la lice s'enferme.
Au bout de quelque temps sa compagne revient.
La lice lui demande encore une quinzaine;
Ses petits ne marchoient, disoit-elle, qu'à peine.
Pour faire court, elle l'obtient.
Ce second terme échu, l'autre lui redemande
Sa maison, sa chambre, son lit.
La lice cette fois montre les dents, et dit:
Je suis prête à sortir avec toute ma bande,
Si vous pouvez nous mettre hors.
Ses enfans étoient déjà forts.
Ce qu'on donne aux méchans, toujours on le regrette:
Pour tirer d'eux ce qu'on leur prête,
Il faut que l'on en vienne aux coups;
Il faut plaider; il faut combattre.
Laissez-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

GRAVINA. *

In mortem Filii.

Non lacrimis indigne meis, nec honore sepulcri,
Rapte mihi antè diem, dulcis alumne, jaces.
Intrà bis denos te ostendit, et abstulit annos
Parca ferox, votis insidiata meis.
Nec potuit probitas, nec amœni gratia vultûs
Flectere, non ætas, nec pia turba Deûm.
Spes hominum stolidas! tumulavi mœstus ephebum,
Qui me debuerat lætus humasse senem.

GROTIUS. **

In lapidem Ajacis.

Me petram Ajacis manibus sub pectus adactam
Hectoreum frustrà tollere quæris humo:

---

* Né dans la ville de ce nom au royaume de Naples, mourut en 1628. Sannazar faisoit le plus grand cas de sa manière de versifier.

** Né à Delst en 1583, mort à Rostock en 1645. Il se fit une grande réputation par les divers ouvrages qu'il pu-

GRAVINA.

Sur la mort de son Fils.

O mon cher fils, mon tendre élève, objet si digne de mes larmes et des honneurs du tombeau! tu n'es plus; tu m'as été ravi avant le temps. La cruelle Parque trompant mes vœux, t'a montré et t'a enlevé à la terre, dans le court espace de vingt ans. Ni ta vie probe et honnête, ni les graces de ta figure, ni ton âge encore si tendre, ni les pieuses prières des Dieux mêmes n'ont pu la fléchir. O fol espoir des humains! Accablé de douleur, j'ensevelis mon fils à la fleur de son âge; mon fils qui auroit dû goûter la joie de me voir vieillir, et de ne me mettre au tombeau qu'au bout d'une longue carrière.

GROTIUS.

Sur la pierre d'Ajax.

Le bras d'Ajax me lança contre la poitrine d'Hector. En vain essayes-tu de me lever de terre. Je suis

blia sur des objets de religion et de politique. La philosophie ne lui fit point négliger la poésie latine. On a de lui quelques tragédies, des extraits du théâtre grec, et beaucoup d'autres pièces de sa composition.

Aspra quidem et nigra sum : sed magnus dicet Homerus
Prostratum nostro pondere Priamiden.
Nunc me vix possunt paulùm tellure movere
Isti homines, sæcli turpia probra sui.
Tu me hospes, potiùs terrâ tege : namque pusillis
Jam me ludibrium dispudet esse viris.

In flores missos Balclaio.

Hos tibi, flos juvenum, dat nostra Batavia flores,
Et ne displiceant munera parva rogat.
Telluri tam multa dedit natura Britannæ,
Possit ut hinc vobis nil nisi vile dari :
Si tamen adjiciant donis quid vota, precabor
Ut triplici partu sit tibi fæta domus :
Et dominâ pueros, domino pariente libellos,
Hortus et ipse suas edere certet opes.

In effigiem Scaligeri, in Bibliothecâ servatam.

Inter mille libros (nec sedes dignior ulla)
Quæ tulit immensus Scaliger, ora vides.
Mille libros hospes nimiùm ne respice, major
Hic tibi quem monstro Bibliotheca fuit.

rude et grossière, et le temps ma noircie. Mais le grand Homère m'illustrera; il dira que le fils de Priam a succombé sous mon poids, et que je l'ai terrassé. Les hommes de ce temps-ci, honte de leur siècle, peuvent à peine me mouvoir un peu. Etranger ! couvre-moi plutôt de terre : je rougis d'être le jouet des nains de cet âge.

Envoi de fleurs à Bazelai.

Notre Batavie vous offre ces fleurs, à vous, la fleur des jeunes gens, et vous prie d'agréer ce léger présent. La nature a tant prodigué ses dons à la Grande-Bretagne, qu'on ne peut vous en présenter que de communs. Si cependant des vœux peuvent y ajouter quelque prix, je souhaite à votre maison une triple fécondité : que votre épouse vous donne des enfans, que leur père continue à enrichir les nôtres de ses ouvrages, et que votre jardin les rivalisant d'honneur, vous prodigue ses richesses.

Portrait de Scaliger, conservé dans sa Bibliothèque.

Parmi ce nombre infini de livres, seule place digne de lui, tu vois, étranger, les traits de l'universel Scaliger. Ne fixe pas trop tes regards sur ces innombrables volumes : le savant que j'offre à tes yeux, est une bibliothèque plus nombreuse encore.

GUARINI. (Bapt.) *

In obitum Jani Pannonii.

Pannoniæ decus, et nostri lux maxima sæcli,
Hîc situs es cunctis, Jane, gemende bonis.
Te nemus Aonium, laceris te Musa capillis,
Te positâ mœstus flevit Apollo lyrâ.

HEINSIUS. (Nicolas) **

Ad J. Ludov. Balzacium ruri viventem.

Balzaci, unica Suada Galliarum,
Quid te surripis invidesque turbæ ?
Quid dudùm cupidis negas amicis ?
Urbis cur strepitum fugis beatæ,
Dùm famæ satur es, saturque plausûs,
Invitum quoque rure qui sequuntur ?
Ruri ferreus ah latere noli !

* Professa 33 ans les belles-lettres à Ferrare, dans le quinzième siècle. Il ne faut pas le confondre avec le fameux auteur du *Pastor fido*, son parent.

** Naquit à Leyde en 1620, et mourut à la Haye en 1681. Son père Daniel Heinsius lui avoit inspiré de bonne heure l'amour des lettres, par sa constante application à l'étude, et par le succès de ses traductions latines de différens auteurs grecs, soit prosateurs, soit poètes :

GUARINI. (Bapt.)

Sur la mort de Janus, Hongrois.

Tu reposes ici, Janus, honneur de la Pannonie, et le plus brillant flambeau de notre siècle : Ah ! tous les gens de bien te doivent des larmes. Les bocages d'Aonie, les Muses, les cheveux épars, en ont versé sur ta tombe. Apollon lui-même a déposé sa lyre, et t'a pleuré.

HEINSIUS. (Nicolas)

A J. Louis Balzac, vivant à la campagne.

Balzac, le seul homme éloquent de la France, pourquoi te dérobes-tu à la société ? Pourquoi lui envies-tu le plaisir de te posséder ? Pourquoi te refuses-tu depuis long-temps aux vœux de tes amis ? A quoi bon fuir le bruit d'une ville délicieuse, rassasié de renommée et d'applaudissemens, qui malgré toi te suivent jusqu'à la campagne ?

---

ouvrages qui lui avoient mérité la faveur de la république de Venise, du roi de Suède Gustave Adolphe, et du pape Urbain VIII. Nicolas se montra le digne fils d'un tel père. La douceur de son caractère, et son talent très-distingué dans la poésie latine, lui acquirent l'estime de la célèbre Christine. On lui doit une excellente édition de Virgile, et des notes très-lumineuses sur divers poëtes latins.

Non grates, non ulla tibi præconia dicam:
Omnia quæ meritis inferiora tuis.
Providus at cauto ceu pictor texit amictu,
Quod nullo poterat dextra colore sequi;
Sic quas carminibus nequeo comprendere laudes,
Attonitus tacitâ relligione colam.

De Clusii obitu.

Viderat astrorum motus, causasque notârat
Quæ faciant nasci sidera, quæque mori.
Emensus stellas, et totum Clusius orbem,
In gemino quantum cardine Phœbus obit:
Jam didici cœlum; quid adhuc nisi terra relicta est?
Hinc quoque, sed major, fama petetur, ait.
Nec mora, Telluris sacras accingitur herbas,
Et gremio quidquid omniparente fovet.
Jam penetrat Gangem, jam Medum, lustrat Hydaspen,
Et qui septeno gurgite, Nile, fluis.
Omnia quærebat: quærenti defuit orbis.
Ulteriùs nec quò progrederetur erat.
Nunc jacet hîc. Tellus varias superadjicit herbas,
Datque rogo lacrymis humida serta suis.

vers incultes d'un ami ; il te les offre comme un gage de son entier dévouement. Je ne t'exprime point mes sentimens de reconnoissance ; je ne veux point non plus entreprendre ton éloge : tout ce que je dirois seroit au-dessous de ton mérite. J'imite en cela ce peintre habile et prudent, qui couvrit d'un voile heureux ce que son pinceau ne pouvoit rendre. Hors d'état de célébrer dignement ta gloire par mes vers, je me borne donc à lui rendre en silence un culte religieux dans mon cœur.

Sur la mort de Clusius.

Clusius avoit reconnu le mouvement des astres ; il avoit marqué les causes de leur naissance et de leur éclipse. Après avoir mesuré l'espace des étoiles, et celui des deux pôles parcouru par le char de Phébus : J'ai, dit-il, acquis la connoissance du ciel ; il ne me reste plus à connoître que la terre. C'est par là que j'augmenterai ma gloire. Il dit, et aussitôt il se dispose à parcourir et à étudier les herbes sacrées de Tellus, et les productions de tout genre de cette féconde Déesse. Il s'enfonce dans les terres que le Gange arrose ; Il visite celles de l'Hydaspe, ainsi que celles du Nil qui se jette dans la mer par sept embouchures. Clusius cherchoit tout, et l'univers manque à ses recherches : il ne s'offroit plus rien au delà de ses courses. Ses cendres gissent maintenant ici. Tellus les couvre de diverses herbes, et les couronne de festons humides de ses pleurs. Le savant qui

Qui coluit flores, et sacræ semina matris,
Credibile est illum sic voluisse tegi.

Dies XXIX Augusti mensis, Grotiano carcere nefasta.

Hæc est illa dies, quæ tanti conscia luctûs
Grotiacas vidit vincula ferre manus;
Nec flevit scelerata nefas, sed lumine sicco
Admisit radios, auree Phœbe, tuos.
Desine felices inter, lux impia, luces
Formoso nebulam spargere velle die:
Sed qualis latiis damnata est Allia fastis,
Invisum populis tu quoque nomen habe.

Mariæ Eleonoræ Suecorum, etc. *Reginæ, cùm ei incomparabilis pulchritudinis canem Indicum mitteret.*

India quem nostris submisit victa triumphis,
Hunc pedibus dextrâ supplice sisto tuis.
Ut faciem aspicies, nihil est formosius illo,
Et talis, dices, Procridis antè fuit.
Hunc Cœlo Erigone, silvis Diana locasset:
Sed, nisi te, nullo numine dignus erat.

honora tant de fleurs et les germes terrestres, voulut, on doit le croire, reposer sous un pareil monument.

Le vingt-neuvième jour du mois d'Août, jour malheureux par la prison de Grotius.

C'est là ce jour qui, témoin d'un si grand deuil, vit lier les mains de Grotius. Jour funeste, jour scélérat, il ne pleura point ce crime; bon Phébus, il fut éclairé de tes rayons d'or. Cesse, jour impie, de vouloir répandre des nuages sur les jours heureux, sur les beaux jours. Celui d'Allia fut compté parmi les jours malheureux dans les fastes latins: que tu sois odieux comme lui, et en exécration aux peuples!

A Marie Éléonore, Reine de Suède, etc., *en lui envoyant un chien des Indes d'une beauté incomparable.*

L'Inde, vaincue par nos triomphes, nous a soumis ses animaux. Je mets à vos pieds ce chien, d'une main suppliante. Regardez sa forme et son air: rien n'est plus beau que lui. Tel fut autrefois, direz-vous, le chien de Procris. Erigone l'eût placé au Ciel, Diane dans ses forêts; mais nulle autre divinité que vous, n'étoit digue de posséder ce bijou.

HOPITAL. (Michel de l') *

Ad Pontronium, Margar. Franc. Regis filiæ præceptorem.

Pontroni, quid agit nunc regia virgo, quibus se
Oblectat studiis? Utrum, quibus antè solebat,
Virgilio, Flacco, Cicerone, aliisque latinæ
Linguæ principibus? Reliquos hoc tempore sacro
Libros an manibus posuit jussitque valere,
Et solis operam sacris impendit? An æquâ
Partitur ratione dies et tempora, fallens
Assiduum alternis indefessumque laborem?
Dic age; nam tu virgineos, dux ô bone, gressus
Dirigis, angustamque doces virtutis inire
Difficilemque viam, et raris tentata puellis

* Naquit en 1506 à Aigue-Perse en Auvergne, et mourut en 1573. Sa profonde connoissance des lois, son esprit, ou plutôt son génie aussi sublime que vaste dans la politique et l'administration des états, l'élevèrent de la simple profession d'avocat à la place éminente de chancelier. L'homme le moins versé dans l'histoire de France ne peut séparer son nom de l'époque la plus désastreuse de cette histoire. On sait que, se trouvant à la tête des affaires sous l'horrible règne de Catherine de Médicis, et de ses enfans dominés par elle, il ne s'occupa que du soin malheureusement infructueux d'éteindre le flambeau des guerres civiles, qui souillèrent et ensanglantèrent alors le sol françois. Pour le caractériser en deux mots, disons que c'étoit un sage, un ange de paix dans un siècle de démence et de férocité; c'étoit Malesherbes au milieu de la plus

HOPITAL. (Michel de l')

A Pontronius, précepteur de Marguerite de France, fille du roi Henri II.

Que fait maintenant, Pontronius, la jeune princesse royale? A quelles études s'amuse-t-elle? Fait-elle ses délices, suivant sa coutume, de Virgile, d'Horace, de Cicéron et des autres princes de la littérature latine? Abandonne-t-elle, dans ce saint temps (1), tous les autres livres pour les seuls ouvrages sacrés? ou bien, faisant un raisonnable partage de ses heures, se livre-t-elle alternativement aux uns et aux autres, et charme-t-elle ainsi ses loisirs laborieux? Dites-le moi, je vous prie:

(1) C'étoit apparemment celui du Carême.

---

exécrable des révolutions. Ce grand homme forcé de sortir d'une cour à la fois corrompue et sanguinaire, se retira dans sa terre modeste de Vignai, et s'y consola, non pas des malheurs de sa patrie, mais de ses disgraces personnelles, par les douceurs de la vie champêtre et le commerce des muses latines. Quelques-uns de ses contemporains ont ravalé ses vers, d'autres les ont trop exaltés. Ceux-ci l'ont même comparé à Horace; mais s'il étoit aussi moral que l'ami de Virgile, il étoit moins poète que lui. Sans donner dans l'exagération, on doit convenir, ainsi que le remarque l'excellent historien de sa vie, que son *style est facile, mâle et plein de vie, sur-tout dans ses dernières compositions, lorsque l'atrocité des crimes qui furent commis sous ses yeux, eurent ajouté à son caractère un nouveau degré de force et de chaleur.*

Parnassi montis juga, Cartaliique recessus
Fontis, quem circùm ludunt in margine Musæ.

Quid nunc regali quod munere possidet urbes
Egregias, latèque feracibus imperat arvis
Quæ Biturix antiquus arat, Liger abluit undis
Per latus et multa ripas conspergit arena?
Atque hæc non proprios dominæ quæruntur in usus,
Non istos reditus, aut vectigalia carpit
Illa sibi; nam spernit opes, et despicit aurum.
Vos potiùs divina quibus sapientia cordi est,
Vos hæc tam præclara feretis munera vates,
Agricolæ nulli, nulli nocitura colono.

Felices nimiùm populos, felicia regna
Tam miti possessa manu, tam mollibus olim
Imperiis flexura caput, non pace feroces,
Longâ aut militiâ duros habitura colonos,
Qui veteres cogant aliò migrare relictis
Sedibus, et profugos secum asportare penates!
Sed quales aut Elysiis in vallibus errant,
Aut fortunatas ubi finxit Græcia sedes
Oceano in magno; placidos, requietis amantes,
Nulliusque rei præterquàm laudis avaros.

---

vous son excellent guide; vous qui lui montrez le sentier étroit et difficile de la vertu, le sommet du Parnasse où les jeunes vierges tentent rarement de monter, et les retraites de la fontaine Cartalie, sur le bord de laquelle se jouent les Muses.

Que fait-elle encore à présent qu'elle tient de la libéralité de son père des villes superbes; qu'elle règne sur les campagnes fécondes des antiques habitans du Berri, arrosées d'un côté par les eaux de la Loire, et couvertes de son sable? Elle ne consacre point les revenus de cette province à son propre usage; ce n'est pas pour elle qu'elle en perçoit les impôts: car elle méprise les richesses, elle dédaigne l'or. C'est vous, poètes remplis d'une divine sagesse; c'est vous qui recueillerez ces dons illustres, sans qu'ils soient nuisibles à aucun agriculteur, à aucun citoyen des champs.

Trop heureux des peuples vivant sous un sceptre aussi doux! Trop heureux les états qui seront un jour gouvernés par des lois aussi humaines, aussi faciles à suivre! Leurs habitans jouiront de la paix sans orgueil; ils n'en verront point arriver de nouveaux endurcis par un long service militaire, forçant les anciens à quitter leurs demeures, à s'expatrier et à transporter ailleurs, avec eux, leurs Dieux fugitifs. Ils seront peuplés de citoyens pareils aux heureux mortels qui errent dans les vallons de l'Elisée, ou qui habitent au sein du grand Océan, les demeures fortunées que la Grèce a inventées; hommes paisibles, amans du repos, et n'ayant d'avidité que pour la gloire.

Felix Musarum hospitium, domus inclyta vatum,
Posthabitis quam virgo magis colat omnibus unam,
Conjugio veniant quamvis nova regna superbo,
Quamvis Rex alios aliis superaddat honores.

Ad Hospites.

Hospitibus caris ad nos qui spontè relictâ
Divertêre viâ, quæ pulchra per oppida ducit,
Insignesque locos, ut in hoc me rure latentem
Invisant, multam libet impertire salutem :
Quorum (spero equidem) quam semper suavis in urbe
Antè mihi fuit usus, erit tam suavis in agro,
Si mecum esse volent aliquantùm et vivere mecum.
Sed vos, ô dulces socii, quo munere donem ?
Nam neque delicias, neque luxum quæritis ŭrbis,
Expleti et saturi his mento tenùs; et mea non sunt
Tam bona prædiola, ut benè lautos pascere possint.
Angusti et tenues, domini non divitis, agri
Sufficere hospitibus poterunt vulgaria parcis :
Lactentes vitulos, agnum porcumve bimestrem,
Poma, nuces, manibusque uxoris consita nostræ
Vina, fabas, et pisa, napos : at cætera nobis
Suppeditat nitidus vicinæ vallis arator,
Saxosæque forum mercatu nobile Messæ.
Est domus ampla satis dominum quæ possit, et illi
Tres capere adjunctos comites, vel quatuor unà;
Nec fundus villam, nec fundum villa requirit.

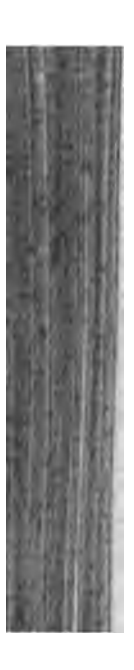
Heureux

Heureux le palais des Muses et le séjour illustre des poètes ! Marguerite les préfère à tous les autres. Quoiqu'un illustre mariage (1) lui acquière de nouveaux états, et que le Roi, son père, ajoute sans cesse aux honneurs dont il l'a déjà décorée.

A mes Hôtes.

Qu'ils soient les bien venus, les chers hôtes, qui se sont écartés d'un chemin superbe et des beautés de leur route pour me visiter dans la campagne où je vis caché ! Autant leur société me fut agréable et douce à Paris, autant, je l'espère, me le sera-t-elle aux champs, s'ils veulent y rester quelque temps avec moi. Mais comment vous régalerai-je, mes chers compagnons ? Vous ne cherchez ni les délices ni le luxe de la ville, vous en êtes rassasiés, et mes petites terres n'offrent rien qui puisse flatter le goût de gens aussi délicats que vous l'êtes. Etroites et bornées comme les facultés de leur maître, elles ne pourront fournir que des mets communs à des hôtes contens de peu. Ils y trouveront des veaux de lait, des agneaux ou des porcs de deux mois, des pommes, des noix, du vin dont ma femme a planté les souches, des féves, des pois, des navets : le reste nous sera fourni par le riche cultivateur du vallon voisin, et par le fameux marché de la pierreuse Messa. Ma maison est assez large pour loger son maître et trois ou quatre amis ; elle est assortie à ma terre, et ma

(1) Elle épousa Henri IV, roi de Navarre.



Mutavit veniens ea conjux et nemus au
Conjunctum , multam domino quòd
umbram.
Hùc primâ fero luce pedes : hîc carmin
Aut aliquid Flacci relego , doctive Ma
Nugarumve aliquid commentor , et am
Instructis epulis cœnatum dùm vocet u
Quòd si venandi studio capiere , fugace
Per silvam multi lepores impunè vaga
Et circùm volitat varium genus omne
Villicus insidias avibus quia tendere ne
Nec secum trahit ille canes, nisi fortè
Quos habeat pecóri , neque prædâ vesc

Forsitan expectas qui fons , qui rivu
Irriget , undè sitim restinguat cum greg
Jugis aquæ puteus satis est cultoribus a

terre à elle. Quant à ma table, elle n'aura pas un air grossier. Ma femme a apporté de la ville, et y reportera une salière d'argent; les serviettes sont fines, les lits propres, et les couvertures de toile de lin. Le terrain que vous voyez près d'ici, complanté maintenant d'une rangée d'ormes en allées droites, et écartant les rayons du soleil, étoit cultivé sous l'ancien propriétaire, et portoit du blé. Ma femme y a fait ce changement; elle a étendu le bois qui le touche, et qui fournit à son maître un épais ombrage. Je m'y rends au lever de l'aurore : tantôt j'y fais des vers ; tantôt j'y relis quelques morceaux d'Horace ou de Virgile ; ou je m'y occupe de riens, et m'y promène seul, en attendant que ma femme prépare mon repas, et m'appelle à table. Avez-vous envie de chasser? des milliers de lièvres fuyards vaguent impunément dans le bois, des milliers d'oiseaux de toute espèce y voltigent à l'entour : mon fermier ne sachant point tendre des piéges à ceux-ci, et n'ayant point contre ceux-là d'autres chiens que ceux qui gardent et qui défendent le troupeau.

Peut-être attendez-vous que je vous dise par quelle source ou par quel ruisseau j'arrose mes champs, et abreuve mes brebis et mon berger? Un puits, qui ne tarit jamais, suffit aux cultivateurs et aux maîtres ; le troupeau boit les eaux de pluie ramassées. Pourquoi des sources et des prés verdoyans? Pourquoi voudrois-je multipler les objets de mes goûts champêtres ? Si je n'étois pas privé de ce seul plaisir qui me manque, je me déterminerois peut-être à me fixer à la campagne, et à

Hîc mihi perpetuò statuam fortassè manendum ;
Urbe, foro, et nostris cariturus semper amicis.

De Imagunculâ Aristotelis Hospitalii vultum referente.

Dicor Aristoteli similis, tantique referre
Os, studia et mores, ingeniumque viri.
Hunc oculis fucum nostri fecêre poetæ,
Queis licet arbitrio fingere quæque suo.
At me qui novit penitùs, nil illius in me
Præter cana videt tempora, læve caput.

HUET. *

Ad Tempe Alnetana.

Tibi grates, Zephyris hospita tellus,
Tibi laudes cano, florum sacra mater,
Tua tandem, tua viso repetito juga cursu.
Studiorum pia nutrix, Parisinos
Strepitus huic fugienti nemus altum
Bona præbes, et amica recreatum lavis undâ.
Potes acres animi pellere curas;

---

* Evêque d'Avranches, né à Caen en 1630, et mort à Paris en 1721, avoit partagé avec Bossuet l'honneur d'élever le Dauphin. A l'érudition la plus variée, il allioit le goût et le talent de la poésie latine. Ses ouvrages, dans

renoncer pour jamais à la ville, au barreau et à mes amis.

Sur un Portrait en miniature d'Aristote, qui ressembloit à L'Hôpital.

On dit que je ressemble à Aristote, et que j'ai ses traits, ses goûts, ses mœurs, son génie. C'est une flatterie de nos poètes : toute fiction est permise à ces Messieurs. Celui qui me connoît à fond, voit bien que je n'ai du philosophe grec que les tempes blanchies et la tête chauve (1).

(1) J'avois déjà traduit les trois morceaux ci-dessus, lorsqu'on m'a fait connoître une traduction antérieure à la mienne, d'un anonyme.

HUET.

Au Tempé d'Anet.

Je te remercie et te chante, terre habitée par les Zéphirs, mère sacrée des fleurs. Je te revois enfin, je parcours souvent tes collines. Tendre nourrice des études ! quand j'ai fui le fracas de Paris, tu m'ouvres tes profonds bocages ; tu me rafraîchis dans ton onde amie. A peine tes coudriers me couvrent-ils de leur ombre épaisse, que je sens disparoître mes noirs soucis, mes ennuis

ce dernier genre, sont des Odes, des Elégies, des Eglogues, des Idylles, des Pièces héroïques. Ses vers sont purs, élégans, mais ils manquent en général de chaleur.

Relevas ingenii tædia fessi,
Simul atrâ recubantem corylorum tegis umbrâ.
Mihi robur vegetum læta ministras :
Tua cum pectoribus ducitur aura,
Subit intùs reparatos juvenilis vigor artus.
Neque fulmen, neque fœdus ruit imber :
Neque frigus, neque fervens nocet æstas :
Tua nascens juga Phœbus meliori linit auro.
Tua Musæ faciles antra frequentant ;
Salientûm Satyrorum pede pulsos
Dea colles jaculatrix sinuato quatit arcu.
Per amœnos spatiari juvat agros.
Date lusus, mea Tempe, date somnos,
Vitreâ quâ per opacum levis Udo strepit urnâ.
Novus anni stitit his me tepor oris :
Neque linquam loca mœrens priùs ista,
Abigat quam Tegeææ glacialis rigor Ursæ.

In Gelliam, Cœco nuptam.

Callida quàm sapuit, cùm nupsit Gellia cœco :
Quippè semel visam ducere quis poterat ?

In obitum Cossartii.

Qui blandi studiis Cossartus floruit otî,
Et tot inexhausto pectore clausit opes ;
Ille, per humanas, dixit, sat lusimus artes,
Jam divina libet visere : terra vale.

et mes fatigues. Tu ranimes, tu augmentes mes forces ; en respirant ton air salutaire, je reprends la vigueur de ma jeunesse. La foudre et la pluie orageuse te respectent ; tu es à l'abri du froid aquilon, à l'abri de la chaleur de l'été. Phébus, en se levant, revêt tes côteaux d'un or plus pur. Les Muses faciles fréquentent tes antres ; les Satyres dansent sur tes collines, et Diane, l'arc à la main, les frappe de ses flèches. Que j'aime à me promener dans tes riantes campagnes, ô mon cher Tempé ! Fournis-moi des jeux, amène-moi le doux sommeil sur les bords où l'urne de verre de l'Udo verse à grand bruit son eau légère. Les premières tiédeurs du nouvel an me fixent sur ces rives, et je n'aurai pas le chagrin de les quitter que les glaces de l'Ourse ne m'en chassent.

Sur Gellia, mariée à un Aveugle.

Que la rusée Gellia a été sage en s'unissant à un aveugle ! Qui auroit pu l'épouser après l'avoir vue ?

Sur la mort de Cossart.

Ce Cossart, qui illustra ses doux loisirs par es charmes de l'étude, et qui renferma tant de trésors d'érudition dans sa tête inépuisable, dit *en mourant :* Je me suis assez amusé des lettres humaines, je veux m'aller enfin initier aux sciences divines. Séjour des mortels, adieu.

Inscribendum cryptæ conchyliatæ, Herculis Valquelini Yvetelli.

Has habuit formosa Venus cunabula conchas,
  Surgere et has inter nunc quoque sæpè solet.

In obitum Molerii.

Plaudebat, Moleri, tibi plenis aulæ theatris,
  Nunc eadem mœrens post tua fata gemit.
Si risum nobis movisses parciùs olim,
  Parciùs heu! lacrymis tingeret ora dolor.

In venustissima Segræsi Poemata.

Dùm leves inflat calamos Segræsus,
Audiant mistis juvenes puellis,
Suavè quos ridens Cytherea blando
    Contigit igni.
Esse non ulli vacet otioso:
Vulgus impurum procùl hinc facessat:
Præbeat neu quis malè feriatam
    Cantibus aurem.
Ridet hîc passim Venus, hîc sagittis
Ludit intentis volucer Cupido;
Hîc choros zonis Charites solutis
    Ducere gaudent.
Quos ad Amphrysum numeros Apollo
Rupibus quondàm cecinit remotis,
Hîc modis audax paribus Segræsi
    Reddit arundo.

Inscription pour la grotte tapissée de coquillages d'Hercule Vauquelin d'Yvetot.

Ces coquilles ont été le berceau de la belle Vénus, et maintenant encore elle se montre souvent au milieu d'elles.

Sur la mort de Molière.

Les loges, Molière, étoient toujours pleines à la représentation de tes pièces, et la cour te couvroit d'applaudissemens. Elle déplore maintenant ta mort: si autrefois tu nous avois moins fait rire, à présent tu nous ferois moins pleurer.

Sur les charmantes Eglogues de Segrais.

Quand Segrais enfle ses pipeaux légers, prêtez vos oreilles, jeunes bergers et bergères, que l'aimable Vénus a touchés de son doux flambeau. Que le profane vulgaire s'éloigne, et que tous ouvrent une oreille attentive aux sons de son chalumeau. Ici, la Déesse des amours se plaît à sourire; ici, Cupidon lance ses flèches légères; ici, les Graces aiment à danser sans ceinture. Les airs que chantoit jadis Apollon aux rochers, sur les bords d'Amphryse, le hardi flageolet de Segrais les répète. Plus d'une fois, tandis qu'il faisoit entendre ces sons de sa bouche sacrée, j'ai vu le vert (Olena) élever sa tête, du jonc marécageux au-dessus de son onde. Pendant ce temps-là les vents suspendoient leur course et retenoient leur haleine, et on dit que l'urne du vieil Olena oublioit d'épancher

Cùm sacro tales daret ore cantus,
Olenam junco viridem palustri
Non semel summâ caput efferentem
Vidimus undâ.

Interìm venti steterunt silentes,
Atque suspensos tenuêre cursus.
Olenæ patris requiesse fertur
Immemor urna.

Quin et arrectæ procùl audierunt
Aure Segræsum bibulâ canentem
Naïades glauco niveum revinctæ
Pectus amictu.

Vidimus cursìm Dryadas relictis
Saltibus lætas properare circùm, et
Pana currentem simul efficaci
Carmine ductum.

Una præ multis tenero benignam
Carmini mentem Dryas applicabat:
Undè ringenti potuêre rumpi
Ilia Mopso.

J A Y. (le Père) *

Ad Amicum, cùm in die ipsius festo flores acu pictos illi mitteret.

Dùm sertis latè redolent fragrantibus horti,
Atque suas tellus prodiga fundit opes;

* Jésuite, professeur de rhétorique au collége de Louis-le-Grand, étoit né à Paris en 1662. Il mourut dans la même ville en 1734. Outre sa *Bibliothèque des Rhéteurs*, qu'on peut regarder comme un excellent classique, et

ses flots. Les Naïades, leur sein de neige voilé d'une gaze verdâtre, écoutoient au loin, d'une oreille avide les chansons de Segrais. J'ai vu les Dryades sortir de leurs forêts et se précipiter avec alégresse autour de lui, et Pan accourir, entraîné par la force de ses chants. Une Driade en particulier leur prêtoit plus d'attention que les autres, au point que Mopsus put en crever de dépit et de jalousie.

JAY. (le Père)

A un Ami, en lui envoyant des fleurs brodées le jour de sa Fête.

Tu seras peut-être surpris, Ariste, que lorsque les jardins exhalent au loin le baume odorant des

---

beaucoup d'autres productions, il avoit publié en vers latins des *Fables*, des *Tragédies* et des *Comédies*. Son style ne manque ni de pureté ni d'élégance.

Cur pictos dederim serum sub tegmine flores,
Mirari subeat forsan, Ariste, tibi.
Anne meum flores rèferant benè, credis, amorem,
Quos videt una dies vivere, et una mori?
Non ego crediderim. Quos bruma nec æstus adurat,
Queis aderit vivus, qui micat, usque color,
Este mei specimen, flores, et pignus amoris,
Cui nec finis erit, nec modus esse queat.

In Avarum morti proximum.

Affixus lecto vicinâ in mortè jacebat,
Quo non in toto ditior orbe senex.
Fidus adest medicus; medico præsentior omnì
Porrigitur longo certa medela malo.
At nummis redimenda tribus : secedite, dixit :
Deterior letho tanta medela foret.
Diis inimice senex! Proserpina non eget auro;
Nescit et, oblato munere, Pluto capi.

In Bacchi Statuam medio in fonte positam.

Assurgit mediâ sublimis Bacchus in undâ;
At Deus, ut credo, saxeus ille fuit.
Namque illi Bacchi effigies si vera fuisset,
Ingratas fugeret non rediturus aquas.

In Verrem, insignem furem et helluonem.

Privatis laribus fertur bona multa rapaci,
Et sacris Verres eripuisse manu.

fleurs, et que la terre prodigue ses trésors, je t'envoie des fleurs brodées à l'aiguille. Penses-tu que des fleurs naturelles, qu'un jour voit vivre et mourir, t'expriment bien les sentimens de mon cœur ? Pour moi, je ne le crois point. Fleurs, ouvrages de l'art, qui êtes à l'épreuve des rigueurs de l'hiver et des ardeurs brûlantes de l'été; fleurs, qui conserverez toujours votre éclat, soyez l'emblème et le gage d'une amitié qui n'aura ni fin ni mesure.

Sur un Avare en danger de mort.

Un vieillard, le plus riche qui fût au monde, étoit cloué sur son lit et menacé d'une mort prochaine. Il avoit près de lui son médecin affidé; on offre à son long mal un remède plus puissant que tout médecin : mais ce remède coûtoit trois écus. Retirez-vous, dit-il à ceux qui le lui présentoient : un remède aussi cher seroit pire que la mort. Vieillard maudit des Dieux! Proserpine n'a pas besoin d'or, et nul présent ne peut séduire Pluton.

Sur une Statue de Bacchus, placée au milieu d'une fontaine.

Bacchus s'élève au milieu de l'eau, mais c'est un Bacchus de pierre; car si c'étoit le vrai Bacchus, il fuiroit sans retour ce désagréable élément.

Sur Verrès, brigand et glouton insigne.

On dit que le rapace Verrès dépouille les maisons particulières et les temples des Dieux. Mais

At fures veritus raperent ne rapta vicissim ;
Maluit hæc ventri credere cuncta suo.

In eumdem, cùm Ciceronem arguisset, quòd latraret.

Undè latras, Tulli ? Verres dicèbat, amaris
Cùm Verrem impeteret Tullius usque probris.
Cur, latro, retulit : vigilantem affare molossum ;
Et pete, cùm furem perspicit, undè latret ?

In Herculem tractantem colum.

Monstrorum, Alcide, domitor, cur otia quæris ;
Monstra quasi terris omnia pulsa forent ?
Non sunt, crede mihi ; licet hydra anguesque, gigantesque
Innumeri telis succubuêre tuis.
Tertius est monstrum, qui te nunc victor inermem
Molli fila manu carpere cogit, Amor.

In Lothi conjugem.

Cùm Deus invisam vellet disperdere gentem
Cedere pollutâ jussit ab urbe Lothum.
Jussa sequi, retrò sed cernere sponsa vetatur
Mœnia in ardentes mox habitura rogos.
Non tulit impatiens tam duræ incommoda sortis ;
Respicit, inque salem versa repentè fuit.
Si sal mox fierent vitio hoc quæcumque laborant,
Nil sale jam toto vilius orbe foret.

craignant que les voleurs ne lui ravissent à leur tour tout ce qu'il avoit volé, il aima mieux confier ce tout à son ventre.

Sur le même, accusant Cicéron d'aboyer.

Pourquoi jappes-tu, Cicéron, disoit Verrès, quand cet orateur le couvroit d'opprobres? Pourquoi je jappe, lui répliqua Cicéron: parle au molosse vigilant, et demande-lui pourquoi il jappe à la vue d'un voleur.

Sur Hercule filant.

Hercule, dompteur des monstres, pourquoi cherches-tu le repos? Les monstres sont-ils tous chassés de la terre? Non, non. L'hydre, les serpens, les géans innombrables ont succombé sous tes armes. Il en reste un troisième, c'est l'Amour; cet Amour qui, vainqueur de toi, te désarme, et force ta main énervée et lâche à manier le fuseau.

Sur la Femme de Lot.

Dieu voulant anéantir une nation odieuse, ordonna à Lot de sortir de sa ville impure. Sa femme dut aussi suivre son mari, mais avec défense de tourner la tête et de regarder des remparts que des feux ardens alloient brûler. Elle ne put se résoudre à se soumettre à un ordre aussi dur; elle regarda derrière elle, et fut de suite changée en statue de sel. Si toutes les femmes curieuses subissoient la même métamorphose, rien ne seroit plus commun que le sel.

Dictum Artemisiæ Mausoli conjugis.

Mors animam rapuit, rapuerunt corpora flammæ;
Nil præter cineres conjugis estque super.
Hæc quoque sola mihi ne pignora tollat amoris
Invida sors, imo condita corde geram.

In Midam Asininis auribus instructum.

Utra sonat meliùs ? Phœbi testudo Lycæi
Panos an agrestis fistula ? Fare, Mida.
Infandum mihi parce, precor, renovare dolorem;
Judicium at tacitus respice in aure meum.

In inconsultos aurifici lapidis indagatores.

O pretiosam artem ! ô nostri miracula sæcli !
Protinùs est Irus, qui modò Cresus erat.

In præposterum Matrem in Filios amorem.

Simia dùm teneros stringit complexibus arctis,
Imprudens natos strangulat ipsa suos :
Parce ah ! blanditiis quæcumque es mater, amori
Parce, odium prosit forsan et ira magis.

In Muscam in lacte naufragam.

Dùm niveos demens avido bibit ore liquores
Heu ! lacte in medio naufragâ musca perit.

Mot d'Artémise, femme de Mausole.

La mort a ravi l'existence à mon mari; les flammes ont ravi son corps : il n'en reste plus que les cendres. Pour soustraire au jaloux destin ces seuls gages de mon amour, je les ensevelirai dans mon sein.

A Midas, décoré d'oreilles d'Ane.

Parle, Midas : lequel résonne le mieux, du luth d'Apollon ou du flageolet agreste de Pan ? — Oh ! je t'en prie, ne renouvelle point ma douleur. Au lieu de m'interroger, regarde mes oreilles; elles t'apprendront assez mon jugement.

Sur ceux qui cherchent la Pierre philosophale.

O précieux art ! ô prodiges de notre siècle ! à l'instant un Crésus devient un Irus.

Sur le fol amour des Mères pour leurs Enfans.

En serrant trop fortement ses petits dans ses bras, l'imprudent singe les étouffe. Ah ! mère aveugle, ne caresse pas tant tes enfans. Mets des bornes à ton amour pour eux : peut-être leur ferois-tu plus de bien, en les haïssant qu'en les aimant ainsi.

La Mouche se noyant dans le lait.

Tu fais naufrage dans le lait, mouche insensée, en t'abreuvant avidement de cette blanche liqueur.

Hinc mala quanta ferat nimiùm mellita voluptas,
Discite; blanditiis enecat illa suis.

Hercules et Pygmæi.

Prostratum somno Alcidem Pygmæa propago
Ridet, et ingeminat turba proterva jocos.
Cur non evigilas, tua si tibi gloria cordi,
Ulturus validâ probra jocosque manu?
Sed fallor, cordi est; dùm vili gloria turbæ
Non datur, Herculeâ posse perire manu.

Dementia cæcum Amorem ducens.

Quàm benè sortitur fratrem Dementia Amorem!
Captus hic est oculis; captaque mente soror.

In Hominem deformem qui speculo delectabatur.

Quid tibi cum speculo? Speculum fuge, Nævole, numquid
Tristia Narcissi nil tibi fata times?
Namque sui quondàm ut periit Narcissus amore
Ni caveas, odio sic moriere tui.

Ainsi nous sont funestes les perfides douceurs de la volupté ; en nous caressant, elle nous tue.

Hercule et les Pygmées.

Pendant qu'Hercule est plongé dans le sommeil, le Pygmée insolent le raille et l'insulte. Que ne t'éveilles-tu, Alcide ? et si tu es jaloux de ta gloire, que ne te venges-tu du Pygmée ? Je me trompe, ta gloire t'est chère ; tu la ternirois, si tu faisois périr ce vil essaim de la main d'Hercule.

La Folie conduisant l'Amour.

Oh ! qu'il est bien que la Folie ait pour frère l'Amour ! l'un n'a point d'yeux, l'autre n'a point de cervelle.

Sur un Homme laid qui aimoit à se mirer.

Qu'as-tu affaire d'un miroir ? Fuis-le, Névolus. Ne crains-tu pas d'éprouver le sort de Narcisse ? Narcisse périt jadis pour s'être trop aimé ; si tu n'y prends garde, tu périras à force de te haïr.

JEAN SECOND. *

In fictos Amicos.

Intumeant zephyris si turgida vela secundis,
Et veniant fatis omnia læta tuis,
Mille tibi comites, et mille parabis amicos;
Affinis, dominus, cunctaque solus eris.
At postquàm, infidum mutans semel aspera vultum,
Ingruerit velis aura maligna tuis,
Tùm qui jam fueras tot circumseptus amicis,
Et modò qui dominus, qui modò frater eras,
Hæc sola à cunctis infelix dicta reportas:
Quis mihi? quid tecum? proximus ipse mihi.

Detestatio mortis accersitæ.

Quid juvat, heu, ferro fatum properare, vel undis?
Sponte venit, tacitum nec remoratur iter.
Scilicet hæc omnis spatiosum turba per orbem
Victima Plutonis nil miserantis erit.

* Excellent poète latin, né à La Haye en 1511, mort à Utrecht en 1536. Ses poésies consistent en *Elégies*, en *Epigrammes*, en *Epîtres*, en *Odes*, en *Sylves*, et en *Pièces funèbres*. Je ne parle point de celles où il a trop outragé les mœurs. Elles respirent presque toutes une facilité rare,

JEAN SECOND.

Sur les faux Amis.

Si d'heureux zéphirs enflent vos voiles, si vous jouissez en tout d'un sort prospère, vous aurez mille compagnons, mille amis : vous serez le parent, le maître de tout le monde ; seul vous serez tout. Mais si la fortune infidèle et maligne change de visage à votre égard, et fait souffler sur votre vaisseau le vent de l'adversité, les prétendus amis qui vous entouroient et qui vous donnoient les noms les plus flatteurs, s'éloigneront de vous. Dans votre malheur, vous ne rapporterez chez vous que ces seules réponses à vos plaintes : Qui est-ce qui me parle ? quel rapport ai-je avec vous ? mon plus proche parent, c'est moi.

Détestation du Suicide.

Quel plaisir trouve-t-on, hélas ! à hâter la fin de ses jours par le fer ou par l'onde ? La mort vient d'elle-même, et précipite sourdement sa marche. L'immense multitude d'hommes qui peuple le vaste univers, sera la victime de l'impitoyable

---

une délicatesse exquise, et une grace enchanteresse. Ce poète, si distingué sur le Parnasse latin, mourut malheureusement trop jeune, ayant terminé sa courte carrière à l'âge de 25 ans.

Unum omnes expectat iter : quod Troïus heros,
Quod Numa, quod Tullus dives, et Ancus iit.

In Picturam fabulæ Phaëtontis.

Dùm patrios moderatur equos puer impare dextrâ,
Perque ignota vagum sidera currit iter,
Orbis opes varias cinerem mutavit in unum.
Ah ! discat vires noscere quisque suas.

Hercules, Cupidinem tergo gestans.

Antè quibus Cœlum fuerat leve pondus, iisdem
Nunc gravis est humeris sarcina, parvus Amor.

In Posthumum.

Cur Posthumus cænat foris ?
Ut ne domi cœnet suæ.

JONIN. (Gilbert) *

Leo mansuetus ludit cum Cane.

Ille olim nemorum ferox tyrannus,
Silvarum timor, et timor ferarum,

---

* Jésuite, naquit en 1596, et mourut en 1638, presque encore à la fleur de son âge. Il s'exerça dans la poésie grecque et latine, avec un succès qui lui fit un nom distingué dans sa savante compagnie, et dans le monde lit-

Pluton. Nous ferons tous la même route qu'ont faite le héros de Troie, Numa, le riche Tullus et Ancus.

Pour un Portrait de Phaèton.

En gouvernant les coursiers paternels, et en errant parmi des astres inconnus, ce jeune téméraire changea les richesses du monde en un tas de cendres. Ah ! que chacun apprenne à connoître ses forces !

Hercule portant Cupidon sur ses épaules.

Le même héros qui n'avoit point ployé sous le fa[illegible] du Ciel, succombe sous celui du petit A[illegible]

Sur Posthume.

Pourquoi Posthume soupe-t-il dehors ? — Pour épargner un souper chez lui.

JONIN. (Gilbert)

Le Lion apprivoisé joue avec le Chien.

Ce fier souverain des bois, jadis la terreur des forêts, la terreur des bêtes sauvages, a déposé

---

téraire. Ses vers sont animés, élégans et faciles. Il est quelquefois négligé ; mais quel poète ne l'est pas aussi quelquefois ! On lit encore avec beaucoup de plaisir ses Odes, ses Épodes, ses Élégies et ses Poésies morales.

Tandem depositâ ferocitate,
Nunc ore innocuo piam magistri,
Et collo patitur manum superbo.
Jam servire valens hero minori,
Mansuetos premit incruentus ungues :
Majestate minor leo relictâ
Mitis cum socio, innocente ludo,
Colludit cane, et unicum cubile
Securos capit utriusque somnos.
Escam nobilior fames paratam
Cum vili cane dividit. Pusillus
Non horret dominas jubas sodalis,
Non taurorum avidos cruoris ungues.
Sic ludit simul, et simul remordet
Mordentem canis improbus leonem.
Longos videris utriusque ludos,
Et factum ex cane vel putas leonem,
Vel factum esse putes canem ex leone.
Ast iram cave regiam lacessas,
Desuetosque diù cruore tingi
Ungues morsibus impetas modestis :
Nam si, te esse canem immemor, lacessas,
Ille erit memor esse se leonem.

In Varnum deformem pictorem.

Inferni Varnus depingere dæmonis ora,
Ora sed inferno pingere digna cupit.
Monstraque cum monstris jungit turpissima, monstrum
Turpius ut monstris omnibus efficiat
Cerbereos rictus, horrendæque ora Chimæræ,
Centenoque truces Gorgonis angue comas,

sa férocité. Sa gueule est à présent innocente ; il souffre patiemment que la main de son maître se promène doucement sur son cou superbe. Soumis à un inférieur, il n'a plus de griffes sanglantes. Humblement dépouillé de sa majesté, il joue innocemment avec un chien son compagnon ; il ne fait qu'un lit avec lui, et ils goûtent ensemble un sommeil tranquille.

Le lion roi, et ayant faim, partage avec un vil chien sa nourriture. Son petit ami ne craint point sa noble crinière. Il ne redoute point ses griffes, avides du sang des taureaux ; il s'amuse avec lui : le lion le mord, il mord à son tour le lion.

En voyant ces longs jeux de l'un et de l'autre animal, on croiroit ou que le chien est devenu lion, ou que le lion s'est changé en chien.

Depuis long-temps les griffes du lion ne se teignent plus de sang ; mais ne provoque point, toi sujet, la colère de ton roi : ne lui fais que des morsures modestes. Si tu oublies que tu es chien, il se souviendra qu'il est lion.

Contre Varnus, peintre très-laid.

Varnus veut peindre les traits du démon infernal, mais il veut que ces traits soient dignes de lui. Il associe aux monstres les monstres les plus difformes, pour en façonner un seul qui soit plus monstre qu'eux tous. Il figure la vaste gueule de Cerbère, la forme horrible de la Chimère, l'affreuse chevelure de la Gorgone, entrelacée de

Harpyas, Furias vultu depingit in uno,
Et si quid Furiis turpius esse potest.
Nec tamen hæc, animo quæ pinxerat, exprimit ora,
Munere Apellæo ludere docta manus.
Mutat adhuc omnes vultus, omnesque colores,
In formas omnes ingeniosa manus.
Desine sollicito distringi, Varne, labore,
Ne pereatque labor, ne pereatque color.
Si formare cupis turpissima dæmonis ora,
De speculo poteris pingere, Varne, tuo.

Paulus eremita inter Leones.

Non poteram clarâ qui vivere tutus in urbe,
Non inter patriæ perfida tecta domûs.
Hic tandem in vastâ latitans fugitivus eremo,
Cum placidis tutus vivere disco feris.
Infidi ô cives! ô patria tecta! valete.
Næ magis in silvis monstra, feræque juvant.
Credideram humanis pietatem in sensibus esse;
Ingenium didici mitius esse feris.

Ebrius in fluvium lapsus.

Ebrius angusto plantis insistere ponti
Cœperat: errantes sed nocuêre pedes:
Lubrica nam dubio firmans vestigia gressu,
In licèt exosas excidit amnis aquas:
Dumque merum credit, sorbet malè sobrius undam,
Usque adeò ut lymphis ebrius esse queat.

cent serpens. Il représente à la fois les Harpies, les Furies, et ce qui peut être plus laid que les Furies. Cependant cette main habile dans l'art d'Apelle, ne rend point les traits qu'elle a conçus. Ingénieuse et féconde en idées, elle change encor toutes les figures, toutes les couleurs. Cesse, Varnus, de t'inquiéter, de te fatiguer en vain; ne perds pas ta peine et tes couleurs. Veux-tu rendre toute la difformité du démon? tu peux la peindre en te regardant à ton miroir.

St. Paul, ermite, parmi les Lions.

Je ne pouvois vivre en sureté dans une ville illustre, je ne le pouvois pas sous le perfide toit de ma maison paternelle. Maintenant fugitif et caché, je vis enfin avec sécurité dans un vaste désert, et parmi de paisibles bêtes sauvages. O citoyens infidèles! ô toits paternels! adieu. Je vous préfère les monstres, habitans des forêts. J'avois cru que l'homme avoit un cœur naturellement sensible, j'apprends que celui des bêtes fauves est plus doux que le sien.

L'Ivrogne tombé dans un fleuve.

Un ivrogne avoit commencé à marcher sur un pont étroit; mais l'erreur de ses pieds lui est fatale. En vain tâche-t-il d'assurer ses pas incertains: il tombe dans les eaux d'un fleuve; il s'y trouve, quoiqu'il les abhorre. Prenant d'abord l'eau pour du vin, il l'avale avec une ardeur

Aut potiùs purum ut sensit minùs ebrius amnem,
  Exhausto nimiùm diluit amne merum.
Vini parcus, aquæ si plus paulò antè bibisses,
  Ebrie, quod biberes, jam minùs esset aquæ.

Laboris et quietis vicissitudo.

Anni dùm properans rapido fugit orbita lapsu,
  Dùm prohibet lentâ sidera stare morâ,
Sera fatigato succedit Cynthia soli,
  Et lentas pigro promovet axe rotas.
Lux tenebris, tenebræ gaudent succedere luci;
  Alterno redeunt noxque, diesque choro.
Naturæ hæc lex est: post magni pensa laboris
  Ipse suam requiem mundus, et annus habet.
Quæ nisi miscentur; non jam labor ille, quiesve;
  Crux erit ille labor, mors erit illa quies.

In Corbulum procerum ac deformem.

Cùm Maro famosi depingeret ora Cyclopis,
  Spectârat vultus, Corbule, credo, tuos.
Hoc dispar tantùm es, quòd habes duo lumina; verùm
  Pulchrius his unum, credo, duobus erat.

malheureuse : il s'enivre en quelque sorte d'eau. Mais lorsque moins chargé de vin, il sentit le goût de l'eau pure, il se trouva que son vin avoit été trop détrempé. Ivrogne, si un peu auparavant tu avois plus ménagé le vin, tu boirois à présent moins d'eau.

Succession du travail et du repos.

La marche rapide de l'année accélère celle des astres. La lune succède le soir au soleil fatigué, pressant le mouvement tardif des roues paresseuses de son char. La lumière se plaît à remplacer les ténèbres, les ténèbres à remplacer la lumière; le jour et la nuit viennent et reviennent alternativement. Telle est la loi de la nature. Après leur grand travail, le monde et l'année ont leur repos. Sans ce mélange d'action et d'inertie, ce travail et ce repos n'en seroient plus un. Le premier seroit un tourment, le second une mort.

Sur Corbulus, long et difforme.

Quand Virgile dépeignoit le fameux Cyclope, il avoit, je pense, Corbulus, contemplé tes traits. Toute la différence qui se trouve entre le Cyclope et toi, c'est que tu as deux yeux; mais je crois que son seul œil étoit plus beau que tes deux yeux.

LANDINI. *

Epitaphium Dantis.

Nostras qui terras, clari qui sidera mundi
Dixit et infernos tertia regna lacus;
Ille ego sum Dantes, Tusco me carmine vatem
Ornavit lauro pulcher Apollo suâ.

LIPPI. (Laurent)

Rosa purpurea.

Per silvas Cytherea suum dùm plorat Adonin,
Purpureas fecit sanguine mœsta rosas.

Historia Trojæ.

Phryx ardet; dat vela; Helenam rapit, armat Atrides;
Pugnatur: flammis Pergama victa ruunt.

De Jove à Phidiâ sculpto.

Phidiacæ finxêre manus Jovis ora: rogatus
Exemplar: talem finxit Homerus, ait.

* Né à Venise au quinzième siècle, a fait des Notes sur le Dante, des Commentaires sur Horace, *etc. etc.*

LANDINI.

Epitaphe du Dante.

Je suis ce Dante qui ai chanté en vers toscans la terre, le ciel et l'enfer. Le bel Apollon m'a couronné de son laurier.

LIPPI. (Laurent) *

La Rose pourprée.

Ce fut en pleurant parmi les bois son cher Adonis, que la triste Cythérée rougit les roses de son sang.

Histoire de Troie.

Le Phrygien Pâris brûle d'amour; il fait voile vers la Grèce; il ravit Hélène; Ménélas arme; on combat, Pergame est vaincue et s'écroule dans les flammes.

Sur le Jupiter de Phidias.

Le ciseau de Phidias sculpta Jupiter. On lui demande à voir l'original: c'est ainsi, dit-il, qu'Homère l'a figuré.

---

* Né à Florence, étoit peintre et poète. Il se fit un nom distingué dans l'un et dans l'autre genre.

De certamine Zeuxidis et Parrhasii.

Fallit aves Zeuxis; Zeuxis deluditur arte
Parrhasii: volucres hic capit, ille virum.

MACRIN. (Jean) *

Ad Franciscum I, Regem.

Multo ferocem milite Cæsarem
Jurasse templis in patriis ferunt,
Francisce prædæ se daturum et
Luctificis tua regna flammis.
Regnata Francis Gallia tandiù,
Tot gloriosis inclyta laureis.
Ad cujus Ægyptus triplexque
Arabia est tremefacta nomen.
Burgundioni subdita serviet
Mollique Flandro? Rege superstite,
Cui robur armorumque nervi
Divitiæ superant avitæ!
Bello gerendo quem facit utilem
Virtus decoro in corpore gratior,
Cui sceptra, tot turmæ pedestres,
Totque equitum numerantur alæ!

---

* Surnommé *Macrinus*, à cause de sa maigreur, s'appeloit *Salmon*. Après avoir pris les leçons du savant le Fèvre d'Etaples, il en donna à Claude de Savoie et à son frère Honoré. Il étoit né à Loudun, et il y mourut en 1557, à 67 ans. Sa versification rappeloit si heureusement

Combat de Zeuxis et de Parrhasius.

Zeuxis trompe les oiseaux ; le génie de Parrhasius le trompe à son tour : l'un impose à la bête, l'autre à l'homme.

MACRIN. (Jean)

Au Roi François I.er

On dit, François, que l'empereur (Charles-Quint), fier d'une nombreuse armée, a juré dans ses temples de dépouiller ton royaume, et de le livrer à un incendie lamentable.

Quoi ! ces Gaules si long-temps gouvernées par les Francs ; ces Gaules si illustrées par tant de glorieux lauriers, dont le nom a fait trembler l'Egypte et les trois Arabies !

Quoi ! ces Gaules seront asservies ! elles seront les esclaves du Bourguignon, du lâche et efféminé Flamand ! et dans quel temps ? quand son Roi vit encore ; quand il lui reste encore la vigueur de l'âge, l'énergie de ses guerriers, les trésors antiques de ses pères !

Un Roi que sa bravoure, plus intéressante encore que sa bonne mine, rend si propre aux com-

---

celle du rival et de l'ami de Virgile, qu'on l'appela l'Horace François. On a de lui des hymnes, un poëme intéressant sur Gillone Boursault sa femme, et des *Næniæ* ou bagatelles qui sont charmantes.

Odêre Celtas non ita Numina
Clarumque claro nomine Principem
Hæc prorsùs ut verti cruento ab
Hoste sinant fierique prædam.

Quanquam Britannis auxiliis tumens
Et bellicosæ pube Sueviæ,
Augustus Hispanoque, nostris
Urbibus excidium minatur.

Furorè cœcus, nec proavi memor,
Quem provocantem Marte ferociter
Hanc gentem et illam Lotharingi
Helvetiusque alacer cecidit.

Cessare posthàc, maxime Rex, nefas:
Exercitus jam scribe, pia indue
Nunc arma pro natis tuis et
Imperio patriæ tuendo,

Florentius quo non aliud videt
Sublimis. Arctos finem ad Atlanticum
Syrtesque Mauras, à rigente
Danubii Tanaïsque ripâ.

Ad Bacchum, in vinalibus.

Hùc hùc virenti, Bacche pater, veni,
Cornuta vinctus tempora pampino:
Tecumque germana Aphrodite, et
Cœtus ovans tenerorum Amorum;

Rixæ procaces atque hilaris furor,
Et mixta blandis simplicitas jocis,
Necnon verecundo decorum
Virgineus pudor ore ridens.

Olim Camœnæ te duce maximum
Vidêre Gangem, et Satyri leves,

bats, qui réunit sous son sceptre un si grand nombre de bataillons et d'escadrons !

Les Dieux ne haïssent pas assez les Celtes et un Prince d'un nom si fameux, pour laisser renverser ses états et en faire la proie d'un cruel ennemi.

Vainement ce César s'énorgueillit-il des secours du Breton et des jeunes guerriers de la Germanie et de l'Espagne; vainement menace-t-il nos villes de leur ruine.

Aveuglé par sa fureur, il a oublié que son aïeul, provoquant fièrement et notre France et la Lorraine, vit ses troupes taillées en pièces par le belliqueux Helvétien.

Il n'est plus temps, grand Roi, de rester oisif: lève des armées, revêts-toi de pieuses armes, combats pour tes enfans et pour ton empire;

Pour cet empire, le plus florissant de tous ceux qui s'étendent sous le ciel depuis la rive glacée du Danube et du Tanaïs, jusqu'à la mer d'Atlas et aux syrtes du Maure.

A Bacchus, dans les vinalies.

Viens, viens ici, père Bacchus, le front ceint du pampre verdoyant. Dans ton triomphe, amène avec toi ta sœur Aphrodite, et la troupe des tendres Amours.

Amène encore les folâtres débats, les transports badins, la simplicité douce et enjouée, et la pudeur virginale au rire modeste.

Jadis tu conduisis les Muses et les Satyres légers aux vastes rives du Gange. L'opulent Arabe et l'Indien subjugués sentirent ton thyrse vainqueur.

Thyrsumque victorem subactus
Sensit Arabs opulens et Indus.
Quamvis placerent deliciæ et chori
Et nox minutis ebria poculis :
Te bella si quandò vocarent,
Fortis eras tamen impigerque,
Spectatus armis cùm Jovis ætheri
Ingens Typhæus injiceret manus
Pindo Ossan imponens, merenti
Dulce tibi Enhyus undè nomen.
Tuo incitatæ numine Mænades
Cæsim superbum Penthea differunt.
Ultore te, sævâ bipenni
Thrax sibi crura secat Lycurgus.
Te dùm laborant fallere Lydii,
Delphines alto desiliunt salo,
Et transtra mirati et rudentes,
Vite racemiferâ virere.
Torquatæ Echidnis Bistoniæ nurus
Hæmi vagantur per juga ninguidi
Evoe sonantes, et ferarum
Semineces epulantur artus.

Quoique ami du plaisir, de la danse et des repos nocturnes, où l'on s'enivre à petits coups, si la guerre t'appeloit aux combats, tu te montrois courageux, actif et infatigable.

Tel tu parus quand le géant Typhée, remarquable par ses armes, entassant le Pinde et l'Ossa, prétendoit atteindre au palais de Jupiter et en faire la proie de ses bras: folle entreprise, qui te mérita le surnom d'*Enhyus*, surnom qui t'est si cher.

Les Menades, animées par ta divinité, coupent en morceaux l'orgueilleux Penthée. Tu te venges, et le Bistonien Lycurgue se tranche les jambes avec la hache cruelle.

Les Lydiens veulent te tromper; les dauphins s'élancent du fond des ondes: ils contemplent avec surprise, avec admiration, tes bancs et tes cordages ornés et verdoyans des grappes de la vigne.

Les femmes de la Thrace, avec leur collier de vipères, errent par les sommets de l'Hémus neigeux, en criant *Evohe*, et se repaissent des membres encore palpitans des bêtes sauvages.

MADELENET. *

Ad Subletium dùm Luparæ Basilicum turbulentissimis temporibus absolvendam curat.

Subletio doluit Regum intermissa tot annos
  Artificum extremam poscere tecta manum:
Ille velut placidæ secura per otia pacis
  Exigere inceptum fortiter audet opus.
Totaque jam Luparæ structoribus atria fervent,
  Plurima saxorum pondere plaustra gemunt.
Immanes juvat hinc vastâ sub mole columnas;
  Murorum ingentes suspicere indè minas.
Macte igitur, vir summe, dabunt pia Numina votis
  Posse frui, et sacros tollere ad astra Lares;
Nec te funeribus gaudens Bellona moretur;
  Quam struis, hæc nostri regia Martis erit.

Jupiter.

Nil purum sceleris pectus mea fulmina terrent;
  Exanimis pallet fulgur ad omne reus.

* Né à St-Martin-du-Puy, mort à Auxerre en 1661, se fit connoître par une poésie douce, chaste et honnête. Il laissa peu de vers latins; mais on s'aperçoit aisément qu'il aima mieux les soigner que les multiplier. Notre

MADELENET.

A Sublet, faisant achever le Louvre au milieu des plus grands orages politiques.

Les travaux du palais de nos rois étoient interrompus depuis long-temps ; Sublet le voit avec douleur demander qu'on lui mette la dernière main. Il conçoit le hardi dessein d'achever l'ouvrage, comme si l'état eût joui d'une paix tranquille. A sa voix, tous les appartemens du Louvre se remplissent d'ouvriers, qui travaillent avec ardeur. Mille chariots gémissent sous le poids des pierres. L'œil se promène avec plaisir, avec admiration : ici sur les colonnes gigantesques du vaste édifice, là sur des murs non moins imposans qui semblent menacer le spectateur. Courage, ô grand homme ! les Dieux, touchés de ton zèle, t'accorderont d'élever jusqu'au Ciel les Lares sacrés, et de jouir de ton ouvrage. Que les jeux sanglans de la cruelle Bellone ne rallentissent point ta noble entreprise, le palais que tu construis sera celui de notre Mars.

Jupiter.

Ma foudre n'épouvante point l'innocence ; le moindre éclair fait pâlir le crime.

---

poète savoit sans doute ce que quelques-uns de nos écrivains semblent ignorer, qu'on ne va pas toujours à la postérité avec un *gros bagage :* la grosseur ni le nombre des volumes ne mènent pas nécessairement à la gloire.

Juno.

Spirat in hoc saxo divûm Regina, superbè
Ingrediens, conjux, et Jove digna soror.

Neptunus.

Æquoris irati speciem, fremitumque, minasque
Phidiaca hîc posuit nobilis arte manus.

Pluto.

Torva Deo facies, majestas dira, triformis
Janitor, infernum dant tibi nosse Jovem.

Cybele.

Magna Deûm mater turritò vertice, rerum
Semina clausa suo promit, alitque sinu.

Bacchus.

Magna triumphatis mihi gloria venit ab Indis.
Non minor at curas vincere posse graves.

Flora.

Forma decens oculos, nares demulcet odorum
Copia, et æterno ver mihi flore tepet.

Amphitrite.

En tibi compositis strati maris otia ventis,
Arridens blando quæ facit ore Dea.

Junon.

Sur ce marbre respire la majestueuse Junon, épouse et sœur de Jupiter.

Neptune.

La savante main de Phidias représente ici le courroux, le frémissement et les menaces de l'empire des ondes soulevées.

Pluton.

A sa figure affreuse et farouche, à sa majesté sauvage, à la triple forme de son chien, on reconnoît le Jupiter infernal.

Cybèle.

La grande mère des Dieux, la tête ornée de tours, nourrit dans son sein et fait éclore tous les germes qui y sont renfermés.

Bacchus.

Illustré par la conquête des Indes, je n'ai pas acquis moins de gloire en triomphant des chagrins.

Flore.

La décence de mes traits charme la vue, l'abondance de mes parfums l'odorat. Mes fleurs ne se fanent jamais, et mon doux printemps est éternel.

Amphitrite.

Voilà la Déesse dont le sourire agréable apaise les vents, applanit le sein de la mer, et y fait régner le calme et le repos.

Hercules.

Per me terra caret monstris, formidine gentes;
Sic mihi bissenus contulit astra labor.

Laocoon.

Heu miserande parens! lethali solvere nexu
Corpora natorum, Palladis ira vetat.

Hebe.

Grata Jovi quondàm miscebam pocula, sed me
Nescio quâ Phrygius depulit arte puer.

Pallas.

Prognatam Jovis è cerebro sapientia monstrat;
Belligeram capitis tegmen et hasta Deam.

Hercule.

C'est par mon bras que la terre est affranchie des monstres, et les peuples de la terreur. Ce sont mes douze travaux qui m'ont élevé parmi les Dieux.

Laocoon.

Malheureux père, hélas ! tu ne peux dégager les corps de tes enfans des nœuds étroits qui leur donnent la mort. La colère de Pallas s'oppose à leur délivrance.

Hébé.

J'étois autrefois agréable à Jupiter, je lui versois à boire; je ne sais par quel art le jeune Phrygien m'a chassée de sa table, et m'a enlevé mon emploi.

Pallas.

Ma sagesse annonce que je suis sortie du cerveau de Jupiter; mon casque et ma lance, que je suis la Déesse de la guerre.

MASSIEU. (l'abbé) *

È Carmine de Cafæo.

Trans Lybiam longè, et tumidi septem ostia Nili,
Quà se Asia immensis aperit lætissima campis;
Dives opum variarum, et odoris consita silvis
Pandit se regio; veteres coluêre Sabæi.
Credo equidem, Natura, parens illa optima rerum,
Hanc sedem antè alias tenero dilexit amore.
Hîc semper cœli spirat clementior aura;
Mite soli ingenium; hîc alieno tempore flores,
Et fructus varios gravido parit ubere tellus,
Cinnamque, et casiam, myrramque, et olentia thura.
Illas inter opes, et ruris dona beati,
Ad solem medium conversa, austrosque tepentes,
Sponte suâ superas arbor se tollit in auras,
Nusquàm alibi veniens, priscisque incognita sæclis.
Illa quidem mole haud ingens, non brachia longè
Diffundit patula, aut cœlo caput ardua tollit.
Verùm humilis, myrti in morem lentæque genistæ,

* Vit le jour à Caen en 1665, et mourut à Paris en 1722. Il avoit été quelques années jésuite. Outre plusieurs savantes dissertations insérées dans les Mémoires de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont il étoit membre, un *Essai de traduction de Pindare*, et une his-

MASSIEU. (l'abbé)

Fragmens du poème du Café. N.

Bien au delà des sables de Lybie et des sept embouchures du Nil, dans les contrées où l'opulente Asie étale gaiement le luxe orgueilleux de ses campagnes immenses, s'offre avec pompe une région couverte de forêts odoriférantes, et qui abonde en productions de toute espèce. Ce fut autrefois le séjour des Sabéens; on diroit que la Nature, mère commune des êtres, s'est plu à l'embellir de préférence. Là le ciel, toujours pur, toujours serein, entretient une température plus douce. Dans cet heureux climat, la terre se couvre alternativement de fruits et de fleurs; la cannelle, la myrrhe, l'encens, les parfums les plus exquis, sont les productions naturelles de ce séjour enchanté. Au milieu de tant de richesses, parmi tant de dons brillans de la campagne fertile, s'élève sans soins, sans culture, un arbre inconnu aux autres pays, comme aux siècles antérieurs. Sa tige se tourne vers le midi; son tronc est menu, ses branches s'étendent peu, il n'élève point jusqu'au ciel sa tête orgueilleuse : c'est un arbrisseau

---

toire de la poésie françoise. Il publia un poème sur le *café*, qui lui a mérité une place distinguée sur le Parnasse latin. J'en présente quelques fragmens, qui donneront une idée très-avantageuse du goût et du talent poétique de l'auteur.

Surgit humo : dites curvat nux plurima ramos,
Parva, fabæ similis, pallenti fusca colore,
Quam tenuis medio distinguit cortice rima......
. . . .

. . . . Jam dulcem haurire liquorem
Tempus erat, seu cùm primi sub lumina solis
Mane novo poscit jejunus pabula venter;
Splendida seu lentæ cùm post convivia mensæ
Oppressus nimiâ stomachus sub mole laborat,
Æternique impar petit adjumenta caloris.
Ergò age, supposito cùm jam olla rubescit in igne,
Jamque tumescentem commixto pulvere lympham
Cernes circùm oras fervescere, subtrahe flammis :
Ni facias, subitò exundans erumpat aquæ vis,
Et laticem inclusum subjectos spargat in ignes.
Quarè, ne similis tua turbet gaudia casus,
Sedulus observes, cùm jam se non capit unda,
Exultatque æstu : dein ollam terque quaterque
Redde foco, medio dùm pulvis in igne vapores,
Atque superfusæ penitùs se immisceat undæ.
Arte coqui debet blandus liquor, arte bibendus,
Non quo more solent alios haurire liquores.
Namque ubi fumantem rapido subtraxeris igni,
Et sensim fundo fex tota resederit imo,
Non illum impatiens uno libaveris haustu;
Sed potiùs sorbe paulatim, interque bibendum
Dulces necte moras, et longis tractibus hauri
Exsugens; dùm fervet adhuc, uritque palatum.
Tunc etenim melior, tunc intima permeat ossa,
Et sese penitùs præcordia in ima medullasque

qui n'est pas plus élevé que le myrthe et le genêt; ses rameaux se courbent sous le poids du fruit qui le surcharge. Qu'on se figure une espèce de petite noix assez ressemblante à une féve, tirant sur un brun jaunâtre, et qu'une petite fente sépare au milieu de sa coque. . . . .

Savourons vîte ce nouveau nectar : soit que, dès le lever du soleil, notre estomac nous demande des alimens, soit que, trop chargé à la suite d'un repas splendide, il ait besoin d'une chaleur étrangère, hâtons-nous de prendre le café. Ainsi donc, lorsque la cafetière, placée devant le feu, commencera à rougir, et que vous verrez l'eau, mêlée de café, bouillir et s'élever autour des bords, retirez-la du feu: sans cette précaution, la liqueur soudain déborde et se répand. Pour éviter cet inconvénient, dès que vous verrez l'eau frémir, s'agiter et former des bouillons, ne perdez pas un instant de vue votre café; remettez trois ou quatre fois votre cafetière au feu, jusqu'à ce que le café exhale ses vapeurs et se mêle avec l'eau qui s'épanche. Si la manière de faire le café demande de l'art, celle de le prendre en demande aussi : on ne prend pas le café comme on prend d'autres liqueurs. Dès l'instant que vous l'aurez retiré du feu, et que le marc se sera formé au fond de la cafetière, transvasez-le, et ne l'avalez pas précipitamment. Il faut le boire à petites reprises, en laissant entre chacune d'elles un léger intervalle; humez-le lentement, tandis qu'il est encore bien chaud, et qu'il brûle presque le palais. Cette méthode lui donne encore plus de saveur, fait qu'il

Insinuans, vegeto membra irrigat omnia succo.
Sæpè etiam è fundo quæ sursùm purior aura
Exiliit, totis illam excerpêre trahentes
Naribus; in dulci tanta est nidore voluptas. . . .
. . . .

Nec minus et tristes pellit de pectore curas,
Exhilaratque animos almi vis blanda liquoris.
Vidi aliquem, dulci sese cum nectare nondùm
Proluerat, lento taciturnum incedere gressu.
Triste supercilium et tetricis frons aspera rugis.
Idem, vix dulci guttur perfuderat haustu,
Haud morâ contractæ fugiebant nubila frontis;
Gaudebatque omnes salsis aspergere dictis.
Non tamen hi quemquàm risu affectantur amaro,
Nec liquor innocuus lædendi inspirat amorem.
Virus abest, blandique placent sine felle cachinni.
Utque hic in toto mos est Oriente receptus,
Jamque peregrinum tu servas, Gallia morem,
Potando in vicis caffæo publica tecta
Ut pateant. Invitat euntes pensile signum,
Aut hederæ, aut laurus. Hùc totâ ex urbe frequentes
Conveniunt, et grata diem per pocula ducunt.
Cùmque semel tepido incaluit mens icta vapore
Tunc rixæ dulces, jucundaque jurgia gliscunt:
Fit strepitus, festo resonat vicinia plausu.
At nunquàm epotus mentes liquor obruit ægras.
Quin potiùs, si quandò oculos sopor urget inertes,
Mensque hebet, et torpent obtusæ in corpore vires;
Somnum oculis, segnem fugat imo è corde veternum,

pénètre

pénètre pour ainsi dire la moëlle des os, en passant par les réduits les plus cachés des entrailles, et qu'il répand dans tous les membres un suc vivifiant : souvent même la vapeur qui s'élève, qui renferme la partie la plus pure, et qu'il faut respirer de toutes ses forces, cause un plaisir extrême, et rien n'égale le parfum de son odeur de brûlé. . . . .

La liqueur douce et bienfaisante du café chasse les soucis et la tristesse, elle égaie l'ame. J'ai connu un homme qui n'avoit jamais pris de ce nectar; il se traînoit à peine, l'air sombre, les sourcils rapprochés, le front sillonné de rides; il n'eut pas plutôt humecté ses lèvres de ce délicieux breuvage, qu'on vit soudain son front s'éclaircir, ses rides s'effacer, et dès ce momentil eut toujours le petit mot pour rire, sans que jamais personne pût s'offenser de ses plaisanteries; car ce breuvage innocent est ennemi de l'odieux persiflage, et n'inspire qu'une gaîté douce qui n'offense personne. François, n'oubliez jamais que c'est aux Orientaux que vous devez l'usage de prendre du café dans des salles publiques; une enseigne de lierre ou de laurier invite les passans; c'est là que se rassemblent tous les oisifs de la ville, et les jours qu'on y passe sont doux comme la liqueur qu'on y prend. L'esprit une fois frappé de ses vapeurs, la conversation s'échauffe avec la tête; les *bisbilles* s'en mêlent, on fait du bruit, et tout le voisinage retentit d'applaudissemens, symboles du plaisir. Jamais ce breuvage n'appesantit la tête; au contraire, si le sommeil s'empare des yeux, si l'esprit

Quare his profuerit dulci se aspergere rore,
Queis longi incumbit series immensa laboris,
Quosque opus est studium in seras extendere noctes.

. . . .

. . . .

O planta humano generi data munere Divûm!
Non tibi plantarum è numero certaverit ulla.
Te propter nostro solvunt è littore nautæ,
Ventorumque minas, syrtesque atque horrida saxa
Impavidi exsuperant: almo tu germine vincis
Dictamnum ambrosiamque, et odoriferam panaceam:
Te tristes fugiunt morbi: tibi semper adhæret
Fida valetudo comes, et lætissima turba
Garrulitas, rixæque leves, dulcesque susurri. . .

. . . .

s'émousse, s'engourdit, si les forces du corps languissent abattues, le café dissipe bientôt ces accidens; il chasse le sommeil, ranime le cœur, et tire l'ame de son assoupissement. Ainsi les personnes qui se livrent à de longs travaux, et qui prolongent leurs études fort avant dans la nuit, doivent en adopter l'usage, et l'usage leur en sera utile. . . . .

O plante merveilleuse, plante admirable, que la main même bienfaisante des Dieux nous a donnée; tu règneras sur toutes les autres! aucune, non, aucune ne pourra te le disputer. Pour toi le matelot intrépide quitte ses rivages, brave les vents furieux, les écueils, les rochers menaçans; ton fruit divin te rend préférable au dictame, à l'ambrosie, à l'odoriférante panacée. Les maladies fuyent devant toi, et la santé, le babil, le chuchotage, les douces conversations, troupes légères et divertissantes, t'accompagnent et te suivent sans cesse.

MÉNAGE. *

De morte Nicolai Borbonii eximii poetæ, et regii litterarum græcorum professoris.

Ergo jacet laus prima sui BORBONIUS ævi,
Et pater eloquii, picridumque decus.
Funde tuo lacrimas, regina Lutecia, civi,
Non alio dudum funere mœsta magis.
Et tu docta tuum plora, mea Gallia, vatem;
Tu quoque vix alio funere mœsta magis.
Et vos, ô vates, vestrum lugete parentem,
Ductorem Aonii, deliciasque chori.
Vos quoque magniloquum, heroës, vos flete poetam,
Qui cecinit forti prælia vestra pede.
Ipse sed ante alios illum mœstissimus omnes
Flebo; nec assiduis finis erit lacrymis.
Et meritò : quis enim, quis vos magis alter amavit!
Quisve fuit nobis alter amabilior?
Ah memini! ille meæ dux et tutela juventæ,
Me facili Aonidum duxit ad antra manu.

---

* Etoit né à Angers en 1613, il mourut en 1692. Ce fut un des très-beaux esprits de son temps, mais de ces beaux esprits cultivés et nourris d'une littérature variée. On a de lui des ouvrages en prose qui prouvent qu'il étoit aussi savant que littérateur, au point que Bayle, qu'on n'accusera pas d'être louangeur, l'appeloit le *Varron* de son siècle. Il possédoit le latin, l'italien et même le grec; et il a très-bien versifié dans ces trois langues. Je ne partage point l'opinion plus que hasardée du nouveau dictionnaire

MÉNAGE.

Sur la mort de Nicolas Bourbon, excellent poète, et professeur royal de langue grecque.

Il n'est donc plus ce Bourbon, l'honneur de son siècle, le père de l'éloquence et de la poésie. Pleure ton citoyen, superbe Paris : depuis long-temps aucun deuil ne t'a été plus sensible ; pleure, ma France, ton poète : peu d'autres pertes ont été plus douloureuses pour toi. Vous, poètes, pleurez votre père, le coryphée et les délices des Muses. Vous aussi, héros, pleurez ce poète sublime, qui a chanté vos combats en vers guerriers. Accablé de douleur, je le pleurerai moi-même plus que personne, et mes larmes ne tariront point. Quel autre, en effet, m'a aimé davantage ? quel autre ai-je plus aimé ? Ah ! je m'en souviens, guide de ma jeunesse, il me conduisit par la main au sanctuaire des vierges d'Aonie. O vieillard trop chéri ! ô prince des poètes, tu disparois, et je ne

historique, en 13 volumes, sur le mérite des vers latins de Ménage, qu'il prétend être *peu connus*. Ces vers le placèrent entre les plus célèbres poètes latins qui composoient la Pléïade parisienne. Il ne dut son exclusion de l'académie françoise, qui le désiroit dans son sein, qu'à la puissante faction qui y portoit Bergeret. Il est plus aisé de juger sans examen que de se donner la peine de lire et d'examiner. Les vrais juges des beaux vers latins les connoissent et les estiment. La structure agréable des vers suivans vengeront notre Poète de son détracteur.

O nimium dilecte senex ! ô maxime vatum !
  Ergo, mihi nunquam conspiciendus, abis !
Hei mihi ! te nunquam adspiciam, doctissime vatum,
  Nec dabitur raptâ vivere parte mei.
Te sine, BORBONI, posthac quæ gaudia nobis ?
  Omnia tecum unà nostra sepulta jacent.
Omnia fracta jacent musarum gaudia tecum :
  Scribendi studium carminis omne perit.
Hei mihi ! te nunquam adspiciam : sed gratus amicos
  Perpetuâ manes relligione colam.
Dî facerent, illos numeris extollere possem,
  Queis cecinit Naso, culte Tibulle, tuos !
Ast ego tam sævo nunc pectora saucius ictu,
  Mente jacens et iners quid nisi flere queam ?
Quid nisi perpetuos tristi de pectore possim
  Exsequiis gemitus persoluisse tuis ?
Vos sancti manes, nostri vos numina luctus,
  Hos, quæso, gemitus accipite et lacrymas.

In Eglogas Segressi.

Myrtea, pastores, tenero date serta poetæ,
  Qui cecinit cultis pascua vestra modis;
Qui Venerem cœlo vestros deduxit in agros,
  Et docet agrestes verba venusta loqui.
Talis in apricis formosa ad flumina campis
  Pascebat niveas pulcher Adonis oves :
Non alios pastor calamos inflavit Apollo ;
  Non alios docto concinit ore sonos.

te verrai plus? Je ne te verrai plus, hélas! et je vivrai privé de la moitié de moi-même. Sans toi, cher Bourbon, quelle joie goûterai-je désormais? Tous mes plaisirs sont ensevelis avec toi. Plus de muses enjouées; plus d'enthousiasme, plus de vers. Mes yeux, hélas! ne se fixeront plus sur toi, mais mon cœur reconnoissant aura toujours un respect religieux pour tes mânes. Que ne puis-je les célébrer en aussi beaux vers qu'Ovide célébra ceux de l'élégant Tibulle! Mais, blessé d'un trait aussi douloureux, dans mon abattement, dans ma langueur, je ne peux que t'offrir des larmes. Mânes sacrés, témoins immortels de mon deuil, acceptez pour tout encens mes gémissemens et mes pleurs.

Sur les Eglogues de Segrais.

Offrez, bergers, des couronnes de myrte à ce poète si tendre. Il a chanté vos pâturages en vers élégans; il a fait descendre Vénus de l'Olympe dans vos campagnes. Votre langage étoit grossier; il le rend gracieux et délicat. Ainsi le bel Adonis paissoit ses blanches brebis dans des champs tranquilles et aux bords rians des ruisseaux. Ce sont les mêmes chalumeaux qu'enfloit Apollon berger; ce sont les mêmes airs que sa savante voix faisoit entendre.

Subscriptum imagini Scarronis.

Ille ego sum vates, rabido data præda dolori,
  Qui supero sanos lusibus atque jocis.
Zenonis soboles vultu mala ferre sereno,
  Et potuit Cynici libera turba sophi.
Qui medios inter posset lusisse dolores,
  Me præter, toto nullus in orbe fuit.

Petri Cornelii Epitaphium.

Hic jacet ille sui lumen CORNELIUS ævi,
  Quem vatem agnoscis, Gallica scena, tuum.
An major fuerit socco, majorve cothurno
  Ambiguum, certe magnus utroque fuit.

In Santolium.

Santolius docto Parisinos carmine fontes
  Dum canit, invidit fons quoque Castalius.

Musis valedicit Menagius.

Dum mihi fervebat juvenili in corpore sanguis,
  Et decuit, numeris lusimus innumeris.
Turpe senex vates. Senior plectrumque, lyramque,
  Cæteraque hîc pono ludicra : Musa vale.

Pour le portrait de Scarron.

Je suis ce poète en proie à de vives douleurs, et plus enjoué cependant que les gens qui se portent bien. L'élève austère de Zénon, et le disciple effronté de Diogène, ont pu supporter le mal avec sérénité, mais il n'est que moi dans le monde qui puisse rire en souffrant.

Epitaphe de Pierre Corneille.

Ci-gît Corneille, la lumière de son siècle, et le créateur de la scène Françoise. On ne sait dans quel genre, du tragique ou du comique, il fut plus grand; mais il est certain qu'il fut grand dans l'un et dans l'autre.

Sur Santeuil.

Quand Santeuil célèbre en beaux vers les fontaines de Paris, la fontaine de Castalie est jalouse de ses chants.

Adieu de Ménage aux Muses.

Tant que j'ai été dans le feu de ma jeunesse, et que la poésie a convenu à mon âge, j'ai folâtré sur tous les tons. Mais il est honteux à un vieillard de faire des vers; je renonce donc à la lyre, et à tous les autres badinages poétiques. Muse, je te dis adieu.

MORCEAUX
DE Traduction et d'Imitation.

Page 4. *Lumine Acon*, etc.

Léonice et son fils sont beaux comme le jour;
Mais tous deux n'ont qu'un œil ouvert à la lumière:
Bel enfant, rends le tien à ta charmante mère;
Elle sera Vénus, et toi l'aveugle Amour.

Boufflers.

L'œil droit manque à Doris, et le gauche à Cydnus;
Tous deux ont en partage une beauté céleste :
A ta sœur, bel enfant, cède l'œil qui te reste :
Tu vas être l'Amour, elle sera Vénus.

Dorat.

Page 6. *Quid melius linguâ*, etc.

La langue est ce qu'on a de meilleur et de pire;
J'y vois un miel qui flatte, un poison qui déchire.

Urb. Domergue.

Page 9. *Thesauro invento*, etc.

Triste, désespéré, George couroit se pendre,
Il trébuche dans un trésor;
Jetant la corde et prenant l'or,
Il s'en retourne heureux; survient Alcidamandre,
Qui croyoit avoir là bien caché son argent;
Il voit... il prend la corde, et lui-même se pend.

Fallet.

Page 10. *Emptis quod libris*, etc.

Vois Damis au milieu des livres qu'il achète,
Comme il se croit savant! comme il est satisfait!
De flûtes, de haut-bois qu'il fasse aussi l'emplète,
Et demain il sera musicien parfait.

Page 14. *Infelix Dido*, etc.

Didon, tes deux maris ont causé tes malheurs!
Le premier meurt, tu fuis; le second fuit, tu meurs.

Vigée.

Pauvre Didon! où t'a réduite
De tes maris le triste sort?
L'un en mourant causa ta fuite;
L'autre en fuyant causa ta mort.

Charpentier.

Page 20. *Plurima me veterum*, etc.

Dis-je quelque chose assez belle,
L'Antiquité toute en cervelle
Me dit: Je l'ai dite avant toi.
C'est une plaisante donzelle;
Que ne venoit-elle après moi,
J'aurois dit la chose avant elle.

D'Aceilli.

Si je fais par rencontre une assez bonne pièce,
L'Antiquité me dit d'un ton appesanti,
Que je vais la piller jusqu'au pays de Grèce;
Sans le respect de sa vieillesse,
Je dirois qu'elle en a menti.

Le même.

Page 136. *Qui repetit thalamum*, etc.

En subissant deux fois le joug du mariage,
C'est s'exposer deux fois au danger du naufrage.

J. B.

Page 140. *Ecce jugo nexi*, etc.

La femme et le mari près d'elle
Sont pendus au même gibet;
Voilà, voilà ce qu'on appelle
Un mariage bien parfait.

De la Fargue.

Page 146. *Omnia tela adimam*, etc.

Querelle de Jupiter et de l'Amour dans l'Olympe.

JUPITER.

D'un trait je puis te mettre en poudre;
Sors, foible enfant, sors de ma cour.

L'AMOUR.

Va, mon arc se rit de ta foudre,
Crains ce foible enfant, crains l'Amour.

JUPITER.

Orgueilleux, connois mon empire:
Vois-tu ces géans foudroyés?

L'AMOUR.

Dieu tonnant, vois Léda sourire:
Deviens cygne, et tombe à mes pieds.

Lebrun.

Page 182. *Cum premeret Lodoix*, etc.

San Pierre eme sa teste rase,
Digué devant Mastricht l'autre jour à San Pau,
Per combattre aujourd'hui preste me toun espase;
Din dous jours (1) per intra te prestarai ma clou.

Bertet, jés.

Page 309. *Boileau à Perrault.*

Ton oncle, me dis-tu, l'assassin, etc.

Me sanavit, ais, percussor avunculus, ægrum.
Cum vivam, medicus non fuit ille meus.

*R****

Page 348. *Sur la mort du Dauphin, père de Louis XVI.*

Delphinum rapuit juvenem mors invida : quare ?
Virtutes numerans, credidit esse senem.

N.

O Mort ! tu nous ravis notre jeune Titus ?
Tu l'as pris pour Nestor en comptant ses vertus.

La Condamine.

Page 400. *Dum niveos demens*, etc.

La Mouche et le Lait.

Une mouche en faisant sa ronde,
Vit un vase rempli de lait.

(1) La dernière attaque des fortifications de Mastricht fut faite le 28 juin 1673, qui coïncide avec la veille de St. Pierre. La ville se rendit le 30 juin du même mois, jour consacré à la commémoration de St. Paul.

Bon ! dit-elle aussitôt, c'est bien ici mon fait.
Me voilà l'animal le plus heureux du monde.
De cette liqueur sans seconde,
Je vais m'abreuver à souhait,
Ainsi pensoit notre pécore :
Elle ne savoit pas encore
Que la liqueur qui l'attiroit,
Renfermoit un piége secret.
Encore moins prévoyoit-elle
Que bientôt elle s'y prendroit.
Elle y fond donc à tire-d'aile,
Et s'y rassasie à loisir.
C'est fort bien ; mais ensuite il falloit en sortir,
Et de l'étang de lait regagner le rivage.
Or elle eût beau ramer, tourner de tout côté ;
Rien ne put la sauver d'un funeste naufrage :
La dame alla boire au LÉTHÉ.

Dans le lait, on trouve l'image
Des attraits séduisans qui flattent nos désirs ;
Et la mouche à l'enfant ignorant et volage,
Par son malheur apprend le danger des plaisirs.

L'abbé Reyre. (1)

---

(1) L'abbé Reyre, d'Aiguyères, (Bouches-du-Rhône) ex-jésuite, est très-avantageusement connu par plusieurs ouvrages moraux qu'il a consacrés à l'instruction de la jeunesse. Il prouve, par l'heureux naturel de cette imitation des vers de le Jay, qu'il étoit digne d'appartenir au corps savant à qui je dois mon amour pour les lettres, et mes foibles succès.

Page 402. *Quid tibi cum speculo*, etc.

Epigramme contre un homme laid qui se croyoit beau.

Il est certain ruisseau, miroir trop peu flatteur,
Qui peint aux yeux sans artifice,
Et les attraits et la laideur;
Fuis ce miroir; en s'y voyant Narcisse
Mourut d'amour, tu mourrois de douleur.

N.

Page 148. *Note pour la pièce commençant par ces mots :* Phaselus ille.

Le vers iambique de six pieds est *pur* ou *mêlé*. Dans le *mêlé*, l'iambe n'est de rigueur qu'au sixième pied; le *pur* n'admet point d'autre pied que l'iambe seul. Le comte de Brienne ayant sommé le P. Cossart de lui envoyer, dans le jour même, une pièce de vers iambiques *purs*, à l'instar d'une pièce de Catulle, intitulée *Phaselus*, ce Père lui répondit par cet élégant impromptu en vers iambiques *purs ;* et ainsi tout en s'excusant et demandant du temps, il paye sa dette.

Fin du premier Volume.







